

Griffes d'encre

Chaponnay, Lucille

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GRIFFES D'ENCRE

DE MAGIE ET DE SANG



LUCILLE CHAPONNAY

Griffes d'encre

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

TW : Scènes de violence explicites

© Copyright Lucille Chaponnay, 2021

Tous droits réservés.

© Couverture : Olivia Design

©Typographie : Lucille Chaponnay

Édité par Lucille Chaponnay

ISBN : 9782957411320

Dépôt légal : Avril 2021

Prix : 15,90 €

*À mes lecteurs,
qui sont mon plus merveilleux soutien.*

Chapitre 1



D'un geste huilé par l'habitude, je recharge mon Beretta 92 FS calibre 9 mm et pousse un long soupir en entendant le rugissement du métamorphe. Je saute derrière une table et la renverse pour me protéger.

— Il est encore temps de te rendre ! hurlé-je. Ne m'oblige pas à te tuer !

— Tu ne m'auras jamais, humaine !

Grand bien lui fasse. Cela ne m'enchantait guère de l'achever, mais la prime précise bien « mort ou vif ». Eh bien, ce sera mort.

En temps normal, je tenterais tout pour ne pas faire souffrir mon ennemi et le livrer le moins abîmé possible. Cependant, je suis face à un métamorphe de classe D. En tant qu'humaine, je ne suis pas de taille à le saucissonner et à le trimbaler dans le métro marseillais incognito, pour l'installer ensuite sur ma moto garée dans un parking souterrain. En voulant lui laisser la vie sauve, je risque surtout de me faire écorcher vive et ça, ce n'est pas dans mes projets.

La table derrière laquelle je me cache vole sur le côté, dévoilant une bête immense. D'allure humanoïde, son corps est bien plus massif que celui d'un homme normalement constitué et couvert de poils bruns et drus. Ses mains immenses possèdent trois doigts aux griffes aussi impressionnantes que mortelles, et son nez se transforme en truffe noire. Le métamorphe passe d'humain à ours.

Je n'hésite pas un seul instant : je plonge sur le côté pour éviter la main griffue, me redresse un genou au sol, vise... La bête s'élance vers moi. Une seconde de plus et elle s'abattra avec violence sur moi pour me massacrer. Je tire.

La créature est coupée net dans son élan et tombe lourdement à mes pieds. Un trou béant perfore sa poitrine, libérant quantité de sang. Échevelée, je grimace et recule de quelques pas pour ne pas être salie. Je tente, vainement, de ne pas penser à cette vie que je viens de voler. Le métamorphe a assassiné du monde, il était mauvais. Sa prime s'élève tout de même à plusieurs milliers d'euros et il a tenté de s'en prendre à moi alors que je lui ai proposé de se rendre.

Tant de bonnes raisons de l'avoir abattu. Tant de bonnes raisons qui n'en sont pas vraiment.

J'ai tué.

Encore.

Je crois que je ne m'y habituerai jamais. Ce qui est clairement

un comble pour une mercenaire.

Ma poche vibre, me privant momentanément de mes sombres pensées. D'un geste mécanique, j'appuie sur mon oreillette pour accepter l'appel.

— Ici Jane, cible abattue, soufflé-je.

— Hein, quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes, bon sang ? Peu importe, je m'en contrefous, tu es où ? Je t'attends !

Je me mords la lèvre. Merde. Voilà que ma soirée va de mal en pis.

— J'ai un peu de retard, tenté-je.

— Un peu ? crie la voix masculine. Plus d'une heure !

— Écoute Quentin...

— C'est qui Quentin ? Je m'appelle Eude espèce de...

Je ferme les yeux et attends que la tempête d'insultes se calme. J'ai de plus en plus chaud, mon cœur cogne fort dans ma poitrine et je me retiens de ne pas soupirer à plusieurs reprises. Inspire. Expire. Je reconnais quand ma colère essaye de prendre le pas sur mes émotions. Inspire. Expire. Il faut surtout que je garde mon calme. Caaaaaalme...

— ...tu es une garce, tu le sais ça ? Allez, avoue-le que tu me trompes avec ce Quentin, sale...

C'est trop. La vue du sang m'a déjà mise sur les nerfs, je n'ai vraiment, mais alors vraiment pas, besoin d'un imbécile supplémentaire pour le moment. Tant pis si ça me fait perdre un job !

— Eude, c'est fini, déclaré-je avec toute la patience dont je dispose encore.

Le silence s'abat dans le combiné. Il est si long que, pendant un instant, je crois qu'il a raccroché. Pourtant, c'est une voix murmurante qui finit par résonner à nouveau dans mon oreille.

— Mais Jane... Non... Tu ne peux pas... Je t'aime !

— C'est fini, je répète. Ne m'appelle plus.

Du doigt, j'éteins mon oreillette et je refais quelques exercices de respiration supplémentaires. Il faut que je différencie de toute urgence mes appels personnels de mes appels professionnels pour éviter ce genre de déconvenue.

Quand la pression est un peu redescendue, je récupère mon téléphone dans ma poche droite et prends une photo du cadavre. Je m'arrête quelques secondes pour regarder le métamorphe. Un détail me chiffonne : autour de son cou se trouve un médaillon en forme de pentacle. Je fronce les sourcils. Il a été convenu de proscrire ce genre de signe distinctif afin d'empêcher les humains de découvrir le monde Invisible. Pourquoi en porte-t-il un ?

Je hausse les épaules et me détourne pour écrire un rapide texto avec l'adresse où je me trouve. Peu importe, ce métamorphe n'était pas clean, alors qu'il porte un médaillon curieux, ce n'est pas bien grave. Moi, en revanche, j'ai besoin de vider les lieux pour me

rafraîchir l'esprit. Étant dans un bar abandonné, je n'ai pas besoin d'attendre les renforts ni d'éloigner les curieux. Tant mieux.

Je pars sans me retourner.

Je suis devant mon appartement lorsque ma montre connectée s'illumine. Le paiement pour la mort du métamorphe est validé. Je ferme les yeux, lève la tête et soupire profondément de soulagement. J'ai toujours du mal à supporter la mort, bien qu'elle fasse partie de mon quotidien, mais je suis heureuse de recevoir ce versement. Le loyer tombe cette semaine et mes économies se tarissent à vue d'œil depuis quelques mois. Sans compter que je vais pouvoir commander mon restaurant préféré. Ma soirée va se terminer mieux qu'elle n'aura commencée.

Je glisse ma clé dans la serrure et pousse doucement la porte d'entrée. Aussitôt, une boule grise tente de se faufiler dans le couloir mais je l'attrape avec dextérité.

— Miaou ! proteste la bête en me foudroyant du regard.

— Encore loupé, Grisou, tu feras mieux la prochaine fois, pouffé-je en plongeant mon nez dans sa fourrure soyeuse.

Le félin se dandine dans mes bras pour se libérer de mon étreinte mais je le garde bien contre moi le temps de fermer la porte. Ce fripon est prêt à tout pour s'élancer dans le couloir si je n'y fais pas attention, et j'ai besoin d'un câlin réconfortant. Quand enfin je le dépose au sol, il file vers le salon en trottinant fièrement. Sacré animal. Comment peut-on être aussi détestable et adorable en même temps ?

Je fais un crochet par la cuisine ouverte pour me servir un verre de limonade au citron avant de me poser avec un soupir d'aise sur mon canapé. D'un geste, j'allume la télé sur une série niaise que je ne regarde pas. Grisou s'est installé sur la chaise de mon bureau, ni trop loin de moi, ni trop près. Je souris et me saisis de ma tablette pour commander chez Tonio. Il fait littéralement les meilleures pâtes tomates-mozza de la ville, mais aussi la plus incroyable des pizzas au jambon de parme. Sans oublier sa glace maison au yaourt. Un délice.

Va pour les pâtes. En temps normal, j'aurais pris l'énorme pizza, mais je me suis promis de restreindre ma consommation de viande. Ma meilleure amie m'a finalement convaincue que c'est une bonne manière de réduire mon impact sur l'environnement. Mais elle n'a pas encore vaincu mon amour inconditionnel pour le fromage. Après tout, je suis française, comment m'en passer ?

Le temps que ma commande arrive, je démarre Netflix et me décide pour une série fantastique. Je suis toujours étonnée de voir à quel point les non-initiés ont de l'imagination, bien que cela ne colle jamais tout à fait avec la réalité. Le Service Culturel pour la Préservation des Créatures Magiques est là pour éviter que les

ressemblances fortuites et autres désagréments mettent en péril l'équilibre précaire de notre monde.

Alors que je mange goulûment mes pâtes devant une scène d'action sanglante, mon téléphone sonne. Bordel, je n'ai même pas le temps de me détendre un peu ! Je mets sur pause et regarde qui a le cran de me déranger en plein repas. Bien sûr, rien qui ne puisse attendre. Je me roule sous un plaid pour me réconforter et accepte l'appel à contrecœur.

— Jane à l'appareil, je vous écoute.

— C'est Camille.

Autant je retiens très peu les prénoms de mes victimes, autant je me souviens toujours à la perfection de ceux de mes employeurs. Je me mords la lèvre. Camille est la petite amie de Quentin... Enfin non, Eude. Voilà, je ne sais plus. Bref, celui que j'ai « quitté » quelques heures plus tôt. Sans doute vient-elle me faire part de son mécontentement. C'est vrai que ce contrat-là, je ne l'ai pas assuré.

— Oui ? fis-je de ma voix la plus professionnelle possible.

— Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais il est dévasté ! m'annonce-t-elle d'une voix enjouée au téléphone. Il a refusé de manger, et m'a même demandé un câlin. Un câlin ! Je suis ravie !

— Ah, eh bien... Tant mieux !

— Je suis heureuse qu'il paye enfin. Merci beaucoup Jane, je n'aurais pas pu rêver meilleure vengeance. Le virement est fait. Je ne manquerai pas de parler de tes talents à mes amies dans le besoin !

Puis elle raccroche. Au même instant, ma montre connectée s'illumine pour la deuxième fois de la journée. Quelle aubaine ! J'ai maintenant de quoi couvrir mes dépenses pendant quelques mois, au cas où. Je ne suis pas dépensière, mais mine de rien, ce petit deux-pièces est un gouffre. Mon frigo aussi d'ailleurs. Mon amour infini pour la bonne nourriture me perdra.

Je n'aurais pas eu besoin de ce second job il y a quelques années encore. Lorsque j'étais jeune mercenaire, les créatures au comportement douteux couraient les rues, et rattraper leurs bêtises payait bien. Mais depuis quelques mois, une pénurie de crimes frappe le pays. Le métamorphe de cette après-midi était ma première chasse depuis trois mois. Je ne pouvais plus me contenter de ça pour vivre.

C'est Mélissa qui a eu l'idée. Lorsque son petit ami a commencé à me tourner autour, je l'ai immédiatement prévenue. Ensemble, nous avons créé un plan pour venger son amour bafoué et faire payer son compagnon trop volage. Je savais que ce n'était pas bien, mais c'était ma meilleure amie qu'il avait blessée et ça, il était hors de question de le laisser passer.

Par la suite, une des amies de Mélissa a eu le même souci avec son compagnon, et elle m'a suppliée de la venger également. Je n'étais pas

pour, mais Melissa a su me convaincre du bien-fondé de la chose. Ses arguments étaient en béton : « S'il n'a pas le cœur brisé, il ne comprendra jamais à quel point ça fait mal et il recommencera avec une autre », « Tu rendras sa fierté à une femme meurtrie », « Tu as besoin d'argent, je suis sûre qu'elle serait prête à payer pour ça. » Je n'ai pas résisté. C'est fou ce que ce petit bout de femme peut être convaincant ! Et soudain, un marché florissant s'est ouvert à moi. Qui aurait cru que les gens avaient tant de désir à en punir d'autres ?

Peu m'importe. Tant que j'ai une preuve de la blessure qu'elle cause chez mes employeurs, je ne réfléchis pas, je fonce. Parfois, je ne fais que filer ma victime pour rapporter des preuves tangibles de son infidélité. Mais il m'arrive régulièrement de devoir la charmer.

Melissa a raison sur un point, quelle que soit la méthode, je n'en ai constaté que des bénéfices jusqu'à présent et ça s'accorde bien avec mon job de base, qui est de réduire l'impact néfaste de créatures.

Heureuse de m'être débarrassée de deux problèmes en une journée, je m'octroie un fondant au chocolat que je gardais précieusement pour l'occasion et finis ma série sous mon plaid moelleux. Grisou consent enfin à me rejoindre et ronronne sur mes genoux. Je souris.

Voilà ce que j'appelle une soirée réussie.

Chapitre 2



Alors que je suis plongée dans un sommeil doux et réparateur, j'entends la porte de ma chambre s'ouvrir avec fracas. D'habitude, au moindre bruit dans mon appart, je bondis sur mes pieds en position de combat. Mais pas là. Mon corps connaît si bien ce pas aussi délicat que celui d'un éléphant, cette odeur de fleurs séchées au soleil, et cette voix enveloppée de gaieté qu'il n'a même pas daigné se réveiller avant que la porte s'explode contre un mur.

— Debout la belle au bois dormant ! Il est l'heure de se lever !

Je grommèle pour la forme. Je suis de mauvais poil tous les matins, mais envie de se lever ou non, Mélissa ne va pas me lâcher.

— Je veux continuer de dormir, murmuré-je tout de même.

— Il est dix heures, tu as assez dormi. Et puis, j'ai apporté des viennoiseries de chez Adèle. Si tu n'es pas là dans cinq minutes, j'engloutis tout !

Je bats des paupières pour observer ma meilleure amie sortir triomphante de ma chambre. Comme pour appuyer ses propos, Grisou saute sur mon lit, m'accorde une caresse, puis s'éloigne avec Mélissa. Ce chat est un traître.

Je soupire longuement en me frottant le visage. J'aurais aimé faire une bonne grasse matinée, pour une fois. Le genre dont on se réveille à quatorze heures avec une folle envie de raviolis frais gratinés. Mais Mélissa est en week-end et, depuis qu'elle a largué son mec, elle me colle. Elle est persuadée que notre célibat mutuel nous rapproche.

En sentant une douce odeur de thé sucré à l'amande – mon préféré – je finis par m'avouer vaincue et m'extirpe de mon lit en grognant. Je ne prends pas la peine de m'habiller ; ce ne sera pas la première fois que Mélissa me voit avec mon t-shirt XXXXL usé et informe.

Lorsque j'arrive au niveau du comptoir, le thé est déjà servi dans un mug géant et Mélissa sort les viennoiseries du four avec un sourire ravi. Comme moi, elle a un faible pour la nourriture.

Je me saisis du croissant au chocolat et croque goulûment dedans. Il me brûle la langue, mais le croustillant de la pâte qui se mêle au fondant du chocolat m'enchant. Je ne sais pas ce que les boulangers mettent là-dedans, mais ça ressemble bien à de la magie ! De l'autre côté du comptoir, ma meilleure amie m'observe. Ses grands yeux noirs me détaillent avec malice tandis que sa bouche pulpeuse s'étire plus largement encore. Ses cheveux crépus auréolent son visage rond et enjoué. J'attends patiemment qu'elle me pose la question qui la

démange.

— Alors, susurre Mélissa en croquant un morceau énorme de pain au chocolat. Tu as encore brisé des cœurs à ce qu'on raconte ?

Je souris, ma bonne humeur retrouvée grâce à ce délicieux petit-déjeuner. Il n'en faut pas plus pour me combler. Cependant, Mélissa a besoin de son lot de ragots de la journée.

— Oui, mais j'ai pas vraiment assuré. Ce couillon m'a appelée après une chasse pour me reprocher mon retard, autant te dire qu'il a été bien accueilli.

Mélissa me tapote l'épaule avec une petite moue. Elle sait à quel point tuer me pèse, même si c'est un incontournable de mon métier. Elle-même n'a pas pu se résigner.

Elle est issue d'une famille de mages, d'où son affiliation au monde Invisible. Comme moi, elle n'est pas une humaine tout à fait comme les autres, même si nous pourrions l'être. Aucune de nous deux n'a de pouvoir particulier, ce qui est très répandu depuis l'apparition des sciences et des nouvelles technologies. La magie a commencé à décliner. Il n'en reste aujourd'hui que des traces, comme chez les métamorphes ou autres créatures dont c'est la nature profonde. Mais nous autres avons presque totalement perdu nos capacités d'enchanteurs. Néanmoins, nous n'avons pu nous séparer de cette partie du monde. Sans notre contrôle, les créatures perdraient tout repère et qui sait quelles conséquences cela aurait sur la société humaine ? Nous ne pouvons consentir à des pertes, que ce soit d'un côté comme de l'autre. Nous devons donc cacher le monde magique aux humains, et accompagner les créatures pour éviter qu'elles ne se blessent ou blessent d'autres personnes.

— Nous devrions aller marcher aujourd'hui ! s'exclame Mélissa, me coupant dans mes réflexions. Il fait bon !

Je hausse un sourcil, peu convaincue. On a beau habiter dans le sud de la France, le climat reste frisquet. Mais elle a raison, le ciel limpide annonce une journée très ensoleillée. Et puis la nature me fait du bien.

— Je t'amène en forêt aujourd'hui ! File t'habiller, je vais préparer un petit pique-nique en attendant.

J'essaye de protester mais elle me coupe en sortant d'ores et déjà de quoi concocter une salade repas. Je lève les yeux au ciel et soupire bruyamment, pour lui faire comprendre qu'elle m'exaspère quand elle se comporte comme une mère avec moi. Je sais pourtant que mes protestations n'y changeront rien. Je peux arrêter tous les criminels qui me tombent sous la main, mais je n'aurais jamais d'ascendant sur elle, autant s'y faire.

Je file à la douche en grommelant. L'eau chaude sur ma peau me fait somnoler. Normalement je me lave le soir, mais hier j'ai complètement oublié. Tant pis pour moi. Je coupe l'eau pour ne pas m'endormir dans

— Mais encore ?

— Eh bien, l'aromantisme, c'est ne pas ressentir de sentiments amoureux.

Elle s'arrête, hésitante. Ça m'exaspère.

— Où veux-tu en venir, Mélissa ?

— C'est tout toi ! Ça expliquerait pourquoi tu ne t'attaches pas amoureusement parlant.

Je soupire. J'ai beau adorer Mélissa, ses sempiternelles intrusions pour cerner mon mode de fonctionnement me contrarient. Et même si c'est vraisemblablement sa manière de me soutenir et que son propos est – pour une fois – pertinent, j'apprécierais simplement qu'elle arrête.

— D'accord, imaginons que je le suis. Qu'est-ce que ça change ?

— Euh... Rien, bégaye-t-elle. Mais il paraît que savoir ce genre de choses, ça aide les personnes à se sentir mieux.

Est-ce que je me sens mieux ? Il est vrai que je n'ai jamais suivi les codes, ce qui m'a valu quelques insultes dévalorisantes, notamment au lycée et à l'université. Je me lassais rapidement, et le fait de ne pas chercher plus loin qu'une relation occasionnelle me valait des surnoms peu glorieux.

Je n'ai jamais eu besoin de rentrer dans une case pour savoir qui je suis. J'ai parfois eu l'impression d'être « cassée » au lycée à cause de ça, mais désormais je l'accepte. Pourtant, apprendre que d'autres sont dans le même cas me rassure. J'ignore si je suis réellement aromantique, mais au moins je ne suis pas seule.

— C'est vrai que j'ai toujours eu des relations sans attachement. Mais ne t'en fais pas, ça ne me perturbe pas. Par contre, ça a l'air de te peser. Pourquoi ?

Un instant, j'ai un peu peur de sa réaction. Dans le monde Visible comme dans le monde Invisible, les relations amoureuses non standards sont assez mal vues. Je sens que ma manière de faire la trouble depuis un bout de temps et j'appréhende donc sa réponse. Elle rougit et se cache derrière ses bouclettes.

— Est-ce que je t'ennuie à toujours parler d'amour ? demande-t-elle d'une petite voix.

Je suis tellement interloquée que je n'arrive pas à m'empêcher de rire. Je m'attendais à bien pire !

— Mais enfin, Mél ! Nous ne sommes pas des jeunes nobles issues des siècles derniers et ça ne nous empêche pas d'adorer *Orgueil et Préjugés*^[2] ou *Les Chroniques des Bridgerton*^[3] !

Elle rougit encore plus et me lance un sourire timide.

— Tu me promets ?

Je la prends dans mes bras et lui claque un bisou sur la joue.

— Bien sûr ! Allez crache le morceau, ça te chiffonne parce que tu as

rencontré quelqu'un ?

Elle rit à son tour et me frappe l'épaule.

— Non ! Mais il y a un petit nouveau au service du recensement des créatures. Et je dois t'avouer qu'il est à croquer.

La voilà qui reprend des couleurs et qui m'explique de long en large l'arrivée de ce beau jeune homme qui a déjà tapé dans l'œil de nombreuses de ses collègues. Soulagée par cette conversation tout ce qu'il y a de plus banale, je l'écoute diverger ensuite sur les films que nous devons absolument voir pour tel ou tel acteur formidable. Et quand elle dit formidable, il faut comprendre ultra beau gosse.

Nous rentrons épuisées de la balade. Mélissa ne reste que le temps d'un dernier café. Je la soupçonne de vouloir se préparer pour un rencard mais ne dis rien. Elle me racontera tout le moment venu.

Pour ma part, je m'allonge sur mon canapé, télécommande en main. Il est temps de commencer une nouvelle série.

Chapitre 3



Les semaines se suivent et se ressemblent toutes. Je continue à briser quelques cœurs, mais après la Saint-Valentin et la formation des nouveaux couples, le business est à l'arrêt. Quant à mon travail de mercenaire... J'ai dû capturer quelques fées en état d'ivresse pour éviter qu'elles ne se fassent remarquer par les passants, mais au-delà de ça, rien. Nada. Nothing. Peau d'chiottes. De quoi me faire perdre la notion du temps.

Le premier lundi de mars, je me lève avec difficulté. Alors que la plupart des gens pestent pour aller à l'école ou au boulot, moi c'est de devoir encore une fois trouver une occupation à ma journée qui m'agace. Bien sûr, j'irai à la salle pour mon entraînement quotidien et en profiterai pour prendre un café avec Mélissa, mais en dehors de ça... Et comme j'ai binge-watché toutes les séries intéressantes de Netflix, il me reste plus grand-chose à faire.

Grommelant dans mon t-shirt pyjama, je pénètre dans mon salon mais me fige. Mes muscles se tendent soudain, à l'affût du moindre indice qui viendrait corroborer mon intuition, et je me mets en posture de combat. L'adrénaline me réveille instantanément. J'observe consciencieusement la pièce en tentant d'ignorer mon cœur qui martèle ma poitrine. Tout semble en ordre, calme. Beaucoup trop calme. Grisou devrait déjà être à mes pieds à réclamer ses croquettes.

Mon inspection ne donnant rien, je me décrispe légèrement. C'est alors que, dans un silence de mort, une ombre informe se jette sur moi. J'ai à peine le temps de faire un roulé-boulé sur le côté. Je ne dispose d'aucune arme sur moi, mon arsenal se trouve dans ma chambre ! Mais l'ombre ne me laisse pas l'occasion de m'y faufiler. Plus vive que n'importe quel métamorphe, elle est déjà sur moi. J'esquive sa main griffue en roulant sur la droite. Je me relève et m'élance de nouveau sur le côté, juste à temps pour éviter d'être déchiquetée par des griffes tranchantes surgies des limbes. J'ai tout de même le temps de voir enfin ce qui m'attaque : une brume noire mouvante aux yeux rouges, dont se dégagent deux bras aux serres aiguisées. Une sueur froide coule le long de mon échine. Bordel, qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Nous nous élançons dans un nouveau ballet mortel. Plus elle attaque, plus je me dérobe, mais le combat risque de tourner court. Une première plaie me barre le bras, m'arrachant une plainte gutturale tant la douleur est vive. La chose est plus rapide, plus précise que moi. À croire, même, qu'elle s'amuse à me regarder me dandiner pour

survivre. Après l'adrénaline, c'est la peur qui vient s'installer jusque dans mes os. J'en suis persuadée à présent : je vais mourir. Là, maintenant, sans même savoir pourquoi.

Une griffe fond vers moi. Je l'évite de peu en me jetant sur le sol, mais ce n'est pas assez. Sans aucune once de pitié, la créature sectionne le tendon de ma cheville, me clouant au sol. Les larmes coulent sur mes joues alors que je me tourne vers l'horreur pour affronter ma mort. Je pense à ma pauvre Mélissa, si tendre, qui retrouvera mon corps baignant dans son sang. Je songe aussi à Grisou... La créature l'a-t-elle tué ? Cela me fend le cœur d'imaginer son corps sans vie.

La forme s'approche de moi, doucement, sûre de son succès. Une bouche terrifiante se forme dans la fumée, remplie d'innombrables crocs, et se penche sur moi. Une suffocante odeur de fer et de souffre me submerge. Mon corps entier tremble dans l'attente de la fin. Je n'ai jamais été aussi épouvantée de ma vie.

— Agenouille-toi. Prête-moi allégeance dans ton sang et je te laisserai la vie sauve.

La voix est douce, chaleureuse. J'ai envie de m'y blottir et d'accepter ce qu'elle me propose. Mais je me reprends. La créature souhaite utiliser la magie du sang. Une magie puissante, mortelle, et si dangereuse que son usage est interdit depuis des siècles. Prêter allégeance ne peut signifier que deux choses : au mieux devenir une morte-vivante, au pire être la servante éternelle de cette créature. D'une façon ou d'une autre, je préfère mourir que vivre enchaînée.

— Va en enfer ! craché-je.

Sa bouche s'étire en un sourire démoniaque, promesse d'une mort abominable. Un gémissement s'échappe de mes lèvres sans que je puisse m'en empêcher. Saisie d'effroi, je lutte pour ne pas m'évanouir. Toute cette fumée noire, ce chaos ambiant... Tout ça va me dévorer d'une seconde à l'autre et je ne peux rien faire pour l'arrêter.

Comme un serpent désarticulerait sa mâchoire, sa bouche s'ouvre pour m'engloutir et ma lamentation se transforme en cri d'horreur. Mais elle ne se referme pas sur moi, non. Elle hurle ! Le bruit aigu qui en sort me fait violemment frissonner. La forme se dégage et tourne sur elle-même. Je l'aperçois alors : Grisou a ses minuscules crocs bien plantés dans un des bras de la créature vaporeuse, qui n'arrive pas à s'en débarrasser.

Aussitôt, mes réflexes prennent le dessus. Je me redresse, claudiquant sur une jambe, et file aussi vite que possible dans ma chambre en ignorant la souffrance qui pulse dans ma cheville et mon bras. J'entrouvre le coffre au pied de mon lit, saisis la première arme qui me tombe sous la main – un poignard à lancer, en l'occurrence – puis, dans un seul mouvement, je me retourne et le projette. La lame se fiche profondément dans une des mains griffues de la créature, qui

avait entrepris de saisir mon chat pour le déchiqueter.

Un nouveau hurlement lui échappe et je m'empare cette fois-ci d'un long katana aiguisé ainsi que d'un pistolet chargé. La chose, me voyant ainsi armée, peste. À mon grand soulagement, elle relâche mon compagnon. Elle me jauge puis, finalement, à une vitesse folle, se jette par ma fenêtre, la brisant sur son passage.

Interloquée, je boîte jusqu'à la lucarne, pistolet au poing. Cette créature a-t-elle pu survivre à une chute de six étages ? À moins qu'elle ne sache voler. Pourtant, lorsque je me penche entre les bris de verre toujours accrochés à la menuiserie, je ne vois rien dans le ciel azuréen. En contrebas, seuls quelques éclats reflètent les rayons du soleil. La chose a tout bonnement disparu.

L'adrénaline redescend alors d'un coup et je hurle sous l'effet de la douleur qui se rappelle à moi. Je m'écroule au sol, manquant de force et de volonté pour rester debout. Devant moi, sur le tapis, Grisou semble aussi mal en point. Ses longs poils gris sont couverts de sang. Ma gorge se serre. Je refuse de le voir succomber !

Rampant à moitié, j'arrive enfin à me saisir de mon téléphone laissé sur la table basse hier soir. Je fais alors la seule chose qui me passe par la tête : j'appelle Mélissa. Heureusement, elle décroche immédiatement.

— Jane ? claironne-t-elle avec son éternelle bonne humeur.

J'ouvre la bouche pour répondre mais aucun mot ne sort. Quelque chose obstrue ma gorge. Autour de moi, il n'y a qu'un vaste chaos peint d'un sang rouge et épais. Le ventre de Grisou se soulève et s'affaisse bien trop rapidement pour un chat. J'ai mal partout, mais surtout au cœur.

— Jane ? répète Mélissa dans un murmure. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle doit percevoir ma respiration hachée, mais je ne peux toujours rien dire. Sans que je puisse m'en empêcher, un premier sanglot me secoue violemment, puis un second. Le barrage en moi cède ; je suis incapable de réfréner mes larmes et ma souffrance.

— J'arrive, ma belle ! m'assure ma meilleure amie.

Je sens la peur dans sa voix. Elle ne m'a jamais entendue pleurer de la sorte, elle doit penser que c'est grave. D'ailleurs, c'est grave ! Soudain, c'est comme si mon cerveau se remettait à fonctionner. La boule dans ma gorge laisse enfin un peu de place pour que je puisse lâcher, dans un filet de voix :

— Appelle tout de suite un vétérinaire. Grisou...

— Je m'en occupe et je suis là dans dix minutes !

Elle raccroche. Je sais que c'est pour appeler le vétérinaire, mais je me sens soudain si seule que les larmes continuent à cascader sur mes joues.

Sans faire attention à mon propre corps, je me traîne jusqu'à mon

Grisou. Il semble exténué, mais il a la force de me regarder avec ses grands bruns verts et d'expirer un faible « *meow* ». Doucement, je lui caresse le haut de la tête, seul endroit intact de son corps. Cela semble lui faire du bien puisqu'il se laisse aller et sa respiration s'apaise pour prendre un rythme plus normal. Je lui dois la vie...

Peu à peu, je me sens perdre pied avec la réalité. La souffrance m'englobe ; je suis harassée. Je laisse mon dos reposer sur le bas de mon canapé et papillonne des paupières. Il serait si simple de fermer les yeux, de ne plus se retenir dans ce monde de souffrances. Mais vu la quantité de sang qui s'écoule de mes plaies, s'endormir serait mourir. Alors je me bats, et j' imagine que Grisou se bat avec moi. Je ne pense plus qu'à ça : tenir une seconde de plus.

Soudain, la porte de mon appartement s'ouvre. Mélissa hurle à pleins poumons et se précipite vers moi, mais c'est comme si j'étais immergée sous l'eau. Je vois trouble, et les sons me parviennent de loin.

— Jane ! Jane !

— Tu as appelé le veto ? demandé-je en chuchotant.

— Oui. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé bon sang !?

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Rassurée, je laisse les ténèbres m'engloutir.

Chapitre 4



J'ouvre les yeux sur un plafond blanc immaculé. J'ai l'esprit complètement embrumé, et j'ai un mal fou à garder une pensée cohérente. De toute évidence, je me trouve dans un hôpital. Je connais bien ces endroits-là : le métier de mercenaire ne nous laisse pas intacts. Il est même courant d'en mourir, d'où nos payes conséquentes. Les hôpitaux du monde Invisible ne sont guère différents de ceux du monde Visible, outre leurs médecins et infirmières. Si les humains se contentent des sciences, de ce côté la magie reste omniprésente. Les chirurgiens se font accompagner de fées et d'alchimistes, parfois même d'enchanteurs. Mais il en reste si peu...

Je tourne difficilement la tête d'un côté, puis de l'autre. Je suis seule dans cette petite chambre. La lumière du jour perce à travers les fins rideaux, mais je n'arrive pas à déterminer l'heure sans horloge. Je ne sais pas ce qu'on m'a administré, ma tête tourne et ma bouche est pâteuse. Il faut que je me répète trois fois encore que je suis à l'hôpital pour l'intégrer. Et j'ai beau essayer de me creuser la cervelle, impossible de savoir comment j'ai atterri là.

La porte s'ouvre sur un médecin, suivi de deux minuscules fées qui volettent près de ses épaules. Constatant que je suis consciente, il me lance son plus beau sourire.

— Je vous l'avais dit qu'elle se réveillerait en moins de quarante-huit heures ! déclame-t-il à ses collègues, fier de lui.

Quarante-huit heures ? Je manque de m'étouffer avec ma propre salive. S'il y a bien une chose qui nous différencie des hôpitaux humains, c'est bien notre système de santé optimal. Les substances alchimiques ont le don de guérir n'importe quoi en quelques heures seulement. Et si un enchanteur se penche en plus sur une blessure, les effets sont presque immédiats. Qu'ai-je bien pu faire pour rester autant de temps dans cet état d'inconscience ?

— Que s'est-il passé ? murmuré-je.

— Vous avez perdu beaucoup de sang. Vous avez bien failli passer l'arme à gauche. Nous avons dû vous administrer en urgence une dose de potion de régénération sanguine. Et vos plaies ont mis du temps à cicatriser.

Je fronce les sourcils. Quelque chose dans son discours sonne faux.

— Vous n'avez pas d'enchanteurs dans votre équipe ?

Normalement, en cas de blessures graves, l'un d'entre eux se déplace

pour sauver des vies. Je vois le médecin grimacer et s'approcher de moi. Doucement, il descend ma couverture pour dégager mon bras droit. Je sens quelque chose me picoter, comme le souvenir d'une vieille douleur, mais je n'arrive toujours pas à me rappeler quoi que ce soit. C'est alors que je la vois : la cicatrice. Elle est encore boursoufflée, preuve qu'elle est fraîche, mais pire : au lieu d'être rouge, voire blanche, elle est d'un noir d'encre.

Quelque chose se tord dans mes entrailles. Une bouffée de sueurs froides m'assaille, mon cœur galope dans ma cage thoracique. J'ai peur. Une peur totalement irrationnelle.

— Il semble que vos deux plaies aient été infligées par une créature non répertoriée. Notre enchanteur n'a rien pu faire, seuls les alchimistes sont parvenus à vous sortir de ce tracas. Et encore, il leur a fallu tester nombre de substances alchimiques !

Il pose un regard compatissant sur moi. Je le déteste immédiatement. Je ne suis pas une petite chose fragile. Sa pitié, il peut se la mettre où je pense.

— Des investigateurs sont déjà sur place pour comprendre ce qu'il s'est produit. Il ne manque plus que votre témoignage. Êtes-vous prête à retrouver vos souvenirs ?

C'est un procédé courant chez nous : cadenasser certains souvenirs traumatisants, le temps que le corps guérisse, puis les restituer une fois que nous avons repris nos forces. Je comprends enfin d'où vient ma fatigue psychologique. Je redoute cependant de retrouver ma mémoire : si j'ai eu droit à ce traitement, c'est que j'ai dû vivre quelque chose de choquant. Mais si je comprends bien, une créature nouvelle et dangereuse rôde dans les parages et ça, je ne peux pas le supporter.

— Allez-y, accepté-je sans trembler.

Il me tend une potion au goût mentholé que je bois d'une traite. Je suis assez forte pour...

Les souvenirs me submergent. Je vois d'abord le sang, partout, couvrant mon salon comme une peinture aussi sirupeuse que glauque. Puis vient l'odeur du fer et du soufre qui me pique le nez. Enfin, des scènes s'éclaircissent. Le combat, mon échec, et le corps de Grisou gisant sur le côté. Les larmes montent à mes yeux mais je les retiens. J'ai sombré avant qu'il ne rende son dernier souffle, tout est encore possible. Il doit être vivant, il le faut !

— Un investigateur va venir vous voir à présent. Ça ira ?

Je hoche la tête mais reste focalisée sur une chose : Grisou. Le médecin laisse place à un homme plus proche du géant que de l'être humain. Une touffe hirsute lui couvre la moitié du front, cachant deux billes noires.

— Mademoiselle Gauthier ? Je suis l'inspecteur Fernand, en charge de

l'affaire. Seriez-vous prête à répondre à nos questions ?

— Où est mon chat ? demandé-je en tentant de cacher les trémolos dans ma voix.

L'homme-géant marque une pause étonnée.

— Votre chat ?

— Grisou, précisément. Où est-il ?

— Je suis désolé, je ne...

Alors que je sens les abysses glisser leurs longs doigts autour de moi, des cris retentissent dans le couloir. Soudain, une furie débarque dans ma chambre. Ses yeux noirs pétillent dès qu'elle me voit, et elle se jette sur moi en pleurant. Elle me serre fort dans ses bras, tandis que des infirmières vociférantes entrent. La présence de l'inspecteur les calme derechef et elles battent en retraite.

Enfin, Mélissa me lâche, plante son regard dans le mien et m'assène une claque magistrale. Je vois l'homme-géant amorcer un mouvement mais je le calme d'un regard. Ma joue a beau me brûler, personne n'approche mon amie.

— Un vétérinaire ! me crie-t-elle. Tu as préféré penser à ton chat plutôt qu'à toi !

Je sens la colère émerger mais m'efforce de prendre une grande inspiration. Avec Mél, il faut garder son calme quand elle est furieuse. Je sais bien que je lui ai causé un énorme choc ; elle a dû être terrifiée pendant ces deux jours.

— Comment va Grisou ?

Elle soupire bruyamment et se détourne de moi pour sortir de la pièce. J'ai comme l'impression qu'elle m'abandonne et ça me fait très mal. Je me sens défaillir mais je la vois revenir, une boule de poils dans les bras.

Grisou.

Pour un peu, j'en pleurerais de joie. Le chat se débat dans les bras de mon amie, qui finit par le lâcher en râlant. Grisou sprinte, saute sur le lit sans aucune douceur et approche son visage du mien pour me renifler. Je ris, trop heureuse de le retrouver, et lui caresse le haut du crâne. Il me lèche le bout du nez, miaule encore, puis s'allonge sur moi et ronronne. Le soulagement me rend ma bonne humeur et je tourne la tête vers Mélissa, qui pleure en souriant, les bras croisés sur sa poitrine, preuve s'il en faut que sa colère se dispute avec le bonheur. Seul l'inspecteur fronce les sourcils, ce qui a le don de cacher plus encore ses yeux derrière ses cheveux anarchiques.

— J'imagine que cela répond à votre question, grogne-t-il. Pourriez-vous répondre aux miennes, maintenant ?

Je hoche la tête. L'homme-géant, d'un signe de tête, enjoint tout le monde à quitter la pièce. Bien entendu, Mélissa reste. Alors qu'il la foudroie du regard, je la défends.

— Je ne parlerai que si elle reste.

— Est-ce que vous faites parfois les choses dans les règles ? s'exaspère-t-il.

— Si c'était le cas, je serais inspectrice et non pas mercenaire.

Il soupire mais baisse les mains en signe d'acceptation. Mélissa me sourit et s'adosse contre le mur. Elle ne décroise pas les bras, mais je sens que j'ai gagné des points. Elle finira par me pardonner. Et quand ce sera le cas, je lui mettrai une raclée qui lui fera regretter de m'avoir baffée.

— Il semblerait que vous ayez été attaquée ce lundi matin par une mystérieuse créature. Pourriez-vous me raconter ce qu'il s'est produit ?

Je baisse les yeux sur Grisou, qui a entamé une sieste bien méritée sur mes jambes, et le caresse un instant. Nous sommes en vie, tous les deux, mais me replonger dans mes souvenirs me rappelle la terreur que j'ai éprouvée, ainsi que la souffrance. La douleur de mon bras se réveille, me tirant une grimace. J'ai également des fourmis dans la cheville gauche, comme pour me remémorer que j'ai été blessée à cet endroit. Mais je ne me démonte pas. Cette chose, quelle qu'elle soit, doit être arrêtée.

Alors je raconte la scène surréaliste. Pendant que je décris ce qu'il s'est passé, Mélissa fronce les sourcils et je devine parfaitement sa pensée : « Pourquoi toi ? » Et je me pose la même question. Certes, j'en ai chassé des créatures, parfois même tué. Ce pourrait être une histoire de vengeance, mais je n'ai jamais croisé de chose pareille : une fumée noire aux mains griffues, pouvant se modeler une immense bouche garnie de crocs. Et quant à ma place... Je ne suis qu'une mercenaire anonyme, je ne suis pas une personnalité publique ou importante pour la société des Invisibles.

Lorsque je finis mon histoire, l'inspecteur m'interroge encore un peu sur mes potentiels ennemis et mes anciennes enquêtes, puis me remercie et quitte la pièce. Je suis interloquée. Et mes questions, alors ? J'ai été attaquée, et personne ne prend la peine de m'expliquer ce qui m'a échappé. Je sais bien que la loi ne permet pas de divulguer de telles informations, mais tout de même...

Mélissa me rejoint et m'entoure les épaules de son bras. L'odeur de son parfum m'enivre et je me détends instantanément.

— Ça te dit quelque chose, une créature faite de fumée ?

Mon amie hausse les épaules et grimace.

— Non. J'ai beau fouiller dans ma mémoire, je n'ai pas souvenir d'un truc pareil, même pendant nos cours.

Le silence accueille ses paroles. Je tente d'analyser tout ça, mais je dois avouer que je n'ai plus grande envie de me plonger dans mes souvenirs. Je suis fatiguée, je ne pense qu'à dormir et manger un

morceau. Quelque chose d'habituel, de rassurant. Mais Mélissa me désigne ma cicatrice.

— Il y avait des taches aussi noires sur le sol. Personne n'a le sang aussi sombre.

Je frissonne en l'entendant parler. Si cela est vrai, alors je porte en moi une partie de cette chose et ça ne me plaît pas du tout. J'espère fort que cela finira par guérir ou disparaître. On ne peut pas marquer une personne à vie comme ça, dans le monde des Invisibles.

Voyant que je me mords la lèvre, signe d'un dilemme intérieur, Mélissa décide de me changer les idées.

— Et l'inspecteur Fernand, tu crois qu'il a quoi comme origine ? Je penche pour les géants.

Étonnée qu'elle aborde le sujet, je hausse un sourcil en la regardant.

— Ils n'existent plus depuis des siècles et ils étaient bien plus grands. Impossible qu'un géant de cinq mètres ait pu faire un enfant à une humaine ou inversement !

— Mais imagine un géant atteint de nanisme. Ça pourrait être crédible !

Elle sourit de toutes ses dents, contente de son petit effet. Je pouffe. Il n'est évidemment pas impossible qu'un géant puisse naître nain. Enfin nain... Nain pour son peuple.

— Tu oublies que géant nain ou non, ils sont éteints depuis longtemps.

— Bon d'accord, alors quoi ? Un golem ?

Lorsque la magie coulait encore à flots dans le monde, des enchanteurs avaient réussi à créer des êtres humanoïdes à partir d'argile. Comme ils étaient inertes, ils avaient utilisé la magie du sang pour les animer. Ce faisant, ils leur avaient donné une âme. Au départ, les golems, naïfs, obéissaient à leurs nouveaux maîtres. Mais peu à peu, ils se rendirent compte de leur condition d'esclaves. Lors de la Grande Révolution des Golems à Prague en 730, ils acquirent leur indépendance. Si la plupart d'entre eux avaient une taille tout à fait correcte pour un être humain, d'autres pouvaient être minuscules ou très grands.

— Ça se tient. Je n'ai pas remarqué que sa peau était poussiéreuse, mais ses yeux ressemblaient définitivement à deux billes noires. En revanche, cela signifie qu'il viendrait des clans d'Amérique du Nord, il n'y a plus que là-bas qu'on trouve des golems géants.

Nous continuons encore quelque temps à débattre de l'origine supposée de l'inspecteur Fernand. La voix de Mél prend peu à peu le pas sur la mienne. Doucement, en caressant Grisou, je commence à somnoler. Me voyant papillonner des paupières, mon amie finit par se lever et m'embrasser le front.

— Allez, ma belle, repose-toi. Je repasse demain. Normalement, tu pourras sortir.

Je hoche la tête mais mon esprit part déjà. Alors que je l'entends fermer la porte, je sombre dans un sommeil sans rêves.

Chapitre 5



Retourner chez moi est une épreuve. Même Grisou n'est pas tranquille. Il ne cesse de renifler chaque recoin et de jeter des regards à la fenêtre, pourtant bien réparée.

Je me fige dans mon salon et déglutis. L'inspecteur Fernand m'a raccompagnée chez moi, ce matin. J'en ai profité pour l'interroger, mais il n'a rien voulu me dire de bien croustillant. Il m'a tout de même expliqué la présence d'un nouveau verrou magique sur ma porte et sur mes fenêtres. Il n'y avait pas de trace d'effraction, ce qui n'est pas pour me rassurer. Comment la créature est-elle rentrée ? Et pourquoi diable s'est-elle jetée par la fenêtre pour fuir ?

— Rassurez-vous, m'indique l'inspecteur, nous avons installé des sortilèges de protection à chaque point d'entrée.

— C'est-à-dire ?

— Si quelqu'un — ou quelque chose — devait pénétrer chez vous sans votre autorisation, il serait immédiatement paralysé.

— Y compris pour les spectres et les goules ?

— Bien entendu.

— Et aussi les enchanteurs ? Ils pourraient le déprogrammer.

— N'importe qui serait paralysé.

— Qu'en est-il de mon chat et de ma meilleure amie ?

L'inspecteur pince les lèvres. Il est dur de lire dans ses prunelles noires ce qu'il pense, mais je me doute que je l'agace. Tant mieux, il n'avait qu'à m'en dire plus sur son enquête !

— Il est évident que vos proches ne seront pas affectés par ces sorts.

Il me salue promptement et quitte à la hâte l'appartement.

Reprendre le cours de ma vie est compliqué. Je dors désormais la porte de la chambre ouverte et m'éveille au moindre bruit. Grisou se colle sans arrêt à moi, quand il n'est pas en train de vérifier chaque pièce de l'appartement. Mes nuits sont animées de cauchemars sur cette matinée d'horreur. Quand je me réveille en sueur, je sens mes cicatrices palpiter et cela me glace d'effroi. Les médecins pensent que ce n'est qu'un effet psychosomatique.

Les deux journées suivantes se découpent entre siestes inopinées devant Netflix, un plat de lasagne en main, entraînements plus exténuants les uns que les autres et séances chez le psy ou à l'hôpital pour surveiller mon état. On tente de gommer mes cicatrices, physiques comme morales, sans aucun succès. Seul le sport me fait du

bien : il me permet de me recentrer et d'améliorer mes techniques de combat. Je ne souhaite plus jamais me laisser surprendre.

Mélissa passe le soir, mais le second jour reste moins longtemps que d'habitude. Je comprends rapidement, alors qu'elle ne me le conte qu'à demi-mot, qu'elle s'est trouvé quelqu'un. Elle refuse de me le présenter. « La priorité, c'est toi ! » me déclame-t-elle.. Si au début j'étais heureuse de la sentir aussi investie, cela me pèse à présent. Ce dont j'ai besoin, ce n'est pas qu'on me chouchoute, mais de me ressaisir. Et pour cela, il faut qu'on laisse ma vie reprendre son cours habituel ! Quand je le lui explique, elle se rembrunit et boude. Typique. Bah, elle finira bien par entendre raison.

J'entrevois enfin l'espoir d'aller mieux lorsqu'une nouvelle chasse s'offre à moi. Évidemment, Mél pense que c'est une très mauvaise idée, mais je m'en fiche. D'ailleurs, si je ne m'en occupe pas, personne ne pourra le faire : dans le cas présent, la créature qui pose souci n'est autre qu'un esprit de la forêt.

Contrairement aux croyances populaires, les esprits ne sont pas des âmes coincées dans notre monde, destinées à errer pour l'éternité. Parfois, la magie a la curieuse idée de se cristalliser, formant ainsi les esprits. Ils peuvent être de tout type : eau, forêt, vent et même ville. Très timides, ils sont la plupart du temps inoffensifs. Ils aiment trouver le repos dans des endroits calmes, loin de toute agitation. Mais leur curiosité les mène parfois à se confronter à des situations stressantes, ce qui leur fait perdre les pédales. Et de la magie pure qui pète un câble, ce n'est pas beau à voir et terriblement dangereux.

Malheureusement, les mettre hors d'état de nuire de manière pacifique nécessite certaines aptitudes peu répandues. Communiquer avec ces créatures est compliqué : il faut savoir parler la langue originelle, la voix du monde. Comme c'est une matière optionnelle dans nos lycées, peu la choisissent. D'autant que les occasions d'y recourir sont rares et qu'il existe des moyens alternatifs plus offensifs d'en venir à bout. Pour ma part, je préfère toujours tenter la diplomatie.

Les problèmes sont signalés au niveau du Colorado Provençal, il faut que je me dépêche. J'enfile au plus vite mes vêtements de motarde. Exit les meufs sexy dans les films en combi-cuir ultra moulante, j'ai plus l'air d'une cosmonaute cachée sous d'épaisses couches de cuir doublé que de Catwoman. Mon énorme casque n'arrange rien à mon look, mais la sécurité prime. Je récupère également mon sac à dos spécial intervention. Tout mon matériel est dedans.

Je fais rugir le moteur et ma bécane bondit sur l'asphalte. C'est une belle sportive, à la couleur vert foncé. Grâce au sceau d'un enchanteur, les automobilistes me verront, mais m'oublieront aussitôt. Je peux rouler aussi vite que je veux, même les radars ne peuvent pas me garder en mémoire.

Je m'élance à l'assaut de la route, tout en me récitant le protocole d'intervention. Sécuriser le périmètre, trouver l'esprit et le calmer. A priori, rien de sorcier. Et pourtant, c'est plus délicat que ça en a l'air. Et je dois agir vite. Pas le temps de traîner sur l'autoroute, je mets les voiles le plus vite possible. Heureusement la journée est calme et les automobilistes peu nombreux. Je ne prends pas de réel risque à accélérer.

Au bout d'une heure, me voilà perchée dans un village aux maisons de pierre. Inutile d'attacher ma moto ou de payer le parking faramineusement cher. J'enlève mon casque, prends mon sac à dos et m'élance vers le guichet qui permet d'accéder à la partie touristique de l'endroit. Un petit homme renfrogné le tient, le regard sombre.

— Un billet pour le Colorado Provençal, s'il vous plaît.

— C'est fermé, grogne-t-il. Phénomène climatique inexpliqué, trop dangereux.

— Je suis justement là pour ça, improvisé-je. Je travaille pour la revue Sciences, Vie et Terre.

Le guichetier marmonne dans sa barbe à propos de ces journalistes qui s'incrument partout, mais finit par me laisser passer.

— À vos risques et périls ! grommèle-t-il.

Je ne me le fais pas dire deux fois, encore étonnée qu'il ait cru mon mensonge sans aucune preuve : je me précipite sur les chemins terreux.

Le Colorado Provençal est une petite merveille que j'aurais préféré visiter avec moins d'empressement. Comme son nom l'indique, il ressemble au Colorado américain, avec ses grands pics rocheux d'une douce couleur ocre. Tout est teinté de ses milliers de déclinaisons : du rouge au jaune, en passant par un orange soutenu. Des pins poussent gaieusement au milieu de ces couleurs éclatantes, promettant une balade sympathique. Enfin, ç'aurait été le cas si le phénomène météorologique n'était pas apparu.

C'est pile au milieu de la promenade que je le vois : l'esprit produit comme une mini-tornade de poussière orange et d'aiguilles de pin. Un vent violent secoue de part en part les branches des arbres, produisant un bruissement hypnotisant. L'esprit commence à s'exaspérer, mais il n'est pas encore assez en colère pour déraciner les pauvres plantes. Cela me rassure.

Sans attendre, j'installe des bandes de tissu rouge enchantées sur les arbres les plus proches. Normalement, il faut que j'entoure la zone entière du conflit pour pouvoir brouiller la vue aux humains, mais l'esprit et les falaises ocre ne me le permettent pas. Tant pis, je n'ai plus qu'à espérer rester seule dans le coin.

Je mets le reste des bandes dans mes poches, au cas où j'arriverais à contourner la créature pour baliser l'autre côté du chemin. Puis, je

sors de mon sac l'instrument le plus important de mon intervention. C'est une sorte de flûte de pan en bois, surnommé « l'instrument du monde », dont les tuyaux sont colorés et taillés différemment. Le premier est gris avec une forme de nuage, représentant le vent. Le second reproduit une feuille, pour le bruissement. Il y a ainsi une vingtaine de tubes différents, tous nommés selon l'élément qu'ils représentent.

C'est un esprit de la forêt, je masque donc tous les tuyaux qui n'ont pas de rapport avec l'environnement qui nous entoure.

— À nous deux, mon beau, murmuré-je pour me donner du courage.

Puis, avec douceur, je m'approche. Au bout de dix pas, une violente bourrasque me secoue. Je m'arrête immédiatement, en signe de soumission. L'esprit m'a remarquée, maintenant il s'agit de découvrir ce qu'il fait ici et comment le faire repartir. J'inspire et module mon souffle pour créer une mélodie à travers mon instrument. J'utilise à la fois la voix du vent, celle des feuilles et des oiseaux. Jouer de « l'instrument du monde » ne permet pas réellement de parler, mais plutôt de décrire une intention. Je lui joue donc une mélodie de paix.

L'esprit semble comprendre et cesse de tourmenter le paysage de ses vents brusques. La poussière ocre est toujours charriée, mais à moindre mesure. À l'aide des aiguilles de pin tournoyant, une forme humanoïde se matérialise. La créature accepte ma présence et souhaite communiquer. Tout comme moi, l'esprit utilise les éléments pour se faire comprendre. J'entends le grondement d'un orage, les pierres qui courent sur le sol et même comme un éclat de rire d'enfant. L'esprit a croisé des humains et reproduit certains de leurs sons. Je comprends rapidement ce qu'il s'est produit.

C'est une histoire assez banale : des humains ont traversé son territoire. À la fois curieux et peureux, l'esprit les a suivis mais s'est perdu et, en voulant retrouver son sanctuaire, est tombé sur un endroit riche en activité humaine : un site touristique. Déboussolé, l'esprit s'est protégé intuitivement en levant une minuscule tempête, ce qui a fait fuir les touristes.

Je lui indique d'une douce mélodie que je compte l'aider à se cacher des hommes le temps qu'il retrouve ses repères. Sans rien dissimuler de mes gestes, je balise le reste du chemin, nous entourant de bandes de tissu. Une fois cela fait, j'emmène l'esprit un peu à l'écart, au niveau d'un point de vue pour qu'il puisse observer le monde qui l'entoure. Je lui décris les structures susceptibles d'accueillir des activités, comme les routes, pour lesquelles j'utilise le son d'un serpent couplé à celui de la pierre, et les endroits plus calmes où il ne sera que peu dérangé.

L'esprit me remercie pour ces informations et regroupe ses forces. Le souffle qui agitait les branches se tarit, les aiguilles de pin et la

poussière retombent sur le sol. D'un coup, il s'élance et disparaît. Devenu vent, je ne peux le suivre du regard mais je soupire de soulagement. C'était une mission simple : il aurait pu tout aussi bien me prendre pour une ennemie, déraciner les arbres et me les envoyer dessus. Avec ce genre de créatures, on ne sait jamais vraiment ce qu'il peut se produire. Ils sont aussi changeants que la météo en bord de mer.

Je range mon matos et retourne à ma bécane, non sans avoir fait part au guichet de mon faux mécontentement de journaliste face à la disparition du phénomène. Il était temps qu'il se termine, d'ailleurs, car d'autres de mes « confrères » arrivent déjà sur place. Heureusement, en balisant autour de l'esprit, je les ai empêchés de voir le gros de l'action.

Alors que j'enfile mon casque, une curieuse intuition me démange. Je tourne la tête sur le côté pour apercevoir une voiture noire banale. À l'intérieur, deux hommes discutent de manière passionnée. Rien de plus ordinaire, si je n'avais pas vu l'un d'entre eux m'observer, alors même que le sceau de ma moto aurait dû l'en empêcher.

Mal à l'aise, je démarre ma bécane pour fuir l'endroit le plus vite possible. Quelque chose cloche, je le sens. Je mets les gaz dès mon arrivée sur l'autoroute, en me demandant bien ce que ce gars a pu voir et s'il faisait partie du monde Invisible. En jetant un coup d'œil dans le rétro, mes doutes se dissipent.

La voiture me suit.

Chapitre 6



Dans un horrible crissement de pneus, je gare en vitesse ma moto et me jette immédiatement dans la cage d'escalier. La voiture m'a suivie jusqu'au pied de mon immeuble ! Plus qu'une option : me réfugier chez moi, m'armer jusqu'aux dents et espérer que le piège installé par les enchanteurs de la brigade policière marche.

Heureusement, je ne croise personne dans le couloir menant chez moi. J'ouvre la porte illico presto et la claque bien fort avant de la fermer à clé, l'adrénaline ne cessant de courir dans mes veines. Pour me suivre comme ils l'ont fait, il doit s'agir de types louches avec lesquels je n'ai pas hâte de fricoter.

— Mais ça va pas de claquer la porte comme ça ? me sort Mélissa.

Elle a le visage fatigué de celle qui vient de se taper sa meilleure sieste sur mon canapé. Quand cessera-t-elle donc de squatter chez moi ? En voyant mon air catastrophé, elle bondit sur ses pieds.

— Ma chambre ! lui indiqué-je en me précipitant dans la pièce à coucher.

Elle m'obéit sans broncher. Après tout, je suis celle de nous deux qui a le plus d'entraînement. J'ouvre mon coffre et lui tends un long bâ^[4] en bois sculpté. Les glyphes taillés dans le bois ainsi que le vernis qui le recouvre permettent de frapper n'importe qui, même les fantômes, en infligeant de beaux dégâts. C'était son arme favorite lorsque nous étions au lycée.

Pour ma part, je récupère mon Beretta et saisis un poignard fait d'un alliage de métaux qui le rend particulièrement dangereux contre tous types d'Invisibles. C'est d'ailleurs du même alliage qu'était faite la lame qui a blessé la créature mystérieuse il y a deux jours.

Nous avons tout juste le temps de sortir de la pièce et nous mettre en position de combat que la poignée de ma porte d'entrée se baisse. Grisou, le poil si hérissé qu'il semble avoir triplé de volume, crache avant de se réfugier dans ma chambre. Je ferme la porte derrière lui pour le mettre à l'abri.

— C'est quoi ce bordel ? me chuchote Mélissa d'une voix tendue. C'est la bête ?

— Non, réponds-je. Juste des types qui m'ont suivie jusqu'ici.

— Mais pourquoi ?

— On va pas tarder à le savoir.

Dans un ultime et vain espoir, j'essaie d'appeler la police, mais mon téléphone ne marche pas. Ils doivent avoir des brouilleurs.

Un cliquetis retentit, semblable à celui de mes clés, et je comprends que ces enfoirés savent crocheter une serrure. Voilà un talent dont j'aimerais bien disposer. Ensuite, alors qu'ils ouvrent la porte pour rentrer chez moi, le sceau de l'enchanteur s'active, les pulvérisant d'une nauséabonde fumée verte. Étonnés, les deux hommes se figent, mais ils reprennent bien vite leurs esprits en nous voyant armées. Aucun d'eux ne tombe paralysé. Fichus enchanteurs, même pas capables de me protéger contre des malfaiteurs !

Le premier, un grand brun au teint pâle dont les yeux sont cachés derrière d'épaisses lunettes de soleil, s'approche les mains en l'air, comme pour prouver qu'il est inoffensif. Je ne me laisse pas avoir et le garde en joue.

— Nous venons en paix, déclame-t-il d'une voix grave et douce.

Le deuxième homme époussète le plus tranquillement du monde son costard puis referme la porte derrière lui, comme s'il s'agissait d'une visite de courtoisie. Je bous mais m'intime au calme. Même en tant que mercenaire, je n'ai droit d'utiliser la force qu'en cas de réel danger. Et comme pour le moment, ils n'ont pas esquissé le moindre geste...

— Qui êtes-vous et pourquoi m'avez-vous suivie chez moi ?

— Nous ne vous voulons pas de mal, Jane, intervient celui sans lunettes.

Bon sang, comment connaît-il mon nom ?

Mon regard se fixe sur lui et le détaille. Son teint chocolat au lait fait ressortir ses yeux d'un brun presque noir, semblable à du café corsé. Ses cheveux sont rasés sur le côté mais un peu plus longs sur le dessus, découvrant une oreille percée d'une boucle. Son visage carré et son sourire en coin lui donnent à la fois un air volontaire et charmant. Il n'y a rien à dire, il est canon !

Quand je jette un coup d'œil à ma meilleure amie, je me rends compte qu'elle aussi a remarqué ce garçon : elle baisse sa garde. Pas moi. Beaux gosses ou pas, ils m'ont poursuivie sans aucune autre forme de procès. J'ignore donc la phrase toute prête qu'il m'a servie et leur lance mon regard le plus féroce.

— Qui êtes-vous et pourquoi m'avez-vous suivie chez moi ?

Le grand homme brun fronce les sourcils, comme s'il était agacé. Impossible de le décrypter avec ces fichues lunettes ! Avec des gestes mesurés, il extirpe une plaquette de la poche intérieure de son costard. Il la tend devant lui et amorce un pas vers moi, mais je grogne.

— Pas un geste ou je tire !

Heureusement pour lui, il s'immobilise. Son coéquipier, plus petit, reste derrière lui et observe la scène avec malice, ce qui a le don de me mettre encore plus sur les nerfs.

— Je suis Adam Bridge, agent de la SSFMI, les Services Secrets

Français du Monde Invisible. Et voici mon... associé, Julien Dibel. Il a hésité avant de présenter son compagnon, et cela me rend plus méfiante encore. Ce pourrait être des faux agents.

— Mél, dans mon coffre il y a un scanner. Rapporte-le et vérifie ce badge.

Mon amie met du temps à détacher son regard du fameux Julien, mais finit par acquiescer et partir dans ma chambre.

— Est-ce vraiment nécessaire, Jane ? me questionne Adam.

— Pour vous, ce sera mademoiselle, Agent, rétorqué-je avec dédain.

Ses sourcils se froncent plus encore, signe de mécontentement. À côté, Julien pouffe.

Je soupire de soulagement quand Mél revient, triomphante, avec le scanner que j'ai toujours au cas où. Les délits sont nombreux dans le monde Invisible, que ce badge de la SSFMI soit un faux ne m'étonnerait guère. Pourtant, quand elle le passe sous le laser, ce dernier confirme que tout est en règle. Mais je ne me détends pas pour autant. Qui me dit que la SSFMI ne planque pas des psychopathes ?

— Pourquoi m'avoir suivie ?

— Il ne vaut mieux pas en parler devant d'autres témoins. Pouvons-nous vous voir seuls à seule, mademoiselle ?

Il coule un regard à Mélissa, qui rougit immédiatement, vexée. Il est hors de question de mettre ma meilleure amie à l'écart.

— Non.

— C'est confidentiel, continue Adam.

— Alors il faudra que Mél soit dans la confidence.

— Ça ne va pas être possible, insiste-t-il de plus en plus irrité.

Je regrette de ne pas pouvoir voir à travers ses lunettes. Ses verres sont si opaques que je ne distingue pas sa réaction !

— Rien n'est impossible. Soit vous parlez, soit vous partez. Dernière offre.

Derrière lui, Julien semble s'amuser follement de la situation. Comment un agent aussi stoïque peut être accompagné par quelqu'un d'aussi expressif ?

— Je n'ai pas de temps à perdre avec les enfantillages d'une gamine. Soit elle sort d'elle-même, soit nous la sortons de force.

Je renforce mes positions et vise sans vergogne sa poitrine, légèrement à droite, à l'opposé de là où est censé se trouver un cœur humain. Je le sens se tendre. Comme s'il pouvait masquer sa condition en face d'une mercenaire !

— Je suis sûre que vos supérieurs seront ravis d'apprendre l'agression de deux jeunes femmes par un demi-démon, Adam. D'ailleurs, curieux prénom pour un être à moitié maléfique, vos parents avaient le sens de l'humour ?

Je sais, c'est mesquin de ma part. Il n'est pas responsable de ses

origines, et j'avoue ressentir une pointe de culpabilité à l'utiliser contre lui. Mais ma meilleure amie reste, et ce n'est pas négociable. Et si pour ça je dois démolir l'ego d'un agent et le menacer, tant pis. Adam est plus figé qu'une statue. Le coin de sa bouche tressaille tandis que Julien s'est enfin calmé et me regarde désormais avec curiosité.

— Comment avez-vous su ?

— C'est mon métier, Agent. Vous cachez vos yeux rouges trop sensibles à la lumière, et vous n'avez même pas bronché lorsque j'ai visé votre tête ou votre cœur. En revanche, une fois mon arme braquée sur votre seul point faible, vous vous êtes tendu. Si je ne savais pas déceler ce genre de choses, je serais une piètre mercenaire. Je le vois hocher la tête, mais il ne semble pas prêt à lâcher l'affaire pour autant. Je sens que cette entrevue va être terriblement longue. Julien s'avance, un sourire à croquer aux lèvres.

— C'est elle qui l'a sauvée de la mort, elle en sait déjà beaucoup. Il vaudrait mieux qu'elles nous suivent toutes les deux.

Je sens que la réflexion atteint le demi-démon et il finit par hocher la tête, à contrecœur. Je reste concentrée ; la conversation n'est pas encore finie. Pourtant, Mélissa, qui n'a pas pipé mot, semble aux anges. Je crains que son amour pour les beaux hommes ne la perde un jour.

— Vous suivre où ? demandé-je.

Je vois bien qu'Adam n'apprécie pas ma manière de procéder. Il devrait avoir la main sur ce type de conversation. Mais peu m'importe, je n'ai que faire d'une fierté blessée.

— Depuis quelque temps, des individus de la société Invisible intégrés au monde Visible sont retrouvés morts chez eux. Nous avons toutes les raisons de penser que la créature qui vous a attaquée est à l'origine de cette vague criminelle.

— Je n'ai pas entendu parler de disparitions inquiétantes.

— L'enquête est classée secret défense, tant que nous n'en savons pas plus. Il faut rester discret face à une telle créature. À ce jour, vous êtes la seule à vous en être sortie vivante. Nous voulons vous inclure dans l'enquête afin de capturer le ou la coupable dans les plus brefs délais.

— Quels sont les points communs entre les victimes ?

— Je ne peux rien vous dire de plus tant que vous n'avez pas expressément accepté de travailler pour nous. Votre amie le devra aussi, puisque vous avez voulu la retenir.

S'il tente de me faire culpabiliser, c'est loupé. Si j'ai vraiment été victime d'une créature meurtrière, alors Mélissa est forcément en danger, puisqu'elle m'a apporté les premiers soins. Rester aux côtés de la SSFMI semble être la meilleure chance d'assurer sa sécurité. Et pour moi aussi.

Pourtant je ne suis pas dupe. Il est clair que la SSFMI est persuadée

que la créature cherchera à nouveau à me tuer. Ils ne me prennent pas avec eux que pour me protéger, mais bien pour se servir de moi comme appât, sinon ils ne souhaiteraient pas m'inclure dans l'enquête. Qu'est-ce que cela signifie ?

Des salves de souvenirs affluent. L'attaque, le sang, la mort... Cela me fait frissonner. Je n'ai guère envie de recroiser cette chose mais je n'ai pas vraiment le choix. Autant que je sois bien entourée.

— Où irons-nous si nous acceptons ?

— Dans notre centre principal, à Paris. Vous serez nourries, logées et protégées.

Je grimace. Je déteste la capitale. Trop de monde, trop de stress. Mais je finis tout de même par me tourner vers Mélissa, qui me regarde avec des yeux brillants. Je la connais si bien que je sais ce qu'elle me dirait dans le cas présent, si les deux hommes étaient sortis : « *Mettons-nous en sécurité ! En plus, ce serait l'occasion de visiter le Louvre et de découvrir de grands restaurants. Sans compter mon père...* » Je soupire mais baisse enfin mes armes.

— Allez Mélissa, on part en voyage.

En rangeant mon Beretta, je jette pourtant un coup d'œil dur aux deux agents.

— Et Grisou nous accompagne. C'est non négociable.

Chapitre 7



Les deux agents tirent la tête mais je m'en fiche. Je ne serais pas partie sans mon chat, pas avec tout ce qu'on a vécu. Jamais je n'aurais pu le laisser seul ou aux mains d'une pension !

Alors bien sûr, il a fallu embarquer, entre nos énormes valises, sa caisse, ses croquettes et quelques-uns de ses jouets et couvertures, mais à choisir entre mes armes et lui, je le choisis lui.

Julien a perdu de sa superbe quand j'ai décidé de voyager sur la banquette arrière avec Grisou sur les genoux. Soi-disant qu'il a peur que mon chat ne saute sur Adam en pleine route et qu'il vaudrait mieux mettre la pauvre bête en cage. N'importe quoi. Grisou sait se tenir. Il est d'ailleurs confortablement allongé et dort profondément. De temps en temps, il se réveille pour demander une caresse à Mélissa, avant de revenir dormir sur moi. Nous nous arrêtons régulièrement pour le laisser faire ses besoins, ce qui fait encore plus râler les deux agents mais, après tout, il est conseillé de faire de nombreux arrêts lors d'un long voyage.

Nous arrivons enfin au bout de notre périple, alors que le soleil commence à se coucher. Un instant, j'ai peur que nous rentrions dans Paris même. Mais le centre se trouve en périphérie de la ville. Ce n'est d'ailleurs pas illogique : certains d'entre nous sont parfaitement intégrés dans le monde humain, mais ce n'est pas pour autant que nous souhaitons être exposés à la vue de tous.

Le QG en est la preuve : quand il nous apparaît, ce n'est qu'un immeuble parmi tant d'autres. Il ne fait pas plus de dix étages, mais connaissant le milieu, il est clair que tout se cache dans les sous-sols.

La voiture pénètre dans un parking des plus communs. Alors que je sors pour récupérer mes bagages, Adam m'arrête d'un geste de la main.

— Un spectre se chargera de vos affaires. Nous allons vous faire signer le contrat, puis nous visiterons les locaux et enfin, nous vous laisserons vous reposer.

Trop aimable, cet Adam. Il veut d'abord être sûr que l'on soit liées par un contrat ultra confidentiel avant de nous laisser vadrouiller. Au moins, il prend ses précautions.

J'attrape Grisou et lui attache une laisse pour l'emmener avec moi. Julien et Adam grimacent, mais mon regard les fait taire. Mon chat vient, point.

Nous prenons l'ascenseur et Adam appuie sur le dixième étage. J'ai

toutefois le temps de noter qu'il n'y a que deux sous-sols indiqués sur les boutons. L'un d'eux nécessite une clé pour y accéder. Je mettrais ma main à couper que ce sous-sol mène à un nouvel ascenseur qui, lui, permet d'atteindre d'autres étages inférieurs. Je ne peux pas croire que ce bâtiment ne possède qu'un seul espace caché.

Les portes s'ouvrent sur un large *open space* que je déteste tout de suite. Il n'y a que des baies vitrées, ce qui laisse certes entrer la lumière mais empêche toute forme d'intimité. Les voix des agents se mêlent aux sonneries de téléphone, créant un brouhaha que je trouve bien désagréable. Heureusement, Adam nous fait pénétrer dans un bureau qui, même s'il est entièrement vitré, s'avère silencieux une fois la porte fermée. Nul doute que c'est grâce à un enchantement.

Une femme d'une quarantaine d'années nous y attend, vêtue d'une belle robe vert forêt. Son front est cerclé d'une couronne en bois et en émeraude. D'aucuns penseraient qu'elle s'est déguisée en elfe, mais c'est en réalité une enchanteresse : certaines pierres sont source d'énergie magique.

— Je vous présente Lydia. C'est elle qui vous liera à votre contrat.

Il nous tend des papiers que Mélissa et moi lisons attentivement. Ça ressemble en tout point à un accord de confidentialité classique, excepté la dernière partie. Ils déclinent toute responsabilité en cas de blessure ou de mort. Alors que Mélissa hoche la tête, satisfaite et prête à signer, je l'arrête d'une main.

— Vous vous fichez de moi ?

— Qu'est-ce qui vous arrive encore ? soupire Adam.

— C'est vous qui nous forcez la main pour qu'on signe un contrat, par contre si on meurt c'est pour notre pomme ? C'est injuste !

— Vous pouvez aussi choisir de ne pas signer et Lydia se fera un plaisir d'effacer vos souvenirs. Mais nous ne vous protégerons pas.

J'ai bien envie de hurler. C'est quoi cette manière de fonctionner ? Même le monde Visible est plus équitable que cette société ! Ils ne font que se dédouaner de notre possible mort.

— Et qui dédommagera ma famille si je meurs ?

— Vous n'avez pas de famille.

— Si, Grisou !

Je le vois qui perd patience, mais moi aussi. Ce n'est pas très sympa de me rappeler mon statut d'orpheline. En plus, Mélissa a une famille, donc ça compte pour elle, forcément.

— Écoutez, vous êtes dans une situation périlleuse, cela ne vous a pas échappé. Mais Julien et moi vous suivrons à la trace. Si l'une de vous meurt, nous aussi. Et croyez-moi, nous ne comptons pas là-dessus. En outre, les services secrets n'ont pas le temps de s'acquitter de telles tâches administratives et judiciaires

— En bref, on signe et on se tait c'est ça ?

Je vois sa mâchoire se contracter mais il ne dit rien. Bon sang, qu'est-ce que j'aimerais lui arracher ses lunettes pour pouvoir l'affronter réellement du regard...

Mélissa pose sa main sur mon épaule, ce qui a le don d'aussitôt m'apaiser, même si je sais que ce qu'elle va me dire ne me plaira pas.

— Ils ont raison, Jane, on est plus en sécurité ici. Et tu préférerais qu'ils passent du temps à remplir un formulaire pour donner ton argent à Grisou ou à rechercher ton tueur ?

Bon sang, je la déteste quand elle prend sa voix tendre comme ça. Mais je finis par hausser les épaules.

— Vous devriez prendre exemple sur le monde des humains. Eux, au moins, ont un minimum d'empathie.

Je me tourne vers le contrat et l'accepte à mon tour. L'enchanteresse prend ma main et se concentre, les yeux fermés. Je sens un petit picotement au niveau du poignet, puis c'est fini. Quand je regarde mon bras, j'y vois un petit tatouage en forme de nuage. Il disparaîtra quand mon contrat sera caduc ou achevé. En attendant, si je romps ma promesse, il me brûlera fortement et la SSFMI sera immédiatement informée que j'ai pêché.

Une fois cette tâche effectuée, Adam semble enfin se détendre puisqu'il nous emmène dans le fameux second sous-sol. Il nous indique le niveau de nos chambres – le neuvième étage – et nous explique que les deux premiers sont réservés à leur couverture. Pour le monde Visible, ils sont une société de carrelage.

Comme je l'avais prédit, le deuxième sous-sol n'est rien d'autre qu'un couloir menant à un nouvel ascenseur. En apparence, les murs et le sol gris sont communs et nous ne rencontrons aucune résistance pour pénétrer dans le second ascenseur ni appuyer sur l'un de ses nombreux boutons. Mais je ne suis pas dupe : le couloir entier et l'ascenseur même doivent être entièrement couverts d'enchantelements, capables de différencier un intrus d'un visiteur.

Alors que nous descendons, je me demande bien combien de temps cela durera encore. Les mages sont de moins en moins nombreux. C'est simple, dans notre lycée, ils n'étaient qu'une dizaine sur plusieurs centaines d'individus. Je n'ai pas regardé les chiffres depuis, mais les rumeurs racontent que la magie s'éteint de plus en plus rapidement. Bientôt, il n'y aura plus assez d'enchanteurs pour maintenir les sorts qui nous protègent. Et qu'advient-il alors des créatures ? S'éteindront-elles avec nous ?

Je suis coupée dans mes pensées morbides par la voix guillerette de Julien. Il nous explique les différents étages cachés : salle de sport, salle d'entraînement, laboratoires de recherche en biologie, en alchimie et en génétique et tout un tas d'autres choses que je ne retiens pas. Mélissa est tout ouïe, absolument subjuguée par le jeune

homme. Je soupire intérieurement en pensant déjà au plan qu'elle organisera ce soir pour le draguer.

Les agents nous guident d'abord dans la salle de sport, à notre disposition pour tous types d'exercices. Je suis éblouie. Moi qui passais mon temps avec mon pauvre tapis de yoga dans une salle de sport de seconde zone, voilà qu'ici on a la totale ! Pièce réservée pour les sports de combat, plusieurs coachs qui circulent dans la salle, ça ressemble un peu au paradis du sport. Il y a d'ailleurs beaucoup de monde qui s'exerce malgré l'heure tardive.

Adam nous fait ensuite descendre dans le laboratoire de biologie. Quelques blouses blanches y traînent encore mais nous sommes plutôt seuls. Je ne comprends pas vraiment notre présence ici jusqu'à ce que l'agent se plante à côté d'un jeune homme concentré sur son microscope. Si concentré d'ailleurs que, lorsqu'Adam parle, il sursaute vivement. Ses lunettes basculent sur le côté, accentuant son air hébété. — Je vous présente Pierre, le scientifique de notre équipe. C'est lui qui étudie la créature qui vous a attaquée.

Pierre nous lance un regard un peu perdu avant de se reprendre.

— Laquelle de vous deux est Jane ? demande-t-il poliment.

Je m'approche et lui tends la main. Il me la serre avec délicatesse avant de se figer. Sur mon avant-bras, il remarque ma longue entaille noire. Il ne peut s'empêcher de la fixer avec attention, si subjugué qu'il en oublie de cligner des yeux. Il n'a toujours pas relâché ma main.

Cela pourrait m'énerver, mais il a l'air si fasciné qu'à la place je le détaille. Son visage est plutôt rond et doux pour un garçon. Ses yeux en amande pétillent d'intérêt derrière des lunettes carrées, lui conférant un air enfantin. Quant à ses cheveux de jais, ils sont en bataille, comme s'il n'avait même pas pris la peine de se coiffer. Il doit avoir, tout au plus, vingt-cinq ans.

— C'est incroyable, finit-il par dire en me lâchant la main. Je n'ai jamais vu ou étudié une telle réaction sur un corps humain ! Est-ce que je peux vous prélever des cellules pour les observer ?

Adam et Julien soupirent de concert, sans doute fatigués par les étranges manières de Pierre. Moi, curieusement, ça me fait rire.

— Bonjour Pierre, je suis enchantée aussi, ne puis-je m'empêcher de dire pour le taquiner.

Il rougit et commence à bafouiller. Il se lève précipitamment et... s'incline ? Original. Ça me plaît bien.

— Désolé, j'ai oublié les convenances. Enchanté Jane, et... ?

— Mélissa, se présente mon amie en lui serrant la main à son tour. C'est moi qui l'ai sauvée de la mort.

— Et Mélissa, sauveuse de mercenaire en détresse ! Je suis Pierre, le scientifique assigné à votre groupe d'enquête. J'étudie la biologie et la

génétique de la créature.

— Je leur ai déjà dit, grogne Adam.

— Ah ! Euh... Eh bien super. On se voit demain alors ?

Julien hoche la tête puis lui tapote l'épaule amicalement. Nous nous éloignons tandis que le jeune scientifique se penche à nouveau sur son microscope.

— Il est dans son monde, mais pas méchant, nous explique Adam. Et c'est surtout le meilleur de tout son service.

— Il a l'air si jeune, pourtant, intervient Mélissa.

— Il a vingt-sept ans.

— Il ne fait pas son âge, réplique mon amie.

Mélissa est terrible pour estimer l'âge de quelqu'un. À mon avis, elle pensait qu'il sortait tout juste de l'adolescence.

Les deux agents nous accompagnent enfin à nos chambres. Ils nous indiquent que le réfectoire se trouve au huitième étage mais qu'ils ont pris la liberté de commander à manger pour que nous puissions rester seules ce soir. Je trouve l'idée excellente : m'affranchir de la présence de Julien me fera du bien. J'ai besoin de retrouver ma meilleure amie sans que son cerveau ne soit occupé à dévorer des yeux le jeune agent. Ou à le dévorer tout court. Elle en serait capable.

À peine la porte s'est-elle refermée sur nos nouveaux collègues que Mélissa se jette sur moi en sautillant.

— Est-ce qu'on en parle de ce pur beau gosse ? s'exclame-t-elle.

Ça y est, c'est reparti. Je ne peux pas dire que je ne m'y attendais pas.

— Il est pas mal, lui accordé-je.

Bon ok, plus que pas mal, mais étrangement il ne m'attire pas plus que ça. Puis voir ma meilleure amie dans cet état ne me donne pas envie d'aller plus loin : si elle veut l'avoir, je ne m'interposerai pas.

— Pas mal ? Pas mal ? Tu te fiches de moi, sur l'échelle de bof bof à superbe, il est au niveau du canon suprême !

— Tu n'es jamais dans l'exagération, toi.

— Oh arrête un peu, il pourrait être acteur hollywoodien s'il le souhaitait. Et j'aimerais vraiment être sa partenaire de jeu.

Elle me décoche un clin d'œil séducteur en roulant des hanches. J'explose de rire. Je ne doute pas un instant qu'elle serait capable de jouer les vierges effarouchées pour attirer son regard.

Pourtant, alors que je pensais qu'elle allait me dévoiler son plan d'attaque, elle lève les bras au ciel et soupire bruyamment.

— Mais je n'ai aucune chance.

— Qu'est-ce que tu racontes encore ?

— Fais pas genre, Jane. Il t'a matée pendant toute la visite.

Pour le coup, je hausse un sourcil, peu convaincue. Je ne l'ai pas vu faire. En même temps, il y avait tellement à observer dans cet endroit que je n'ai pas pensé à surveiller Julien ou Adam.

— Je suis juste une bête à étudier pour eux, tu sais ? Et un appât.

— N'importe quoi, nous sommes leurs futures collègues ! Ne te dévalorise pas comme ça.

Sa naïveté est à la fois touchante et frustrante. Mais je ne lui dis pas. Je préfère détourner la conversation.

— Bon alors, qu'est-ce que tu comptes préparer pour charmer le beau Julien ?

Elle m'adresse un petit sourire, bien loin de l'enthousiasme que je m'attendais à soulever. Non mais elle croit vraiment que Julien me tourne autour ? C'est à peine si on s'est parlé !

— Je ne suis probablement pas assez... Tu vois... Pour lui, je veux dire.

Non je ne vois pas. En revanche, je la vois hésitante, et ça, ça ne me plaît pas du tout.

— Je ne comprends rien à ce que tu essayes de me dire.

— Mais enfin Jane ! Tu es mince et athlétique alors que je suis empâtée !

Empâtée ? Je la regarde de haut en bas. Elle a de bonnes fesses et une poitrine généreuse, ce qui ne la rend que plus magnifique. D'ailleurs, elle adore jouer de ses charmes : son sourire et sa bonne humeur envoûtent bon nombre d'hommes. Je ne comprends pas du tout ce qu'il lui arrive. Normalement, elle ne réagit pas comme ça, même si le mec qu'elle convoite me lorgne. Au contraire, elle se bat comme une lionne, et ça la rend d'autant plus attrayante.

— Bon sang, Mél, tu es splendide ! S'il ne le voit pas, il ne te mérite pas.

Elle rougit. Une première. J'en suis toute sonnée. Avant que je puisse l'interroger sur ce changement soudain, quelqu'un frappe à la porte.

— Entrez ! hurle Mélissa

Aussitôt, un spectre passe la porte avec une desserte. Les spectres sont des créatures tout à fait uniques : elles naissent d'enchanteurs qui ne veulent pas partir de notre monde. Leur pouvoir résiduel ne leur permet plus de jeter des sorts, mais tout ce qu'ils touchent devient immatériel, à leur image. Une fois qu'ils lâchent l'objet qu'ils tiennent, ce dernier redevient matériel. Inutile de mettre l'accent sur l'utilité que ça peut avoir.

Une fois qu'ils ont estimé que leur tâche en ce bas monde est accomplie, ils se dissipent. Pour nos scientifiques, les spectres restent très mystérieux. De par leur nature, il est impossible d'analyser aussi bien physiquement que magiquement leurs cellules, et personne ne saisit comment ils se dissipent. Cette compréhension est d'autant plus compliquée que les spectres ne savent communiquer que par gestes : ils sont incapables de parler et d'écrire.

Il est étonnant de voir un spectre à la solde d'une quelconque

organisation. Ils ne travaillent normalement qu'à accomplir ce qui les empêche de s'en aller, d'où les innombrables histoires de fantômes des humains.

Le spectre nous laisse la desserte et aussitôt mon amie retrouve son sourire habituel. Je ne peux m'empêcher de saliver également : les plats sont majestueux. L'entrée est composée d'une salade colorée, suivie d'un plat au langoureux parfum de truffe. Et on termine en beauté avec un plateau de fromages puis deux fondants au chocolat. De quoi réchauffer nos cœurs.

Sans compter qu'ils ont pensé à Grisou. J'ai certes apporté ses croquettes, mais nos charmants hôtes ont confectionné une petite gamelle de poulet. Autant dire que mon chat ne se gêne pour tout engouffrer d'un coup !

Aussitôt le repas englouti, je cours sous la douche alors que Mélissa s'installe confortablement dans un des deux lits simples de notre chambre. Ils n'ont pas fait les choses à moitié : la pièce est immense, avec des armoires et des bureaux en double. J'ai l'impression d'être dans la résidence universitaire d'un film américain, à la différence près que la nôtre est bien plus luxueuse. D'où tiennent-ils tout l'argent qui leur permet d'offrir un tel espace de vie ? La douche elle-même contient des milliers de jets différents et la double vasque de la salle de bain est en marbre ! N'étant pas habituée à tant de faste, je ne peux m'empêcher de trouver ça singulier. Est-ce que ça cache quelque chose ?

Me voilà en train de devenir parano. En même temps, avec tout ce qu'il s'est passé...

Quand je reviens dans la chambre, Grisou s'est installé sur mon lit de tout son long, boudant l'arbre à chat et le panier que nos hôtes avaient prévu. Je sens que la nuit va être longue. Mélissa, elle, s'est plongée dans un thriller et fronce les sourcils. Elle est adorable quand elle fait cette tête, à la fois concentrée et stressée. Le temps que je me mette au lit, elle a commencé à mordiller sa lèvre. Le livre doit être très prenant.

— Ça va ? je lui demande.

Elle sursaute violemment puis me regarde avec de gros yeux.

— Tu sais que je déteste être coupée dans ma lecture ! râle-t-elle.

— Je voulais savoir si je pouvais éteindre ma lumière.

Elle me sert sa mine boudeuse et dépose le livre sur sa table de chevet.

— Tu comptes te lever à quelle heure ? marmonne Mél.

— Sept heures. J'aimerais passer à la salle de sport.

— Je t'accompagne.

Me voilà sur les fesses. Je lui adresse un regard interrogateur. Mélissa m'accorde son plus grand sourire espiègle.

— Tu veux me regarder souffrir ?

— Non, non, je compte bien souffrir avec toi. Si je ne veux pas être un boulet dans cette mission, il faut bien que je me remette en forme ! Courir après les monstres sans entraînement, je ne pense pas que ce soit une très bonne idée !

Bien sûr. Je connais assez mon amie pour savoir qu'il y a plus. Entre ça et la remise en question de son physique, je pense que ce Julien n'y est pas pour rien, mais je préfère ne rien dire. Elle a décidé de passer à l'action plutôt que se laisser abattre par je ne sais quelle pensée négative, et c'est mieux de la laisser faire plutôt que de rouvrir une blessure que je ne saisis pas. J'acquiesce donc.

Nous éteignons la lumière mais, dans le noir, j'ai du mal à dormir. Grisou se colle contre mes jambes, ce qui me calme un peu mais pas assez. Ma vie, mon équilibre, vient d'en prendre un coup. J'ai perdu mes repères et voir ma meilleure amie perdre confiance en elle ne m'aide pas. Ces pensées tournent dans mon esprit jusqu'à ce que le sommeil finisse par m'emporter.

Chapitre 8



Le lendemain matin, le réveil sonne à peine que Mélissa se dresse d'un bond, faisant sursauter Grisou qui se carapate sous le lit. Elle file dans mon armoire pour mettre l'un de mes joggings. Elle ne s'est pas habillée ainsi devant moi depuis le lycée. À cette époque, Mélissa passait déjà son temps à draguer les beaux garçons en survêtement tandis que je tentais de battre tous les records sportifs possibles et inimaginables. Je ne brillais malheureusement qu'en escalade, ce qui n'est pas le plus important quand on veut devenir mercenaire. Mais j'ai été assez bonne pour être diplômée, et Mélissa aussi. Cette époque d'insouciance me manque parfois. J'aimais beaucoup apprendre. Je m'habille à mon tour, en maugréant, alors que Mél déborde d'énergie.

— Allez, allez ! s'exclame-t-elle en se trémoussant comme une pom-pom girl. Donnez-moi un J ! Donnez-moi un A ! Donnez-moi un N ! Donnez-moi un E ! Jane !

— Fiche-moi la paix, ronchonné-je.

Je l'ai rarement vue comme ça, et encore plus rarement motivée à soulever des poids ou à courir. Le seul sport qu'elle apprécie normalement, c'est la randonnée.

Une fois prêtes, nous avons le plaisir de voir le spectre débarquer avec le petit-déjeuner. Il semble avoir lu dans nos pensées puisque nous avons droit à des jus et autres boissons vitaminées, des barres de céréales et des fruits. Je sens la bonne humeur de Mélissa vaciller. Un petit-déjeuner sans boisson chaude et sans viennoiseries, voilà qui doit lui sembler bien léger.

Je prends un verre de jus que j'engloutis, puis me saisis d'une bouteille d'une boisson quelconque ainsi que d'une barre de céréales et d'un fruit que je croque à pleines dents. Je les finirai après la séance. Mon amie, elle, décide de m'imiter même si je vois à sa tête qu'elle a bien envie de faire un crochet au réfectoire pour se trouver un vrai repas digne de ce nom. Je ne lui en laisse pas l'occasion. Si nos deux agents favoris nous ont fait livrer le petit-déjeuner, c'est sans doute pour nous éviter le réfectoire sans eux.

Je suis ravie de retrouver la salle de sport à peine entrevue hier. Quelques personnes y sont déjà, nous adressant des coups d'œil étonnés. Ils n'ont visiblement pas l'habitude des nouveaux. Je prends Mélissa avec moi et nous nous trouvons une salle fermée où nous faisons des étirements. La pauvre est moins souple que moi, et je la

vois déjà peiner. Il faut que je réfléchisse à lui faire faire des choses pas trop dures.

Nous passons aux tapis de course.

— Vas-y doucement, lui conseillé-je.

Mais cette tête de mule veut absolument copier tous mes faits et gestes. La voilà donc qui essaye de faire du huit kilomètres-heure alors que ça fait sept ans que nous avons quitté le lycée. Mélissa sait gérer en randonnée, mais ce que l'on fait en salle de sport est bien différent. Quand elle devient toute rouge, la respiration chaotique, je décide de baisser ma cadence pour la laisser souffler. Je ne veux pas que mon amie tombe dans les vapes dès notre premier jour à la SSFMI. Au bout d'une demi-heure, je nous accorde même une pause. Je nous fais faire de nouveaux étirements tandis que Mélissa reprend son souffle puis je nous emmène à la musculation.

— Maintenant, tu vas arrêter de faire la tête de mule. Tu ne peux pas soulever autant que moi, déclaré-je.

— Tu veux parier ? s'indigne-t-elle.

— Pour que tu te retrouves blessée lors de ton premier jour à la SSFMI ?

Elle me tire la langue mais finit enfin par m'écouter et par faire ce que je lui dis.

À peine passons-nous aux squats et aux abdominaux que la porte de la salle s'ouvre sur un Adam aux sourcils froncés et un Julien visiblement très soulagé de nous trouver là. Je me demande d'où ils tiennent cette tête dès le matin mais j'ai vite ma réponse quand Adam nous toise de toute sa hauteur.

— Vous n'étiez pas dans votre chambre ! tonne-t-il.

— Vous nous aviez indiqué que la salle de sport était à notre disposition.

— Pas dès le premier jour ! Nous devons procéder par étape !

— Nous ne sommes pas des enfants, rétorqué-je. Vous ne nous avez pas donné d'heure de rendez-vous ni de lieu, tant pis pour vous.

— Mais c'était évident ! Quand on ne connaît pas, on ne fait pas.

Je commence à voir rouge. Je déteste être infantilisée de la sorte et je m'apprête à lui sortir une phrase bien sentie quand Mélissa s'interpose entre nous deux, un sourire apaisant aux lèvres.

— Adam, nous sommes désolées. Nous n'avions pas compris.

Je sens que je vais m'énerver un peu plus. Que ma meilleure amie ne nous défende pas me rend folle de rage.

— Mais à l'avenir, continue Mélissa, imperturbable, il ne vous faudra pas oublier que nous sommes désormais collègues. Nous devrions tous communiquer ensemble ! De plus, quel intérêt de vous énerver de la sorte ? Ne sommes-nous pas en sécurité dans ce bâtiment ?

Cela a le don de fermer le clapet du demi-démon qui, je le jurerais,

nous foudroie du regard derrière ses lunettes de soleil. Il ouvre la bouche, sûrement pour répliquer quelque chose, mais Julien intervient à son tour.

— Bon, parfait ! lance-t-il avec un grand sourire. Nous devons maintenant nous mettre au travail. Allons retrouver Pierre.

Adam et moi décidons de ne pas faire de vague. Nous nous toisons cependant. Pas question de perdre la face devant lui. Je ne suis pas une gamine, ni une sous-fifre, que ça lui plaise ou non.

Ce n'est qu'une fois arrivés au laboratoire que Mélissa traîne un peu des pieds et m'enjoint de faire de même, tandis que les deux agents marchent d'un bon pas vers notre laborantin.

— Nous n'avons pas pris de douche, me chuchote-t-elle en faisant de grands yeux.

— C'est pas grave, on ira ce midi.

Mais mon amie continue de me fixer sévèrement. Je la connais : elle aime bien présenter. Et c'est vrai qu'être en tenue de sport après avoir sué une bonne heure, c'est pas tout à fait ce qu'on appelle être présentable.

— On ne peut pas y retourner, la résonné-je en montrant les trois hommes en train de commencer à débattre. Et puis ça leur fera les pieds si on sent mauvais. Ils n'avaient pas à nous traiter comme ça.

Elle soupire en levant les yeux au ciel puis les rejoint, l'air le plus confiant possible. Je grimace. Je sais bien qu'elle va me faire la tête, surtout de paraître comme ça devant son beau Julien, mais clairement, je n'ai pas d'autre solution à lui proposer. Et elle-même n'a visiblement aucune autre idée, sinon elle ne se serait pas gênée pour me le dire !

Je me joins au petit groupe d'investigation. À mon approche, tout le monde se tait. Top, ça me met dans l'ambiance.

— Bien, déclare Adam en posant ses deux mains à plat sur la table. Pour commencer, je vous propose de vous résumer la situation. Ça vous va ?

Nous hochons la tête. J'oublie peu à peu ma rancœur de la matinée, titillée par la curiosité. Julien sort une dizaine de pochettes individuelles tandis qu'Adam dépose un dossier pas bien épais à côté de Pierre. Ce dernier passe une main dans ses cheveux puis remet ses lunettes en place. Quant à Adam, il a soudain l'air terriblement sérieux. Je me demande s'il a d'autres expressions en stock que l'exaspération et la concentration.

— Bon, reprend-il. Nous avons à ce jour une dizaine de victimes répertoriées. La bête agit pour le moment de manière précise.

Il nous glisse un à un les dossiers des victimes.

— Les deux premiers assassinats sont répertoriés à Paris, le troisième en Normandie. À nouveau, les quatrième et cinquième à Paris, puis le

sixième à Lille. Septième et huitième à Paris et enfin neuvième, qui s'est soldé par un échec : Aix-Marseille. Nous avons toutes les raisons de croire que la bête se manifesterà à nouveau à Paris, bien que tu sois toujours en vie, Jane.

Étrange comme manière de procéder. Avec Mélissa, nous jetons un coup d'œil aux dossiers. La plupart des victimes sont des humains, mais ils ne semblent pas avoir de liens entre eux. La morphologie, l'âge, le sexe et même les métiers sont différents.

— Comme vous pouvez le constater, nous ne savons pas encore ce qui pousse la bête à l'assassinat. Toutes les personnes visées sont totalement différentes et toi Jane, tu es la seule à en être réchappée vivante.

— Mais les attaques ne sont pas du fait du hasard quand même ? demande Mélissa.

— Non, assure Julien en lui adressant un petit sourire. Les dates et les endroits suivent une logique.

Il nous montre une carte de Paris et une frise chronologique. Les meurtres de la capitale ont effectivement débuté à l'est pour ensuite se poursuivre au nord et à l'ouest... Comme une pendule géante. Quant aux dates, elles sont monstrueusement régulières : tous les cinq jours.

— Si nous nous basons sur le passé de la créature, la prochaine attaque de Paris est pour demain, dans le sud de la ville. Nous avons répertorié chaque membre du monde Invisible vivant dans les parages mais ça fait beaucoup. Il faut que vous nous aidiez à y voir plus clair. Peut-être que vous, vous remarquerez un point commun entre toutes les victimes !

Mélissa et moi sommes interloquées. Si eux n'ont pas vu de lien, comment nous, nous pourrions en voir un ?

Pour masquer notre trouble, je décide d'interroger un peu plus nos collègues.

— Et sinon, que savons-nous de la créature ?

Julien grimace, Pierre triture ses lunettes et Adam fronce encore plus les sourcils. D'accord, j'ai encore réussi à mettre les pieds dans le plat.

— Pas grand-chose, à vrai dire. Vous n'avez été que deux à réussir à blesser la créature, et seule ta déposition Jane a pu nous révéler quelle arme peut la toucher.

— Ah... marmonné-je, gênée à mon tour. C'était un couteau fait d'un alliage d'une dizaine de métaux, j' imagine que ça ne vous aide pas beaucoup.

— Effectivement, soupire Pierre. Et le sang de la bête est difficilement analysable. J'ai beau me creuser les méninges, ce que je vois à travers les tests n'a aucun sens.

Il nous tend ses propres notes avec tout un tas de schémas incompréhensibles.

— Son sang ne contient que quelques résidus d'ADN, ce qui normalement nous permettrait au moins de déterminer son espèce. Mais comme vous le voyez, il contient à la fois des caractéristiques de métamorphe, d'humain, de fée et même d'esprit et de spectre ! Comme s'il était un mélange de toutes les créatures connues. Ce qui est biologiquement impossible. C'est pour ça que, si tu me le permits, j'aimerais analyser les cellules de ta cicatrice. Que tu sois marquée comme ça est très étonnant, et qui sait ce que ça pourrait nous apprendre !

— On ne peut étudier un spectre, intervient Mélissa. C'est dans sa nature profonde.

— Justement ! s'exclame le scientifique. Certaines de ses cellules réagissent comme celles d'un spectre, c'est assez admirable. Regardez les résultats ici, ils indiquent bien...

Adam racle sa gorge, ce qui a pour effet de couper le jeune homme. Pour ma part, je ne suis pas convaincue, mais j'accepte à demi-mot qu'il prélève une partie de ma cicatrice puisque ça lui fait tant plaisir. En revanche, je ne peux m'empêcher d'être troublée de tomber sur une enquête avec si peu d'éléments.

— En gros, vous n'avez rien pour le moment.

Je vois la mâchoire d'Adam se contracter d'irritation. Je m'empêche de sourire. Curieusement, j'adore le contrarier.

— C'est à peu près ça, intervient Julien pour désamorcer la bombe. Mais l'enquête n'a débuté qu'après ta tentative d'assassinat, alors...

Je suis hallucinée. Adam tourne la tête vers son coéquipier, furieux. Il n'avait visiblement pas prévu de nous informer de ce léger détail.

— Pardon ? Mais il y a eu huit meurtres ! s'écrie Mélissa.

— Nous n'avons trouvé du sang de la créature que sur la sixième scène. Il a fallu ton témoignage Jane pour relier tous les meurtres entre eux.

Effarée, je regarde chacun des dossiers des victimes. Des photos des scènes de crime exposent des corps mutilés. Mélissa détourne le regard, peu habituée à ce genre de choses. Malgré mon expérience, je ressens un malaise. La bile remonte dans ma gorge. C'est quelque chose de tuer, mais voir des innocents assassinés, c'est autre chose.

Mon estomac se rebelle mais mon cerveau se met en marche. Les blessures ne sont pas les mêmes, du moins pas tout à fait. Certains corps sont comme transpercés par une lame, d'autres lacérés et il y a même une personne décapitée. On dirait que les coups ont été portés par des armes bien différentes. Cependant, j'ai vu la créature se transformer, elle aurait pu infliger toutes ces blessures.

Quand je me penche sur les détails, on remarque très vite la régularité des agressions, sans compter que la méthode est toujours la même : attaque à domicile.

— Attendez, il va falloir m'expliquer, indiqué-je. On parle de crimes tous les cinq jours, toujours chez la victime. Votre service de criminologie aurait dû le détecter à la troisième ou quatrième victime grand maximum, malgré les mutilations différentes. Et là vous me dites qu'il a fallu attendre mon attaque ?

Julien jette un coup d'œil à Adam, les lèvres pincées. Le demi-démon, lui, fronce les sourcils.

— Il y a eu des coupes budgétaires, les meilleurs enquêteurs étaient déjà pris pour investiguer sur la disparition alarmante de la magie.

J'aurais voulu lui dire que même le plus bête de tous les agents aurait repéré ce problème avant la neuvième tentative d'assassinat, mais la dernière partie de sa phrase me heurte de plein fouet. Nous savions que la magie s'éteignait peu à peu, mais de là à parler d'une extinction préoccupante ?

— La disparition alarmante de la magie ? bredouille Mélissa.

Adam soupire. Étrangement, il ne semble pas exaspéré, plus... peiné ? Difficile à dire à cause de ces fichues lunettes !

— Vous n'êtes pas sans savoir que la magie disparaît peu à peu. Cela fait quelques centaines d'années que le déclin a commencé. Mais il s'accélère. Vous avez dû le remarquer en tant que mercenaire et agente de régulation des créatures magiques : les êtres surnaturels se manifestent beaucoup moins. Les activités magiques, qu'elles soient bénéfiques comme néfastes, ont diminué. Pour la première fois de l'histoire, le nombre d'enfants nés enchanteurs est en dessous de cinquante pour la totalité de la population française. Certains de nos membres, même ici au sein de la SSFMI, voient leur sensibilité à la magie s'estomper. En d'autres termes... Nos experts redoutent l'extinction totale de notre monde dans deux ans.

Chapitre 9



Je suis totalement estomaquée. Mélissa s'est couvert la bouche de surprise. Elle tremble légèrement et je devine aisément son immense trouble. Elle ne connaît pas son père, mais sa mère est une alchimiste renommée. Là où les enchanteurs développent des sorts, les alchimistes utilisent leur magie pour créer des potions et onguents. Ils sont tout aussi importants, puisque nous nous servons de leurs créations pour soigner comme pour arrêter certaines créatures.

La mère de Mélissa perd donc peut-être ses pouvoirs, et qui sait quel impact cela a ? Sans compter que ces dernières années, ma meilleure amie a coupé les ponts avec sa maternelle...

Les trois agents nous laissent digérer la nouvelle. Je ne pensais pas vivre assez longtemps pour voir la fin du monde Invisible. La panique s'empare de moi. Imaginer tous ces êtres souffrir d'une magie qui s'affaiblit me fait très mal au cœur. Je revois le dernier esprit avec lequel j'ai communiqué. Est-il atteint ? Se sent-il s'éteindre tout doucement, comme un feu qui meurt dans une cheminée abandonnée ?

— Ne vous en faites pas, nos équipes au complet bossent là-dessus. Celles des autres pays ne sont pas en reste. S'il y a une solution, nous la trouverons.

Mais je sens qu'Adam n'est lui-même pas convaincu par ses paroles. Pourtant, en homme d'action qu'il est, il remet les dossiers au milieu de la paillasse de Pierre, qui n'ose regarder aucun d'entre nous.

— En attendant, ce n'est pas notre enquête. Nous avons une bête sanguinaire qui rôde, et nous nous devons de protéger ses prochaines proies.

— La prochaine attaque sera donc au sud de Paris, demain. Exceptionnellement, nous avons pu réquisitionner une dizaine d'agents, ainsi que des drones enchantés, pour quadriller le secteur. Si la créature se montre, nous devrions la voir immédiatement et intervenir tout aussi vite.

Je hoche la tête, préparée à l'éventualité de me battre une nouvelle fois contre le monstre. Mais Adam, qui a vu ma réaction, secoue la tête.

— Il est encore trop tôt pour que vous veniez avec nous. Vous pourriez être la cible de la bête, et nous ne pourrions être concentrés sur votre protection et celle des possibles victimes.

Mélissa me regarde, aussi scandalisée que moi.

— Alors on reste là sans rien faire ?

— Non, bien sûr que non ! tempère Julien. Nous avons besoin de vous pour prendre connaissance de nos dossiers. Nous n'avons pas le recul nécessaire pour savoir quel lien relie nos victimes. Vous seules pourrez trouver quelque chose.

J'ai bien envie de lui dire où il peut se les carrer, ses dossiers, mais Mélissa me fait signe d'abdiquer. Je jette cependant un regard assassin aux deux hommes puis récupère sèchement la pile de feuilles.

— Puisque nous devons étudier et que vous n'avez besoin de nous nulle part ailleurs, je vous souhaite une excellente journée ! déclaré-je en tournant les talons.

— Attendez, nous n'avons pas...

Mais, avec Mélissa, nous ne nous arrêtons pas avant d'avoir fermé la porte de notre chambre derrière nous. Fulminant toujours, je balance les dossiers sur un des bureaux, ce qui fait sursauter Grisou qui dormait profondément sur mon lit.

Je m'installe à côté de lui et le caresse. Il se laisse faire, ronronnant doucement, ce qui me détend un peu.

— Mais quel toupet ! ne puis-je m'empêcher de dire. Tu vois, je te l'avais dit : je ne leur servirai que d'appât le moment venu !

Mélissa se mord la lèvre et s'assoie sur son propre lit.

— Peut-être ne veulent-ils que nous protéger ? C'est vrai que te surveiller dans un quartier aussi étendu, c'est compliqué. La bête pourrait faire d'une pierre deux coups...

Je soupire bruyamment en levant les yeux au ciel. Elle m'exaspère à toujours défendre les autres.

— Pourrais-tu pour une fois ne pas te faire l'avocat du diable et me rejoindre dans ma haine contre le monde ?

Elle pouffe et me rejoint sur le lit. Ravi, Grisou se frotte contre elle et s'allonge entre nous.

— Quel culot, quelle effronterie, que dis-je, quelle impudence ! clame-t-elle avec théâtralité. Brûlons-les pour cette ignominie, ils méritent le bâcher pour oser assigner un travail administratif à la mercenaire la plus remarquable de France !

J'aimerais elle aussi la foudroyer du regard, mais elle me regarde avec un air offusqué qui lui vaudrait un oscar. J'éclate de rire. Je la hais et l'adore à la fois. Honnêtement, je ne sais pas ce que je ferais sans elle. Je suis très heureuse qu'elle m'ait suivie. Sans elle, j'aurais sans doute tenté de frapper Adam et même le très beau minois de Julien.

Nous restons silencieuses encore un moment, profitant du fait que Grisou soit câlin. C'est sûr que dans une heure, il tentera de nous attaquer les pieds. Il est pire qu'un adolescent. C'est un coup à la porte qui nous sort de nos pensées.

J'imagine déjà Adam et Julien sur le seuil à s'épancher en excuses.

L'illusion vole vite en éclats quand je me trouve nez à nez avec... Pierre. Il est si discret que je l'avais presque oublié !

— Oui ?

Ma mauvaise humeur me fait parler avec véhémence. Le pauvre Pierre détourne les yeux, très gêné. Mince, je ne comptais pas lui faire peur.

— Tu as besoin de quelque chose ? demandé-je plus agréablement.

— Euh oui... Désolé de vous déranger mais, c'est pour les prélèvements. Tu sais, ta cicatrice ?

J'avais complètement oublié ! Je suis navrée pour lui, il a dû pâtir de notre petite dispute. Je lui souris.

— Ils ne sont plus au laboratoire au moins ?

— Non, bredouille-t-il, ils sont repartis un peu énervés.

— Très bien, alors entre. Je fais un brin de toilette et on pourra y aller ! Il y en a pour longtemps ?

— Non, juste quelques minutes.

— Parfait, s'écrie Mélissa. Je pourrai attendre ici et prendre une bonne douche. Et examiner les dossiers.

Tous deux entament une discussion sur les victimes enregistrées tandis que je me glisse dans la salle de bain. Comme à son habitude, mon chat me suit et m'observe avec curiosité durant toute la durée de ma toilette. À croire qu'il a un côté pervers !

Quand je ressors, ma meilleure amie écoute avec grand intérêt le discours de Pierre sur les entailles retrouvées sur les corps. C'est grâce à mon témoignage sur la bête qu'il a réussi à mettre enfin en lien tous les meurtres. À la base, il n'était que responsable scientifique sur les enquêtes, et ces dernières étant affectées à différents groupes d'individus, aucun n'avait cherché à faire le lien.

— Et Adam et Julien ? Ils sont arrivés à quel moment ?

— Oh, eux étaient à Paris pour investiguer sur la disparition de la magie. Ils interrogeaient des créatures, rapportaient des échantillons au laboratoire. Mais quand j'ai découvert l'ampleur du phénomène, le cas leur a été réattribué.

Mélissa et moi acquiesçons, pensives. Il a fallu qu'un scientifique mette son nez dans les affaires pour les éclaircir. C'est tout de même étonnant, cela signifie que les équipes en charge des meurtres ne se sont pas adressé la parole et que la personne qui leur a donné les dossiers ne s'est aperçue de rien. Pour l'élite du monde Invisible, ils ne semblent pas débrouillards.

— Bien, reprend Pierre. Prête ?

Je hoche la tête et le suit. Le laboratoire me semble moins oppressant sans les deux agents. De nombreux scientifiques en blouse blanche s'y déplacent en silence sans nous prêter attention. Ils ont tous le même air concentré que Pierre lorsque nous sommes arrivées hier.

— Attention, ça va piquer un peu, me prévient-il alors que j'ai l'esprit

occupé à détailler ces étranges personnages penchés sur leurs microscopes.

Piquer est un mot faible pour ce qu'il me fait. Il se saisit d'un morceau de ma cicatrice noire et la coupe. Aussitôt, une impression de brûlure m'envahit le bras et je ne peux m'empêcher de pousser un petit cri de douleur. Je ne suis pas douillette pourtant, mais la blessure pulse désagréablement dans mon bras et le sang coule à flots !

— Mais... bafouille Pierre. Les instruments sont couverts de sortilèges, ça n'aurait pas dû te faire aussi mal et encore moins te faire saigner !

Je pose ma main pour faire rempart mais mon hémoglobine se fraye un chemin à travers mes doigts et coule sur le carrelage. Avec maladresse, le jeune homme se précipite vers une armoire et me soigne à l'aide d'une pharmacie humaine.

— Nous possédons ça en cas d'urgence, si nous n'arrivons pas à guérir une blessure par la magie, mais ça n'est encore jamais arrivé ! Je suis désolé, je ne savais pas.

Je le calme et m'occupe moi-même de panser l'entaille. N'étant pas porteuse de magie, il m'est déjà arrivé de me soigner après un dur combat en attendant les renforts et même d'être internée dans un hôpital du monde Visible.

Je me désinfecte avec une grimace. La douleur est toujours lancinante, mais j'ai déjà connu pire. Puis je bande le tout. C'est vrai que ça semble ridicule vu l'égratignure que Pierre m'a faite mais il n'y a que ça qui arrête le sang.

— J'espère au moins que ça te donnera un résultat probant !

Pierre, toujours inquiet, marmonne une nouvelle vague d'excuses puis installe le morceau de peau prélevé dans une boîte de Petri.

J'en profite pour sortir de son étui le couteau qui m'a servi à me protéger de la créature.

— Si jamais tu souhaites l'étudier aussi, sait-on jamais.

Il me remercie vivement et, après avoir vérifié une dernière fois que j'allais bien, commence ses observations.

Curieux bonhomme. Il ne me congédie même pas. Je quitte silencieusement mon siège pour retrouver Mélissa. Je suis toujours mécontente d'avoir été mise de côté par Adam et Julien, mais entre cette cicatrice étrange, la créature inconnue et des meurtres sans queue ni tête, cette histoire devient de plus en plus opaque. J'ai besoin d'en savoir plus, et ça passe par l'étude des dossiers de chacune des victimes.

Chapitre 10



À midi, nous retrouvons une nouvelle fois Pierre sur notre seuil. Nos deux agents préférés ayant déserté, c'est lui qui nous prend sous son aile et nous amène au réfectoire. L'endroit ressemble aux cantines de notre enfance, au détail près que la nourriture est bien meilleure.

Nous nous asseyons au milieu de personnes qui semblent inconnues. Pierre nous présente et nous reconnaissons une partie de l'équipe scientifique aperçue au laboratoire. Sans leurs blouses blanches, ils ressemblent à tout un chacun. Ils nous accueillent à bras ouverts mais la discussion part vite sur leurs expériences et Mélissa et moi sommes larguées. Pour l'une comme pour l'autre, les sciences magiques n'ont jamais été notre fort.

À la fin du repas, nous remontons dans notre chambre. Toujours nulle trace de nos deux agents. Sans doute sont-ils sur le terrain.

— Est-ce que ça te dérange si j'appelle ma mère ? me demande timidement Mélissa.

Je ne suis pas vraiment étonnée. La vie familiale de Mélissa est très mouvementée : son père l'a semble-t-il abandonnée à la naissance et sa mère refuse d'en parler. Il y a deux ans, elles se sont disputées à ce propos. C'est ce jour-là qu'elle a appris qu'aux dernières nouvelles, son père était à Paris, sans toutefois connaître plus que son prénom. Depuis, elles ne se parlent plus. Mais savoir que la magie disparaît de manière dramatique pourrait tout changer. Les liens du sang restent puissants et Mélissa doit beaucoup s'inquiéter pour sa mère.

— Non ne t'en fais pas, je vais lire et classer les dossiers de nos victimes.

Elle hoche la tête, saisit un coussin et se planque dans la salle de bain. Grisou tente de la suivre mais elle arrive à fermer la porte avant qu'il ne s'y glisse. Il miaule de mécontentement et retourne faire sa sieste sur mon lit.

La salle de bain étant bien isolée, je n'entends rien de ce que raconte Mélissa. Ça me permet de mieux me concentrer sur ma tâche.

Il n'y a pas tant d'informations que ça dans les dossiers ; je les résume vite. Les victimes comptent sept humains — dont un enchanteur —, une fée et une nymphe des bois. La seule chose qui semble nous lier est que nous travaillons tous d'une manière ou d'une autre pour le monde Invisible. Mais là encore, c'est très vague, les métiers sont nombreux : diplomates pour la nymphe et la fée, médecin pour l'enchanteur, et même un poste dans l'administratif ! On est loin

d'avoir une piste. Les âges non plus ne concordent pas, pas plus que le sexe, l'espèce ni même les études. Tout porte à croire que ces crimes sont commis au hasard.

Je me penche ensuite sur l'étude biologique du sang de la créature retrouvé chez moi. Je ne comprends pas grand-chose aux graphiques, mais les conclusions sont les mêmes que celles présentées par Pierre : rien n'est cohérent. C'est comme si la créature était un mélange de bon nombre d'espèces vivantes, humaine comprise.

Les dernières pages constituent les endroits où se sont produites les attaques. Rien de nouveau ici non plus. Toutes les victimes ont été attaquées à domicile, le matin.

Je frissonne en pensant qu'il faudra probablement attendre la prochaine victime pour avancer. Et encore, je n'en suis pas sûre.

Je continue à me triturer l'esprit, mais sans succès. Au bout d'une heure, Mélissa sort de la salle de bain et s'écroule sur son lit, me coupant dans mes réflexions stériles. Aussitôt, je me précipite vers elle de peur de la voir souffrir. Ses histoires de famille ont le don de la mettre dans des états impossibles !

Mais c'est une Mélissa souriante que je trouve sur le lit. Elle m'ouvre les bras et, dans un élan de tendresse, je lui accorde un câlin.

— Alors ?

— Alors ma mère se porte bien ! Pas de perte de magie de son côté, même si c'est arrivé à l'un de ses collègues récemment. Et je lui ai avoué que j'étais à Paris, même si j'ai dû taire la véritable raison.

Elle me regarde et fait la moue.

— Elle n'était pas ravie de me savoir là, mais deux ans de silence ont eu raison de notre mauvaise foi à toutes les deux. Je me suis excusée pour mon comportement et elle a accepté de me dire tout ce qu'elle savait sur mon paternel, c'est-à-dire pas grand-chose.

Elle me montre son écran de téléphone, sur lequel apparaît une vieille image. On reconnaît la mère de Mélissa, une belle rousse à la peau claire et aux yeux d'un brun doux. À côté pose un grand jeune homme à la peau très mate et aux cheveux tressés. Il a un énorme sourire dont a hérité Mélissa. Il ne fait aucun doute que c'est son père.

— Il s'appelle Adewale et est né en 1970. À l'époque de leur rencontre, il travaillait en tant que mercenaire dans le sud, spécialisé dans les créatures dangereuses de classes D et E.

Il est curieux de l'entendre parler des spécialités chez les mercenaires. Elles n'existent plus, à part pour les créatures les plus dangereuses : celles de classe E. Personnellement, je ne saurais pas m'occuper de tels dangers.

— Ma mère ne m'a pas expliqué son départ, mais je sais maintenant que c'était après ma naissance. Un jour, il a tout simplement disparu. Son dernier voyage l'amenait à Paris, ma mère a donc conclu qu'il y

était retourné. Ça ne m'aide pas du tout, mais je garde quand même espoir.

Je lui serre la main.

— On est avec de bons enquêteurs nous a dit Pierre. Alors il n'y a pas de raison qu'on ne retrouve pas ton père.

— Ni le monstre, approuve-t-elle avec un sourire. Je sais que nous sommes en danger mais je ne me suis pas sentie aussi sereine depuis au moins deux ans !

Je veux bien l'imaginer. Ce doit être quelque chose d'être de nouveau en paix avec quelqu'un de sa famille. J'aimerais connaître ce sentiment, mais je n'en ai plus. Mes deux parents ont été des victimes collatérales d'une créature de classe D. À l'époque, j'ignorais tout du monde Invisible et je n'aurais pas dû le connaître. Mais, curieusement, les sorts pour m'effacer la mémoire ne fonctionnaient pas. Un trauma trop important selon les enchanteurs de l'époque. Trop profondément ancré en moi, viscéral.

Pourtant, je ne me souviens de presque rien de ce soir-là. Parfois, j'ai l'impression d'entendre des cris dans mon esprit et sentir une horrible odeur de soufre, mais ça s'arrête là. À croire que mon cerveau ne souhaite pas y revenir. Je ne peux pas lui en vouloir, je pense d'ailleurs que c'est pour ça que j'ai tant de mal à abattre même les créatures les plus féroces. Je déteste la mort.

L'après-midi et la soirée, nous la passons ensemble sur les dossiers. Mélissa non plus ne voit rien en commun chez les victimes, c'est à se taper la tête contre un mur.

Pierre vient nous chercher pour le repas du soir, qui est en tout point similaire à celui du midi. Puis, alors que nous nous préparons à nous coucher, on frappe à la porte. Mélissa ouvre le battant sur Julien, tout souriant, et Adam toujours aussi sérieux.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demande ce dernier.

— Bien sûr, vingt-et-une heures c'est parfait pour parler de nos avancées ! ironisé-je sans quitter mon lit.

— Non, pas le moins du monde, reprend Mélissa avant qu'Adam s'énerve. Et vous, partenaires ?

Elle a quand même glissé une pointe de sarcasme, ce qui me fait sourire. Elle non plus ne leur a pas pardonné leur abandon de ce matin.

— Nous avons quadrillé avec les équipes les quartiers à surveiller demain matin. Nous partons à cinq heures et vous rendrons compte de notre intervention dès qu'elle sera terminée, indique Julien.

Je profite de ma position derrière Mélissa pour l'observer. Il regarde mon amie en parlant mais ne peut s'empêcher de me jeter des coups d'œil réguliers. Ainsi qu'à Grisou. Je comprends enfin son malaise ! Julien a une peur bleue des chats et n'ose pas l'avouer.

— Parfait, nous pourrions donc aller à la salle de sport sans créer de crise de panique ? m'enquiers-je.

— Oui, grogne Adam. Bonne soirée.

Et il claque la porte. Grisou feule en signe de mécontentement et va se défouler sur un jouet qui traîne au sol.

— T'abuses ! râle ma meilleure amie. Ils allaient nous en dire plus !

Je la soupçonne surtout d'avoir voulu se rincer l'œil un peu plus longtemps. D'ailleurs, elle m'offre une mine boudeuse.

— Cette fois-ci, tu as vu comment il te matait ?

— Il a peur de Grisou.

— Quoi ?

— Il a peur des chats, enfin je pense. Il était très mal à l'aise dans la voiture avec lui et il n'a pas arrêté de le fixer.

Elle hausse les épaules, pas franchement prête à me croire. Cependant, elle me fait bien comprendre qu'elle me suivra demain matin encore à la salle. Je trouverais sa détermination incroyable si je ne savais pas que c'était pour un garçon qu'elle venait à peine de rencontrer !

Grisou me boude ce soir pour rejoindre le panier qu'on lui a mis à disposition. En même temps, ce ne doit pas être très agréable de dormir avec moi : comme je cauchemarde chaque nuit suite à mon agression, je dois bouger dans tous les sens. Quant à ma meilleure amie, elle s'endort rapidement. Et moi, je me tape l'insomnie de ma vie.

Tout se mélange dans ma tête : la disparition de la magie, la bête, les meurtres sans logique, notre avenir... Tout semble sombre et opaque. Je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir. Tout nous tombe dessus au même moment. Je sais bien que Mélissa ou moi n'aurons pas de problème, puisque nous ne possédons aucune magie. Mais les créatures ? Les fées arrêteront-elles de voler ? Les enchanteurs et les alchimistes perdront-ils leurs pouvoirs ? Les golems et les esprits, dont la magie est la source même de leur vie, mourront-ils ?

Avec tous ces tracas, je dors à peine. Mon humeur du matin est massacrante, même Grisou le sent et ne vient pas m'embêter. Mais Mélissa ne se laisse pas avoir par mon air bougon : elle m'entraîne telle une furie vers la salle de sport. J'aurais bien besoin de me dépenser, mais je dois m'occuper de mon amie. Je lui fais donc refaire les exercices de la veille, avant de m'éclipser dans une salle de boxe. J'ai besoin de frapper quelque chose. Me sentir aussi impuissante m'exaspère et me trouble au plus haut point. Je me sens presque abattue. Il faut que je me change les idées.

Ce n'est que lorsque je suis à bout de souffle que je remarque que Mélissa est dans la salle et me regarde. Elle m'adresse un petit sourire compatissant avant de m'enjoindre à partir. Je me suis tellement

dépensée que mes muscles tremblent de fatigue. La bonne nouvelle, c'est que cet épuisement m'empêche d'enchaîner deux pensées cohérentes. J'ai besoin de sucre et de dormir et mon amie l'a bien compris.

Nous n'avons pas le temps de franchir les portes de la salle qu'un curieux phénomène se produit. De nombreux « bip » résonnent dans la salle. Nous regardons autour de nous et constatons les mines atterrées de certains agents qui se pressent de sortir. Alors que nous nous demandons ce qui peut bien se passer, Pierre déboule près de nous, la mine affolée.

— Il faut que vous me suiviez, Adam et Julien... Il s'est passé quelque chose !

Chapitre 11



L'affolement nous prend aux tripes. Pierre nous fait passer par tout un dédale de couloirs sans ralentir l'allure. Nous croisons beaucoup d'agents qui courent autour de nous. Bon sang, mais que s'est-il passé ?

Enfin, nous arrivons dans une sorte de petite infirmerie, où l'odeur d'herbes et d'onguents nous saute au nez. Julien, un gros bandeau autour du crâne, se tient près d'un Adam endormi sur un lit. Au-dessus de lui, une fée papillonne et lui prodigue certains soins. Il a l'air pas mal amoché mais en vie.

Mélissa est la première à s'approcher d'eux. Elle demande immédiatement à Julien comment il va, inquiète. Il lui jette un regard perdu, visiblement sonné. Je reste un peu en retrait. Adam n'a plus ses lunettes et semble comme apaisé. Ses traits sont plus doux que ce à quoi je m'attendais. Ses cheveux, pour une fois complètement décoiffés, forment une auréole autour de sa tête. J'entraperçois quelques bleus et coupures sur le haut de son corps, resté découvert pour les soins. Le voir ainsi, aussi fragile et blessé, me trouble. Les demi-démons sont puissants, et son air sérieux m'a rassurée sur leurs chances, à Julien et lui, de nous protéger.

— Ne vous en faites pas, il s'en sortira, me souffle-t-on à l'oreille.

Je me retourne et me retrouve nez à nez avec l'enchanteresse qui nous a fait signer le contrat deux jours plus tôt. Alors que je me questionne sur sa présence, je remarque enfin l'effervescence dans la pièce. Elle est emplie de blessés ! Elle a dû venir en renfort, même si la médecine n'est pas sa spécialité.

— Que s'est-il passé ? questionné-je.

— De ce que j'ai entendu, une petite dizaine de créatures s'est rebellée dans les quartiers sud de Paris. Heureusement qu'il y avait des agents sur place, nous avons pu préserver les humains, mais nos équipes devront effacer pas mal de souvenirs... Et de vidéos filmées par les passants. Sans compter les blessés.

Elle pose sa main sur mon épaule, puis se détourne pour retourner soigner les autres agents. Je m'approche de mon amie, en grande discussion avec Julien. Ce dernier a retrouvé un semblant de sourire.

— Comment va-t-il ? interrogé-je à Julien.

— Il a été pas mal abîmé par certains métamorphes et démons, mais il va s'en sortir. Il a un sang puissant !

— Il y avait des démons ?

— Oui, entre autres ! Alors que ça fait des mois qu'on n'en avait pas vu, ils ont choisi ce moment pour nous tomber dessus... J'ai été éloigné des autres, pris par un groupe de goules, mais je m'en suis bien sorti. D'autres ont eu moins de chance. Nous avons réussi à les arrêter, mais une attaque en plein Paris, de cette envergure, ça n'était plus arrivé depuis plusieurs dizaines d'années ! C'est inquiétant.

Plus qu'inquiétant même. Soudain, un détail me titille.

— Et la bête ? Vous l'avez vue ?

Julien grimace et triture son bandeau.

— Je ne l'ai pas vue, pas plus que les agents conscients après la bataille. Il faudra interroger Adam quand il se réveillera mais je crains qu'elle ne soit toujours en liberté.

Et donc qu'une nouvelle victime nous parvienne dans la journée.

— Nous ne pouvons pas envoyer de nouveaux agents ? questionne Mélissa.

— Il y en a déjà un tas sur place pour évacuer les corps des créatures et enquêter, ne t'en fais pas. Il serait étonnant qu'elle se manifeste maintenant sans qu'on arrive à la coincer.

Nous aurions aimé continuer à discuter de tout ça avec Julien mais de nouveaux blessés arrivent et Pierre nous enjoint de leur laisser la place. J'ai le cerveau patraque : voilà que nous avons des créatures, pourtant muettes depuis quelques mois, qui commencent à attaquer en grande pompe les villes humaines. Dans quoi avons-nous mis les pieds ?

Alors que j'aurais aimé me poser tranquillement dans ma chambre pour y réfléchir et tenter d'y voir clair, Pierre nous somme de le suivre. Je constate que Mélissa n'est pas en meilleure forme que moi, mais nous le suivons tout de même.

Il nous amène, pour changer, au laboratoire. Ce dernier est plus vide que les jours précédents, mais j'imagine que pas mal de scientifiques ont été dépêchés sur place pour étudier cette attaque.

— Je comptais attendre le retour d'Adam et Julien, mais avec ce qu'il s'est passé... Enfin bref, il me faut aller plus vite. Venez voir.

Il nous amène à sa paillasse et je reconnais la boîte de Petri dans laquelle il avait déposé mon morceau de cicatrice. Alors qu'il avait prélevé une minuscule parcelle de peau noire, cette dernière s'était développée de manière hallucinante pour couvrir toute la boîte. Je me souviens soudain de la brûlure que ça m'a causée et regarde mon bras. Le bandage est toujours là, je l'avais presque oublié ! Je le retire et trouve ma cicatrice intacte. Je suis habituée à la magie, mais la plaie saignait beaucoup et je n'y ai appliqué aucun onguent. Mon corps d'humaine aurait dû mettre bien plus longtemps à se soigner.

Pierre en profite pour examiner mon bras tandis que Mélissa nous dévisage en fronçant les sourcils, un peu larguée.

— Quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il se passe ? finit-elle par demander.

— Oui, bien sûr ! Hier, j'ai découpé un morceau de la cicatrice de Jane et les sorts n'ont pas marché pour la soigner. Aujourd'hui, le petit morceau prélevé est devenu énorme dans cette petite boîte et, sans magie, la plaie de Jane s'est fermée. C'est tout bonnement incroyable ! J'ai rarement vu une personne si excitée. Pierre a le regard aussi brillant qu'il en était un matin de Noël.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Il est encore trop tôt pour le dire, mais il est clair que cette créature a laissé une trace magique sur toi, Jane. C'est comme si ta cicatrice vivait indépendamment de toi. Enfin, ce n'est qu'une hypothèse bien sûr. Mais je dois approfondir tout ça, c'est pour ça que je voulais vous voir avant. Je vais avoir besoin de temps et de concentration, je ne pourrai plus participer à vos réunions. J'ai des pistes à étudier et j'ai peur de perdre le fil si on m'interrompt.

J'acquiesce. Je comprends, et j'ai d'autant plus envie qu'il trouve la réponse à ses questions puisque cela m'affecte. Je regarde ma cicatrice d'un nouvel œil. Elle me picote encore désagréablement parfois, mais ce n'est rien comparé à mon réveil quelques jours plus tôt. Cependant, ça ne veut pas dire que j'ai fini d'en entendre parler. Par ailleurs, si la bête est constituée du même type de cellules que celles de ma cicatrice, nous en saurons plus !

— Nous l'expliquerons à Julien et Adam quand ils iront mieux.

Pierre nous remercie d'un signe de tête, mais à ses yeux dans le vague, je constate qu'il est déjà en train de réfléchir à ses prochaines expériences. Méliissa le devine également et nous nous éclipsons.

Il faut attendre la fin de la matinée pour que nous puissions revoir nos collègues. Une matinée pendant laquelle Méliissa ne tient pas en place, se rongant les ongles ou tressant puis détressant ses cheveux crépus. Une matinée où je ne cesse de songer aux « Et si ». Et si j'avais été là ? Est-ce que ça aurait changé quelque chose ? Et si cette attaque était liée à la créature qui a tenté de me tuer ? Même jouer avec Grisou ou le caresser ne m'apaise pas.

Nos sombres pensées sont coupées net par l'arrivée du spectre qui, pour une fois, ne nous apporte pas à manger mais nous invite à le suivre. C'est si curieux que nous lui obéissons sans piper mot. Il nous amène au cinquième étage, que nous n'avons pas encore eu l'occasion de visiter. À l'opposé du dixième étage qui est un énorme *open space*, ici il y a une succession de couloirs et de portes fermées. Enfin, nous arrivons devant une salle ouverte. Adam et Julien, plantés comme deux piquets, nous y attendent.

Méliissa retrouve instantanément le sourire. Nos deux collègues sont comme neufs : aucune trace de lutte et Adam a retrouvé ses éternelles

lunettes de soleil opaque. Son visage carré est plus tendu que jamais et je le sens me scruter. J'ai envie de lui dire quelque chose de gentil, mais ses traits se contractent plus encore. Je comprends que, comme moi, il ne supporte pas la pitié. Alors je renie ma part tendre et leur adresse un simple signe de tête.

— Que signifie cette curieuse petite réunion dans une salle... vide ?

Il n'y a rien d'autre qu'une table et quelques chaises. Une fenêtre pourrait éclairer la salle, mais des rideaux la voilent. Julien se déplace et ferme la porte derrière moi. Une curieuse peur me ronge les entrailles. Ça ressemble à un guet-apens et je déteste cette sensation.

— Ces salles sont insonorisées et exemptes de caméra. Personne ne peut nous entendre ni nous voir, nous indique Julien.

Il me lance un long regard avant de se placer près de Mélissa.

— Pourquoi tant de précautions ?

— Sait-on jamais, grogne Adam.

Sa voix est toujours aussi autoritaire et dure. C'est comme s'il n'avait pas failli mourir ce matin. Cela me rassure : à sa place, j'étais totalement traumatisée. Lui reste comme un roc. Du moins, c'est ce qu'il montre.

Sa phrase, quant à elle, me perturbe mais je préfère ne rien dire. Le provoquer maintenant ne serait pas ma meilleure idée. Cependant, il faudra que je creuse. S'ils nous enferment ici, c'est qu'ils n'ont pas confiance en leurs autres collègues.

— Que nous vaut cet honneur alors ?

Adam jette un nouveau dossier sur la table. Mon cœur se serre. Je n'ai pas besoin qu'ils le disent pour savoir que c'est une nouvelle victime de notre mystérieuse créature.

— La bête a encore frappé, déclare Adam d'une voix blanche. C'était pendant l'attaque de ce matin. Il n'y avait que la SSFMI au courant de cette opération. Je ne crois pas au hasard. Elle savait que nous avions prévu d'intervenir et elle a fait diversion.

Je vois Julien et Mélissa grimacer. Je devine qu'ils sont convaincus que c'est une coïncidence. Personnellement, j'ai assez de bouteille avec les créatures et leurs excès pour être de l'avis d'Adam. Et même si nous avons tort, il est plus prudent de tout lier plutôt que de croire à un coup de chance alors que ça ne l'est pas.

— Vous êtes sûrs que ce n'est pas juste... de la malchance ? s'enquiert tout de même Mélissa.

— Je suis d'accord avec elle, renchérit Julien. C'est une hypothèse assez complotiste.

Je vois Adam serrer des poings. Je ne suis pas sa plus grande amie, mais je sais que cette histoire va vite lui taper sur le système, si on n'abonde pas dans son sens. Si j'avais été d'accord avec Mélissa, je n'interviendrais pas, mais là...

— Sommes-nous prêts à prendre le risque de ne rien faire ? intervient-je.

Toutes les têtes se tournent vers moi, interrogatives.

— Si ce qu'Adam dit est faux, nous prendrons des précautions pour rien. En revanche, s'il dit vrai et que nous n'avons rien mis en place...

Je sens que Mélissa se range de mon côté. Julien reste dubitatif, sans doute car il sait combien coûtent des efforts inutiles, mais ne bronche pas plus.

— Bien, reprend plus sereinement Adam. Ce qui se dit dans cette pièce ne doit pas en sortir. Il faudra même éviter d'en parler à Pierre : j'ai confiance en lui, mais sa naïveté le rend un peu trop bavard. Désormais, nous garderons nos avancées secrètes. Entendu ?

Nous hochons tous la tête, même Julien. Alors Adam ouvre le dossier pour nous présenter la nouvelle victime.

La photo de présentation dépeint une jeune femme blonde aux cheveux courts, souriante, des yeux bleus pétillants. Vingt-cinq ans, mercenaire parisienne et désormais morte. Elle s'appelle Corine.

Je me sens vaciller et suis obligée de m'asseoir. Mon cœur tambourine fort dans ma cage thoracique, affolé et attristé à la fois. Je dois paraître aussi blanche qu'un cachet d'aspirine, car mes collègues me regardent tous avec de gros yeux.

— Ça va ? s'inquiète Mélissa.

Je hoche la tête, déglutis et enfin fais face à Adam et Julien.

— Je la connais, avoué-je.

Tout le monde est interloqué, moi la première. Après avoir parcouru tous les dossiers des anciennes victimes, je ne m'attendais pas à croiser une tête connue. Cela ancre la menace encore plus dans la réalité. Je suis en danger, mais certaines personnes que je connais aussi, tant que je ne trouve pas le point commun de toutes les victimes.

C'est Adam qui reprend contenance le premier. Il affiche un semblant de sourire et semble bien moins préoccupé, d'un coup.

— C'est parfait ! Comment l'as-tu connue ? Que peux-tu nous dire d'elle ? m'interroge-t-il du tac au tac.

Je le foudroie du regard.

— Parfait ? répété-je. Une de mes camarades est morte !

Le demi-démon perd de sa superbe et toussote. Il se rembrunit.

— Oui, pardon. As-tu besoin d'un moment pour te recueillir ?

J'aimerais l'avoir. Je n'étais pas proche de Corine, mais j'aurais aimé pouvoir me poser un peu, effectuer mon deuil. Mais la peur revient, bien plus forte. Le jeu s'accélère : il faut que nous trouvions la bête.

— Non, ça va aller. Corine et moi avons... Enfin, avons le même âge, mais nous n'habitons pas du tout la même ville. En revanche, nous avons pris la même option au lycée : la voix du monde. C'est lors d'un voyage scolaire qu'on s'est rencontrées. Plusieurs écoles avaient eu

l'idée d'envoyer les élèves avec cette option dans le Massif central, dont les forêts étaient envahies d'esprits à cette époque. Nous avions bien discuté et étions devenues amies. Depuis, nous prenions régulièrement des nouvelles l'une de l'autre. Je savais qu'elle avait également choisi de devenir mercenaire, mais ça faisait un bout de temps que je n'avais pas eu de ses nouvelles...

Penser qu'elle est partie me serre le cœur et, une fois n'est pas coutume, mes yeux me piquent. Je refuse pourtant de pleurer devant eux. Je repense à ce voyage scolaire. C'est là que j'ai rencontré pour la première fois un esprit. Il nous avait fallu beaucoup de temps et de patience pour entamer une discussion avec lui, même à l'aide de nos professeurs.

— Est-ce que tu as rencontré les autres victimes ? me demande Adam. L'une d'entre elles avait aussi ton âge.

— Non, désolée. Je vous l'aurais dit.

— Le lien serait donc des personnes qui maîtriseraient la voix du monde ? Nous n'avons pas vérifié ce paramètre, continue-t-il.

Je sens Julien et Mélissa perplexes. Je le suis également : quel intérêt de connaître ce langage si ce n'est de discuter avec les esprits ? Plus personne ne l'utilise.

— Ce serait tiré par les cheveux, réfuté-je. La chose m'a parlé en français et n'avait pas le comportement d'un esprit. Aucune autre créature ne s'intéresse à ce langage, pas plus que les humains. Les enchanteurs eux-mêmes n'ont pas besoin d'y avoir recours pour tisser leurs sorts, alors...

Le demi-démon hoche la tête puis ne dit plus rien. Chacun se perd dans ses pensées : cette histoire ne s'est pas éclaircie et le nouveau compte à rebours est lancé.

Il nous reste cinq jours.

Cinq jours avant la prochaine victime.

Chapitre 12



Nous sommes dans une nouvelle impasse. Au lieu de nous aider à y voir plus clair, cette nouvelle victime noircit un tableau déjà bien sombre.

Alors que Julien et Adam s'interrogent sur la présence d'une taupe à la SSFMI, Méliッサ vient s'asseoir près de moi et passe sa main dans mon dos. Je n'arrive pas à quitter des yeux le dossier de Corine. Sur sa photo, elle affiche un sourire radieux, promesse d'un bonheur aujourd'hui effacé. Savoir qu'elle n'est plus là...

— Ça va ? me redemande Mél pour la centième fois.

Je secoue la tête, comme pour m'échapper de mes pensées. Pour un peu, je pourrais faire une crise de panique.

Nos deux collègues reviennent rapidement vers nous, ce qui me permet de me concentrer sur quelque chose de moins terrifiant que les vies qui sont en jeu en ce moment même.

— On a retourné le problème dans tous les sens. La fuite la plus probable viendrait du service informatique, nous renseigne Adam.

Il nous montre sur son écran de téléphone un homme dans la quarantaine, légèrement chauve au visage peu sympathique.

— Théodore. C'est lui qui a récupéré les données enregistrées par nos drones ce matin. Nous avons bon espoir d'y trouver un indice mais, pour le moment, il nous en refuse l'accès. Il prétend qu'il devait traiter les images, mais ce travail aurait déjà dû être terminé. Il est possible qu'il nous cache quelque chose, conclut Julien.

— Pourquoi ne pas l'arrêter tout simplement dans le cadre de l'enquête ? s'enquiert Méliッサ.

— Nous ne disposons d'aucune preuve de sa culpabilité. Son point de vue se défend mieux que le nôtre. Nous allons nous charger de le surveiller et tenter de récupérer les images avant qu'il ne les efface ou les dissimule. En principe, il ne devrait pas pouvoir le faire, mais qui sait s'il n'a pas des complices capables d'altérer les données de la SSFMI ?

Adam appuie ses propos avec un de ses éternels froncements de sourcils. Julien, lui, lance un long regard à Méliッサ. Ces deux-là ne sont toujours pas convaincus qu'une taupe se cache parmi le service, mais ils suivront tout de même Adam.

— Et pour la suite ? Quadrillerons-nous le nouveau quartier que visera la créature dans cinq jours ?

— Évidemment. Nous allons prendre de plus larges mesures. Il faut

absolument que vous me listiez l'ensemble de vos hypothèses, même celles qui vous semblent les plus absurdes. Nous pourrions alors prévenir les potentielles victimes d'une attaque imminente.

Je manque de m'étouffer avec ma propre salive.

— Vous n'aviez pas prévenu les potentielles victimes pour ce matin !? C'est révoltant ! Qu'on soit clair, le fait que je sois vivante est le produit de la chance. Si Grisou n'était pas intervenu, je n'aurais eu aucune chance de saisir l'arme qui m'a sauvé la vie. Bêtement, je pensais qu'à partir du moment où ils avaient compris la méthode de la bête, ils inviteraient les gens à se protéger d'elle.

— Nous n'avons qu'une certitude, m'assène Adam d'une voix dure. C'est la régularité des attaques. Si nous avions prévenu qui que ce soit pour ce matin et que la bête l'avait appris, elle aurait modifié son mode opératoire.

— Elle l'a fait même si vous avez pris ces précautions ! Coincer une bête sanguinaire ne justifie pas le sacrifice de vies !

— Plus vite nous la coinçons, moins il y aura de morts, me rétorque Adam. Je suis prêt à sacrifier une vie pour en sauver une dizaine.

Je ne peux pas entendre ça. Pas alors que c'est une ancienne amie qui a été sacrifiée.

— Mais si vous cessiez de garder le secret, les gens pourraient apprendre à se défendre de la créature ! Au lieu de ça, pour une stupide certitude, vous les livrez en pâture à l'ennemi !

— Cette certitude est pour le moment le seul moyen de l'arrêter ! Et même si tu avais été prévenue, sans l'aide de ton chat, aurais-tu réussi à vaincre cette chose ?

La réalité me frappe en plein fouet. Si j'avais été prévenue, j'aurais gardé ma lame en alliage près de moi mais... Je n'aurais pas tenu. Elle était bien trop rapide pour que j'aie ne serait-ce qu'une chance de la vaincre.

— Alors couvrez les appartements des potentielles victimes de sorts, mettez-les sous bonne garde de vos agents !

Une main se pose sur mon épaule. Courroucée, je fais volte-face pour me trouver nez à nez avec Julien qui me lance un regard peiné, dégoulinant de pitié. Pour un peu, je lui saisirais bien le bras pour lui faire une prise qui le mettrait au sol.

— La disparition de la magie entrave les enchanteurs, c'est à peine si nos ressources suffisent à maintenir le fragile équilibre instauré ces dernières années. Quant à désigner un agent pour protéger chacune des victimes, c'est le même problème. Nous en avons peut-être assez, mais cela signifierait laisser tomber les autres enquêtes et ça, la direction ne le voudra pas. Surtout que, si votre hypothèse d'une taupe s'avère fausse, il nous faut des personnes pour régler la question de l'attaque de créatures ce matin. Ça aussi, ça pourrait se reproduire.

Je déteste qu'il ait raison. Je les déteste tous les deux. Je ne peux pas rester ici en sachant que nous pourrions protéger des innocents mais que nous nous en abstenons, quelles que soient les raisons.

Je ne peux pas rester là plus longtemps. Je quitte la pièce d'un pas rageur. J'entends Mélissa m'appeler, mais je suis trop rapide pour qu'elle me rattrape. J'ai besoin d'être seule.

Je fais un crochet par ma chambre, récupère un Grisou interloqué et mes affaires et cours vers la salle de sport. À cette heure, et vu le grabuge de ce matin, il n'y a personne. Je nous installe dans une salle où pend un sac de boxe. Taper dans quelque chose, voilà ce qu'il me faut. Je me bande les mains, enfile des gants et frappe, frappe encore. Du poing, du pied, qu'importe. Mon esprit tourne en boucle sur les paroles des agents. Nous sacrifions des gens dans l'espoir d'attraper cette créature. Des personnes qui ont une vie, une famille peut-être, pour quelque chose que nous ne sommes même pas sûrs de réussir. Ça me ronge.

Je ne m'arrête que lorsque mon corps ne suit plus. Mes bras sont lourds d'avoir cogné ce sac et je m'effondre au sol, épuisée. Quelques larmes coulent sur mes joues. Grisou qui, jusque-là, m'avait observée curieusement, vient se loger entre mes jambes en ronronnant.

Avant l'attaque, il n'était pas tendre pour deux sous, mais depuis, c'est comme s'il sentait mes humeurs et voulait les apaiser. Je souris doucement en le caressant. Le pauvre ne doit rien comprendre à ce qu'il se passe et pourtant, il me reste fidèle.

— Qu'est-ce qu'on va devenir mon chaton ? lui demandé-je.

Il me répond avec un ronronnement et me lèche la main. Je soupire et pose la tête contre le mur de la salle. Je repense à ma matinée, mais la frustration a laissé place à la fatigue. Le passé est le passé. Désormais, au vu de l'attaque de ce matin, ils ne vont plus tableter sur le secret et c'est déjà une avancée, même si Corine appartient aux victimes collatérales de cette politique insensée. Quant à Pierre, suite à ses expériences, peut-être pourra-t-il nous guider. L'espoir n'est pas vain.

Je me laisse bercer par ces pensées quelques instants, somnolente. C'est Grisou qui finit par me réveiller avec ses miaulements. Le pauvre tourne en rond dans la salle. Sans doute a-t-il faim ou envie d'aller aux toilettes.

Je récupère mes affaires et retourne dans ma chambre. En voyant l'heure, je tente un arrêt au réfectoire mais Julien, Adam et Mélissa s'y trouvent. Si le demi-démon semble sombre, Julien et Mélissa rient ensemble. Je n'ai pas la foi de les déranger. Je vais directement dans nos appartements.

Grisou est ravi de retrouver son nouveau chez-lui et se rue dans sa caisse. Quant à moi, je file sous la douche. L'eau chaude me détend un peu, mais m'endort encore plus. Je ressors de là fourbue, prête à me

glisser dans mon lit pour une sieste bien méritée. Mais une surprise m'attend : le spectre est passé par là et m'a ramené de quoi me sustenter. Des friandises pour chat ont aussi été disposées sur le plateau. Voilà qui va rendre Grisou fou de joie.

Nous mangeons tous les deux dans un silence religieux. Je n'avais pas remarqué que j'avais si faim. Cela me fait tant de bien que je soupire d'aise après avoir tout avalé.

Je récupère les dossiers disposés sur le bureau et me plonge pour la centième fois dans leur lecture. À l'aide de mon téléphone, je tente de trouver des informations manquantes pour chaque victime et, comme demandé par Adam, je liste les points communs que je peux voir ou tenter de deviner. Ces personnes n'ont pas de famille, ils sont tous intégrés dans le monde Invisible, et ont un casier judiciaire vierge. Je prends note de la potentielle appartenance des victimes au cercle restreint des initiés de la voix du monde, même si cette information n'est pas disponible. Mais j'ai beau fouiller du mieux que je peux, je ne trouve quasiment rien d'autre.

Épuisée, je finis par m'endormir sur les feuilles, pas plus avancée que la veille.

Chapitre 13



Le cliquetis caractéristique d'une porte qui s'ouvre me réveille. J'étais tellement plongée dans mon sommeil que je ne reconnais rien autour de moi. Paniquée, je me dresse d'un bond maladroit et me mets en position de combat.

Quand mon cerveau daigne enfin s'éveiller, je vois Mélissa devant moi, un air interloqué peint sur le visage. Puis elle éclate de rire, tandis que je reprends pied dans la réalité. Nous sommes à la SSFMI. Je ne suis pas en danger. Tout va bien.

— Eh bien, si j'avais su que j'étais si effrayante ! lance ma meilleure amie.

Elle ferme le battant de la porte et câline Grisou qui s'est jeté sur elle en quête de caresses.

— Désolée, bredouillé-je.

— Ce n'est pas grave, la journée a été rude.

Nous nous installons toutes deux sur mon lit et elle me passe le bras autour des épaules.

— Est-ce que tu veux en parler ? me questionne-t-elle.

— C'est que... C'est dur de se dire qu'elle aurait pu avoir une chance, même infime, de s'en sortir s'ils l'avaient prévenue.

Mélissa me caresse le dos.

— Je sais. Mais ils ne sont pas parfaits, comme nous. Après ton départ, Adam était d'une humeur massacrante.

Cela me fait sourire. Si j'avais un super pouvoir, ce serait celui d'agacer le demi-démon.

— Vous avez avancé ? la questionné-je finalement.

— Pas plus que toi, soupira-t-elle en désignant le papier que j'ai griffonné. Mais nous avons eu des nouvelles de Pierre. Il nous demande encore une journée de recherche. Les garçons comptent là-dessus pour faire avancer l'enquête.

Elle me décrit ensuite son après-midi. Adam s'est rapidement isolé, laissant à Mélissa et Julien le loisir de surveiller l'informaticien suspecté. L'air de rien, ils l'ont suivi jusqu'à son poste, puis interrogé sur les vidéos des drones, toujours indisponibles.

— Nous venons de terminer la filature, Théodore rentrait chez lui. Mais ça nous a permis de faire connaissance. Jane, Julien est extraordinaire : gentleman, attentionné et si craquant ! Il me fait fondre comme une glace Stracciatella en plein été.

Mélissa me raconte tout de ses qualités et de sa vie. Julien est le

benjamin d'une fratrie d'enchanteurs mais il n'a jamais eu de pouvoirs. Il a été pris à la SSFMI à la suite de ses excellents résultats au lycée et lors de ses études pour devenir psychologue comportemental des créatures magiques. Ses connaissances et son intuition lui ont donné sa place au sein de cette élite. Il a résolu bon nombre d'affaires grâce à sa finesse d'esprit. Ce qui est assez étonnant puisqu'il n'a pas évoqué la psychologie de la créature un seul instant durant cette enquête. Quand j'en fais part à Mélissa, elle sourit encore plus.

— Je lui ai demandé aussi, et il m'a expliqué que son comportement n'est pas encore explicable. Il a besoin de savoir notamment ce qu'elle est, ainsi que d'étudier plus en profondeur ses victimes pour dégager un profil type. C'est pour ça qu'il n'est pas encore d'accord avec Adam sur un possible complot : la bête semble agir seule, un peu comme un tueur en série. La seule chose qui lui échappe encore par manque d'information, c'est le mobile.

Je comprends. Ce ne doit pas être simple, surtout que nous sommes tous un peu perdus vu ce qui arrive.

Quelques minutes plus tard, les deux agents frappent à notre porte pour nous emmener dîner avec eux. Je n'avais pas remarqué que j'avais dormi presque tout l'après-midi. À croire que mon corps n'arrive pas à supporter toute cette agitation sans dormir plus que de raison.

Heureusement, durant le repas, aucun n'évoque mon attitude de ce matin. C'est à peine s'ils parlent de l'attaque qui les a pourtant presque tués. Est-ce l'habitude ? Pourtant, même moi qui ai parfois frôlé la mort en tant que mercenaire, je suis toujours aussi secouée.

Adam n'est — comme toujours — pas très loquace et, comme je n'ai pas non plus envie de m'épancher, Mélissa et Julien font toute la conversation. Ils s'entendent vraiment bien, se chamaillant comme deux enfants. Cela me convient et me permet de me perdre dans mes pensées, sans pour autant y plonger trop profondément.

— Alors comme ça, c'est votre première fois à Paris ? interroge le métis.

— Disons que nous avons déjà été visiter la tour Eiffel quand on était petites, souffle Mélissa avec regret.

— C'est tout ? s'indigne-t-il. Pas même le Louvre ?

Mon amie grimace. Elle a longtemps rêvé de Paris, surtout depuis qu'elle sait que son père y est.

— Et si on allait à Versailles ? propose soudain Julien.

L'idée est si cocasse qu'elle me sort immédiatement de mes réflexions. Je vois que, comme moi, Adam regarde son collègue avec un grand étonnement.

— C'est évident, tant que Pierre n'aura pas avancé, nous ne trouverons

rien. Une pause nous ferait du bien. On n'a même pas pris notre week-end !

— C'est hors de question, grogne Adam.

— Je suis le mieux placé pour affirmer que sans pause, nos esprits seront moins efficaces pour régler cette affaire, continue Julien, imperturbable. Parfois, une coupure est nécessaire pour prendre du recul sur son travail. Et si c'est ce dont nous avons besoin pour découvrir ce que cache vraiment la créature ?

— Jane est recherchée par ce monstre, ce serait l'exposer au danger.

— On sera là ! Et tu sais aussi bien que moi que Versailles est truffée de sorts de protection. Il y en a tellement qu'un enchanteur est sur place sept jours sur sept ! Aucune chance que la créature ne s'y frotte, ou alors elle serait bien mal avisée.

Adam contracte sa mâchoire. Je devine aisément ses pensées : des vies dépendent de nous. Prendre une pause est risqué, non seulement pour notre sécurité, mais aussi pour notre concentration. Lâcher l'enquête en plein milieu peut sembler contre-productif. Cependant, je suis de l'avis de Julien, pour une fois. À force d'être trop la tête dans le guidon, nous risquons de passer à côté d'une information capitale. Et ça, c'est un danger que je souhaite éviter le plus possible.

— Je suis d'accord avec Julien, déclaré-je. Changeons-nous les idées, ne serait-ce qu'une matinée. On reviendra l'après-midi pour poursuivre les investigations. Avec un peu de chance, Pierre aura trouvé ce qui ne va pas.

Je sens le demi-démon me scruter à travers ses lunettes noires. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il prend plus en compte mes pensées que celles de nos deux amis. C'est aussi étrange que déroutant.

— Bien, finit-il par céder. Je nous prépare des armes et des tenues pour demain. Jane reste une cible, il est impensable d'y aller sans se préparer correctement. En revanche pour Théodore, vous vous débrouillez. Si vous souhaitez partir à Versailles, je veux que vous me trouviez un moyen de l'observer à distance !

Julien, tout sourire, hoche la tête. Il semble évident qu'il a réfléchi au sujet et qu'il souhaite vraiment cette coupure. Quant à Mélissa, j'ai rarement vu ses yeux pétiller autant. Elle va avoir sa sortie à Paris, accompagnée de son gentleman qui plus est. S'il n'y avait pas autant de morts autour de nous, je pourrais presque me réjouir, moi aussi.

Le soir venu, Adam nous rapporte les tenues promises. Elles sont composées d'un pantalon et d'un t-shirt à manches longues noirs renforcés. Ils taillent parfaitement mais je sens à leur poids qu'il y a eu des ajouts.

— Ce sont des tenues enchantées, nous explique le demi-démon. Des sorts de protection y sont insérés, ainsi que des particules métallisées

qui les rendent plus costauds, sans être inconfortables. Ce sont des sortes d'armures légères.

Il nous tend des ceintures pour accrocher des armes à nos hanches. Je découvre avec stupéfaction qu'il a choisi pour moi plusieurs types de poignards, dont des lames de jet, ce qui me correspond tout à fait. Quant à Mélissa, il lui offre un morceau de bois.

— C'est un bâ rétractable, explique-t-il. Il suffit que tu le frappes dans ta main pour qu'il change de taille.

Mélissa, telle une enfant, le teste immédiatement. Au premier coup, le bâ se déploie pour atteindre cent quatre-vingts centimètres. Lorsqu'elle le tape à nouveau contre sa paume, il se rétracte et redevient le morceau de bois quelconque qu'il était quelques secondes plus tôt.

— Comment avez-vous su pour nos armes de prédilection ?

— C'est mon métier, mademoiselle. Si je ne savais pas déceler ce genre de choses, je serais un piètre agent.

Pour la première fois, ses lèvres s'étirent en un rapide sourire. Je suis soufflée : il m'a piqué ma répartie ! Nous cacherait-il un côté malicieux depuis tout ce temps ?

— Merci, Agent Adam, susurré-je.

Il hoche la tête puis nous laisse seules. Mélissa s'amuse encore quelques minutes avec son bâ puis le range et se jette sur son lit.

— Que de précautions pour une simple visite touristique ! clame-t-elle. Est-ce vraiment nécessaire ?

— Tu dis ça uniquement parce que tu ne pourras pas te mettre en robe et talons pour draguer Julien.

Elle pouffe et me lance son oreiller à la figure.

— Ce n'est pas juste ! Toi, ces vêtements, ils te vont comme un gant !

— Ils te vont aussi très bien.

Mélissa lève les mains au ciel de manière théâtrale puis roule vers moi.

— C'est sûr, Julien va te mater tout du long, déclare-t-elle.

— Oh arrête, c'est avec toi qu'il parle et plaisante !

— Mais c'est toi qu'il regarde.

Je lève les yeux au ciel. Je n'ose pas dire à mon amie que Julien n'est pas ma préoccupation du moment, et que je n'ai pas envie de débâter sur la jalousie. Voyant sans doute ma tête dépitée, Mélissa se radoucit.

— Je suis désolée Jane, je ne voulais pas t'embêter avec mes histoires. C'est que... Eh bien il a posé des questions sur toi aujourd'hui, forcément ça m'a un peu chiffonnée, mais ce n'est rien. De toute façon, il ne pourra résister longtemps à mon charme légendaire !

La voir en rire me fait du bien. Il y a quelques jours, j'avais peur que sa confiance en elle ne dégringole avec cette histoire, mais finalement,

ça semble aller. Ce devait être un petit coup de mou, ça arrive à tout le monde.

Nous nous couchons rapidement après cet épisode. La journée de demain s'annonce longue. Je n'arrive cependant pas à dormir tout de suite. Peut-être est-ce dû à ma sieste de l'après-midi, à moins que ce ne soit l'angoisse qui m'étreigne.

Je revois la scène de l'attaque, dans mon appartement. Je retrouve cette sensation de terreur qui m'a prise dans les tripes. Je me souviens aussi de la proposition de la bête. Aucune des victimes, semble-t-il, n'a répondu oui à sa question. Corine a-t-elle ressenti tout ça avant de mourir ? A-t-elle souffert ?

C'est cette idée, plus que celle de la mort, qui me tient éveillée.

Chapitre 14



C'est la première fois que je vois Versailles. À vrai dire, je n'étais même jamais sortie de Paris intra-muros. Ce n'est pas du tout la même ambiance que les rues étriquées de la capitale ou que ses métros bondés. Ici, tout est fastueusement grand, aéré. Nous traversons un premier portail et rencontrons la foule. Je grimace, un brin démophile sur les bords. Heureusement que nous sommes en pleine semaine et hors vacances scolaires !

— C'est incroyable ! s'exclame Mélissa alors que nous patientons dans la queue. C'est si immense ! Et dire qu'ils ont construit tout ça sans magie.

— Dès sa construction, la SSFMI a pris en charge sa protection ! L'endroit est truffé d'enchantelements, nous indique Julien qui prend son rôle de guide très à cœur. Un lieu aussi touristique peut être la cible d'attaques de créatures ou bien accueillir un esprit égaré. Heureusement, nous sommes là pour l'empêcher.

J'imagine sans peine un esprit des vents perdu dans une telle immensité. À la venue des touristes, il deviendrait complètement paniqué et il serait alors capable de déclencher une tempête d'une extrême violence, voire une tornade. En comparaison, ma rencontre quelques jours plus tôt ferait office de balade de santé.

Je touche l'une des poches de mon blouson. J'ai quand même emmené mon nécessaire de combat au cas où. Ma flûte de pan était bien trop grosse, mais j'ai pris sa petite sœur : elle contient moins de possibilités de paroles, mais est terriblement efficace. J'ai aussi gardé toutes les lames fournies par Adam. Avec, je me sens moins nue. Il nous a prévenues que les sorts appliqués sur nos armes les empêcheraient d'être détectées par les humains du château.

La queue se réduit enfin et Julien, avec son sourire charmeur, paye les billets. Il y en a pour une petite fortune, comme pour tout à Paris, mais je suis sûre que l'endroit vaut le coup. Les façades qui s'évalent devant nos yeux sont magistralement sculptées, et l'intérieur doit être sublime et lumineux tant il y a de fenêtres.

— Suivez-moi ! déclare Julien, guilleret.

Mélissa ne se le fait pas dire deux fois et s'élance dans son sillage. Ils forment un beau couple, tous les deux. Adam et moi restons un peu plus en retrait. Le demi-démon n'a pas pipé mot depuis notre départ, toujours aussi sombre. Il ne trouve toujours pas cette sortie bienvenue, et semble encore plus mal à l'aise que moi au milieu de la foule.

Julien nous guide à travers une entrée moins fréquentée par les touristes et commence la visite. Nous pénétrons rapidement dans le château même, par l'aile gauche. La galerie des batailles succède à la salle de l'Empire, dévoilant des tableaux et des moulures absolument sublimes. Méliissa est enchantée. Moi, un peu moins. C'est beau, mais cette profusion de dorures, d'arabesques et de boiseries, c'est trop. Je préfère quand c'est simple, épuré. Ici, il n'y a aucune place pour l'imagination : si quelque chose n'est pas peint, c'est qu'il est sculpté.

Je m'arrête devant une toile. Comme toutes les autres de cette salle, elle présente « Les gloires de la France ». Je ne reste pourtant pas seule à l'observer très longtemps : Julien vient se planter à côté de moi. Je fronce les sourcils et lui jette un regard en biais. Sa peau foncée est mise en avant par la lumière chaleureuse de l'endroit. Avec ses habits noirs, il a l'air plus impressionnant que d'habitude. Moi qui le prenais pour le rigolo de la bande, je remarque qu'il en cache sûrement plus qu'il ne veut en montrer. En revanche, son sourire malicieux ne le quitte jamais. J'ai envie de lui mettre ma main au visage. Pourquoi n'est-il pas avec Méliissa ? Je vais encore être bonne pour attiser sa jalousie !

— Belles peintures, n'est-ce pas ? souligne-t-il. Le tracé du peintre est remarquable.

Il me lance un de ces regards ! À la fois timide et pétillant. Je connais ce type d'oeillade. Mon cœur s'accélère de frustration : ce n'est pas à moi que ce genre d'attention devrait être réservé, mais à mon amie. Je n'ai pas envie que Méliissa soit blessée, alors autant être franche avec l'agent. Je vérifie que personne n'est aux alentours, puis le foudroie sur place.

— Écoute Julien, je ne sais pas à quoi tu joues. Tu ne m'intéresses pas le moins du monde, alors arrête ça tout de suite. Toi et moi, ça ne va pas être possible. Jamais.

Alors qu'il me regarde, bouche bée, ses sourcils relevés révèlent sa surprise. C'est à peine s'il parvient à bafouiller.

— Que... ?

— Ne cherche même pas. Je n'ai jamais été amoureuse, et tu n'es pas celui qui va y changer quoi que ce soit. Tu devrais plutôt te tourner vers d'autres personnes bien plus aimables et gracieuses. Crois-moi, tu y gagneras au change. Ne m'approche plus pour autre chose que le travail.

Ça a le mérite d'être clair. Je plante mon regard noir dans le sien pour appuyer mes propos. D'abord éberlué, il se met à rire. Je sens mes joues chauffer mais ne dit rien. Est-ce qu'il se ficherait pas un peu de moi ?

— Tu n'y es pas du tout, me lance-t-il d'un air badin. Désolé si je t'ai fait croire le contraire. Non, non, tu ne m'intéresses pas, je... Eh

bien...

C'est à son tour de rougir et de détourner le regard. Quant à moi, je suis abasourdie. Je me suis trompée ? Normalement, je suis très forte pour décrypter les gens. Je ne me suis jamais fourvoyée sur ce genre d'attention.

— C'est Mélissa, soupire-t-il. C'est elle qui m'attire, pas toi. C'est juste que... Vous êtes aussi proches que des sœurs. J'avais envie, je ne sais pas, d'obtenir ton aval avant d'aller plus loin. Je voulais en savoir plus sur toi pour mieux t'approcher, pour sympathiser avec toi. Si tu ne m'acceptes pas, je ne sais pas si ça pourrait réellement marcher avec elle.

Je me sens un peu honteuse. Sa réflexion est logique. Que je me sois ainsi trompée me rend nerveuse. J'étais pourtant si sûre de mon instinct ! Dans un sens, je suis tout de même soulagée : il n'y a plus de questions à se poser, tout est très clair.

— Je vois, marmonné-je. Si ce n'est que ça... t'es un type chouette. Mélissa n'a jamais eu besoin de ma bénédiction donc batifolez autant que vous voulez. En revanche, arrête de me tourner autour, c'est insupportable. Mélissa pourrait penser que tu me dragues. Crois-moi, ce n'est pas bon pour ce que tu recherches.

— Oui bien sûr ! Ehem, du coup... Bonne visite hein !

Il repart en trotinant vers Mélissa, qui est apparue au coin d'un couloir. Elle a eu le temps de nous voir bavasser et a pâli, mais ça lui passera, surtout si Julien compte mettre son plan, quel qu'il soit, à exécution.

Il nous emmène ensuite vers la partie principale du château. Je laisse le couple devant et traîne toujours des pieds. Adam est encore un peu plus loin et semble surveiller la zone plutôt que de l'admirer.

Nous visitons ensuite les appartements de la reine. Il n'y a toujours pas de vide, le papier peint rose/beige fleuri me donne rapidement mal à la tête. Je dois être la seule à ne pas aimer ça, car tous les autres paraissent ébahis par tant de beauté. Je m'arrête un long moment devant un lit large. Si ça ne tenait qu'à moi, je tracerais et ne m'arrêteraï qu'une fois aux jardins. Tout ça n'est pas mon style. Je regrette soudain un peu l'absence de Julien : au moins aurait-il agrémenté cette visite de détails historiques. Mais il a l'air plus absorbé par mon amie que par le lieu dans lequel on se trouve.

Je décide d'attendre Adam un instant. Il me rattrape vite, les sourcils froncés.

— Un problème ? s'enquiert-il.

— Je crois que je préférerais les jardins, déclaré-je.

Ses traits se détendent.

— Ils sont très beaux. Ici, c'est...

— Un peu étouffant ?

Cette fois-ci je ne rêve pas : il esquisse un léger sourire.

— J'allais dire opulent. Les gens adorent.

— Nous ne sommes visiblement pas comme les autres alors.

Je lui adresse un clin d'œil et nous accélérons le pas pour retrouver nos deux autres amis, déjà en train de s'émerveiller dans la galerie des Glaces.

Cela me fait penser à un couloir bâti pour les géants. Il est très haut de plafond, tout aussi large, et la longueur...

— Il séparait les appartements du roi et de la reine, m'indique Adam en me voyant perplexe.

— S'il voulait retrouver sa femme, il devait parcourir tout ça ?

— C'était peut-être histoire de le mettre en jambe.

Je n'arrive pas à m'empêcher de rire. Qui eut cru qu'Adam possédait un certain sens de l'humour ? J'imagine un souverain trotter pour retrouver son épouse, en chemise de nuit et suivi par des gardes.

— Et encore, tu n'as pas vu les salons d'apparats du roi, continue Adam. Il y en a sept. Et derrière ça, il y a encore ses appartements personnels.

— Il avait un certain goût pour la grandeur. Je me demande comment ils faisaient pour ne pas s'y perdre.

Adam m'adresse un long regard. J'ai l'impression qu'en dehors du travail, nous entretenons une relation... apaisée. Ça me plaît bien.

En y repensant, ce n'est même pas désagréable de travailler avec lui. Il est certes buté, mais ça se sent qu'il se donne à fond et qu'il a l'envie de faire au mieux. Je suis en train de penser qu'à nous quatre, avec Mélissa et Julien qui apaisent nos pulsions, nous formons une bonne équipe.

Je souris. Je n'ai pas pensé à Pierre. C'est un peu l'électron libre de la bande, à graviter autour de nous pour délivrer les informations scientifiques dont nous avons besoin. J'espère qu'il arrivera à ses fins. Je l'imagine déjà, le regard pétillant, nous expliquer ses théories sur la création.

Alors que nous cheminons en silence sur les soixante-treize mètres de la galerie des Glaces, les murmures de la foule se tassent. J'apprécie ce silence, presque religieux, dans un endroit pareil. Cela semble également convenir à Adam.

Pourtant, au bout de quelques secondes, je me rends compte que quelque chose cloche. Mon instinct se réveille et pousse la sonnette d'alarme. Je me fige d'un coup au milieu de la galerie et observe autour de moi. Adam a lui aussi compris qu'il y avait un problème et s'est précipité vers les fenêtres.

En observant autour de moi, je comprends soudain pourquoi il n'y a plus un bruit. Le monde s'est littéralement arrêté autour de nous. Les humains qui jusque-là profitaient de leur visite sont plus immobiles

que des statues de glace. Nous les entendons à peine respirer. C'est comme si le temps s'était suspendu pour nous laisser seuls au monde. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et résonne dans mes oreilles. Je ne vois plus Mélissa et Julien, qui ont dû continuer la visite dans un des salons. Pressant le pas, je me rapproche d'Adam qui lui, n'a plus bougé de la fenêtre.

— Que se passe-t-il ? demandé-je dans un chuchotement.

Dehors, nous examinons les jardins. Il n'y a pas foule, mais tout est pétrifié. L'ambiance devient plus lourde.

— Lorsqu'un danger originaire du Monde Invisible se présente dans un endroit aussi touristique, nos sorts tétanisent les humains pour éviter la panique et les protéger. De même, à la SSFMI, une alarme a dû être activée. Mais Versailles est assez loin. Quel que soit le danger, nous allons devoir y faire face un moment avant que les renforts arrivent.

Nos regards parcourent les deux étendues d'eau, aussi brillantes que des miroirs. Plus loin, se trouvent le bassin de Latone ainsi que les bosquets. Il n'y a rien qui bouge, pas même un peu de poussière charriée par le vent ou un oiseau qui chante. Il y a comme une atmosphère de fin du monde.

— Là ! s'écrie Adam.

Les démons, s'ils ne sont pas affaiblis par la lumière, ont une meilleure vue que les humains. Il se passe quelques secondes avant que je ne remarque, moi aussi, le mouvement. Les bosquets s'agitent. Mon cœur bat à mes tempes, l'adrénaline court dans mes veines. Pour que ce soit aussi agité, il faut qu'ils soient nombreux. Très nombreux.

Les taillis finissent par s'ouvrir. Je retiens de peu un cri. C'est presque une armée qui se dirige vers nous : des métamorphes, sous forme humaine ou animale, des golems, des démons et je reconnais même quelques esprits.

— Et merde ! rugit Adam.

Chapitre 15



Je sors mes lames en alliage de ma ceinture tandis que nous descendons à toute vitesse vers les jardins. Moi qui avais hâte de les voir, me voilà en train de courir vers eux... Et vers une mort certaine ! J'ai compté au moins une trentaine d'assaillants avant que nous ne nous décidions à aller à leur rencontre. Même en étant optimiste, nos chances de survie sont minces.

Nous déboulons devant les miroirs d'eau. À deux, nous formons la seule ligne de front entre les créatures et le château. Quant aux humains, il faut prier que leur immobilité les sauvera. Comme s'il avait lu dans mes pensées, Adam me regarde.

— Figés ainsi, les humains sont aussi solides que de l'acier. Il faudrait une puissance phénoménale pour les blesser.

Espérons qu'il ait raison. Devant nous, quelques éclairs frappent les créatures. Les sorts de protection du château se mettent en marche et en arrêtent certains. Je devine rapidement que ce ne sont pas des sorts offensifs. Les créatures sont piégées mais pas blessées. Cela suffit pourtant à ralentir leur progression. Curieusement, je déteste ça. J'ai juste l'impression de retarder une mort inévitable.

— Combien de temps avant l'arrivée des renforts ?

— Au moins une demi-heure.

Je vois du coin de l'œil Adam retirer ses lunettes de soleil et les jeter au loin. Il se retourne vers moi et, pour la première fois, je me plonge dans ses iris bordeaux.

— Je n'en aurai pas besoin, annonce-t-il.

Normalement, les démons et demi-démons ont les yeux bien plus clairs, d'où leur sensibilité à la lumière. Je comprends que ce n'est pas le cas d'Adam : ses iris sont assez foncés pour le protéger. Cela signifie-t-il qu'il n'assume pas sa part démoniaque ; qu'il la rejette au point de la masquer ? Cela me tort les entrailles rien que d'y penser, mais je n'ai pas le temps de m'appesantir là-dessus.

Lentement, il détourne les yeux. Les créatures ne sont plus qu'à une cinquantaine de mètres de nous et, bien que de nouveaux enchantements les ralentissent, ils seront sur nous d'une minute à l'autre. Adam sort de son étui un court sabre ainsi qu'un pistolet qu'il arme sans hésitation.

— Prête ?

— Et toi ?

— Toujours.

Sa voix n'a pas tremblé, inébranlable comme un roc. Ne ressent-il pas une peur terrible et écrasante ? Je suis terrifiée mais ils ne m'auront pas sans un beau combat. Je me saisis de ma première lame de jet et vise.

Adam commence à tirer mais je patiente. Je vois les créatures touchées s'écrouler au sol et remarque que les tirs ne sont destinés qu'à les blesser. Face à la mort, Adam fait preuve d'empathie. Je décide de faire de même : qui sait ce qui pousse réellement ces créatures à attaquer un tel endroit ?

Quand elles ne sont plus qu'à dix mètres, je lance mes premières armes. Je ne suis pas aussi efficace que mon collègue, mais j'atteins quelques métamorphes. J'évite de toucher les esprits. J'ai bon espoir d'avoir le temps de jouer de ma flûte de pan pour les apaiser... et comprendre ce qu'il se passe ! Pour ça, il me faudra du temps. J'espère qu'Adam me protégera assez longtemps pour...

Un sort jaillit dans notre dos, créant une barrière invisible à quelques pas seulement de nous. Les créatures s'écrasent dessus mais, par expérience, je sais qu'elles se relèveront et que l'enchantement ne durera pas.

— Au château ! hurle quelqu'un.

Adam et moi nous retournons pour voir un vieillard en tunique, les bras couverts de bracelets en pierre et les doigts bagués. Un enchanteur, de haut niveau qui plus est.

— Dépêchez-vous ! Je ne tiendrai pas longtemps !

Nous courons nous mettre à l'abri au château. Adam n'a pas l'air ravi de se retrouver là.

— Nous devrions empêcher les créatures d'entrer ! Imaginez les dégâts !

— Un couloir est plus simple à défendre qu'un jardin à ciel ouvert, petit ! Et vos vies sont autrement plus précieuses que n'importe quelle dorure de Versailles !

Nous ne nous le faisons pas répéter deux fois. À l'intérieur, nous retrouvons Mélissa, son bâton en main et l'air combatif, et Julien, armé d'un katana.

— Il faut tenir, leur indique juste Adam.

Les deux autres acquiescent. Si le regard de mon amie reflète une irrésistible terreur, semblable à celle qui me ronge, je suis néanmoins heureuse de la voir une dernière fois. Je ne doute pas que Mélissa soit redoutable, mais je me mets tout de même en première ligne devant elle.

— Reste derrière moi, lui murmure-je.

Elle n'a la force que d'acquiescer. J'espère que la peur ne la paralysera pas.

L'enchanteur nous rejoint en soufflant. Dehors, nous entendons des

rugissements puis une cavalcade. Ça y est, nous y sommes. Un énorme golem pulvérise une porte et un flot de créatures s'abat sur nous.

L'enchanteur avait raison : tenir un couloir s'avère plus simple que ce que j'espérais, bien que les créatures échappent totalement à notre contrôle. Elles saccagent tout, vont n'importe où, dégageant sur le côté des humains sans pour autant les blesser, comme me l'a indiqué Adam. Je suis aux prises avec des goules. Ce sont des créatures éthérées semblables aux spectres, à cela près qu'elles souhaitent absorber la chaleur corporelle pour s'en nourrir. Heureusement, mes vaillantes lames en alliage infligent d'importants dégâts.

Derrière moi, j'entends Mélissa rugir en frappant de toutes parts avec son bâ. Elle a toujours été très expressive lors des cours de combat, je ne m'inquiète donc pas encore pour elle. Je suis de toute façon trop concentrée à esquiver les attaques et à tenter de me débarrasser de mes adversaires pour penser à autre chose.

Une goule réussit, telle une sangsue, à aspirer mon énergie vitale et mes souvenirs. Je sens ma jambe droite devenir rigide, m'obligeant à m'agenouiller. Je frappe désormais sans distinction. Adam m'aperçoit et tire autour de moi pour me laisser le temps de me reprendre. Malheureusement, il tombe vite à court de munitions.

Alors que j'enchaîne les parades et les attaques, et malgré ma jambe toujours raide, un coup d'œil vers l'extérieur me fait davantage paniquer. Les esprits se lâchent, et les bourrasques soulèvent feuilles et eau. La terre se met à trembler si violemment que la bâtisse elle-même commence à émettre des craquements inquiétants.

Je me dérobe à un coup de patte d'un métamorphe lion, le blesse et tente de m'approcher d'Adam le plus possible. Un esprit furieux est capable de déchaîner toute sa magie, quitte à y perdre la vie, créant de redoutables dégâts. Ensemble, ils pourraient réduire Versailles à l'état de souvenir.

— Il faut que tu me couvres, crié-je au demi-démon en parant la main griffue d'une créature véhémente.

— Pourquoi ?

Il a jeté son pistolet au profit d'une deuxième épée courte. Il fait des ravages avec ses deux armes. Son visage concentré est couvert de gouttelettes de sang. Je me prends à espérer que ce n'est pas le sien.

— Les esprits ! Il faut que je les calme !

Il porte son regard à travers une vitre et comprend l'étendue du désastre. Mais ce n'est pas mieux à l'intérieur. J'ai du mal à me défaire du démon qui m'accule contre Adam. Je le blesse mais il a l'air comme fou furieux et surtout invincible. Quant aux autres, ils sont aussi submergés que moi. Je vois Julien avec un bras blessé reculer, tandis que Mélissa commence à fatiguer. L'enchanteur, lui, n'a pas d'autre choix que de lancer des sorts rapides pour tenter d'endiguer la vague

de créatures.

— Nous devons sortir ! hurle Adam à l'enchanteur.

Ce dernier, le visage exsangue, nous fait un signe de la tête. Il a compris l'urgence. Le sol devient de plus en plus instable et un véritable tremblement de terre nous secoue tous, mettant également à mal les créatures qui nous assaillent.

— Julien et Mélissa, réfugiez-vous dans un des salons ! ordonne Adam. Nous viendrons vous chercher une fois les esprits calmés !

Nos deux amis acquiescent tout en continuant de se défendre. Nous redoublons d'efforts pour protéger l'enchanteur qui, dès qu'il le peut, s'agenouille au sol et psalmodie. J'écorche un Golem, qui me le rend bien en m'offrant une estafilade à l'épaule. Je ressens une vive douleur, me faisant encore perdre un peu de force. Je prie pour réussir à atteindre vivante l'extérieur. Sinon...

L'enchanteur frappe le sol du plat de la main. Une onde de choc s'en dégage, repoussant violemment les créatures sur plusieurs mètres. C'est le signal. Adam et moi nous engouffrons vers la sortie. Je n'ai même pas le temps de me tourner pour voir Mélissa et Julien. J'espère qu'ils gagneront assez de temps pour atteindre les étages. Je ne peux pas perdre ma meilleure amie sans lui avoir dit adieu...

À peine sortis, nous sommes projetés au sol par une secousse plus violente que les autres. Je sens la poussière charriée par le vent me fouetter le visage. Il me faut plisser les yeux pour y voir quelque chose.

Je crois distinguer deux esprits du vent et un de la terre. C'est plus que ce que je n'ai jamais affronté. La seule chance que nous ayons dans cette histoire, c'est que leur colère est si profonde qu'aucune créature ne tente de nous suivre à l'extérieur.

Adam m'attrape par la veste et me redresse, avant de me plaquer contre un des murs pour me maintenir debout. Il a beaucoup plus de force que moi, vu son ascendance, et je suis heureuse de pouvoir compter sur lui pour m'aider dans ma tâche.

Avec beaucoup de précautions, je sors ma flûte de pan. Il ne faut surtout pas qu'elle s'envole, sans quoi nous sommes perdus. Je ne suis pas architecte, mais il me semble qu'un château aussi vieux ne tiendra pas longtemps face aux assauts des esprits.

J'approche l'instrument de mes lèvres avec difficulté. Le vent m'empêche d'être libre de mes mouvements et je dois batailler pour me tenir droite. Je ne sais pas par quoi commencer. Dois-je calmer le vent ou la terre en premier ?

Je me décide vite pour le vent. Je siffle un coup, imitant tant bien que mal le piaillage d'un moineau, puis entonne une mélodie de paix. Mon premier essai est un échec. Ils ne m'ont sans doute pas entendue. Je retente de siffloter mais sans succès.

Je suis sur le point de changer de tactique quand Adam commence à siffler à son tour. Il s'y prend maladroitement, mais à deux nous avons plus de chance de nous faire entendre. Je l'accompagne en tentant de moduler le son pour qu'il se fasse le plus apaisant possible. Nous avons l'air bien ridicules à braver une incroyable tempête à coups de sifflements obscurs, mais je suis trop concentrée pour y faire attention. Soudain, le vent se calme légèrement et je vois apparaître devant moi une forme humanoïde. L'un des esprits nous a remarqués et accepte de nous confronter. Je ne perds pas un instant. À l'aide de ma flûte, j'entonne une mélodie mêlant clapotis de l'eau et brise légère. Adam poursuit ses piailllements, ce qui m'aide à créer un son doux. J'espère simplement que l'esprit nous entend assez bien pour comprendre ce que l'on cherche à lui communiquer.

Une fois que j'ai fini, Adam se tait et nous attendons la réaction de l'esprit. C'est avec un grondement de tonnerre qu'il nous répond, ainsi que des rafales soutenues. S'il est facile à comprendre qu'il exprime son courroux, je n'arrive pas à en déterminer la cause. Je tente de l'interroger, imitant les bruits des êtres humains, mais cela ne sert à rien. L'esprit ne cesse de créer un orage de plus en plus violent.

La conversation attire le deuxième esprit des vents qui se matérialise à côté de son frère. Face à mes questions, lui aussi répond en tempêtant. **À** eux deux, ils arrivent à créer un mini-cyclone. Alors qu'ils devraient être transparents, ils sont si agités que la poussière forme des tourbillons en eux.

Soudain, la terre cesse de trembler et le sol se fissure, laissant apparaître un amas de poussière. L'esprit de la terre se joint à nous et provoque un son semblable à une avalanche.

Voyant que je ne comprends pas ce qu'ils me racontent, ils se dissipent, prêts à retourner détruire le château. Il faut que je trouve quelque chose. Je tente d'imiter leurs bruits, dans le vain espoir qu'ils restent encore pour essayer de m'expliquer. À mon grand bonheur, ça fonctionne !

Ils se regroupent tous pour m'écouter et mieux, ils m'accompagnent. La symphonie que cela crée est étrange : entre orage et avalanche, c'est une plainte de fin du monde. Et soudain, je comprends. Les esprits ne sont pas courroucés, ils sont effrayés ! Mais par quoi ?

Il est toujours difficile de trouver les bonnes intonations pour questionner ces êtres, mais en essayant plusieurs mélodies, j'y arrive. Je leur demande à quoi ressemble leur peur.

Ils semblent se regrouper pour ne former qu'un seul et même être. Les rafales se font plus violentes et la terre se mêle au vent pour façonner une sorte d'écran de poussière. Peu à peu cependant, une forme est sculptée dans cet entremêlement d'éléments. Une forme que je reconnais.

Comme faite de fumée, la chose possède deux bras terminés par d'immenses griffes. Un semblant de tête se dessine, dévoilant une bouche garnie de crocs. Une terreur sourde se réveille en moi, écho parfait de ce que j'ai ressenti ce jour-là, seule, dans l'appartement. Si même les esprits redoutent la créature qui a tenté de m'assassiner, comment pouvons-nous espérer la vaincre ?

Chapitre 16



— Qu'est-ce que c'est que ça ? me souffle Adam.

— C'est la créature qui leur fait peur, balbutié-je, et aussi celle qui m'a attaquée.

— Alors nous avons raison... Tout est lié.

— Je le crains fort.

Les esprits se séparent pour revenir à leur forme initiale. Ils grondent toujours, prêts à repartir au combat. Je leur demande s'ils ne peuvent pas plutôt retourner d'où ils viennent. Mais, de ce que je comprends, la créature les menace et ils seront blessés s'ils ne finissent pas leur mission.

Je tente de leur expliquer que nous pourchassons la bête, mais ils ne semblent pas nous faire confiance pour la capturer. À moins qu'ils soient tellement épouvantés qu'ils ne puissent qu'obéir.

— Ils ne partiront pas, déclaré-je. Ils ont trop peur de ce que la créature pourrait leur faire. La seule chose que je peux tenter, c'est négocier un peu de temps.

Le regard brûlant d'Adam sur moi me convainc qu'il n'est pas satisfait des propositions que je lui fais, mais je n'ai rien d'autre à offrir. Il finit par acquiescer.

Je demande donc un petit délai à mes nouveaux amis. Ils ne sont, bien entendu, pas très favorables, mais finissent par accepter. Au fond, ils ne sont pas mauvais.

Je fais un signe de la tête à Adam et nous nous engouffrons de nouveau dans le château. Nous trouvons, allongé sur le sol et bien amoché, l'enchanteur de Versailles. Un instant, je crains qu'il ne soit mort. Du sang coule de son front et cascade sur ses joues, et nombre de ses membres sont dans des postures inhumaines.

Adam s'avance rapidement et prend son pouls.

— Il est vivant, assure-t-il.

Au même moment, l'homme ouvre des yeux fous sur mon collègue. Il semble souffrir énormément. Quelle créature peut être assez cruelle pour l'avoir mis dans un tel état ?

— Ils les ont poursuivis, murmure-t-il.

Du sang vermeil coule de ses lèvres. Il n'en a plus pour longtemps.

— Savez-vous où ils sont allés ? souffle Adam avec une grande douceur, comme s'il parlait à un enfant.

L'homme désigne un escalier, plus loin. Puis il tousse et son corps se révulse. Lorsqu'il s'affaisse, le calme revient dans le couloir.

Il est mort.

Je me mords les lèvres pour ne pas exploser de rage. Cet homme nous a sauvé la vie et nous n'avons rien pu faire pour le défendre.

Adam se relève déjà et me fait signe de le suivre. Je tente de ne pas lui montrer à quel point je suis affectée. Si un enchanteur de cette trempe se fait renverser comme un fêtu de paille, comment... ?

— Ils l'ont piétiné, me dit Adam, me coupant dans mes réflexions. Ils en avaient donc soit après le château, soit après Julien et Mélissa, ce que je ne m'explique pas. Il faut les retrouver à tout prix !

Nous atteignons le haut des escaliers juste à temps : les esprits se remettent à tourmenter la bâtisse. Le vent hurle dehors, et le château tremble sous les attaques de l'esprit de la terre. Il nous faut courir dans les galeries avec la plus grande prudence.

Nous tentons de retrouver nos amis dans plusieurs salons, mais ils sont tous vides. Adam me guide, pourtant je reste sur mes gardes. Les créatures pourraient surgir d'un instant à l'autre.

C'est finalement nous qui les trouvons, amassées devant une porte close. Il n'y a plus de doutes possibles : c'est bien après nos amis qu'elles en avaient !

Adam et moi réagissons au quart de tour. Il dégaine son sabre et fonce directement sur les monstres, implacable. Je sens dans ses gestes tendus qu'il est exténué, mais notre devoir nous pousse à les aider, quelle que soit la fatigue.

Mes muscles aussi crient à l'arrêt et j'ai tellement peur que j'aurais préféré prendre mes jambes à mon cou. Cependant, je ne peux laisser mon amie en danger, c'est impensable. Mélissa est ma seule famille. Je vais donc au combat moi aussi.

L'effet de surprise est de courte durée. Les créatures sont sur nous en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. À nouveau, je me bats contre un démon.

Les démons sont des créatures éthérées qui s'amuse à prendre le contrôle de corps humains. C'est ainsi qu'ils peuvent avoir des enfants, tels qu'Adam. Les tuer n'est pas simple, tant ils sont vivaces et mauvais. Chez les mercenaires, selon la puissance du démon, ce sont des créatures de classes D ou E. Bref, j'ai une chance sur deux d'y passer.

Heureusement, mes quelques jours d'entraînements intensifs m'ont fait du bien. Mes réflexes sont meilleurs qu'avant et j'arrive, malgré mon épuisement, à éviter la plupart des attaques. Je réplique avec mes lames aiguisées et fends le démon en deux. Il disparaît après m'avoir accordé un regard étonné, mais il est aussitôt remplacé par un métamorphe et un golem.

J'entends un cri et me détourne un instant de mon combat. Un énorme métamorphe loup a projeté Adam sur le côté et lui déchiquète le bras.

Un demi-géant finit le travail en lui assénant un terrible coup de poing qui le projette contre un mur.

— Adam ! hurlé-je.

Il s'effondre sans me répondre, désarticulé et inconscient. J'ai envie de hurler de rage mais toutes les créatures me regardent alors, avides de me réduire aussi en charpie. Je suis leur dernière proie, toute leur attention est focalisée sur moi. La porte derrière laquelle se cachent sans doute Mélissa et Julien ne compte plus.

Je suis enfin mon instinct et me mets à courir. Plus j'éloigne ces monstres, plus Julien et Mélissa ont de chances de s'en sortir, le temps que le reste de l'équipe arrive. Peut-être pourront-ils récupérer Adam et lui prodiguer les premiers soins ? J'ai espoir qu'il s'en sorte. Je revois son sang bouillonner hors de son bras déchiré, son corps inerte, mais c'est un demi-démon, bordel ! Un demi-démon ne meurt pas comme ça !

Les esprits furieux continuent de tourmenter le château, m'envoyant valser contre les murs. Certains lustres se décrochent même du plafond. Je les évite tant bien que mal, me faisant couper au passage par plusieurs éclats de verre. Mais cela ralentit plus encore la course folle de mes ennemis, me permettant de regagner un peu de terrain.

Je ne sais pas vers où je me dirige, complètement perdue dans ce labyrinthe. L'épouvante commence à s'engouffrer en moi. Je vais mourir, moi aussi. J'adresse une prière silencieuse à tous les dieux dont je connais le nom pour qu'ils daignent sauver mon amie.

Soudain, alors que je dérape sur le parquet, j'entends la rotation typique des pales d'un hélicoptère, étouffée par les bourrasques. Le vent hurle trop fort pour que je puisse ne serait-ce que confirmer ce que j'ai deviné. Mais c'est suffisant pour me donner un espoir ! Les renforts seraient-ils enfin arrivés ?

Je n'ai pas le temps de le confirmer. Une secousse plus violente que les autres me projette brutalement contre un mur. J'ai le temps de voir les créatures blessées se faire aussi balancer comme des poupées de chiffon, puis une douleur aigüe éclate dans mon crâne. Et soudain, le noir.

Chapitre 17



Je me réveille dans un lit blanc, face à un plafond blanc... ça me fait comme un air de déjà-vu. Pourtant, ce n'est pas la même ambiance que la dernière fois : déjà parce que je suis dans une infirmerie bondée, pleine de bruits et d'odeurs d'onguents, ensuite parce que je me souviens de tout. Les enchanteurs et alchimistes doivent être trop occupés pour ne serait-ce que penser à cadenasser des souvenirs.

Je ne reste pas consciente longtemps. Je vois flou et les cliquetis métalliques des instruments de soin me parviennent de loin. J'ai beau m'inquiéter pour mes collègues, c'est le sommeil qui gagne et m'emporte.

Je reprends conscience plus tard, alors que la salle est silencieuse. Je fais un effort pour ouvrir les yeux. Il fait nuit. Tout le monde doit dormir à cette heure-ci, patients comme infirmiers. Je vois pourtant des petites lumières en suspension dans la salle. Des fées. Elles veillent sur nous. Je me rendors.

Je papillonne encore une fois des paupières lorsqu'un rayon de soleil vient les chatouiller. Cette fois-ci, je le sens, je suis parfaitement reposée. Je ne sais pas ce qu'on m'a fait, ni ce qu'on m'a donné, mais les effets s'estompent. Je suis encore moulue, ma tête palpite désagréablement, pourtant je suis pleinement lucide.

Je me redresse pour observer mon environnement. L'infirmerie est moins surchargée que la veille, mais il reste tout de même quelques agents inconscients. C'est fou le nombre de blessés qu'il y a pu avoir en seulement deux jours !

Frénétiquement, j'observe les visages somnolents. À mon grand soulagement, je ne discerne aucune peau hâlée : ni Julien, ni Mélissa ne se trouve parmi nous. Je sais au fond de moi que cela peut aussi bien signifier leur mort, mais je ne veux pas y penser. Jusqu'à preuve du contraire, ils sont bien en vie.

Je ne vois pas non plus le visage d'Adam. Pour le coup, mon cœur se serre. La dernière fois que je l'ai vu, il était mutilé, désarticulé. Il est plus probable qu'il n'ait pas survécu. Je sens ma respiration se hacher et j'ai l'estomac qui se tord. Je ne peux pas l'imaginer mort, ce serait trop douloureux. Je ne comprends pas les sentiments qui m'assaillent, l'affliction me pèse comme si je venais de perdre un proche.

Un médecin remarque ma respiration affolée. Il s'approche de moi et me palpe, sans doute pour vérifier que tout va bien.

— Vous n'êtes plus en danger, me certifie-t-il. Ne paniquez pas, tout

va bien !

— Où sont mes amis ? parvins-je à articuler en tentant, vainement, de me calmer.

— Nous sommes hors des horaires de visite.

Je plonge mon regard dans celui du médecin, qui est sur le point de m'administrer encore je ne sais quelle drogue. Je le repousse fermement.

— Combien de morts à Versailles ? demandé-je d'une voix blanche.

Il se mord la lèvre

— Je ne suis pas sûr que vous soyez en état de recevoir ma réponse. Vous devriez vous reposer.

— Combien ?

— Deux, intervient une nouvelle voix.

Je vois Pierre entrer dans l'infirmerie. J'ai à la fois envie de crier de soulagement de voir une tête connue, et de pleurer face à sa réponse. Deux. Il y a eu deux morts.

— Les visites sont interdites ! s'insurge le médecin.

— C'est moi qui m'occupe d'elle, déclare Pierre sans tiquer.

Il désigne un pot qu'il tient dans sa main. Le médecin marmonne quelque chose, mais s'écarte finalement. Le scientifique s'approche de moi avec son onguent. Je le regarde en attendant plus d'explications.

— Tu es encore restée inconsciente deux jours, tu te rends compte ! s'exclame-t-il. La faute à cette chose qui est en toi, je ne comprends pas encore bien le mécanisme qui pousse tes cicatrices à te plonger autant dans le coma, mais...

— Qui est mort, Pierre ?

Ma voix tremble. Je n'ose pas parler plus. Je ne veux pas m'effondrer devant qui que ce soit.

— Ah oui, pardon ! s'exclame-t-il. Un de nos agents de l'équipe d'intervention. Ainsi que l'enchanteur du château de Versailles. Mélissa, Adam et Julien vont bien. Enfin amochés, mais bien.

— Tu ne pouvais pas me le dire avant ! ?

— J'ai cru que c'était clair.

Je soupire d'exaspération et d'apaisement mêlé. Pierre est tête en l'air, il n'y peut pas grand-chose.

Je l'écoute me résumer les événements. La SSFMI est intervenue vingt-neuf minutes après le déclenchement de l'alarme. C'étaient donc bien des hélicoptères que j'avais entendus.

À partir de ce moment-là, une nouvelle bataille d'une grande violence s'est déroulée. Il a été impossible de calmer les esprits, si bien que pour éviter l'effondrement de Versailles sur nous, il a fallu les chasser de manière plus offensive. Quant aux créatures à l'intérieur, elles semblaient comme folles de rage. Les équipes ne savent pas comment nous avons pu tenir aussi longtemps à cinq, au vu des attaques qu'elles

ont essuyées.

Adam a été le plus grièvement touché de nous quatre. Il est resté une journée complète inconscient. Mélissa et Julien avaient perdu beaucoup de sang, mais se barricader dans un des salons les avait pas mal épargnés. Quant à moi...

— Tu étais aussi salement amochée, mais une demi-journée aux soins intensifs aurait dû suffire à te remettre sur pied. Mais non ! Nos enchanteurs ont encore une fois été incapables de te soigner, comme si tes cicatrices se rebellaient contre leur pouvoir. Il n'y a que mes onguents, créés à partir du prélèvement de peau que je t'ai fait, ainsi que les méthodes humaines, qui ont marché sur toi. C'est à la fois fascinant et complètement flippant.

Je ne lui fais pas dire ! La bête m'interdit encore, d'une manière ou d'une autre, de me soigner. Même sans être là, elle me pousse vers la mort.

— Ne t'en fais pas, me rassure Pierre. Tes cicatrices ne se développent pas, et d'après mes examens, elles ne pompent pas ton énergie. Elles empêchent simplement la magie de s'appliquer à toi.

Rassurant pour mon taf de mercenaire. Cela dit, si la magie disparaît, il me faudra bientôt songer à me réorienter...

Pierre babille encore un peu sur la manière dont il a créé l'onguent puis me laisse seule. Heureusement, le médecin revient vite pour me faire les derniers examens. Sa sentence me libère : je n'ai plus rien, mes blessures se résorbent bien, je peux retourner travailler !

Je ne me le fais pas dire deux fois : je file. J'ai le besoin impérieux de vérifier que Mélissa va bien.

Curieusement, je ne la trouve pas dans la chambre. Grisou, en revanche, oui et il me boude totalement. Si j'ai bien compris, je l'ai abandonné pendant deux jours, il a de quoi être énervé.

Pour prendre mon mal en patience, je prends une douche et m'habille. C'est lorsque je regarde l'heure que je comprends enfin où peut être mon amie. Il est huit heures moins le quart. Si elle est toujours obstinée — et connaissant la tête de mule qu'elle est, c'est fort probable —, elle est en ce moment même à la salle de sport. Je me change et cours la rejoindre, trépignant d'impatience de la revoir. J'ai besoin qu'elle me prenne dans ses bras, j'ai besoin de sentir son parfum de fleurs séchées et qu'elle me rassure sur son état.

Lorsque j'arrive à la salle de sport, je ne la vois pas. Personne ne fait plus attention à moi non plus, à croire que les agents se sont enfin habitués à notre présence. Mais je pense savoir où la trouver. Une salle, à l'écart, est fermée. Je me précipite dedans et... me fige totalement.

Mélissa est allongée au sol, rouge comme une tomate, Julien au-dessus d'elle en train de l'embrasser. Bien sûr, après être entrée dans la salle

comme une furie, ils m'ont remarquée et me regardent tous les deux avec des yeux ronds.

Comme à Versailles, le temps semble s'être figé. Je ne saisis pas bien les sentiments qui se bousculent en moi : joie de retrouver mon amie saine et sauve, irritation de la voir ainsi avec Julien alors que j'étais encore ce matin dans le coma. Sans compter le ridicule de la scène ou la gêne que je ressens de les avoir coupés en plein moment intime.

Mon corps réagit à ma place : mes nerfs lâchent et j'explose de rire. Cela les fait d'autant plus rougir et ils daignent enfin se décoller l'un de l'autre.

— Je faisais des abdos, se justifie mon amie en baragouinant.

Je ne peux plus m'arrêter de pouffer.

— Mais oui, bien sûr ! lâché-je. Allez, je vous laisse !

Je m'éloigne rapidement en tentant, tant bien que mal, de cacher une hilarité que je ne comprends pas moi-même. Ne sachant où aller et ne pouvant décemment pas retourner dans ma chambre, je vais au laboratoire. J'arrive enfin à me calmer sur le chemin. Mes émotions sont toujours aussi contradictoires, mais au moins mes nerfs ne lâchent plus. Ce doit être le contrecoup de l'attaque de Versailles.

Je secoue la tête : je ne veux plus penser à ça. Il faudra que je m'occupe de ces souvenirs, pour mieux les accepter, mais pas tout de suite. Il faut d'abord que j'enlève l'image de mon amie et de Julien collés l'un contre l'autre.

Heureusement, le laboratoire s'avère l'endroit parfait pour ça. Pierre y est de retour, à sa paillasse, mais aussi Adam — qui a remis ses lunettes de soleil —, en pleine conversation avec lui. En me voyant arriver, le demi-démon s'autorise même un petit sourire.

— Ça y est, de retour parmi nous ?

— Plus que jamais !

Il détaille ma tenue un instant. Je pense qu'il est assez perspicace pour deviner d'où je viens et ce que j'y ai trouvé. Il ne fait pourtant aucune remarque et me fait au contraire signe de me pencher sur le rapport de Pierre.

— Bon, reprenons. J'ai pu enfin bien étudier cette bête grâce à ta cicatrice, Jane. On peut dire qu'on a de la chance de t'avoir ! La première partie n'est pas nouvelle : la matière qui a fusionné avec toi est toujours composée de plusieurs types de cellules. Tu as la liste complète ci-dessous.

Je vois des dizaines et des dizaines de noms de créatures différentes. Je remarque la mention de fées, esprits, démons et spectres avant que Pierre ne reprenne son résumé.

— Jusque-là, j'étais perdu. Par chance, j'ai pu étudier ces cellules grâce à ton arme et aux différents métaux qu'elle contient ! C'est une vraie mine d'or et d'informations. Regarde ces relevés. J'ai testé

chaque métal individuellement et tous traversent les cellules comme si elles étaient éthérées, même les métaux qui blessent habituellement les spectres, les démons et les esprits. Mais lorsque les métaux sont alliés, ils blessent les cellules de la créature.

— Comment peut-on expliquer un phénomène pareil ? demandé-je.

— C'est là que ça devient vraiment intéressant ! s'exclame Pierre.

Il me montre ses graphiques et ses photos, mais même le charabia scientifique de son dossier est incompréhensible.

— Vous voyez ? s'émerveille-t-il.

— Non, pas vraiment, répond Adam.

Je suis heureuse de voir qu'il est aussi largué que moi.

— Votre créature est faite d'une superposition de couches bien distinctes ! Si une arme n'est faite que d'un métal, elle perce l'une de ces couches mais pas les autres. Ça ne lui fait rien. En revanche, un alliage perce successivement toutes ses couches et en altère la substance. Il faut ouvrir toutes ses couches pour l'entailler.

— D'accord. On sait maintenant pourquoi il n'y a que l'alliage qui le meurtrit, mais ça ne nous avance pas tellement, conclus-je.

— Eh bien si, continue Pierre un large sourire aux lèvres. Cela nous en apprend plus sur la nature profonde de la bête, qui a mon avis n'en est pas une.

Il nous montre ses schémas. Ils dévoilent les couches successives de la bête, un peu comme un oignon.

— La cicatrice de Jane ne me permet que d'avoir les couches superficielles de la créature, je ne peux donc pas déterminer quelle est la couche originelle, sa nature profonde. Cependant, j'ai une hypothèse pour expliquer comment elle a pu se créer. La créature absorbe ses victimes, qui deviennent alors une couche de son être, renforçant son armure.

Adam semble perplexe mais pas moi.

— Lors de son attaque, elle m'a proposé de me soumettre à la magie du sang plutôt que de mourir. Elle voulait m'absorber ?

— C'est une hypothèse qui se tient, même si elle a probablement déjà une couche humaine.

— Ou alors elle voulait que tu rejoignes son armée, déclare Adam.

Je le regarde sans comprendre ce qu'il essaye de me dire. Il passe une main dans ses cheveux bruns, impeccablement coiffés.

— Nous avons analysé les créatures mortes sur le champ de bataille dans les quartiers sud de Paris ainsi que celles de Versailles. Les vivantes ont réussi à prendre la fuite, nous n'avons donc personne à interroger. Cependant, les cadavres sont plus parlants qu'on ne le pensait.

C'est à Adam de me sortir un dossier bien rempli. Il y a écrit « Nécrologie » en gros dessus. Charmant.

Les premières photos me mettent mal à l'aise. Côté la mort ne m'aide toujours pas à l'accepter. Et le photographe a l'air d'avoir l'œil pour mettre en exergue les détails sordides de chaque blessure. Pourtant, je remarque tout de suite le pendentif que portent certaines créatures : un pentacle.

— J'en ai déjà vu ! m'exclamé-je.

— Nous pensons que c'est sous ce symbole que se rallie la partie « vivante » de l'armée de la créature.

— La partie vivante ?

Adam tourne les pages du dossier jusqu'à me montrer de nouveaux cadavres. Pas de pendentif cette fois-ci, mais la conclusion m'apporte ce que j'ai besoin de savoir.

— Les créatures étaient déjà mortes ? demandé-je.

— Oui, affirme Adam. Il semblerait que la créature ait utilisé la magie du sang pour créer ces morts-vivants et les contrôler. Certaines de ses victimes sont mortes depuis des dizaines d'années.

— Et nous n'avons rien vu, soufflé-je.

— Nous avons plus tendance à remarquer les crimes commis par les créatures que leur disparition.

Cela rejoint donc les questions de la diminution des attaques des créatures. Cela me tord le cœur. Je repense soudain à la terreur des esprits qui nous ont combattus à Versailles. Tout comme les êtres éthérés, ils ne sont pas sujets à la magie du sang et y échappent totalement.

— Si la créature crée une armée de morts et de vivants, comment est-elle parvenue à terrifier des esprits et des démons pour qu'ils se mettent aussi à sa solde ?

C'est en posant la question à voix haute que je trouve la réponse. Adam aussi, puisque c'est lui qui me répond.

— Elle doit les menacer de les absorber.

— Comment peut-on arrêter une pareille chose ?

— Sans connaître sa nature profonde ? Je n'en ai aucune putain d'idée... soupire Adam.

C'est la première fois que j'entends Adam jurer. Et le fait qu'il soit assez désarmé pour sortir une insulte m'effraye plus encore que toutes ces découvertes.

Chapitre 18



Nous retrouvons Julien et Mélissa un peu plus tard dans une pièce réservée aux réunions. Cette dernière se jette littéralement dans mes bras, me serrant fort contre elle.

— Je suis désolée, ils t'avaient dit hors de danger alors... Eh bien...

Je ne lui en veux plus du tout. L'annonce de la monstruosité qui nous attend a gommé tout sentiment de jalousie ou de colère. Je ne suis pas une grande angoissée, mais j'ai du mal à voir comment nous allons nous en sortir, alors il faut que je profite un maximum de mon amie.

Je suis heureuse de la voir plus pétillante que jamais. Julien semble, lui aussi, très niais. En temps normal, je lèverais les yeux au ciel devant tant de béatitude amoureuse, mais j'ai désormais envie qu'ils en profitent un maximum si cela les rend heureux.

Adam leur expose d'une voix claire et calme ce que nous avons appris avec Pierre. Mélissa pâlit à vue d'œil mais Julien reste d'un flegme qui m'impressionne. Même Adam est anxieux, comme en attestent sa mâchoire crispée et le tic qu'il a de serrer et desserrer les poings.

— Attendez, je ne comprends pas, intervient Julien. Si la créature est aussi bien entourée, pourquoi ne tuer que quelques personnes au hasard ? Elle a une armée ! Qu'attendrait-elle ?

— Nous n'en savons rien, c'est toi le psychologue de la bande, rétorque Adam. Il serait temps que tu exposes tes propres hypothèses ! Je n'ai jamais vu Adam confronter son collègue ainsi. Julien blêmit légèrement.

— Tu m'expliques comment je fais ? Si vos hypothèses sont justes, la créature n'a pas un comportement normal ou logique. Elle n'a même plus le comportement d'un serial killer ! Ses attaques ont changé et, sans d'autres informations, c'est impossible d'y trouver de la rationalité ou de la logique !

— Pour peu qu'on sache, les attaques empireront. Versailles a failli être rasé et il semblerait qu'une armée se constitue ! Qui sait ce qu'elle serait alors capable de faire ! Nous n'avons plus le temps pour tes états d'âme, Julien. Mieux vaut une hypothèse fausse que rien du tout. Je veux un profil psychologique détaillé de la créature ce soir.

Adam n'a pas crié, mais sa voix est plus tranchante que n'importe laquelle de mes armes. Julien le toise de haut en bas, l'air querelleur. Finalement, il tourne les talons et s'en va.

— Julien, attends ! crie Mélissa.

Elle me lance un regard, écartelée entre mon retour et l'envie de

poursuivre Julien pour le calmer. Je lui fais signe d'y aller. Nous aurons toute notre soirée pour discuter ensemble. Elle ne se le fait pas dire deux fois : elle court le rejoindre.

Je me tourne vers Adam. Ce dernier, les mains à plat sur la table, semble difficilement accepter la réaction de son collègue. Il finit par enlever ses lunettes de soleil pour se frotter le visage et pousse un long soupir.

— Ce profil psychologique devrait déjà être sur mon bureau, déclare-t-il comme pour lui-même. Je sais que ces derniers jours n'ont pas été faciles, mais nous n'avons plus le choix.

Il relève ses yeux rouges et me scrute, comme pour trouver en moi une réponse à une question qu'il est le seul à connaître.

— N'y a-t-il rien d'autre que nous puissions faire ? demandé-je.

Quand je suis énervée ou stressée, j'ai besoin de bouger. Autant que ce soit pour faire quelque chose d'utile.

— J'ai décortiqué les faits et gestes de Théodore, l'informaticien que nous pensions traître. Outre le fait qu'il n'aurait pas pu deviner que nous allions à Versailles, il m'a enfin donné toutes les vidéos concernant l'attaque à Paris Sud. J'ai tout vérifié, il n'y a rien qui sorte de l'ordinaire. Aucun enchantement n'a été appliqué aux vidéos, le temps de traitement était juste long à cause du nombre de drones.

— C'est donc quelqu'un d'autre qui soutiendrait la créature ?

— Oui. Et ce serait quelqu'un de bien plus haut placé. Seuls mes supérieurs hiérarchiques savaient pour notre sortie... J'ai bien peur que nous soyons dans une sacrée impasse. Je ne peux pas les surveiller. Ni personne d'autre d'ailleurs.

Je suis aussi dépitée que lui. Nous n'avons plus vraiment de piste.

— Mais nous ne sommes pas encore perdus, déclare-t-il après un long silence. Je vais regarder ces fameuses vidéos. L'informaticien n'y a rien trouvé mais il a pu louper quelque chose. Quant à toi... Je doute que Julien soit apte à le faire actuellement, alors je te demanderais de bien vouloir reprendre les dossiers des victimes et de vérifier si chacune d'entre elles étudiait la voix du monde comme toi.

Je suis étonnée qu'il ait gardé cette hypothèse en mémoire. Je ne vois toujours pas en quoi ça pourrait être une piste viable. Je parcours mentalement les nouvelles informations que nous avons reçues pour comprendre pourquoi partir dans ce sens-là, et soudain l'évidence m'apparaît.

— Tu penses que la nature profonde de la créature peut être celle d'un esprit.

— C'est une possibilité, oui. Elle t'a parlé dans un langage humain, mais elle l'a sûrement absorbé, elle pourrait donc être polyglotte. Les esprits sont faits de magie pure, peut-être que, dans une grande colère, il s'est découvert cette capacité « d'ingérer » et d'assimiler d'autres

créatures.

Cela me semble tiré par les cheveux mais pas impensable. Après tout, nous savons que la bête provient d'une créature magique qui a été assez corrompue pour dévorer les autres. De toute manière, il n'y a qu'une seule façon d'infirmer cette théorie : il me faut vérifier que toutes les victimes connaissent bien la voix du monde.

Adam m'amène dans un nouvel étage : toujours pas d'*open space* à mon grand soulagement, mais un nombre incalculable de bureaux individuels. J'ai l'impression d'être dans une fourmilière : il y a des agents partout !

Finalement, Adam me fait pénétrer dans l'un d'entre eux. Il est sobre, efficace.

— C'est mon espace de travail, m'annonce-t-il simplement. Mon ordinateur dispose d'un accès à tous les dossiers, les numéros des témoins et proches de nos victimes, bref tout ce qu'il faut.

Il m'explique comment procéder et où chercher. Il m'aide également à bien m'installer. Je découvre un bureau et une chaise réglables, ce qui rend le tout bien plus agréable.

Une fois tout mis en place, il m'adresse un petit signe de tête, récupère une tablette et s'en va, fermant la porte derrière lui. Il doit m'estimer pour me laisser prendre place sur son lieu de travail, et utiliser ses outils. Il m'a même fourni ses accès confidentiels !

Je passe le reste de l'après-midi à éplucher les dossiers des victimes. Pour retrouver mes informations, je décide de contacter les collègues et les amis d'enfance. J'ai trop peur d'appeler la famille directement : les morts sont récentes, je n'ai pas envie de perturber leur deuil.

La réalité me saute très aux yeux. À chaque fois c'est la même rengaine : la personne connaît la voix du monde. Mieux, elle la maîtrise très bien ! Mon amie Corine était aussi reconnue que moi pour s'occuper des esprits en tant que mercenaire. L'enchanteur médecin était spécialisé dans le traitement des blessures des esprits. Les diplomates l'employaient couramment, puisque par sa nature, cette langue est la seule à pouvoir être parlée et comprise par toutes les espèces — sauf les spectres qui, évidemment, ne savent parler que par gestes.

Je suis estomaquée d'arriver à la fin de la pile et de me rendre compte que ce tout petit détail s'avère l'unique point commun de nos victimes. Je recherche avec fébrilité qui d'autre, sur le territoire français, maîtrise cette langue. Ma joie est de courte durée. Je n'ai pas beaucoup de collègues, et c'est peu de le dire.

Je compte un diplomate détaché à Paris, et deux professeurs, dont l'une est mon ancienne enseignante. Les autres que je trouve n'ont que de vagues connaissances dans cette langue. Je vérifie tout de même avec un coup de fil, en me faisant passer pour une chasseuse de têtes

qui veut leur proposer un nouveau job.

Je suis atterrée. Nous ne sommes plus que quatre en service. J'ai mis trop de temps à découvrir ce qu'il se passait. Il faut que j'en informe mes collègues. Cela aidera Julien à établir son profil psychologique !

Alors que je me lève, je remarque l'heure. J'ai sauté le déjeuner et l'après-midi est passée à une vitesse folle. Il est l'heure de dîner. Je me précipite vers la cantine et trouve uniquement Mélissa et Julien. Ils sont en pleine discussion passionnée et je n'ose pas les interrompre. Aucune trace d'Adam, ni au laboratoire déserté, ni nulle part ailleurs. Mon dépit ne fait qu'augmenter.

Je finis par me retrouver seule et affamée dans ma chambre. Heureusement, le spectre de la SSFMI a remarqué mon malheur et m'apporte de quoi me sustenter. Il y a aussi une belle gamelle pour Grisou. Le pauvre, avec tout ça, je l'ai mis de côté. Pour me rattraper, je mange rapidement et joue avec lui. Je le couvre de caresses et de friandises. Au début, il boude encore mais finit par se laisser appâter par la nourriture. Sacré bestiau.

Nous finissons tous les deux dans mon lit. Je lis un peu tandis que Grisou, qui m'a pardonnée, se couche allégrement sur mes jambes en ronronnant. Je me perds dans mes pensées tout en le caressant. Le pauvre pépère commence peut-être à s'ennuyer ici. La chambre est grande, mais moins que mon appartement, et je m'y trouve moins souvent. Il faudrait que je lui dénicher une pension. Ce serait sûrement plus confortable qu'ici.

C'est en repensant à notre arrivée précipitée ici que je me rends compte qu'avec Pierre, nous avons oublié une information, pourtant capitale.

S'il n'y a qu'un alliage de métaux qui peut meurtrir la créature, comment se fait-il que mon chat ait pu la blesser ?

Chapitre 19



Mélissa rentre quelques heures plus tard alors que j'essaye de comprendre ce que Grisou peut bien avoir de particulier pour blesser notre esprit. Ses griffes, contrairement à Wolverine, ne sont pas en métal. À moins que je n'aie rêvé et qu'en réalité, mon chat n'ait fait que distraire la créature ?

Ma meilleure amie me coupe dans mes pensées en s'asseyant sur mon lit. Elle me prend la main et me fait un de ces sourires tendres qui font fondre le plus dur des cœurs.

— Je ne t'ai pas trouvée cette après-midi. Comment vas-tu ?

Je n'avais pas du tout pensé que ma « disparition » puisse être prise comme un reflet de mon mal-être ! Cela dit, ce que j'ai découvert ne cesse de me prendre la tête.

— Cette histoire de créature me tracasse ! Tout ce qu'on a découvert, tout...

— Je ne parle pas du boulot, Jane. Je parle de toi.

Je suis coupée en plein élan. Avec tout ça, c'est comme si j'avais oublié que ce matin encore, j'étais dans le coma.

— Eh bien... bafouillé-je. Je ne sais pas. Je crois que je vais finir par m'habituer à frôler la mort !

Cela la fait rire. Elle me donne un petit coup à l'épaule, chamailleuse.

— Tu m'as fichu une de ces trouilles, tu sais ? Tu n'étais peut-être pas la plus abîmée, mais quand les enchanteurs ont compris que leur magie ne marchait pas, ils ont blêmi à faire peur ! Heureusement qu'il restait les alchimistes pour rattraper le problème.

Je regarde mon bras, les yeux plantés sur cette cicatrice noire. J'ai l'impression qu'elle se moque de moi. Même si elle ne me vole ni vie, ni énergie, elle m'affaiblit et ça, dans mon métier, c'est presque signer son arrêt de mort.

— T'en fais pas, Julien et Adam continueront à te protéger.

Mélissa tente de me rassurer mais c'est un échec. Versailles me hante. Quand je pense à ces créatures qui foncent sur le château, le regard fou, j'ai la nausée.

— À part les agents, il n'y a pas eu de blessés ?

— Parmi les humains ? Quelques-uns mais aucun mort. Les sorts appliqués à Versailles étaient très puissants. Le monde Visible a conclu à un tremblement de terre, sans conséquences physiques graves. Il y aura quand même pas mal de rénovations à réaliser.

Je sens la main de Mélissa trembler légèrement dans la mienne. Elle

aussi reste apeurée par ce qu'il s'est produit là-bas. Je me rends alors compte que je ne l'ai pas du tout interrogée sur ce qu'il s'est passé de son côté.

— Et toi, comment ça s'est terminé au château ?

— Oh ! En réalité, je m'en souviens que très peu, je dois te l'avouer. Quand l'enchanteur a fait reculer les créatures, Julien et moi nous sommes précipités à l'étage pour trouver un endroit où se cacher. Je me suis fait assommer par un projectile avant d'atteindre une quelconque cachette. Julien m'a récupérée et m'a protégée jusqu'à trouver un salon. Je me suis réveillée dans ses bras au moment où les renforts arrivaient sur place.

Je lui souris. Julien a pris le risque de la sauver, et c'est tout à son honneur. Vu la vitesse des créatures et leur cruauté, ils auraient pu aussi bien y passer tous les deux.

— Alors, toi et Julien...

Mélissa devient plus rouge qu'une écrevisse. Normalement, elle est plutôt du genre à exposer ses conquêtes comme des trophées. Là, elle semble plus gênée, plus secrète.

— Il m'a veillée toute la journée, jusqu'à ce que j'aille mieux et qu'on apprenne que, malgré ta commotion cérébrale et l'impuissance de la magie, tu allais t'en sortir. Comme Adam avait dû mal à se remettre de ses blessures, surtout celle à son bras, nous avons passé beaucoup de temps seuls et... eh bien...

— Ce qui devait arriver arriva, conclus-je.

De rouge, mon amie devient cramoisie. Je vois, ils ne se sont donc pas fait que des bisous.

— C'est ça. Écoute Jane, je suis désolée d'avoir été jalouse de toi ! J'ai cru un instant que... Voilà, il te préférerait.

— Ça ne t'a pourtant jamais découragée auparavant.

— Je sais mais là, c'est différent. Je ne sais pas, j'ai l'impression d'être dans un conte de fées alors que le monde s'effondre ! Ça ne m'était jamais arrivé avant, je nage littéralement dans le bonheur. Il me comble ! Il est beau, drôle, attentionné... Un vrai prince !

— Ne me dis pas que tu es amoureuse...

— Peut-être bien que si, murmure-t-elle sans oser me regarder.

Je pouffe. Ça alors ! Si on m'avait dit que ma meilleure amie aurait le coup de foudre pour un agent de la SSFMI !

— Ne te moque pas, je suis très sérieuse !

Mais rien n'y fait, je hurle de rire. Les nerfs encore. Elle me donne des petits coups au bras pour signifier son mécontentement.

Une fois que je me suis calmée, je vois qu'elle me fait les gros yeux.

— Je ne voulais pas me moquer, essayé-je de me justifier. C'est juste que tu es plus une chasseuse qu'une amoureuse transie, surtout au début d'une relation.

— Je sais, mais il me fait tourner la tête. En plus... Tu sais, pendant que tu étais dans le coma, j'ai tenté de chercher mon père, sans succès. Il ne semble pas se trouver sur les réseaux sociaux et je n'ai aucune idée de comment m'y prendre. Puis, je n'ai aucun outil de surveillance. Enfin, je n'avais aucun outil. Julien... il a accepté de m'aider. Il va regarder dans les bases de données de la SSFMI. Normalement, avec les informations que m'a données ma mère, il devrait pouvoir le retrouver.

Je fronce les sourcils. Je ne doute pas de l'attachement de Julien pour Mélissa, mais je suis dubitative devant cette manière de procéder.

— Ce n'est pas un peu illégal d'utiliser une base de données secrète à des fins personnelles ?

Mon amie me jette un regard blessé. Je me mords la lèvre. Mince, je n'aurais pas dû mettre ça sur le tapis, c'était maladroit de ma part. Elle a besoin d'un grand soutien dans sa quête et moi, je lui balance que le seul qui l'aide le fait de façon criminelle.

— Tu vas nous dénoncer ?

— Mais non, bien sûr que non, Mél ! Je suis désolée, c'est juste que... Tout va très vite en ce moment, et s'il y a bien une chose que je ne souhaite pas, c'est que tu sois dans le pétrin. Mais je comprends votre démarche et si tu me le demandes, je te soutiendrai jusqu'au bout.

Mon amie me sourit enfin et me prend dans les bras. Elle frémit et je l'entends sangloter contre mon épaule.

— J'ai tant espéré le rencontrer, me chuchote-t-elle. Comprendre pourquoi... J'ai besoin de savoir, peu importe le prix. Surtout si le ciel va bientôt nous tomber sur la tête !

Je ris. Elle n'a pas tort. Qui irait vérifier le petit délit d'un agent alors que, si nos hypothèses sont justes, c'est l'apocalypse qui nous guette ?

— Tu as raison, profite-en. Personne n'ira vous chercher des noises, tout le monde est trop occupé... Avec le reste.

Mélissa hoche la tête. Puis, pour me changer les idées, je lui demande un peu plus de détails sur sa relation avec le bel agent. Je n'ai pas envie de repenser à cette fichue enquête. J'aimerais, rien qu'un instant, oublier le déluge de mauvaises nouvelles qui nous est tombé dessus.

Elle me raconte les repas en tête-à-tête, les séances de sport pour ne surtout plus se retrouver en trop grosse difficulté face à de nouvelles créatures, et le brasier qu'elle sent monter en elle quand Julien la dévore des yeux. Elle perd peu à peu sa timidité pour me raconter tout, du premier baiser à la première nuit, et je dois sans cesse la couper pour qu'elle ne rentre pas dans des détails trop intimes.

C'est l'esprit moins tourmenté que j'arrive à m'endormir. Mon amie me fait définitivement le plus grand bien.

Le lendemain matin, je me réveille vaseuse. J'ai très mal dormi :

l'attaque de Versailles et celle de mon appartement m'ont hantée toute la nuit. Qu'à cela ne tienne, je décide de suivre Mélissa à la salle de sport pour notre entraînement quotidien. Je suis un peu déçue quand je remarque que Julien y attend mon amie et qu'ils s'éloignent bras dessus, bras dessous, mais finis par ne plus y faire attention. J'ai besoin de me changer les idées et de me défouler.

Je me mets sur le tapis de course et me défonce dessus. Cela me rappelle la course folle que nous avons faite, Adam et moi, pour retrouver Julien et Mélissa. Mais je ne me laisse pas happer par ces mauvais souvenirs : je dois les ignorer, je dois m'entraîner quoi qu'il arrive.

Je sors de ma séance complètement lessivée. Cela n'est sans doute pas très bon pour le corps, mais au moins je suis moins émotive en pensant à Versailles. La fatigue est trop importante pour ça.

Adam nous attend à la sortie de la salle. Toujours impeccablement habillé dans son costard, lunettes noires sur le nez, il nous fait signe de le suivre dans la salle de réunion que nous nous sommes attribuée. Je récite mentalement les éléments que j'aimerais aborder avec eux : la découverte du point commun des victimes, mais aussi le questionnement sur Grisou et les blessures qu'il est capable d'infliger à la créature.

— Bien, déclare Adam. Julien m'a bien rendu son profil psychologique de la créature. Il est des plus intéressants.

Il enchaîne sur les conclusions de Julien. Ce dernier a établi, malgré les questionnements encore nombreux concernant la créature, que cette dernière avait le comportement d'un tyran plus que d'un serial killer. Il tuerait des personnalités qui lui sembleraient dangereuses, en particulier pour son statut de leader.

Je tique sur cette information : maintenant que je sais que toutes les victimes maîtrisaient la voix du monde, cette conclusion est forcément erronée. Ce n'est pas son statut de leader qui est remis en question, mais sa capacité à communiquer. En revanche, je ne vois toujours pas en quoi communiquer par la voix du monde est aussi important et capital pour cet être déviant.

Je tente donc d'intervenir mais Adam ne m'en laisse pas le temps. Il enchaîne sur la cruauté de la bête, et sur son potentiel objectif : prendre le contrôle du Monde Invisible français, d'où les attaques répétées contre des humains, afin de nous déstabiliser et mieux nous renverser quand le temps sera venu.

— J'ai déjà prévenu nos dirigeants. Les villes les plus peuplées sont sous vigilance rouge. L'armée est déployée et des contrôles de créatures sont effectués depuis hier soir. À ce stade, rien de compromettant n'a été trouvé mais nous ne baisserons pas la garde. Notre équipe marche bien selon la hiérarchie, ils nous confient donc la

mission de retrouver et d'arrêter la créature, malgré les dispositifs qu'ils ont déployés par ailleurs. Je leur ai aussi indiqué que nous recherchions un traître parmi les agents de la SSFMI et ils ont décidé de mettre des agents de confiance sur cette piste.

Je fronce les sourcils. Hier, il m'expliquait qu'il pensait la hiérarchie impliquée. Pourquoi donc les informer de nos doutes et les laisser les chercher ?

Je tente une nouvelle fois de dire quelque chose, mais le demi-démon ne m'en laisse pas le temps. Je sais pourtant qu'il m'a vue tenter de prendre la parole, ça m'irrite profondément.

— Nous avons eu une nouvelle victime. Morte hier, pendant l'attaque de Versailles. Elle a beau avoir été étranglée, nous pensons qu'il s'agit de la bête. Julien et Mélissa, je vous charge de récupérer tous les dossiers des victimes et d'établir, grâce au profil psychologique de la créature, un piège. Quant à Jane et moi, nous allons voir avec Pierre et notre armurier pour créer des armes adaptées au combat avec cette chose. Il est temps de la coincer. Rendez-vous ici ce soir pour que vous nous exposiez votre plan et que l'on organise tout ça.

Je suis sidérée. Il ne m'a même pas laissé aligner mes arguments. N'est-il pas intéressé par ce que j'ai trouvé ?

J'ouvre la bouche pour retenir les deux amoureux qui sont déjà sur le pas de la porte, mais Adam, qui s'est approché de moi, me saisit le bras et semble m'intimer, à travers ses lunettes, de me taire. Le temps que je prenne une décision, Mélissa et Julien sont définitivement partis. D'un coup sec, je dégage mon bras et me dresse devant le demi-démon.

— Mais qu'est-ce que ça signifie !? Ils n'ont même pas toutes les informations ! grondé-je.

Adam ne fait, dans un premier temps, pas attention à mes paroles. Il va refermer la porte puis enlève ses lunettes pour planter son regard rouge dans le mien. Il semble contrarié. Quant à moi, je me demande toujours ce qu'il me veut. N'est-on pas censés aller voir Pierre et l'armurier ?

Soudain, une pensée sournoise me prend. Ce pourrait être lui, la créature. Peut-être n'est-ce pas un esprit, mais bien un démon qui attaque tout le monde.

Un démon qui se glisse dans le corps d'Adam pour mieux tromper la SSFMI.

Chapitre 20



Une peur sourde me prend aux tripes et, sans pouvoir m'en empêcher, j'amorce un geste de recul qui me fait buter contre la table. La terreur est si intense que mes pensées manquent de logique. J'ai à peine le temps de penser au fait qu'un démon ne peut pas pénétrer le corps d'un demi-démon ou qu'Adam a, à chaque attaque, été très blessé, voire mourant, ce qui le retire définitivement de la liste des suspects. Le demi-démon s'est figé et me regarde d'un air blessé. Il n'ose plus avancer. Il a dû sentir ma peur.

— Je t'effraye, lâche-t-il en reculant.

Pourtant, je le vois bien, il y a de la douleur dans le regard. Je ne sais pas ce qui m'a pris, d'un coup.

— Je...

— Tu as peur de moi parce que je suis un démon, réitère-t-il.

Merde. Il a levé la main dans un signe d'apaisement.

— Versailles m'a complètement sonnée, tenté-je d'expliquer. Un instant, je me suis dit que ce ne serait pas incohérent qu'un démon soit derrière tout ça.

Bien sûr, mes excuses sonnaient mieux dans mon esprit. Mes paroles sont plus que maladroites.

— Tu sais qu'un demi-démon n'a pas le pouvoir de changer de corps comme un démon ? Et que j'ai combattu à tes côtés ? signifie-t-il sans parvenir à voiler la fêlure dans sa voix.

Mes entrailles se tordent à nouveau, plus de peur, mais de tristesse. Je suis affligée de constater que j'ai réveillé chez lui une vieille et profonde blessure. Pourtant, outre ses yeux et sa voix, rien ne laisse transparaître cette déchirure intérieure.

— Je n'ai pas agi logiquement, je suis désolée. Toutes ces attaques m'ont... déboussolée.

Il hoche la tête et se détend enfin. Il se rapproche même de moi, conservant une posture droite et fière, comme s'il défiait le monde.

— Je comprends. Tous les démons inspirent la terreur. Je n'y fais pas exception.

Il l'a dit comme s'il s'agissait de quelque chose d'immuable. Cela me brise le cœur. Lui qui nous a protégés au péril de sa vie, voilà comment on le remercie. Je hais mon instinct de survie qui m'a poussée à réagir de la sorte.

Je veux tenter une nouvelle fois de m'excuser, mais Adam ne m'en laisse pas le temps. Il pose un gros dossier sur la table sans délicatesse,

clôturant ainsi la discussion.

— Tu dois te demander pourquoi nous restons ici.

Il a remis ses lunettes sur son nez, à croire qu'elles constituent une armure entre lui et le monde. Je sais qu'il n'aime pas la pitié. Je ronge ma frustration de ne plus pouvoir excuser mon comportement et tente de me focaliser à nouveau sur notre travail. Nos états d'âme sont, de toute manière, bien peu de choses face à notre ennemi.

— Je me demande surtout pourquoi tu ne m'as pas laissé exposer mes découvertes, et aussi pourquoi tu as signalé à tes supérieurs que nous recherchons un traître. Tu as aussi omis de dire à nos amis que tu soupçonnes la hiérarchie ! À quoi tout ça rime ?

Je vois un fugace sourire apparaître sur ses lèvres. Il semble apprécier que je sois pertinente. À moins qu'il se moque de moi.

— Tu ne vois pas ? demande-t-il.

— Non ! Je te rappelle que cela fait moins d'une semaine que je suis ici, dont deux jours de coma. Je ne saisis pas encore les ficelles de la SSFMI.

— Personne ne le pourrait en aussi peu de temps, déclare Adam. Je ne leur ai pas exposé l'entière vérité pour la même raison : je n'ai plus confiance en personne.

Je suis estomaquée. Il n'a pas confiance en Julien et Mélissa. Pourquoi ? Puis une deuxième chose me turlupine. S'il me le dit, c'est que je suis la seule personne en qui il peut avoir confiance.

— Pourquoi moi ?

— Je te l'ai déjà dit. Tu es une victime, tu as frôlé la mort au moins autant de fois que moi, et tu n'hésites pas un seul instant à mettre les pieds dans le plat. D'ailleurs, tu avais des choses à dire, non ?

— Pourquoi pas eux ?

— Je ne connais pas ta Mélissa, mais je n'ai aucun doute sur son intégrité. En revanche, j'ai des doutes sur Julien. Pas qu'il soit un traître, mais on ne peut pas dire qu'il soit très discret, surtout depuis que ses pensées sont obnubilées par ton amie. J'ai peur qu'il fasse une bétise devant la mauvaise personne.

C'est logique, même si je ne suis pas forcément très à l'aise à l'idée de cacher des choses à ma meilleure amie. Mais je la connais assez pour savoir qu'elle irait le dévoiler à Julien, et si Adam estime que son collègue n'est pas assez secret, alors il vaut mieux éviter de le faire.

— Alors, tes découvertes ?

— Oui, me reconcentré-je. Alors, comme tu l'avais deviné, chaque victime maîtrise la voix du monde. Nous sommes moins nombreux qu'espéré. Je ne sais en revanche pas si la dernière victime en date la maîtrisait aussi. De plus, il y a un élément que nous n'avons pas pris en compte : si la créature n'est sensible qu'à un alliage de métaux, comment se fait-il que mon chat ait réussi à la blesser ? Il va falloir

interroger Pierre là-dessus.

— L'as-tu dit à Mélissa ?

— Non, je n'en ai pas eu le temps ni la force. Ça fait aussi du bien d'avoir d'autres types de conversations avec sa meilleure amie, même si ça implique... son intimité.

Adam grimace.

— Je n'avais pas besoin de savoir ça !

— Moi non plus, mais ça change les idées. Bon alors, cette nouvelle victime ?

Il ouvre son dossier et me tend une fiche d'identité. Je reconnais immédiatement le dernier des diplomates. Je n'étais pas tombée sur lui, mais sur sa femme, qui m'a confirmé qu'il maîtrisait la langue des esprits.

— Il a été assassiné durant l'attaque de Versailles. J'ai recoupé toutes les informations et j'ai pu déterminer le moment exact de sa mort : nous étions en train de nous occuper des esprits furieux quand c'est arrivé.

— C'était encore une diversion... Mais dans quel but ? Nous ne nous serions pas opposés à elle puisque nous étions en sortie et incapables de deviner qu'elle changerait sa manière de procéder.

— Je n'en ai aucune idée. Comme tu l'expliques si bien, ce n'est pas rationnel.

— Nous devrions mettre Julien dans la confiance. Nous avons besoin d'un profil psychologique à jour pour mieux comprendre tout ça.

Adam n'est pas convaincu mais c'est prendre trop de risques que de s'empêcher de comprendre la créature.

— J'ai une meilleure idée. Laissons-les préparer les pièges. Au dernier moment, nous l'appliquerons à la bonne victime. Tu as aussi déterminé qui était en danger, n'est-ce pas ?

Effectivement. Nous allons dans le bureau d'Adam pour que je lui sorte les deux professeurs qui ont échappé à la créature jusque-là. L'une d'elles est dans la région.

— La bête est maligne, déclare le demi-démon. Elle a visé en premier lieu les personnes pour lesquelles le lien était le plus dur à faire. Désormais, il nous faut protéger au mieux ces deux professeurs. Mais comment ? Ils n'habitent pas du tout au même endroit, ce serait diviser nos forces.

C'est mon expérience avec mes enseignants qui me revient en mémoire. L'idée est dangereuse, mais peut-être vaut-elle le risque.

— Nos instituteurs avaient l'habitude de se donner rendez-vous régulièrement pour nous confronter aux esprits. Nous étions si peu nombreux à choisir cette matière qu'ils nous regroupaient. Nous pourrions rassembler les deux professeurs nous aussi, sous couvert d'un séminaire !

— Mais avec quel thème ? Et un séminaire de deux personnes ? Improbable !

— D'une formation alors ? m'enflammé-je. Il pourrait y avoir la création d'une nouvelle flûte de pan par exemple. Les fabricants ne savent peut-être pas bien en jouer, mais de nouvelles inventions intéressent toujours. Surtout chez les professeurs, avides de s'améliorer sans cesse.

— Il faudrait organiser ça en moins de deux jours. Tu penses que c'est possible ? Sans compter qu'il faut les convaincre de venir en si peu de temps.

— Convaincre des profs, j'en fais mon affaire. Je suis sûre que tu as des contacts qui permettent de tout mettre en place dans la plus grande discrétion. Je pourrais t'aider.

Je vois Adam si concentré que je pourrais presque discerner les engrenages de ses pensées. Il finit par hocher la tête, convaincu.

— Très bien, tentons-le. Nous pouvons le faire. Non, nous devons le faire. Des vies sont en jeu.

Je ne peux qu'acquiescer face à cette conviction. Je n'ai pas envie que mon ancienne enseignante finisse en charpie. Ni plus personne, en fait. Trop de sang a déjà coulé. J'ai hâte de mettre derrière moi toute cette histoire et de reprendre une vie à peu près normale. Enfin... À peu près normale dans un monde où la magie s'éteint. Cette découverte aussi me tracasse, mais je ne peux me permettre de m'angoisser là-dessus : j'ai bien assez de sources d'anxiété comme ça.

Alors que je commence à m'organiser pour appeler les deux enseignants, Adam me jette un de ses regards brûlants. Je m'immobilise et l'interroge d'une œillade. Qu'est-ce qu'il lui prend encore ?

— Il nous faut une couverture, m'indique-t-il.

— Pourquoi, tu as froid ?

Ma tentative de blague ne le déride pas. Il est encore mortellement sérieux.

— Tout cela va nous prendre du temps. Et je compte bien profiter de notre solitude pour tenter d'espionner mes supérieurs. À force de rester ensemble, nous risquerions d'éveiller la curiosité de Julien et Mélissa, mais aussi celle des autres agents. Après tout, s'occuper de l'armurerie et discuter avec Pierre est plutôt rapide.

Je comprends son inquiétude. Je vois aussi à son air intimidant qu'il y a déjà pensé et qu'il a une solution à tout ça. Laquelle, je ne sais pas, mais au vu de son froncement de sourcils et de sa manière de tourner autour du pot, ça ne va pas me plaire.

— C'est bon, dis-moi.

— J'ai cru comprendre qu'à côté de ton activité de mercenaire, tu avais également un travail plus spécialisé. Ta fiche indique que tu

vengeais tes amies contre les personnes qui leur avaient brisé le cœur, en les séduisant puis en les quittant.

Bordel ! Je n'avais pas pensé à ça depuis une éternité. Qu'est-ce qu'il essaye de me dire ? J'espère qu'il n'a pas l'intention de me prostituer contre des informations, c'est hors de question.

— Je ne draguerai pas les hommes qui dirigent la SSFMI ! En plus, c'est d'un cliché !

— Ce n'est pas mon intention, se défend-il aussitôt.

— Alors explique-moi ce que tu comptais me faire faire !

— Sors avec moi.

Je manque de m'étouffer avec ma propre salive. Quoi ? Je le regarde avec des yeux aussi gros que des soucoupes. C'est quoi cette idée ?

Il m'offre un air grave, je ne lis sur lui aucune forme de malice.

— Excuse-moi ?

— On pardonne à Julien et Mélissa d'être en retard ou de ne pas se donner à fond dans leur mission parce qu'ils vivent le grand amour. Et de ce que j'ai pu comprendre, tu joues très bien ce genre de comédie. Alors cachons nos... absences avec cette excuse.

Oh bordel. J'essaie de ne pas prendre la mouche à l'idée qu'il me prenne pour une comédienne, ni de m'énerver face à cette demande. Car il souhaite ni plus ni moins que nous mentionnions à tout le monde, mon amie comprise. Je n'ai jamais rien caché à Mélissa là-dessus. Elle pense même que je suis aromantique vu mon absence de sentiments en général ! Elle verrait tout de suite le subterfuge, c'est sûr.

— Je n'ai jamais été amoureuse, je ne vois pas comment je pourrais faire croire à la personne qui me connaît mieux que moi-même que j'ai eu un coup de foudre. Mélissa est la première au courant de cette activité que j'avais !

— Je ne parle pas nécessairement d'amour, mais d'attirance, tente Adam.

— Eh bien l'attirance ne justifie pas qu'on soit tête en l'air, surtout dans ce genre de mission.

— Je suis d'accord. Rien n'excuse de ne pas être plongé corps et âme dans cette problématique.

Voilà qui me scie. Il est d'accord, mais alors pourquoi tient-il tant à cette idée ?

— Mais, reprend-il, nos supérieurs nous pardonneront plus facilement ces bévues si nous vivons quelque chose. Après tout, nous tentons d'empêcher la fin du monde, quoi de plus logique que de rechercher du réconfort dans les bras de quelqu'un d'autre ?

Voilà le premier argument valable que j'entends. Mais je reste perplexe. Il y a sûrement une autre possibilité.

— Il y a d'autres solutions, j'en suis sûre, m'exclamé-je.

— Je te mets au défi d'en trouver une meilleure. Surtout que... ça me

permettrait de justifier une sortie au restaurant.

— Tu veux que nous sortions au restaurant !?

— Nos supérieurs y vont très régulièrement. Et crois-moi, des informations très importantes peuvent être échangées dans des endroits aussi intimistes, surtout quand il y a de l'alcool à proximité.

Je vois. Il a raison, il n'y aurait pas de meilleure idée que celle-ci pour espionner des gens dans un lieu public. Mais je ne suis pas convaincue du tout. En voyant la tête que je tire, Adam finit par soupirer et lever les bras au ciel, excédé.

— Je sais que je ne suis pas l'homme le plus attirant de l'univers, mais quand même !

Me voilà interloquée. Qu'est-ce qu'il raconte ? Certes, c'est un demi-démon, mais il a un charme certain avec son visage bien taillé, ses cheveux impeccablement coiffés, et surtout l'assurance qui le suit partout. Puis il a cette aura, un peu sombre, qui ferait se pâmer toutes les fêrees de bad boys. À bien y penser, je me demande comment Mélissa n'a pas remarqué plus tôt qu'Adam était lui aussi canon. À croire que la vue de Julien lui a ôté tout sens de l'observation. En même temps, moi non plus je ne l'avais pas vraiment remarqué avant.

— Tu es loin d'être moche. Enfin, tu serais mieux sans tes lunettes constamment sur le nez, mais ce n'est pas la question. Tu me demandes de mentir à ma meilleure amie !

Adam est de plus en plus exaspéré. Il pose ses mains à plat sur le bureau et se penche vers moi.

— Parfait. Donne-moi une meilleure idée.

Je balbutie. Bien sûr que je n'ai pas de meilleure idée. Tout avouer à Julien et Mélissa dès à présent nous mettrait en danger, autant les informer de notre piège à la dernière minute. Quant à espionner les chefs de la SSFMI, je ne me vois pas faire autrement. La discrétion n'est pas mon fort, et si Adam était un espion-né, il me l'aurait sans doute déjà dit. Je me doute que le demi-démon, par sa nature, ne fait pas forcément l'unanimité à la SSFMI. Il a besoin de moi pour réussir son coup.

Je soupire. Je n'aime quand même pas ce plan mais tant pis. Il n'y a pas d'autre option, de toute manière.

— Très bien. Sortons ensemble.

Chapitre 21



Suite à notre accord, nous ne changeons pourtant pas de comportement vis-à-vis de l'autre. Adam me traîne jusqu'à Pierre, comme il était convenu dans un premier temps. Nous expliquons ce que nous souhaitons à l'homme de science ainsi qu'à l'armurier qui prend part à notre petite réunion. Ce dernier est enchanteur. Il n'est pas très puissant, de ce que je comprends, mais assez pour créer l'équilibre parfait des métaux dans chacune des armes qu'il crée. Il nous promet des sabres, des poignards et même des armes de jet en alliage. Après Versailles, nos armes étaient dans un sale état, il nous en fallait des nouvelles, à nous mais aussi pour les autres agents. Je me sens un peu mieux en sachant que nous serons bien armés.

Alors que l'homme quitte la pièce, nous restons avec Pierre.

— Vous avez besoin d'autre chose ? demande-t-il. Je dois encore étudier les cellules de la créature. J'ai bon espoir qu'en analysant plus en profondeur son ADN et ses réactions, je puisse déterminer son origine ! Vous voyez les cellules, je...

Le voilà repartir dans un monologue biologique. Adam le fait taire d'un geste de la main. J'en profite pour m'imposer dans la discussion.

— Un détail m'est revenu. Lors de ma première attaque, c'est mon chat qui m'a sauvée de la créature. À moins que mes sens ne m'aient trompée, Grisou a planté ses griffes dans la chose et l'a blessée. Je ne sais pas l'expliquer. Peut-être pourrais-tu jeter un œil à cette piste.

Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Le sourire et l'air enchanté de Pierre me répondent. Il est ravi de pouvoir creuser une nouvelle hypothèse.

Adam pose sur la table une sorte de contrat. Cela a le don de dérider Pierre immédiatement.

— Qu'est-ce que... ?

— Nos supérieurs demandent que ces recherches restent confidentielles. Tu ne peux en parler qu'à nous deux.

— Mais... Et le reste de l'équipe ?

Je n'arrive pas à déterminer s'il parle de Julien ou Mélissa ou de ses amis scientifiques.

— Ordre de la hiérarchie.

Pierre pince les lèvres, mais n'en demande pas plus. Il signe le contrat et un tatouage de soleil apparaît sur son avant-bras. J'ai le temps de voir que plusieurs tatouages couvrent également sa peau. Il doit avoir l'habitude de ce procédé, mais je reste étonnée de sa subordination. Je n'aurais jamais signé quoi que ce soit sans poser plus de questions !

Lorsque nous ressortons de la pièce, je me tiens près d'Adam. Je vois que ça le met mal à l'aise, mais c'est lui qui a voulu qu'on paraisse ensemble. De plus, ça m'aide à lui glisser quelques mots à l'oreille.

— Comment as-tu obtenu un contrat ensorcelé ?

— Secret professionnel, grogne-t-il.

Je m'esclaffe et lui saisis le bras, comme s'il m'avait raconté la meilleure des blagues. Il me regarde avec des gros yeux. Je me penche à nouveau à son oreille.

— C'est toi qui as voulu que je joue le jeu.

Il soupire longuement mais il accepte ma proximité et me lance même quelques regards. Bien. Enfin il faudra qu'on parle tout de même de cette situation car il semble encore plus handicapé des sentiments que moi. S'il veut qu'on soit convaincants, il va falloir qu'il change ses habitudes.

Au déjeuner, je lui propose de sortir le grand jeu. Il est introverti, il ne faut donc pas que l'on parade — ce qui serait contraire à ce qu'il ferait normalement s'il était avec quelqu'un —, mais que l'on soit discrets sans trop l'être. Se frôler dès que possible sans pour autant s'afficher, se taquiner, bref, des petites attentions.

Adam est beaucoup plus gêné que ce à quoi je m'attendais. Quand je lui touche le bras pour le faire passer devant moi dans la queue de la cantine, il se tend. Quand je lui pique une frite dans son assiette, il fronce les sourcils. Je tente de ne pas montrer mon exaspération face à ses réflexes. Je note tout de même une amélioration lorsqu'il se lève en même temps que moi pour déposer son plateau, ou encore quand c'est à son tour de me murmurer quelque chose à l'oreille.

— Tu vois la table au fond à droite ? Tous les hommes qui y sont installés sont des leaders de la SSFMI : le petit chauve, c'est le responsable informatique, Jean. À côté, le responsable des ressources humaines Philippe. La blouse blanche, notre scientifique en chef Lydia.

Il continue ainsi pendant quelques secondes. Comme petits mots tendres, on a connu mieux. Il ne perd pas le sens des priorités. Pour donner le change, à la fin de sa présentation, je lui adresse un sourire coquin et un clin d'œil. J'ai la satisfaction de le voir rougir légèrement. Il s'attendait à ce que je rigole comme une idiote, mais Mélissa nous regarde et elle sait très bien que dans les jeux de l'amour, je suis féline. J'attaque directement. Et s'il y a bien une personne ici que je dois convaincre, c'est ma meilleure amie.

Nos deux amis nous rejoignent dans une salle de réunion pour parler du travail. Julien expose les premières pistes qu'ils ont pour piéger la créature. Sans étonnement, il veut m'utiliser comme appât. Je sens que Mélissa n'est pas d'accord avec cette manière de faire, mais je devine que, comme moi lors de la proposition d'Adam, elle n'a pas

trouvé de meilleure idée. Avant qu'ils ne retournent peaufiner leur projet, Mélissa m'attrape le bras et me fait les gros yeux.

— C'est quoi ça ? me souffle-t-elle en indiquant Adam qui marche devant nous.

— Disons qu'il faut bien trouver un point positif à cette enquête, répliqué-je.

Son air ahuri me fait rire.

— Un gars de la SSFMI. Un demi-démon ! chuchote-t-elle.

— Un demi-démon peut avoir de super côtés, tu sais ?

Je lui offre à elle aussi un clin d'œil coquin qui finit par la dérider. Elle rit aux éclats.

— Tu ne perds pas le nord, ma belle. Mais évite de briser le cœur à celui-ci.

— Oh ne t'inquiète pas, ce n'est pas une relation romantique.

— Laisse-moi en rêver, gémit-elle. Et je veux tout savoir ce soir ! Tu n'as pas intérêt à me cacher quoi que ce soit.

Je lui souris avant qu'elle ne s'éloigne avec Julien. Si elle savait ! Même si je me sens coupable pour ces omissions, je suis soulagée qu'elle soit tombée dans le panneau.

Adam et moi passons le reste de la journée dans son bureau à échaufder notre propre plan. J'appelle les deux professeurs qui, par chance, sont en période de vacances scolaires. Ils sont tous deux ravis d'être conviés à une formation à Paris.

Adam, lui, contacte un fabricant de flûtes de pan et lui demande sa dernière création. Il a l'air d'avoir un vaste réseau, puisque ce dernier accepte avec joie. Nous mettons ensuite à contribution nos neurones pour définir le lieu, ainsi que les ressources nécessaires pour le protéger. La fin de la journée arrive bien vite, et dix-sept heures sonnent. Je me lève pour me rendre à la réunion durant laquelle Mélissa et Julien doivent nous présenter leur propre piège. La voix d'Adam me cloue sur place.

— Je t'invite à dîner ce soir. Fais-toi belle.

Je me retourne et lui adresse mon sourire le plus ravageur.

— Parce que je ne suis pas belle d'habitude ?

J'ai la satisfaction de le voir gêné : il tire sur ses manches.

— Comme tu le dis si bien, ce n'est pas la question. Je t'emmène dans un restaurant étoilé.

— Nous démarrons donc l'espionnage ce soir.

— Oui. Et j'ai aussi besoin d'une excuse pour expliquer que je vais acheter une flûte de pan. Ce serait un beau cadeau pour toi, non ?

Je m'esclaffe. Le romantisme ne l'étouffe pas, c'est clair.

— Quoi, c'est une mauvaise idée ?

— Pas du tout, mais tu aurais pu me faire la surprise, ça aurait été plus naturel.

— Je n'aime pas les surprises, grogne-t-il.

— Je vois ça !

— C'est bon pour toi alors ?

J'acquiesce. Je n'aime pas trop m'affubler d'une belle robe pimpante, préférant largement le confort de mes jeans et de mes shorts, mais je consentirai à faire une exception. Après tout, je suis censée le charmer. C'est Mélissa qui va être heureuse de pouvoir m'aider à m'apprêter.

Nous retrouvons nos amis sans rien laisser paraître. Julien et Mélissa, formant un duo très mignon, présentent leur projet final. Ils ne savent toujours pas en quoi je pourrais constituer une menace pour la bête, ni qui a été assassiné pendant notre dernière virée, mais proposent de la jouer comme à Versailles.

— Elle savait que nous étions là. Une nouvelle sortie « touristique » pourrait l'attirer, et si nous choisissons le lieu, il sera très simple de la prendre au piège.

— Nous proposons les étangs de la Ville-d'Avray, continue Mélissa. C'est près de Versailles, la créature sera en confiance puisqu'elle connaît le coin. C'est moins connu donc moins touristique, simple à baliser, bref les avantages sont nombreux.

— Donc je sers d'appât, résumé-je.

— Oui, puisque nous ne savons pas qui sera la prochaine victime. Nous avons bon espoir que la créature soit toujours dans la capitale, bien que si nous suivions sa chronologie de base, elle devrait être en train de chercher sa prochaine victime hors de Paris. Mais bon, on ne peut plus suivre son rythme puisqu'il a complètement changé.

Julien enchaîne en présentant le nombre d'agents et de drones à mettre sur le terrain, ainsi que les meilleures endroits où les placer.

— C'est une bonne stratégie, conclut Adam, ne me laissant pas le temps de dire quoi que ce soit. De notre côté, nous ne pourrons pas armer tout le monde de lames en alliage, mais en cas d'attaque massive de créatures, nos agents auront de quoi se protéger. Nous présenterons à nos chefs ce plan demain pour mise en application après-demain. Je vous laisse quartier libre pour ce soir, mais rendez-vous demain matin à la première heure en salle de réunion.

Tout le monde sort satisfait de l'entretien, sauf moi. C'est dur de garder sa langue, et je sais que ça va l'être plus encore maintenant que Mélissa me chope le bras pour m'emmener dans notre chambre.

Une fois la porte fermée derrière nous, j'ai à peine le temps d'adresser une caresse à mon Grisou que mon amie se jette sur moi.

— Je veux tout savoir !

Je lui adresse un regard que je veux malicieux, mais mon cerveau n'est concentré que sur une chose : je dois me préparer et je ne sais même pas quand Adam viendra me chercher pour sortir. C'est peut-

être ma porte de sortie pour éviter de déballer trop de détails à Mélissa.

— Il m'a invitée à dîner ce soir, mais a oublié de me préciser l'heure. Tu veux bien... ?

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que ma furie de meilleure amie récupère sa valise cachée sous son lit et l'ouvre prestement.

— Et après, tu oses me dire qu'il n'y a rien de romantique ? s'extasie-t-elle.

— Il faut bien s'ouvrir l'appétit avant de passer au dessert, rétorqué-je. Elle explose de rire puis reprend son sérieux en me détaillant.

— J'ai ce qu'il te faut, déclare-t-elle. J'ai tout de suite flashé sur Julien, j'ai donc pris quelques affaires au cas où et tu as de la chance, certaines de mes robes pourraient t'aller !

Quand elle parle de quelques affaires, cela signifie absolument toute sa garde-robe. Nous n'avons pas du tout la même morphologie, mais par « chance » comme elle dit, elle a certaines affaires très près du corps. Ce ne sont que des robes moulantes mais tant pis. J'en mets une rouge, puisque Mél m'assure que cette couleur me va à ravir. Elle s'amuse ensuite à me faire une tresse à la Katniss Everdeen. Tout en me coiffant, puis en me maquillant, elle m'interroge.

— Mais comment ça s'est produit ? Je n'ai rien vu ! Cachottière !

Évidemment, nous n'avons pas parlé avec Adam de l'origine de notre couple. Il faut que je reste vague, mais face aux assauts de mon amie, ce n'est pas simple.

— On peut dire que j'ai commencé à m'intéresser à lui à Versailles. Vous étiez dans votre coin, avec Julien, on a discuté un peu. Puis on a combattu ensemble.

— C'est si poétique ! Frôler la mort ensemble vous a inexorablement rapprochés. C'est pareil pour Julien et moi. Quand je me suis réveillée dans ses bras, j'avais l'impression d'être une princesse.

Je grimace. Heureusement, elle est trop concentrée pour le remarquer. À croire que la présence de son amant lui a fait oublier le sacrifice de l'enchanteur, la peur, le sang et la douleur. Mélissa a une sacrée mémoire sélective.

J'ai la chance qu'elle enchaîne sur sa propre romance. Puisque nous sortons avec Adam, elle passera la soirée avec Julien. Bien entendu, elle me donne rendez-vous à vingt-trois heures pétantes pour que je lui fasse le compte-rendu détaillé de ma soirée avec le demi-démon.

Telle une anguille, j'esquive ses demandes de détails. J'ai compris le truc : il suffit de lui parler de son Julien. C'est implacable : elle se fait avoir à chaque fois. Est-il possible d'être aussi obnubilé par quelqu'un ? Pour la première fois, je ne comprends pas mon amie. Elle a certes toujours eu un cœur d'artichaut, mais là... C'est être aveuglé par ses sentiments.

Au fond de moi, je me demande si je ne me laisse par aller à de telles pensées car je suis jalouse. Après tout, beaucoup disent que de l'amour découle la mort d'amitiés très fortes. Mais je me rabroue : non, Mélissa est ma meilleure amie, jamais un sentiment, aussi fort soit-il, ne pourra nous séparer.

À dix-huit heures quarante-cinq précises, Adam frappe à la porte. Heureusement pour moi, Mélissa vient tout juste de poser sa note finale : des chaussures à talons noires absurdement hautes. Je fais la moue rien qu'en pensant à ma difficulté à marcher avec. Mes baskets me manquent déjà.

Lorsque Mélissa, fière de son œuvre, ouvre la porte à Adam, ce dernier me jette à peine un coup d'œil avant de faire mine de partir. Ma meilleure amie tombe des nues mais je lui fais signe de ne rien dire. Je le suis simplement, déjà irritée par son comportement. Il ne fait même pas semblant de me désirer.

Chapitre 22



Il ne me parle qu'une fois dans la voiture. J'imagine qu'il s'y sent en sécurité.

— Ta tenue est parfaite pour le restaurant où nous allons, déclare-t-il.

— Il va falloir qu'on parle de notre couple, balancé-je.

Il m'observe du côté tout en s'engageant sur la route.

— Nous ne formons pas un vrai couple, tu sais ?

— Justement. Tu ne donnes l'impression à personne de me convoiter.

Un être humain normal m'aurait au moins complimenté sur ma tenue ou mon maquillage. Mélissa va finir par avoir des soupçons.

— Déjà, je ne suis pas un être humain normal. Ensuite, c'est toi la professionnelle du domaine, pas moi.

Non mais je n'y crois pas ! C'est son idée, et il ne fait même pas d'efforts pour la tenir.

— J'aurais beau être une danseuse étoile, si mon compagnon ne sait pas danser, un duo sur scène ne marchera jamais, craché-je. Si tu n'y mets pas du tien, soit on se fera griller, soit j'arrête cette partie de l'aventure. Tu devras te trouver quelqu'un d'autre pour espionner tes supérieurs.

Son visage se ferme et il fronce les sourcils. Ça faisait longtemps, tiens. Peu importe. Je ne foirerai pas une mission parce que mon partenaire n'a pas la décence de faire un brin d'effort. J'avoue que je suis également déçue. Il n'a même pas daigné me regarder. J'ai confiance en moi, mais ça reste vexant.

— Bien, craque-t-il. Que dois-je faire ? Et pitié, je ne veux pas ressembler à Mélissa et Julien.

— Je te l'ai expliqué ce midi. Se frôler de temps en temps. S'adresser un regard ou un sourire tendre. Me parler à l'oreille. Replacer une mèche de cheveux. Tu n'as jamais vu ou lu de romance ?

— Je n'aime pas le contact physique.

Je l'aurais parié. Je ne peux pas lui en vouloir, j'ai un côté haptophobique, mais il faut qu'il passe outre tout ça s'il souhaite que nous réussissions.

— Tu as très bien réussi ce midi. Recommence.

— Ce n'est pas naturel pour moi.

— Parce que tu crois que ça l'est pour moi ? Non. Je me force.

Il s'arrête à un feu et se tourne vers moi. Il plante son regard dans le mien. Il est embrasé, j'en ai presque des frissons. À quoi pense-t-il ? L'ai-je blessé ? Mais le feu passe au vert et il redémarre, se détournant avant que j'aie pu deviner quoi que ce soit.

— D'accord. J'essayerai.

Je profite de cette petite victoire pour créer avec lui notre fausse idylle. Il est d'accord pour corroborer la version d'un rapprochement à Versailles. Et j'accepte qu'il ne joue le jeu que de l'attirance et pas de l'amoureux transit. À vrai dire, ça m'arrange aussi.

Le restaurant dans lequel il m'amène n'est curieusement pas un restaurant de luxe, mais plus une brasserie. Cela dit, il est étoilé, comme convenu.

— C'est abordable et c'est bon. Et puis, c'est tenu par un golem. Les créatures sont les bienvenues ici.

Je suis ravie de constater que c'est bien le cas. Je vois quelques fées au bar, ainsi qu'une nymphe barmaid, des golems, et même un succube ! Adam m'amène à une table éloignée de l'agitation, auprès d'une grande baie vitrée. Derrière lui, un rideau cache ce qui est sans doute une deuxième salle.

Le demi-démon tire ma chaise pour m'installer. Je ne suis pas dupe : il ne fait pas ça par galanterie. La suite me donne raison. Il se baisse vers moi pour me chuchoter à l'oreille.

— Les chefs se regroupent derrière les tentures. Je n'ai pas d'excellente vue mais mon audition est parfaite. J'entendrai ce qu'ils disent.

— Ils y sont déjà ? lui demandé-je.

— Oui, ils prennent l'apéritif ici.

Un serveur nous tend une carte et nous faisons notre choix dans le plus grand des silences. Je tente de faire, vainement, la conversation, cependant Adam me répond à peine. Il a enlevé ses lunettes mais ses yeux se perdent dans le vague. Il ne dupera personne comme ça.

Alors que le silence s'épaissit, je me décide enfin. Je lui tape sur la jambe. Il sursaute puis me foudroie du regard.

— Quoi ? grogne-t-il.

— Tu es bien morose ce soir, mon cœur, minaudé-je avec un sourire malicieux.

— Je suis concentré.

— C'est une sortie à deux. Tu devrais être concentré sur moi.

— Je réfléchis au boulot.

Bon sang, c'est que c'est une tête de mule. Il tente de me faire comprendre qu'il écoute ses chefs, quand moi je m'obstine à expliquer que s'il n'est pas plus réceptif à mes avances, nous allons nous faire prendre.

Je décide de prendre les devants. Je me lève sous son air stupéfait et me mets derrière lui.

— Tu as l'air si tendu !

Et hop, je commence à le masser. Au début, il est aussi rigide qu'un balai. Mais j'ai l'habitude : j'ai appris à m'auto-masser lors de mes

études. C'est important de savoir prendre soin des muscles qu'on utilise tous les jours. J'appuie un peu plus fort, y met du cœur, et il finit par se détendre. J'en profite pour me pencher à son oreille.

— Tu ne peux pas rester planté dans un restaurant sans faire la conversation. Qui ferait ça lors d'un rendez-vous galant ?

Il répond par un grognement, mais je m'estime satisfaite. Je finis de décoincer un nœud qu'il a dans le dos, puis retourne m'asseoir comme si de rien n'était. Heureusement, il semble prendre enfin en compte mes conseils et me remercie pour le massage.

Même si je fais la majorité de la conversation durant l'heure qui suit, il daigne me répondre et même me poser quelques questions. Je parle de mon adolescence avec Mélissa, il m'explique pourquoi il a voulu rejoindre la SSFMI. Il voulait prouver qu'il était bon, et non mauvais comme son démon de père. Il n'a pas approfondi le sujet, mais vu qu'il évite soigneusement de parler de sa mère, j'imagine sans mal que cette dernière ne doit pas lui offrir tout l'amour qu'elle devrait. Les hybrides comme lui sont souvent mal vus, surtout quand leur ascendance est une créature dite « mauvaise » ou « immorale ».

Le repas ne dure pas beaucoup plus longtemps. Adam m'offre la fameuse flûte de pan que je dois présenter après-demain alors que ses supérieurs sortent de derrière les rideaux. Ils ne nous reconnaissent pas, mais cela n'est pas étonnant : Adam, voûté, leur tourne le dos et moi, ils n'ont pas dû faire attention à mon arrivée à la SSFMI. Puis vu la couche de maquillage que m'a étalée Mélissa, je doute même que quelqu'un puisse me reconnaître.

Une fois que ses supérieurs sont partis, Adam se détend enfin réellement et passe une main soulagée sur son visage.

— Ça va ? m'enquis-je.

— Si tu savais comme suivre deux conversations en même temps est épuisant ! Mais n'en parlons plus mon cœur, ton cadeau te plaît ?

J'observe l'instrument dans mes mains. Il est magnifique. Il est sculpté avec soin et détails, les couleurs se marient très bien, et je remarque quelques ajouts intéressants. Je souffle dedans pour être sûre des sons qui en sortent, et j'en suis très satisfaite. C'est beau. Pour un peu, je pourrais jouer la mélodie de la forêt, mais je suis en plein restaurant.

— C'est parfait, merci beaucoup !

Nous finissons en vitesse notre tiramisu puis nous quittons la salle. Une fois dans la voiture, sous les yeux médusés d'Adam, je retire avec un soupir d'aise mes chaussures et j'ouvre la fermeture éclair de ma robe pour être moins serrée.

— Alors, chéri, tu as appris quelque chose ?

— En dehors du fait que je déteste les surnoms amoureux ?

— Tu préfères que je t'appelle doudou ? Mon chéri ? Bébé ?

Il grimace, agacé. Maintenant que les masques tombent, je vois bien

qu'il n'est pas de bonne humeur.

— Que se passe-t-il ? Tu as entendu quelque chose de déplaisant ?

— Non. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a pas de coalition parmi nos leaders. Ils se sont interrogés toute la soirée sur la manière de gérer les deux crises qui vont nous tomber sur le coin de la figure. Ils appellent ça « la révolte des créatures » et « la mort de la magie ». La mauvaise, c'est que pendant que tu t'extasiais sur ta flûte, Lydia, notre responsable scientifique, m'a remarqué et m'a même salué en sortant de la brasserie.

— On ne pourra plus y retourner en filature alors.

— Non. Pire, nous devons paraître plus proches encore que nous le sommes.

Je ris, ce qui me vaut un regard interrogateur de sa part. Honnêtement, il a un don pour choisir ses mots, c'est dingue.

— C'est si horrible que je t'accompagne ? Et puis pourquoi on devrait paraître plus proches encore ?

— Je n'ai pas dit ça, maugrée-t-il. Je n'ai juste pas l'habitude. Je n'aime pas le contact.

Oui, ça, j'avais compris. Pourtant, il n'a pas eu l'air de déprécier mon massage.

— Et nous devons nous rapprocher, continue-t-il, car la personne qui m'a vue me connaît personnellement. Je n'ai jamais invité qui que ce soit à dîner. Te faire passer pour une conquête ponctuelle ne sera plus acceptable. Si cette femme est arrivée aussi haut dans son poste, c'est qu'elle ne manque pas d'intelligence.

Un vrai prince charmant quand il parle. Je souris.

— Imaginons que nous poursuivions ce petit jeu. À quoi ça mène si on ne peut plus les filer ?

Le demi-démon pince les lèvres. Je sens bien qu'il est déjà en train de réfléchir à comment rattraper les choses.

— Ils devineront que je les ai espionnés et me demanderont pourquoi.

— Donc on reste dans un entre-deux, c'est ça ta solution ? Comme ça ils se doutent de quelque chose mais n'osent pas te confronter ?

— Je sais que ce n'est pas une bonne idée. Mais actuellement, des bonnes idées, je n'en vois aucune.

J'acquiesce, bien consciente qu'il n'y en a pas. Je ne peux même pas l'aider à trouver une solution car je ne connais pas ses supérieurs ni la manière de fonctionner de la SSFMI. Je me sens impuissante.

Nous rentrons au QG sans dire un mot, tous deux plongés dans nos réflexions. Certes, trouver le traître à la SSFMI nous aiderait, mais, en soi, le plus important reste de capturer la créature. C'est notre priorité numéro une. Pourquoi s'investir autant dans une mission secondaire comme celle-ci ?

Je suis Adam dans les couloirs de la SSFMI. Il me raccompagne à ma

chambre, mais il est ailleurs. Je l'observe à la dérobée. Je n'ai pas besoin d'être psychologue pour comprendre que, pour lui, la SSFMI est comme sa famille ou sa maison. Il me l'a déjà avoué à demi-mot : c'est le seul endroit où il peut faire ses preuves. Il ne supporte peut-être pas de savoir que quelqu'un dans un endroit pareil puisse trahir sa confiance.

Il s'arrête devant la porte de ma chambre. Je l'entrouvre, découvrant à ma grande surprise qu'elle est vide hormis Grisou qui a commencé sa nuit. Mon amie devrait déjà être rentrée.

— Bonne nuit, soufflé-je au demi-démon.

Mais il m'attrape le bras, m'empêchant de rentrer dans ma chambre.

— Dors chez moi.

— Pardon ?

— S'il te plaît, articule-t-il. Dors chez moi.

Cette demande semble lui brûler la langue. Pour ma part, elle m'étonne carrément. Est-ce une partie de son plan pour que l'on paraisse plus proches ?

Oh et puis peu importe ! Si ça peut lui faire plaisir, de toute manière, Mélissa semble être elle aussi allée s'encanailler ailleurs, et ce n'est pas comme si je n'avais jamais dormi avec un homme. Seulement, mes aventures sont normalement sans lendemain.

— Si mon chat m'accompagne.

Il acquiesce et je le fais entrer dans la chambre. Je prends un pyjama et des habits de rechange, ainsi que les gamelles et la litière de mon bébé. Heureusement, Adam m'aide à porter le tout. Grisou n'est pas très content que je le réveille en le prenant dans les bras, mais tant pis. Ça a beau être un chat d'appartement, je le laisse bien seul ces temps-ci et il est hors de question de l'abandonner pendant une nuit.

Chargés comme des mules, Adam m'amène dans ses appartements. Ils ne sont pas au même niveau que nos chambres. Il m'explique que deux étages sont réservés au logement permanent des agents, et que notre étage est celui des invités.

Il ouvre une porte et allume la lumière. À l'image de son bureau, son appartement est simple. J'attends qu'il referme derrière moi pour laisser Grisou choir sur le sol. Loin d'être effrayé par ce nouvel environnement, il s'échappe pour aller renifler tout ce qui lui passe sous la truffe.

La disposition me rappelle un peu mon chez-moi dans le sud et une vague nostalgie me saisit. Mon appartement me manque, même si je pense que je ne pourrai plus jamais y vivre après ce que j'y ai vécu. Une cuisine ouverte donne sur un petit salon et trois portes conduisent vers les toilettes, la salle d'eau et la chambre.

Il n'y a que peu de décoration, et aucune photo. D'aucuns diraient que l'appartement est impersonnel, mais je pense juste qu'Adam n'a pas

vraiment le temps de se préoccuper d'art.

—Je vais te préparer le lit, murmure-t-il. La douche est par là, les serviettes sont sous le lavabo.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Mon visage me démange : je n'ai pas l'habitude de mettre du fond de teint. Sous la douche, je me débarbouille longuement et me lave. Bien qu'il n'y ait pas eu de combat, je me sens harassée. L'eau chaude me berce.

Ce n'est que lorsque je sors propre et en pyjama de la salle d'eau que je remarque avoir laissé la porte ouverte. Une mauvaise habitude que j'ai prise en vivant avec Grisou, qui s'est d'ailleurs fait un plaisir d'explorer la salle de bain de notre hôte. Quand je pousse mon chat dehors, je vois Adam, toujours en costard, installé sur son canapé-lit. Il me fuit du regard et je vois ses joues légèrement rosies. Pourtant mon pyjama n'a rien d'indécent, j'ai fait exprès d'en prendre un avec pantalon et manches longues.

— La chambre est prête.

— Merci. Tu comptes dormir en costard ?

Il rougit de plus belle. A-t-il seulement déjà invité quelqu'un à dormir chez lui par le passé ?

— Je me changerai quand tu seras à ton aise dans la chambre.

Je souris et rentre dans la pièce. Le lit est spacieux, impeccablement fait. J'éteins la lumière.

— Tu ne fermes pas la porte ? m'interroge la voix grave d'Adam.

— Grisou va vouloir visiter l'appartement mais a besoin d'un endroit où il se sente en sécurité, c'est-à-dire avec moi. Si je ferme la porte, vous allez tous les deux passer une sale nuit.

Le demi-démon grogne mais ne dit rien. Je vois la lumière du salon s'éteindre.

Je peux enfin me détendre. Le souffle régulier de mon collègue m'apaise, mais mes pensées sont encore trop nombreuses. J'ai envie d'interroger Adam sur ses décisions qui, finalement, ne suivent pas de logique. J'ai aussi envie de retrouver Mélissa et de lui tirer l'oreille. Jamais encore elle ne m'a fait faux bond : elle m'avait promis une discussion à vingt-trois heures, mais elle n'était pas là. Je me doute bien qu'elle est avec son Julien, mais une promesse est une promesse. Je m'endors avec la désagréable impression de ne plus rien contrôler.

Chapitre 23



Adam et moi arborons tous les deux de gros cernes. D'aucuns penseraient qu'on a passé la nuit à faire des galipettes, mais la vérité est tout autre. Je le soupçonne d'avoir eu des insomnies comme moi, à réfléchir dans le vide sans trouver les réponses à nos questions.

Je ne ramène pas Grisou à notre chambre. Je lui attache sa laisse et Adam récupère ses affaires pour qu'on l'emmène chez Pierre. Il pourra ainsi faire toutes les analyses qu'il veut.

En arrivant au laboratoire, ce dernier est fou de joie. Je ne sais pas si c'est parce qu'il adore les animaux ou parce qu'il a enfin de quoi étoffer ses hypothèses sur la créature. Enfin, Grisou n'a pas l'air malheureux. Quelques autres scientifiques s'approchent de temps en temps pour le caresser. Je pense qu'il ne va pas manquer de papouilles tout au long de la journée. Au cas où, je confie un médicament déstressant que Pierre pourra lui donner en cas de désagrément.

Adam et moi allons ensuite chercher nos collègues, mais on ne les trouve ni dans ma chambre, ni à la salle de sport. Le demi-démon connaît l'appartement de Julien mais nous n'osons pas aller les chercher là-bas. Nous attendons donc, côte à côte, dans la salle de réunion. Je vois Adam pester contre son coéquipier, je tente donc de faire diversion. Après tout, ces salles sont insonorisées, personne ne peut nous espionner.

— Pourquoi as-tu voulu que je dorme avec toi cette nuit ?

Mon plan fonctionne à merveille. De nouveau, Adam rougit fortement.

— Pour les apparences, assure-t-il.

— C'est tout ?

— Bien sûr.

Je ne peux pas le croire, il n'ose toujours pas me regarder dans les yeux. Une idée se fraye un chemin en moi.

— Est-ce que tu me surveilles aussi ? demandé-je.

Cette fois-ci, il daigne enfin me regarder en haussant les sourcils.

— Bien sûr que non, se défend-il. Je te l'ai dit et te le répète, tu es la seule en qui j'ai confiance.

Mais pourquoi alors ? J'ai envie de le lui demander mais la porte s'ouvre enfin sur nos deux amoureux essoufflés d'avoir couru.

— Le réveil n'a pas sonné, s'excuse Julien.

Au vu de leur rougeur, je ne sais pas trop si c'est le réveil qui n'a pas sonné ou s'ils se sont simplement attribué un petit-déjeuner coquin. J'observe Mélissa qui arbore un sourire béat. D'accord, c'est donc bien

le petit-déjeuner coquin qui l'emporte.

Adam semble se contenter de la première réponse et leur désigne les chaises. Son humeur s'est encore assombrie. Je comprends sans peine ses pensées : comment peut-on s'attribuer le luxe de dormir plus alors que notre situation est si catastrophique ?

— Commençons, voulez-vous ?

Nous passons la matinée à peaufiner le plan de Julien et Mélissa, puis à rencontrer plusieurs personnalités de la SSFMI dans le but de nous aider à bien mettre tout en place. Lorsqu'un homme se présente à nous, Adam amorce son premier geste romantique de la matinée envers moi. Il me susurre son nom, Jacques, et ses responsabilités. Il était au restaurant hier soir.

Pour donner le change, je pouffe et lui donne une tape sur l'épaule, comme s'il m'avait raconté quelque chose de cocasse. Il m'adresse un petit sourire et je me retiens de le féliciter pour cet effort. Enfin on ressemble à quelque chose !

— Je suis responsable de nos unités d'intervention, déclare l'homme pour se présenter à Mélissa et à moi. J'ai étudié votre proposition. Il est hors de question de mettre en place autant de nos agents sur le terrain.

Les négociations débutent. Je sais que cette partie-là est tendue. Si notre plan secret à Adam et moi doit fonctionner, c'est uniquement grâce au soutien de nombreux hommes. Car même si nous ne nous rendons pas à l'étang de la Ville-d'Avray, il faudra forcément qu'on en détache une escouade si jamais nous arrivons à tromper la créature. Hors de question que des gens se retrouvent blessés par notre faute. J'espère fort que ces deux pièges en parallèle fonctionneront. Je me demande lequel la bête va choisir. Il est évident que si elle attaque l'étang, elle tiendra l'information de la SSFMI. Mais si elle nous attaque nous, de qui tiendra-t-elle l'information ?

Le responsable des unités d'intervention se laisse séduire par notre plan de l'étang et nous accorde une quarantaine d'agents pour mener à bien nos deux missions. De même que notre interlocuteur informaticien. De nombreux drones nous seront alloués. Je me doute qu'ils ont hâte de tirer un trait sur cette histoire pour enfin se concentrer sur l'essentiel : la disparition de la magie.

L'après-midi est moins chargée pour nous, et heureusement. Julien et Mélissa roucoulent ensemble depuis le matin, se donnent des surnoms à faire pâlir Adam et s'embrassent ou pouffent dès qu'ils peuvent. J'ai l'impression d'être en face d'adolescents en plein émoi alors que, sans déconner, des vies sont en jeu. Je crois que ça agace autant le demi-démon que moi, si ce n'est plus.

Nous nous éclipsons vite, donnant de vagues travaux aux deux amoureux. Julien nous demande tout de même ce que nous comptons

faire, et Adam lui répond que nous allons suppléer Pierre dans ses recherches. Il a enfin fini par leur avouer que nous étudions les effets de mon chat sur les cellules de la créature, mais ça ne leur a fait ni chaud, ni froid.

Mélissa, elle, n'a même pas daigné me rattraper ou me parler de nos idylles. Cela me met de plus en plus en colère. J'ai clairement l'impression qu'elle m'abandonne ou qu'elle m'ignore, et que rien d'autre n'a d'importance que son Julien d'amour.

C'est dans son bureau qu'Adam craque.

— Ils sont inconscients !

Je ne peux qu'acquiescer. Je l'ai toujours en travers de la gorge de la part de mon amie.

— Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, grommelle-t-il.

Je sens qu'il a envie de développer plus sa pensée, mais il faut que je passe à l'action pour ne pas entretenir la rage que je ressens pour Mél. Nous nous attelons donc à préparer le séminaire pour nos deux invités qui arriveront demain, à sept heures et demie. Comme ils viennent de loin, je me doute qu'ils logeront à Paris ce soir et j'espère que la créature ne les tuera pas à ce moment-là. Je pense qu'Adam se fait la même réflexion, mais nous ne pouvons les faire protéger sans cramer notre couverture.

Le soir venu, nous retrouvons Pierre dans son laboratoire. Grisou a pris ses aises et est couché de tout son long sur la paille. Cependant, dès qu'il me voit, il saute au sol pour venir se frotter contre mes jambes. Je le caresse et il ronronne. Lui, au moins, m'aime toujours autant.

— Il a pleuré lors de votre départ ce matin, m'indique Pierre.

Puis il imite des miaulements déchirants. Je suis impressionnée par son talent.

— J'espère que ça ne vous a pas trop gênés.

— Oh non, on a fini par l'amadouer avec des croquettes. C'est un charmant animal, j'ai rarement vu un chat aussi peu peureux.

C'est sans doute ça qui m'a sauvé la vie. Mon chat est le plus courageux de tous et mon cœur se gonfle d'amour rien qu'à cette mention.

Pierre nous fait signe de nous approcher de lui pour nous présenter ses résultats.

— Je pensais que ce serait aussi long et fastidieux à comprendre que les armes en alliage, mais pas du tout. Les cellules réagissent très mal à tout ce qui provient de ton chat. Je sais que cette question sonne étrange, mais Grisou s'est-il déjà frotté sur tes cicatrices ?

Je suis si étonnée de cette question bizarre que je rigole.

— Non ! J'ai tendance à couvrir mes cicatrices avec des habits longs. En revanche, elles me démangent parfois, c'est vrai. Moins depuis que

je suis à la SSFMI.

— Montre-moi ta cicatrice au bras.

Je retrousse ma manche, dévoilant l'estafilade noire. Pierre se saisit de quelques poils félins qu'il a dû ramasser quelque part et les pose sur mon bras. D'abord il ne se passe rien, puis soudain ma cicatrice me démange énormément. Il me faut tout mon self-control pour pas la gratter jusqu'au sang. Pierre enlève la boule de poils et je me masse pour dégager cette sensation horrible.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demande Adam.

— Il faut que je vérifie, mais ça ressemble curieusement à une allergie.

— Une allergie ? Je ne comprends pas.

— C'est encore une hypothèse que je dois confirmer, donc ne prenez pas pour argent comptant ce que je dis. Mais les symptômes sur Jane sont de l'ordre de l'allergie. Les cellules que j'ai prélevées et cultivées, elles, réagissent encore plus mal, elles nécrosent rapidement. Alors soit c'est une allergie très violente à Grisou ou aux chats en général, soit c'est autre chose que je dois trouver. J'en saurai sans doute plus demain ou après-demain.

Je vois Adam pincer les lèvres. Nous n'avons pas ce temps. Si les chats sont une arme potentielle, il faut qu'on le sache.

— Bon, d'accord, soupire Pierre en voyant le regard que nous échangeons. Je vais tenter de faire plus vite. Vous pouvez reprendre Grisou, je vais tester d'autres chats.

Je récupère mon bébé avec un soupir de soulagement. Je ne sais pas pourquoi, j'ai encore plus envie de rester avec lui.

Adam me raccompagne à ma chambre, et c'est encore une énorme désillusion. Il est pourtant près de vingt-deux heures, mais je n'y trouve personne. Déjà, au repas de ce soir, nous n'avons pas trouvé nos collègues. Adam était fou de rage de les savoir absents la veille d'une énorme opération.

Je dois avoir le visage décomposé puisqu'Adam me pose une main sur le bras.

— Si tu veux... Nous pouvons continuer de préparer la mission de demain dans mon appartement, balbutie-t-il.

Je sais que nous ne pouvons pas parfaire notre intervention plus qu'elle ne l'est, et Adam aussi. Et vu comme il est gêné, ce n'est pas parce qu'il veut sauver les apparences. Je le remercie intérieurement d'être aussi subtil, mais également de prendre sur lui pour me proposer ça. En temps normal, je refuserais quand même, quitte à ronger mon frein pendant la nuit. Sauf que...

Sauf que je ne peux pas me permettre d'être obsédée par l'absence de ma meilleure amie la veille d'une telle opération. Sauf que je ne dormirai pas avec ce grand vide à côté de moi. Sauf que ce soir, en pensant à une possible confrontation avec la créature, je me sens

terriblement mal à l'idée d'être seule.

Je tente de cacher la peur et la tristesse qui me rongent. Je chuchote :

— D'accord.

Chapitre 24



Nous avons embarqué les affaires de Grisou ainsi que les miennes. Demain, sous mes habits de conférencière, je porterai les mêmes vêtements qu'à Versailles pour me protéger.

Adam n'a pas parlé depuis sa proposition. Cependant, dans sa kitchenette, il nous prépare une tisane. Cela me déride un peu : un demi-démon qui boit du pisse-mémé, c'est tout de même cocasse !

Nous sirotons l'infusion en silence. Grisou semble ravi de retourner dans cet appartement. Il faut dire que c'est plus grand que notre chambre. Grisou a beau être un chat d'appartement, il a besoin d'espace et de changement de temps à autre.

Alors que nous vidons nos tasses, je prends mon courage à deux mains et plante mon regard dans celui d'Adam.

— Merci, déclaré-je. J'aurais eu du mal à rester seule ce soir.

Il conserve son air sérieux mais ses joues rosissent légèrement. Je doute que ce soit la chaleur. J'ai conscience que ma présence doit beaucoup le changer, en particulier s'il a du mal à supporter la proximité et les contacts.

— Pas de quoi.

J'ai envie de le questionner un peu plus sur lui, aussi bien pour me changer les idées que pour comprendre ses motivations et son caractère, mais je n'ose pas. Il nous débarrasse et je vais me changer pour me mettre au lit.

C'est avec étonnement que je sors de la salle de bain en le voyant... en pyjama. Exit le costard que je lui connais, il porte un t-shirt trop large pour lui et un long jogging. Ses cheveux sont totalement décoiffés, lui donnant un air négligé et mauvais garçon qui le rend très craquant. Même ce matin, je ne l'ai pas vu ainsi !

Sentant mon regard sur lui, il relève la tête vers moi, les lèvres pincées. Ses yeux rouge foncé se fichent dans les miens et il fait une moue grognonne.

— Quoi ? gronde-t-il.

Je sens qu'il n'aime pas être dévisagé comme ça, mais une pensée me prend soudain, me faisant rougir fortement. Il est très attirant comme ça. Je sens mes pensées s'égarer et j'ai envie de me frapper pour tant de frivolité.

— Euh... bafouillé-je. C'est juste que je ne t'ai jamais vu sans ton costard et, euh... ça te va bien.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je cours dans ma chambre pour

reprendre contenance. De son canapé, il ne peut pas me voir et heureusement. Je sens mes joues brûler et je ne sais pas où me mettre. J'ai bafouillé ! Je ne bafouille jamais !

Je reprends mes esprits quand je me mets au lit. Il y a plus important qu'Adam en pyjama. Mes peurs m'assaillent de nouveau dans le noir. Versailles vient me hanter, encore plus douloureusement que les fois précédentes. Le temps de monter nos différents pièges avec Adam, j'ai réussi à me focaliser sur autre chose, mais désormais mes souvenirs m'étreignent avec une brutalité inouïe. Le sang, la violence, cette odeur de fer dans les couloirs du château... Mes cicatrices palpitent de douleur, je sens mon cœur battre dans mes tempes, me rendant migraineuse. Puis c'est au tour de l'attaque de la créature de me revenir. Grisou échoué sur le sol, mourant. La souffrance dans mes membres blessés. C'est comme si je la vivais une deuxième fois.

J'ai l'impression que ma cage thoracique se referme sur mes poumons, me provoquant une violente douleur. Ma respiration s'accélère et je sens la terreur s'insinuer plus profondément en moi. Je fais une crise de panique. Merde. Je suis incapable de me calmer et il y a Adam à côté.

Je saisis deux oreillers et me les colle au visage dans l'espoir d'atténuer le bruit, mais je me sens partir. J'hyperventile alors que les images des attaques continuent de tourner dans ma tête.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule, j'en perds la notion. Je sens en revanche mon corps devenir lourd et mes doigts sont parcourus de fourmis. Je continue à respirer fort et vite sans parvenir à m'apaiser. Je n'ai presque jamais fait de crise pareille, je ne sais pas comment l'arrêter. Pire, elle semble s'empirer.

Des sanglots irrépessibles s'échappent de mes lèvres. J'essaye de me concentrer pour me calmer, mais en réalité, je n'ai qu'une envie, c'est me rouler en boule et hurler. Je ne veux pas y aller demain, je ne veux pas combattre, je veux que cette histoire se termine.

Quelque chose frôle mon bras et je sursaute en hurlant de peur. Les coussins glissent de mon visage et je constate que la lumière de ma chambre est allumée. Adam est à côté de moi, la main tendue vers moi. J'aurais préféré qu'il ne me voie pas dans cet état, mais son intervention a au moins l'utilité de me changer les idées.

— Ça ne va pas, constate-t-il.

Il n'y a pas une once de pitié dans sa voix, juste une observation et une réelle inquiétude.

J'ouvre la bouche pour lui répondre que ça va, que je suis désolée de tout ce grabuge et qu'il peut retourner se coucher, mais mes cordes vocales ne coopèrent pas. Je suis incapable de lui dire que tout va bien, probablement parce que c'est faux. Cependant, je ne suis pas non plus capable de m'effondrer en pleurs. C'est comme s'il avait appuyé

sur un bouton pause en me touchant.

Me voyant aussi immobile, mais toujours avec une respiration chaotique, il se laisse choir sur le lit et s'allonge à côté de moi, sans me toucher ni me regarder. Mais qu'est-ce qu'il fait ?

— Tu fais une crise de panique, annonce-t-il. J'y suis sujet, moi aussi. J'en ai fait une pas plus tard qu'avant-hier. Inspire et expire avec moi.

Il prend une longue inspiration. Je tente de l'imiter, mais au bout de trois secondes je craque et ma respiration s'emballe. Il expire puis il saisit ma main et la colle sur sa poitrine. Sous mes doigts, je sens son cœur qui bat régulièrement. Cela m'apaise. Quand il reprend sa respiration, je réussis à la suivre. J'ai un peu de mal avec les expirations, je laisse bien malgré moi parfois sortir un gémissement, mais il continue, patiemment, de me montrer comment respirer.

Au bout de quelques minutes, mon cœur s'est calmé et ma migraine a disparu, ne me laissant qu'une légère nausée. J'ai envie de garder ma main contre lui mais je sais qu'il n'aime pas qu'on le touche. Je tente donc de la retirer, mais il la piège dans la sienne et la garde collée contre lui. Il tourne enfin la tête vers moi. Il a l'air serein, détendu comme ça, et il me scrute un instant.

— Ça va mieux, réussis-je à lui dire.

— Pas assez pour dormir, réplique-t-il calmement. Tu veux en parler ? J'ai la gorge qui se serre rien que d'y penser, mais mon corps ne s'affole plus.

— Je... n'ai pas très envie de revivre Versailles ou l'attaque de la créature.

Il acquiesce et s'autorise même à me sourire. Ainsi, il ressemble bien plus à un ange qu'à un demi-démon.

— Pour tout avouer, je n'ai pas très envie non plus.

— Comment arrives-tu à rester aussi calme et sérieux en toute circonstance ? Tu n'as même pas bronché à Versailles. Tu as failli mourir deux fois en une semaine et tu continues de mener l'enquête comme si de rien était.

Adam me regarde avec le plus grand sérieux. Il ne fronce pas les sourcils, alors que je pensais qu'il serait irrité par mes questions. Après tout, c'est de sa vie privée que l'on parle. Je me perds un instant dans ses iris. Je me sens bien, là, comme ça.

— Je ne suis pas aussi impassible que tu sembles le croire, avoue-t-il enfin. Il faut que je le sois devant les autres, mais quand je rentre ici seul, le soir, ce n'est pas très beau à voir. Je m'y connais en crises de panique.

— Et tu t'en sors ?

— J'ai appris à le faire, oui.

Rien que de penser qu'il souffre seul, ça me tord le cœur. Nous nous observons encore un temps. Je n'ai plus vraiment envie de parler, de

le questionner. Je suis à l'aise, rassurée. Je ne m'en rends même pas compte ; je m'endors à ses côtés.

Chapitre 25



Lorsque je me réveille, Adam dort encore. Il tient toujours ma main dans la sienne, contre son torse, et il a gardé la tête tournée vers moi. Quand il ne fronce pas les sourcils, il a l'air si détendu et apaisé. Je songe un instant à me rendormir, mais notre mission me revient en tête avec la puissance d'un ouragan. J'arrache ma main de sa poigne et bondis sur mes pieds. Il n'est pas encore six heures, mais il est clair que je ne peux plus rester en place.

Mon agitation réveille Adam. Il jette un coup d'œil à l'heure et se tranquillise en voyant que nous ne sommes pas en retard.

Nous nous préparons en silence, pourtant je sens que quelque chose entre nous a changé. Nous ne sommes plus vraiment des collègues. Pas non plus des amis. Ce que je ressens ressemble bien à un sacré mélémélo d'émotions, mais je ne m'arrête pas à ça. J'aime sa présence, et c'est tout ce qui compte. Il n'y a pas besoin d'en savoir plus, surtout vu ce qui nous attend.

Nous retrouvons les équipes à six heures trente. Il n'y a même pas vingt minutes de trajet jusqu'au lieu de formation, mais il va falloir être efficaces. Heureusement, nous avons tout préparé. Adam me lance un sourire quand tout est enfin prêt. Plus d'une quarantaine d'agents nous ont rejoints, ainsi qu'une dizaine d'ingénieurs informaticiens. Adam demande à chaque équipe dispatchée dans les onze voitures qu'on nous a fournies de déposer ses téléphones dans une bannette. Personne ne conteste cette décision, qui pourtant ne paraît pas nécessaire. Même Mélissa, Julien et moi devons nous y astreindre. Je jette un coup d'œil à mon amie mais celle-ci est plus collée à Julien qu'une sangsue. Bon sang, qu'est-ce que ça m'agace !

Chaque équipe, en échange, récupère un talkie-walkie. Nous pouvons ainsi rester en contact, sans pour autant que qui ce soit puisse prévenir quelqu'un d'extérieur du changement de notre programme. Nous gardons l'effet de surprise sur la créature. Puis nous nous mettons en route.

Dans la voiture, Mélissa pose sa tête sur l'épaule de Julien et se perd dans ses pensées tout en lui massant les cheveux. Je me rends compte que mon amie ne m'a pas adressé la parole depuis presque vingt-quatre heures. Ce n'est plus de la colère que je ressens mais une véritable trouille : soit elle est follement amoureuse, soit il y a quelque chose de très suspect. Après notre opération du jour, si nous survivons,

je me promets de la prendre à part et de l'interroger. Il est temps de mettre les choses au clair.

Au bout de cinq minutes de trajet, Adam se saisit de son talkie-walkie. — À toutes les unités. Changement de programme. Les voitures deux à neuf comprises me suivent. Les autres, comme prévu, rendez-vous à l'étang de la Ville-d'Avray et poursuivez comme convenu, même en notre absence.

Je constate que Mélissa et Julien ont sursauté à l'annonce d'Adam. Les autres voitures, elles, ne nous interrogent pas. Elles nous répondent une à une « *bien reçu* ».

— Que se passe-t-il ? nous questionne Julien, en stress.

— J'ai reçu de nouvelles informations tôt ce matin, déclare Adam. Non seulement, il y a eu un nouveau meurtre de la créature il y a deux jours, mais en plus un séminaire avec deux des potentielles prochaines victimes est prévu dans l'heure même. Jane a accepté de remplacer l'intervenante du séminaire et nous allons les protéger tous les trois. Je compte sur vous pour nous aider.

— Bordel ! jure Julien.

Je le vois fermer les yeux. Mélissa papillonne des paupières et nous observe l'air plus perdu et perplexe que jamais. Pourtant, elle ne pipe mot.

Alors qu'Adam accélère, je vois du coin de l'œil Julien marmonner, toujours les yeux fermés. Je fronce les sourcils. Ça ressemble fort à une incantation, pourtant Adam et lui m'ont affirmé qu'il n'était pas enchanteur. À moins que ce soit une crise de folie ?

— Ça va Julien ? demandé-je.

Il s'arrête un moment pour me dévisager.

— Si vraiment la bête a les mêmes infos que vous, elle va organiser une énorme attaque. Je prie pour nous.

— Tu es croyant ?

— Il n'est jamais trop tard pour se convertir.

Je n'insiste pas et Adam non plus. Mélissa ne dit toujours rien, mais elle s'est redressée et se mord la lèvre nerveusement. Si, avec Adam, nous nous sommes préparés à mourir aujourd'hui, ce n'est pas le cas de nos coéquipiers. Je peux comprendre leur désarroi. J'aurais bien aimé prévenir Mélissa, mais comme je n'ai même pas réussi à la croiser...

Le reste du trajet se passe dans un silence de mort. J'aimerais parler, dire n'importe quoi à mon amie mais cette dernière s'est détournée de moi et discute en chuchotant avec Julien. Je ne comprends rien de ce qu'ils se disent, mais j'ai bon espoir qu'Adam puisse me le dire. Enfin, si on sort de cette histoire vivants.

Le séminaire se tient dans l'annexe d'une université. Elle est loin du campus, ce qui nous confère la discrétion nécessaire, mais le bâtiment

est assez petit pour être protégé. Nos agents commencent par l'isoler magiquement. Nous n'avons pas d'enchanteurs avec nous, cependant. Ils sont devenus extrêmement rares et protégés. Julien, Adam et Mélissa se préparent au combat. Je vois mon amie déplier son bâ et afficher un regard menaçant. Moi, je dois bien présenter. Nous allons pousser le vice jusqu'à faire une vraie présentation.

Quelques agents se mettent en civils, comme s'ils faisaient partie du public visé. Je m'installe dans le petit — et seul — amphithéâtre du coin et je commence à stresser. Voir tout le monde se presser et se préparer augmente mon angoisse d'un cran.

— Rappelle-toi, me murmure Adam alors que tout se met en place. Si la taupe est interne, c'est à l'étang que la créature ira te chercher. Tu n'as pas à t'en faire.

— Et si elle vient ici ? Si elle piste un des professeurs, ce serait une aubaine de nous voir tous ici !

— Avec nos renforts, on l'attrapera. À Versailles, nous aurions pu très facilement nous défendre avec autant d'hommes. Tout va bien se passer, quoi qu'il arrive.

J'acquiesce et il se détourne pour continuer à donner des ordres. En attendant nos deux potentielles victimes, j'essaye tout de même d'approcher Mélissa. Je ne suis pas si rassurée que ça. Si nous devons mourir aujourd'hui, ce serait dommage de se quitter en mauvais termes. Mais impossible de mettre la main dessus. Quand enfin j'arrive à la repérer, je la hèle.

— Mél ? Mél !

Elle me foudroie du regard et m'esquive, disparaissant dans la foule. La déception se bat avec la tristesse. Je tente une nouvelle fois de la retrouver, mais je n'y arrive pas avant qu'Adam m'indique la venue des deux professeurs. Tant pis.

Je me mets devant la porte pour les saluer, un sourire commercial aux lèvres. Pourtant, à l'intérieur, je bous. Heureusement, mes armes sont bien en place, cachées sous ma combinaison grise : deux couteaux accrochés au mollet, des lames de jet plein le ceinturon et même un petit pistolet caché dans ma bottine. J'ai de quoi me défendre.

Ma professeure me reconnaît tout de suite. Elle me félicite pour ce nouveau travail, bien moins prenant que celui de mercenaire, et semble soulagée de ne plus me voir risquer ma vie tous les quatre matins. Si seulement elle savait ! Elle en profite pour me présenter son collègue, monsieur Hemmer, que je reconnais. Je l'ai rencontré lors de notre fameuse sortie, quand j'étais au lycée, pour discuter avec des esprits perdus dans la nature. Lui ne me remet pas mais ça m'étonne peu. C'est déjà incroyable que madame Gleria se souvienne de moi !

La discussion banale tranche avec la réalité, mais j'essaye de ne pas trop montrer mon inquiétude. Je les accompagne dans l'amphithéâtre.

Une dizaine d'agents s'y trouvent assis, chuchotant. Ils jouent bien le jeu et les deux professeurs se mêlent parfaitement à ce public. Ils sont bien entourés. Protégés.

Je m'installe sur l'estrade et allume le micro. Aussitôt, une douzaine de paires d'yeux se tournent vers moi. Je déglutis. Ça ne va pas être simple. Je n'aime pas la foule, alors si en plus je suis le centre d'intérêt...

— Bonjour à tous, commencé-je, la voix enrouée. Merci beaucoup de vous être déplacés pour participer à ce petit forum. Comme vous le savez, nos plus habiles artisans créent chaque jour des outils pour nous permettre de mieux appréhender et interagir avec le Monde Invisible.

Je me sens un peu mieux. Le speech est lancé, et même si j'improvise tout, je suis sur un terrain que je connais : la voix du monde et les flûtes de pan.

Dix minutes s'écoulent sans que rien ne se passe. Pas d'attaque. Je vois du coin de l'œil, dans les coulisses, Adam qui suit tout. Il est proche de son talkie et m'indique d'un signe de tête que tout va bien. Pas de combats non plus du côté de l'étang. Je ne sais pas si je dois en être soulagée ou encore plus sous pression.

Je tiens encore une bonne heure puis je clôture mon monologue. Je fais passer la flûte de pan aux professeurs et aux agents déguisés pour faire bonne figure, mais la vérité est que la créature ne s'est manifestée nulle part. Dans l'ombre, je vois déjà Adam exécuter je ne sais quel plan de secours au talkie. Je pense qu'il va faire suivre les professeurs jusqu'à la fin de la journée. Peut-être a-t-il déjà demandé qu'on sécurise leur lieu de passage.

Madame Gleria me félicite et nous discutons encore quelques instants avec son homologue. Quant aux agents, ils se dispersent comme lors d'un vrai séminaire.

— Je m'attendais à plus long et plus d'intervenants, râle monsieur Hemmer. Heureusement que votre boîte a pris en charge les frais de déplacement.

— Notre second intervenant est tombé malade, et je n'ai pas réussi à récupérer sa flûte de pan, prétexté-je. Mais je suis ravie d'avoir pu vous présenter ce produit.

Monsieur Hemmer hausse les épaules, peu intéressé et se dégage. Il sort une cigarette de son manteau et file dehors.

Tout est fini. Aucun de nos pièges n'a fonctionné. Je raccompagne madame Gleria à l'extérieur, alors qu'elle discute toujours avec moi des nouvelles fonctionnalités de la flûte de pan. Les agents aussi donnent l'impression de quitter le campus.

Mon instinct, celui-là même qui m'a sauvé la vie dans mon appartement, se réveille. Il y a quelque chose d'anormal.

Au moment où je comprends que monsieur Hemmer ne se trouve pas dehors à fumer, un cri déchirant retentit.

Chapitre 26



Nous nous tournons vers le hurlement, juste à temps pour voir monsieur Hemmer littéralement tomber du ciel. Il s'écrase sur le sol dans un bruit sourd et ne bouge plus. L'adrénaline l'emporte sur la bile qui me monte aux lèvres. En levant les yeux au ciel, j'aperçois une forme reptilienne avec d'énormes ailes membraneuses.

Un dragon ! Un putain de dragon à Paris ! Comment est-ce seulement imaginable ?

Sans plus jouer la comédie, j'arrache mon tailleur. Nous avons fait exprès d'en choisir une avec les coutures fragiles. J'achève de l'enlever à l'aide de mon couteau. Ma professeure gémit de peur alors que moi, j'ai bien du mal à gérer la panique qui emprisonne mes entrailles.

— Restez avec moi. À l'intérieur !

Tétanisée, elle étouffe un geignement. Je lui prends le bras et l'entraîne dans mon sillage. Derrière nous, les fourrés se déchirent et laissent apparaître une armée de créatures, plus nombreuses encore qu'à Versailles. Au-dessus de nous, le dragon mugit.

— Bordel de putain de merde ! craché-je sans pouvoir me retenir.

C'est pire encore que tout ce qu'on a pu imaginer ! Je pousse ma professeure à l'intérieur de l'amphithéâtre tandis que les premiers coups de feu retentissent à l'extérieur. Je ne donne pas cher de notre peau si un dragon est du côté de notre agresseur ! Normalement, déjà peu nombreux, les dragons agissent comme les esprits : ils se cachent. Il faut dire que les humains ne les ont pas vraiment laissés tranquilles pendant le Moyen Âge. Et puis, ils adorent le soleil et la chaleur. D'où sort-il ? Il fait froid en France et il pleut tout le temps à Paris !

Quelques gouttes viennent s'écraser sur les carreaux. Avec un peu de chance, si une tempête se lève, le dragon sera incapable de cracher du feu. Et ça, ça pourrait nous sauver la vie.

Un tremblement de terre nous secoue, suivi d'un grognement si puissant que je dois me boucher les oreilles. Le dragon s'est posé. Les bruits de combat se multiplient.

Adam et Mélissa nous rejoignent, tandis que plusieurs agents se mettent en position. Le demi-démon braille dans son téléphone : tiens, lui ne l'a pas laissé à la base.

— Des renforts ! hurle-t-il à pleins poumons. Il y a un dragon dehors ! Code noir ! Je répète, code noir !

Je jette un œil à Mélissa, qui m'adresse en retour une moue grimaçante. Je vois sa main trembler sur son bô. Elle a aussi peur que

moi.

— On va y arriver, lui chuchoté-je.

Elle hoche la tête et me serre le bras. Elle est sans doute trop terrifiée ou concentrée pour me parler, mais il n'y a plus de trace de rancœur en elle. Cela me rassure plus que de raison dans une situation pareille.

Les bruits de détonations et les explosions se rapprochent. Des cris s'y mêlent, mais aussi des grognements et d'autres sons que je n'ose pas décrire. Des sons de mort.

Pourtant, le front semble tenir. Adam a bien choisi ses hommes, des pointures. C'est à ce moment-là que je remarque que Julien n'est pas avec nous. Il a dû se jeter dans la mêlée.

Ma professeure reste prostrée, immobile près de moi, sans quitter des yeux les deux portes de sortie de l'amphithéâtre. Quelques agents sont restés avec nous, pistolets armés et parés à tirer.

— Combien de temps doit-on tenir cette fois-ci ? demandé-je à Adam.

— Une dizaine de minutes pour les premiers renforts. Ils ne seront pas de trop.

Le dragon dehors mugit une nouvelle fois et la bâtisse tremble de plus belle, nous projetant au sol. Il a dû frapper le bâtiment. À peine nous relevons-nous que je la vois. La créature.

Mon cœur rate plusieurs battements et je sens la nausée s'emparer de moi. L'effroi me cloue sur place.

Elle est devant l'une des portes. La fumée noire dont elle est composée semble s'être épaissie et ses deux grands bras se terminent par une multitude de griffes sinistres. Deux fentes rouges font office d'yeux qui se plantent dans les miens. La créature affiche un rictus amusé, dévoilant de longues dents acérées prêtes à déchiqueter quiconque s'approcherait.

— C'est la bête, chuchoté-je à Adam.

Ce dernier est pâle comme la mort, mais il se reprend plus vite que moi.

— Lâchez vos pistolets ! crie-t-il. Elle ne craint que les armes en alliage !

Le temps qu'il achève sa phrase et que les agents changent d'armes, six d'entre eux sont déjà morts. La chose bouge si vite qu'elle en est floue, lacérant tout sur son passage dans des jets carmin qui se répandent dans toute la pièce.

— Comment diable as-tu pu vaincre une telle chose ! s'exclame le demi-démon.

— Grisou, soufflé-je.

Je regrette de ne pas avoir mon bébé avec moi, mais finalement c'est pour le mieux. Il aurait pu être blessé, et je ne l'aurais pas supporté. À vrai dire, je ne supporterais pas non plus de voir Mélissa ou Adam succomber. Cette fois-ci, la peur de les perdre est plus forte que celle

que j'ai pour la bête. Elle me veut moi. En mourant, je pourrais épargner des vies.

Je me lève, abandonnant ma professeure à mes amis. Mélissa tend le bras en murmurant un « *non !* » mais je l'évite.

— Protégez-la.

Je m'approche de la créature, alors qu'elle continue son carnage. Je vois quelques gouttes d'un sang noir et épais lui échapper, signe que des agents ont réussi à la blesser.

— Stop ! crié-je.

La bête s'arrête. Les agents restants ne se le font pas dire deux fois. Ils courent vers moi et se mettent derrière le pupitre, avec Adam, Mélissa et madame Gleria.

— Ma petite Jane, se délecte la bête. Tu te sacrifies pour tes amis ? Que c'est charmant.

La voix grave et douceuse se loge jusque dans mes os et je vacille. Mais hors de question de m'enfuir. Je saisis de la main droite quelques lames de jet, et de la gauche un long poignard.

— Quel est le but de tout ça ? demandé-je.

— Tu crois peut-être que je vais m'épancher devant tant de témoins ? Non, jamais. Et je ne te laisserai pas gagner le précieux temps dont vous auriez besoin pour être sauvés.

La créature se jette sur moi. Je n'ai le temps que de lancer une lame avant qu'elle ne m'atteigne. La lame l'a touchée sans la ralentir !

La créature me saisit par le cou, m'étranglant tout en éraflant ma peau de ses terribles griffes. Je suffoque, mais je tente de la toucher de mes armes. C'est un échec cuisant. Chaque seconde qui s'égrène est une seconde de vie qui m'échappe.

— Je vais te briser comme une brindille.

Du coin de l'œil, je vois Adam dégainer son sabre et s'élancer vers la bête. Il n'arrivera pas à temps. La créature va me broyer la nuque et ce sera fini.

Pourtant, un hurlement strident échappe à la créature qui me lâche au sol. Je m'écroule, incapable de tenir sur mes jambes. Je ne perds pas connaissance pour autant. Devant moi, la bête semble terriblement souffrir. Elle tient sa main, celle-là même qui m'étranglait encore quelques secondes auparavant. Je ne comprends pas.

Adam se rue sur la créature, pointe du sabre prêt à l'éventrer, mais elle l'évite. Pire, elle lui donne un coup qui l'envoie valser dans un coin de la salle. Un craquement sinistre retentit.

— Il est temps d'en finir, crache-t-elle, rageuse.

Elle se précipite derrière l'estrade. Je tente de l'arrêter en lançant mes lames mais, si ces dernières se fichent bien dans son dos, elles ne suffisent pas à l'arrêter. Malgré ma faiblesse, je la poursuis, le souffle court et la terreur aux talons. Je ne veux pas qu'elle atteigne mon

amie, non !

Mélissa se dresse en hurlant et assène un violent coup de bâton à la créature. Cette dernière saisit à pleine main le bâton et le brise en deux comme s'il s'agissait d'une brindille. Je vois mon amie pâlir, à court de solutions. Tout comme pour Adam, elle l'envoie valser contre un mur. Nouveau craquement. Mon amie s'effondre, inconsciente. Faites qu'elle soit seulement assommée, par pitié !

Les agents restants tentent tant bien que mal de protéger ma professeure mais la créature ne fait plus dans la clémence. Ses griffes font encore des ravages dans les rangs. Les cris d'effroi se mêlent au son des chairs déchirées. Je suis presque arrivée à leur hauteur quand la créature extirpe ma professeure de l'horreur qu'elle vient de commettre. Madame Gleria est couverte du sang des agents et crie tout en sanglotant.

— Adieu, madame la professeure, chantonne la créature.

— Non ! hurlé-je.

Trop tard. La bête lui brise la nuque et laisse choir le cadavre au sol.

— Remercie-moi, je ne l'ai pas trop abîmée, ricane-t-elle.

Je m'élance sur elle, la rage au ventre, mais elle m'esquive et se dirige vers la sortie en ricanant. Mon envie de vengeance est trop forte. Je la poursuis en courant. Nous déboulons toutes deux à l'extérieur.

Je ne dois ma vie sauve qu'à mes réflexes. Un jet de flammes se rue vers moi. Je me jette sur le côté pour l'éviter, mais je ressens une vive chaleur dans mon dos.

Quand je me relève, il n'y a plus que le chaos. Les agents se battent dans tous les sens. Le dragon est bien entendu leur cible principale : c'est le plus dangereux. Enfin, après la bête. Cette dernière, d'ailleurs, a totalement disparu. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur cette information. Alors que les combats faisaient rage une minute plus tôt, les créatures s'arrêtent et tournent leur regard vers moi. Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe qu'elles dédaignent leur propre adversaire pour me foncer dessus !

Je sais que mon poignard ne me servira pas beaucoup face à ces dizaines d'ennemis. Je ramasse à contrecœur un sabre tombé sur l'herbe et me prépare à l'assaut. Les agents tentent en vain de rattraper ou de tirer sur les créatures qui les chargeaient avant.

La première qui arrive sur moi est un succube. Tout comme les dragons et les esprits, ces êtres se cachent, tant la haine des Hommes a été forte à leur égard. Humanoïdes à la peau rouge, ils sont magnifiquement taillés, ce qui explique le désir qu'on peut éprouver pour eux. Je ne comprends pas pourquoi ces êtres quittent la sécurité de leur clan pour venir à Paris !

Le succube n'est pas très puissant et je le mets hors-jeu. Mais c'est un démon qui lui succède, et là ce n'est plus la même chose. Il m'encerclé

à l'aide de deux nymphes des bois et quelques minuscules fées viennent me tourmenter en me piquant le visage. Je comprends de moins en moins. Les nymphes et les fées sont des êtres parfaitement adaptés à notre société ! Pourquoi se sont-elles jointes au combat, du côté de l'ennemi qui plus est ?

Je n'ose pas les abattre. Ce sont des êtres foncièrement bons, qui ont à cœur de guérir tout être vivant ou de s'en occuper. Le démon profite de cette faiblesse de ma part pour me renverser sur le sol.

— Jane ! crie quelqu'un.

De nouveaux tirs résonnent, et je vois le démon s'échouer sur le sol. Je veux me relever, mais deux nymphes me retiennent. Des golems apparaissent dans mon champ de vision. Je ne peux même pas me débattre et me défendre !

Un rugissement et un tremblement de terre les déstabilisent tous. Le dragon a repris son envol. J'en profite pour me dégager, mais je n'ai pas le temps de me remettre debout qu'un coup me propulse dans les airs. Je me réceptionne durement sur le sol et grimace.

En désespoir de cause, je saisis mon poignard et, sans plus aucune once de pitié, je tranche les jambes qui m'entourent. Un concert de hurlements répond à mon attaque. Je me redresse juste à temps pour remarquer au-dessus de moi la gueule rougeoyante du dragon.

— Et merde !

Chapitre 27



La pluie de Paris, trop fine, n'arrêtera jamais un jet de flammes aussi puissant. Au moins, cette mort sera-t-elle rapide.

Le feu fonce vers moi et sa chaleur caresse mon visage. Mais quelque chose me frappe et me projette par terre. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits qu'une fournaise m'englobe tout entière. J'ai l'impression que mon corps se met à fondre, puis tout s'arrête. Pourtant, je sens encore la chaleur couvrir mon corps, me brûlant affreusement. Au-dessus de moi, Adam grimace. Il porte à bout de bras un bouclier qu'il envoie valser au sol. Il a perdu ses lunettes de soleil et sa peau est rouge. Sur ses bras, des cloques sont apparues. Je dois être dans le même état que lui.

— Cours ! me crie-t-il.

Je n'ai presque plus de forces et mon corps hurle de souffrance. Autour de nous, il n'y a qu'un champ de cendres et de sang. En nous visant, le dragon a dû brûler les créatures qui m'attaquaient avant, mais aussi certains agents qui tentaient alors de me protéger. Je me demande comment un bouclier, aussi résistant soit-il, a pu nous empêcher de succomber à une telle fournaise. Un enchantement, probablement.

Des créatures nous poursuivent, leur course faisant trembler la terre. Je ne sais pas où m'emmène Adam, mais une chose est sûre : nous ne tiendrons plus longtemps. Sans compter que derrière moi, j'abandonne mon amie. Son absence me frappe soudain et je titube. Le demi-démon me saisit par le bras pour m'aider à avancer.

— Mélissa ! m'écrié-je.

— Elle est vivante, je l'ai mise en sureté avant de venir t'aider.

Je soupire de soulagement. Rien n'indique qu'elle survivra encore — qui sait ce qu'il se passerait si une créature curieuse rentrait dans l'amphithéâtre ? — mais mon instinct me souffle que tout le monde en a après moi.

J'ai la mauvaise idée de regarder derrière moi. Ils ne sont qu'à quelques mètres et une ombre passe au-dessus de nous. Le dragon n'en a pas fini.

Malheureusement, ma curiosité me coûte mon équilibre et je trébuche, m'étalant sur le sol humide. La boue froide apaise mes brûlures mais, au cri désespéré d'Adam, je sens que la fin est proche. Je récupère mes armes à feu en grimaçant. La bête n'est plus là et celles qui me poursuivent sont sensibles aux balles. Je m'assois sur l'herbe et tire sur

les ennemis les plus proches. Ils s'écroulent dans des gerbes de sang. Un rugissement m'interrompt. Un dragon ne peut cracher du feu continuellement, mais je sens qu'il a refait son stock de flammes. Adam est de nouveau près de moi, prêt à affronter la horde qui nous fonce dessus.

— Tu as le flingue, vise le dragon, m'exhorte-t-il en levant son sabre. Il avait des pistolets, lui aussi, mais j'imagine que ses chargeurs sont vides et qu'il les a jetés au sol. Le dragon arrête de voler en haute altitude pour foncer sur nous, tandis qu'Adam se détourne de moi pour se ruer sur les créatures qui accourent. Le reptile ouvre une gueule béante, dévoilant une lueur qui deviendra bientôt un incendie infernal. Il faut qu'il s'approche assez pour que son enfer nous atteigne, alors j'attends et je vise le fond de sa gorge. Je vois le feu naître entre ses crocs. Il faut qu'il soit juste un peu plus bas. Encore un peu plus...

Il crache son brasier au moment où je tire trois fois. Je fais mouche : le dragon arrête de souffler sa fournaise avant qu'elle ne m'atteigne, étonné de la douleur qu'il ressent. Il bat des ailes pour remonter dans le ciel, mais le mal est fait. Il continue de perdre de l'altitude, comme une marionnette désarticulée, et s'écrase à une dizaine de mètres de nous. Le tremblement qui en résulte jette au sol Adam et les créatures contre lesquelles il se battait.

Alors que ces dernières, loin d'être émues par la mort de la plus puissante d'entre elles, se redressent, je vois Adam peiner à se mettre sur les genoux pour se lever. Ses blessures sont tout aussi, voire plus sérieuses, que les miennes. Son corps lâche.

Je vise le golem le plus proche de lui mais mon pistolet tire dans le vide. Je n'ai plus de munitions. Bordel ! C'est toujours quand on en a le plus besoin que ça bloque. Je le balance sur le côté pour me saisir du second. J'appuie sur la détente. Rien. Je suis à court de munitions.

— Non ! crié-je.

Les larmes inondent mes joues, picotant douloureusement mes brûlures. Incapable de faire autre chose, j'appuie rageusement sur cette gâchette inutile. Le golem lève son poing et s'apprête à écraser Adam.

Enfin, des tirs retentissent et la créature menaçante s'effondre devant nous. Pourtant, mon pistolet est bien vide. C'est là que je les entends : les pas. L'unité de renfort est arrivée. Juste à temps

Je me laisse aller contre l'herbe fraîche. Malheureusement pour moi, je n'ai pas le loisir de perdre connaissance cette fois-ci.

Tandis que les bruits d'armes à feu fusent autour de moi, l'adrénaline redescend. Je sens mon corps me brûler affreusement. J'essaye de me redresser sur mes avant-bras pour jeter un œil à mes blessures, mais c'est à peine si je parviens à soulever ma tête qui

retombe aussitôt. C'est comme si toute mon énergie s'était échappée de moi d'un coup. Je ne peux même pas m'approcher d'Adam, qui m'a pourtant sauvée encore une fois. Il faudra que je pense à l'en remercier.

Lorsqu'enfin le tumulte s'estompe, les médecins arrivent sur le champ de bataille. Cette fois-ci, aucun enchanteur ne perd son temps avec moi pour me soigner ; ils ont bien compris que c'est inutile. C'est l'alchimiste qui vient me voir, avec sa besace remplie d'un monceau de pots d'onguent. En constatant mon état, il grimace. Il jette un coup d'œil au loin, vers les ambulances, mais il est clair que je n'arriverai pas à me déplacer jusqu'à là-bas.

Il m'applique une pâte grasse à l'odeur mentholée. Un gémissement de bien-être m'échappe : je ne sais pas ce qu'il y a dedans, mais c'est magique. Une fois appliqué, je ne ressens plus la chaleur mordante qui me brûle jusqu'aux os.

Délicatement, il recouvre chaque centimètre de peau libre, puis découpe mes habits petit à petit pour me l'étaler partout. C'est très désagréable et douloureux, mais il tartine son remède magique si rapidement que je ne peux que lui en être reconnaissante.

Je n'ai que faire de ma nudité jusqu'à ce que la moindre parcelle enflammée de mon être ne se calme. L'alchimiste me fournit alors une robe de chambre blanche très légère et me tend un bocal entier de son onguent.

— Cette matière textile n'interfère pas avec la crème cicatrisante, m'explique-t-il. Dès que vous sentez les brûlures revenir, couvrez-vous d'onguent. Il vous faudra quelques jours pour vous remettre et cela laissera des cicatrices. Oh et douche interdite. De toute façon, vous la sentiriez passer.

Il s'éloigne ensuite pour s'occuper d'Adam, déjà bien retapé par un enchanteur. J'arrive enfin à me lever. Je suis encore faible mais épargnée par la douleur de mes brûlures, je me sens apte à marcher.

Aucun dégât n'est à déplorer sur le campus étudiant. Cependant, la plaine herbeuse qui entourait l'amphithéâtre est calcinée et recouverte de cadavres. Le silence y est retombé, entrecoupé par les gémissements des blessés et les cris craintifs des créatures qui, encore vivantes, sont embarquées par la SSFMI. Ils les interrogeront très certainement.

L'odeur de cendre et de sang est insoutenable. En tremblant, je me dirige vers l'amphithéâtre. Quand j'y pénètre, j'y vois déjà des médecins en train de courir partout. Ce ne sont pas eux que je cherche. Je fais le tour de la pièce et trouve enfin mon amie derrière un lourd rideau. Elle est toujours inconsciente mais son pouls est régulier. J'appelle un enchanteur qui la remet sur pied en quelques secondes à peine.

— Trauma crânien et quelques menues fractures. Je l'ai guérie, mais elle reste fragile. Il faudra éviter le sport pendant un moment mais elle va bien.

Il s'éclipse rapidement pour continuer sa triste besogne. Malgré ma peur pour mon amie, j'ai réussi à compter les enchanteurs médecins envoyés sur place. Il y en a cinq. C'est ridicule au vu du nombre de blessés graves, mais je crains que ce soit tout ce dont la SSFMI dispose.

Mélissa papillonne enfin des paupières et grimace de douleur. Je lui souris, mais cela ne l'empêche pas de gémir quand elle m'aperçoit. Je ne m'attendais pas à ce genre de réaction.

— Bordel, Jane ! Qu'est-ce qu'il t'est arrivé !? articule-t-elle avec difficulté.

Ah oui, j'avais oublié que je m'étais fait rôtir.

— Juste un dragon. Comment te sens-tu ?

Mélissa grogne, sans doute sous l'effet d'une migraine, mais se relève sans souci.

— J'ai mal un peu partout, admet-elle. Mais ce n'est rien face à toi !

— J'ai un onguent magique. L'enchanteur a parlé de plusieurs fractures, alors repose-toi d'accord. Et attends un peu ici avant de sortir...

Mon amie ne répond pas et me presse mollement dans ses bras. Je grimace : l'onguent n'est pas d'un grand effet sur les accolades et cela rallume un peu le brasier qui a failli m'emporter, mais je garde le silence. Mélissa sent pourtant ma tension et me lâche, l'air gêné.

— Pardon, pardon, bafouille-t-elle. Je suis juste heureuse de te savoir en vie.

— Moi aussi j'en suis heureuse. J'ai eu peur.

Ma meilleure amie me sourit puis soudain son visage s'affaisse.

— Où est Julien ?

Je sens la panique et l'hystérie dans sa voix, alors que moi, je l'avais presque oublié. J'espère que ce n'est pas un des cadavres brûlés par le dragon !

— Je ne sais pas.

Elle se rue en titubant vers l'estrade.

— Non, Mél !

Trop tard. Elle voit le carnage et se fige. Je la rejoins alors que l'odeur ferreuse du sang se fait plus lourde.

— Oh mon dieu, gémit-elle.

Je ne peux que lui donner raison. Une nouvelle fois, une terrible nausée bouleverse mon estomac. Je ne m'en suis pas rendu compte pendant la bataille, mais la créature a vraiment réduit nos équipes en charpie. Les corps sont affreusement mutilés, et les enchanteurs ne trouvent que peu d'agents à sauver. Mélissa, pourtant, ne se laisse pas

aller à la peine ou au dégoût. Avec frénésie, elle observe chacun des visages des agents : elle cherche Julien.

Je décide de la suivre malgré l'atmosphère pesante de la pièce et les éclats de sang que l'on voit sur les murs. Elle furète dans chaque recoin et va même jusqu'aux couloirs menant aux toilettes. Elle a d'ailleurs raison puisque nous y apercevons une traînée de sang qui sort des toilettes pour hommes. Nous n'avons pas besoin de nous concerter du regard pour deviner qu'il s'agit probablement de celui de Julien.

Nous le découvrons dans un recoin, évanoui. Il se tient le bras, horriblement lacéré. Je reconnais là le travail de la bête, puisque les plaies sont barrées de noir.

— Julien ! sanglote Mélissa en se laissant glisser près de lui.

Elle vérifie son pouls et m'indique qu'il est vivant. Je me précipite à l'extérieur pour retrouver mon alchimiste. Je le sais désormais, une personne blessée par la bête ne peut être guérie par un enchanteur.

Je le trouve rapidement et l'accompagne jusqu'au blessé. L'endroit est exigü, je n'ose m'y glisser avec eux. Mélissa, complètement absorbée par son petit ami, ne me remarque même plus. Je décide de leur laisser un peu d'intimité. Je ne sers à rien ici.

Lorsque je retourne dehors, beaucoup de corps ont été dégagés et il ne reste guère plus que les blessés et un tas de nouveaux agents de la SSFMI. Je reconnais les leaders parmi eux, qui débriefent avec plusieurs équipes. Certains portent l'insigne de la police du Monde Invisible. Avant, c'est à eux que je livrais les créatures défaillantes qu'ils n'avaient pas le temps ou les moyens d'arrêter. Ça fait un paquet de monde. En même temps, outre Versailles, je n'ai jamais entendu parler d'un soulèvement de créatures d'une telle ampleur.

J'aperçois Adam, assis près des ambulances, le visage contracté. Il a l'air très contrarié. Ses blessures sont beaucoup moins visibles que les miennes. Elles ont pris une teinte rose pâle brillant, mais semblent saines. Quand je regarde mon bras, je ne vois que du rouge et des crevasses. Je ne dois pas ressembler à grand-chose.

Lorsque ses yeux croisent les miens, il se lève et se précipite vers moi.

— Jane ! Je t'avais perdue de vue. Tu vas bien ?

— Tu veux dire, à part que j'ai eu l'impression d'être un steak sur un barbecue ?

Ma plaisanterie tombe à l'eau. J'aurais préféré qu'il rigole. Faire des blagues est mon seul bouclier face à la réalité. Je n'ose plus regarder vers le champ de bataille ni même le cadavre du dragon.

— Nous n'aurions pas pu deviner une opération ennemie d'une si grande ampleur, soupire-t-il.

Il a raison. Mais la seule question qui me reste en travers de la gorge, c'est pourquoi. Quelles sont les motivations d'une telle guerre ?

Pourquoi tant de morts ? Dans quel but ? Et surtout...

— Est-ce que ça valait la peine de sacrifier tant d'agents pour tenter de sauver trois vies ?

Je sens les larmes me monter aux yeux. Ces hommes et ces femmes qui nous ont protégés sont morts en vain puisque monsieur Hemmer et madame Gleria ont été assassinés. Méritaient-ils une telle fin ? Ma vie vaut autant que la leur et pourtant, ils sont morts en partie pour moi.

— Bien sûr que ça en vaut la peine ! Ta vie est précieuse.

— Pas plus que la leur.

— Peut-être que si, peut-être...

Il ne finit pas sa phrase. Les chefs de la SSFMI se sont approchés de nous. Et ils n'ont pas l'air très commodes. Ils nous foudroient du regard, et je me sens toute petite face à eux. Et terriblement coupable.

— Ta compagne a raison, Adam. Cela ne valait pas un tel sacrifice. L'enquête vous est retirée.

Chapitre 28



Nous rentrons au QG de la SSFMI en ambulance. Julien n'a pas repris connaissance, mais l'alchimiste est optimiste : il n'est plus en danger de mort. Mélissa reste fermement à ses côtés, à garder sa main valide dans les siennes. Je la connais, elle ne quittera pas son chevet avant qu'il ne se réveille et qu'il ne lui assure que tout va pour le mieux.

Adam et moi sommes d'une humeur sombre. J'ai envie de rentrer au plus vite pour revoir Grisou et tenter d'oublier notre échec et les morts qui en ont résulté. Comme pour nous assommer un peu plus, on nous a noyés sous les chiffres affligeants.

Sur la cinquantaine d'agents déployés, les dix qui sont partis à l'étang s'en sont sortis indemnes, mais sur les quarante restés sur place, il n'en reste que neuf en dehors d'Adam, Julien, Mélissa et moi. Vingt-sept morts qui pèseront sans doute à jamais sur ma conscience. Car cette fois-ci, c'est notre faute.

Nous avions prévu une attaque ici. Nous avons même attiré la bête comme on attire un ours avec du miel. Et, à vouloir cacher cette information, nous n'avons pas déployé suffisamment d'hommes. À bien y penser, j'aurais sans doute préféré mourir que de voir toutes ces personnes se sacrifier pour... cette horreur.

Une fois arrivés à la SSFMI, nous accompagnons Julien à l'infirmierie. Mélissa ne bouge pas d'un pouce, et le veille. Nous n'avons plus rien à faire ici.

Je suis Adam jusqu'à son appartement. C'est là que se trouve mon Grisou. Mais à peine entrons-nous dans le salon que ce dernier se carapate. À force de ne plus avoir mal, j'oublie que je ressemble à Freddy Krueger. Et comme mon odeur est couverte par l'onguent de l'alchimiste, mon chat n'a aucun moyen de me reconnaître. Les quelques miettes de cœur qu'il me restait sont détruites par ce constat et je m'écroule sur le canapé.

Adam se dirige vers la cuisine et se sert un verre de jus. Il m'en propose, mais ma gorge est trop serrée pour avaler quoi que ce soit. En soupirant, le demi-démon s'assoit à mes côtés.

— Si ce doit être la faute à quelqu'un, c'est la mienne, déclare-t-il d'une voix grave.

Je sais ce qu'il cherche à faire. Il cherche à déplacer la haine que je ressens envers moi-même sur lui mais ce serait injuste.

— C'est la nôtre, rectifié-je. Je t'ai suivi en toute connaissance de cause.

— Très bien, c'est la nôtre. Puis un peu celle du responsable des unités d'intervention. Il aurait pu nous accorder plus d'hommes.

— Nous nous sommes séparés de huit d'entre eux pour baliser l'étang !

— Certes, mais huit en plus auraient fait la différence ?

Non, je sais bien qu'il a raison. Huit hommes en plus auraient constitué huit morts supplémentaires. Il nous aurait fallu au moins le double d'hommes.

— Tu sais, soupire Adam, avant la réunion finale, j'ai touché deux mots à mes supérieurs des moyens qu'ils pourraient nous accorder. J'avais tablé sur une centaine d'hommes de main au moins. Mais ils m'ont remballé en riant et en disant qu'une attaque de cette envergure n'était pas imaginable. Qu'à Versailles, c'est vingt agents seulement qui ont rétabli l'ordre, et ils doutaient que la créature, quelle qu'elle soit, puisse monter une opération plus offensive que celle du château. J'ai fini par me laisser convaincre, et nous n'avons négocié que la moitié de ce que j'avais prévu. Alors tu vois... Si on doit déterminer de qui c'est la faute, elle est partagée. Et ce n'est certainement pas toi qui as la plus grosse part de responsabilité.

Je tourne la tête vers lui mais il ne me regarde pas. Ses yeux sont plongés dans le vide. Cependant, j'entends la respiration profonde qu'il prend, et je vois la tension dans ses épaules, sa mâchoire serrée à l'extrême.

— Alors ce n'est pas ta faute non plus, murmuré-je.

— J'aurais dû m'écouter. Ou m'abstenir d'élaborer un piège aussi risqué. Je connaissais le danger.

Et soudain, je comprends. Je comprends qu'il n'y a pas de faute à avoir. Ce n'est pas un piège raté qui est à l'origine de tant de morts. C'est la créature. C'est elle, et elle seule, qui a causé toute cette destruction.

— La vraie responsable, c'est la bête. Ce n'est ni toi, ni moi, ni même nos supérieurs.

Il daigne enfin me regarder de ses yeux enflammés. Je sens une toute nouvelle chaleur me parcourir, loin d'être désagréable ou douloureuse.

— Tu as raison, finit-il par l'articuler. Tu as totalement raison. Pendant que nous nous morfondons, la créature se délecte de nous voir si affectés.

Il se dresse et commence à arpenter l'appartement pour enfiler une veste de costard. J'aimerais le suivre mais mon corps me cloue sur le canapé. Mes membres sont gourds et je me sens exténuée. Il le voit et s'approche de moi.

— Reste ici et repose-toi. Tu dois te soigner. Je reviens vite, j'ai quelques pistes à creuser.

— On nous a retiré l'enquête, protesté-je avec une petite voix.

— Alors je n'ai qu'à la mener officieusement.

Je ne peux qu'acquiescer devant cette affirmation. Il est vrai que nous retirer l'affaire alors que nous l'avions tant avancée, c'est prendre du retard. Nous avons échoué, mais il faut à tout prix réussir à capturer la bête ou la tuer.

Les souvenirs de l'amphithéâtre me reviennent : nos armes ont blessé la créature sans pour autant l'arrêter et le carnage qui en a résulté était indescriptible. À bien y réfléchir, je suis quasiment certaine qu'à elle seule, la créature aurait pu tous nous tuer. Puis elle s'est blessée en m'étranglant. Comment ?

Je n'ai pas le temps de poser ces questions à Adam : il a déjà filé. Il ne reste que Grisou avec moi. Il s'approche doucement, méfiant. Je n'ai pas la force de lui faire la morale. De toute manière, mon chat ne comprend pas l'humain. Et s'il le comprenait, il ferait semblant de ne pas entendre.

Épuisée, je laisse ces questions pour plus tard. Je n'ai même pas la force d'aller dans le lit de la chambre. Je m'écroule sur le canapé et le sommeil m'emporte.

C'est la douleur qui me réveille. Le feu est revenu, dévorant mon corps. Je glapis et me dresse sur mes jambes. Il me faut un petit temps pour bien me réveiller, comprendre où je suis et pourquoi j'ai si mal. L'onguent ne fait plus effet, il faut que j'en remette sur la peau.

Je saisis le pot que m'a donné l'alchimiste et me précipite dans la salle de bain. J'enlève précipitamment ma robe blanche, ouvre le bocal et prends une grosse poignée de crème. Lorsque je la dépose sur mes bras, les plus touchés par les flammes, la douleur s'apaise pour laisser place à la fraîcheur. Je pousse un soupir de soulagement.

Heureusement, je ne suis pas brûlée partout. Mon ventre et mes cuisses sont épargnés, ainsi que mon dos. En revanche, j'ai la mauvaise idée de me regarder dans le miroir à la fin de mon opération.

L'onguent a déjà fait une partie du travail : je n'ai plus la chair à vif. Cependant, ma peau est rouge et couverte de crevasses, sur mes bras comme sur mon visage. J'ai l'air de viande grillée. Je repense aux paroles de l'alchimiste. Sans enchanteur, je garderai des cicatrices de cette mésaventure. Je ne serai probablement plus jamais jolie.

Je préfère quitter la salle de bain pour ne pas m'appesantir sur ce nouveau physique horrifant. Moi qui n'y faisais pas particulièrement attention jusqu'ici, voilà que j'ai l'impression de devoir faire le deuil de quelque chose d'important et d'indispensable. Tout plutôt que de penser à ça.

Adam n'étant toujours pas rentré, je décide de quitter l'appartement pour retrouver Pierre. Il faut que je m'occupe l'esprit et le corps. La

fatigue, elle, m'a totalement fui.

Oubliant mon look, je me précipite vers le laboratoire. Je ne croise personne sur le chemin, ce qui me rassure. Il n'y a personne pour observer le carnage sur mon corps. Enfin, sauf les scientifiques qui grouillent dans le laboratoire.

Étonnamment, ils ne me dévisagent pas plus que ça. J'ai droit à quelques coups d'œil curieux, mais la plupart se remettent fissa au travail. Pierre, d'ailleurs, ne s'aperçoit de ma présence que lorsque je lui touche l'épaule. Il sursaute alors, déconcentré de sa tâche et me lance un regard perdu.

— Que puis-je faire pour vous mademoiselle ?

Je ne peux m'empêcher de rire devant le ridicule de la situation : il ne me reconnaît même pas !

— C'est Jane, Pierre !

— Oh Jane ! Suis-je bête, Adam m'avait prévenu que vous aviez croisé un dragon. Je ne l'avais pas non plus reconnu. Mais c'est incroyable, j'espère qu'on nous laissera examiner le cadavre de cette créature après l'autopsie ! Un dragon ! Je n'en ai jamais vu de ma vie.

Qu'il est agréable de voir que certains ne changent pas de comportement alors que notre monde s'effondre.

— Pierre, finis-je par murmurer alors qu'il continue à déblatérer sur les potentielles données qu'il pourrait récupérer.

— Ah euh oui, pardon. Que puis-je pour toi ?

— Tu as du nouveau ?

— Ah ! Bon, normalement je ne dois plus rien vous dire. Lydia, notre responsable, m'a prévenu que l'enquête vous a été retirée. Mais comme j'ai donné les informations à Adam avant de savoir tout ça, j'imagine que je peux tout te dire aussi.

Il désigne encore un tas de schémas et de feuilles griffonnées.

— Adam m'a fait un petit compte-rendu de l'élixir que j'avais préparé et cela confirme nos intuitions, en plus de mes recherches. La bête est très allergique aux chats. Ce doit être une caractéristique qu'elle avait à la base, avant d'absorber toutes ces créatures, et c'est resté. Cette allergie est si puissante qu'il est préférable de la combattre avec des chats plutôt qu'avec des lames.

En d'autres circonstances, je trouverais ce constat cocasse. Mais ce matin est encore gravé dans ma mémoire.

— Et c'est quoi cette histoire d'élixir ?

— Oh, hier j'ai badigeonné ton armure d'élixir, en évitant les endroits où se trouvent tes cicatrices noires. C'était du concentré de la molécule à laquelle est allergique la créature. Je n'en avais pas beaucoup, alors je n'ai pas pu en mettre sur les autres armures, mais il m'a dit que ça avait suffi pour que la créature se brûle la main et te lâche.

Je comprends enfin pourquoi je ne suis pas morte. Je me demande aussi pourquoi Adam ne m'en a pas parlé. Probablement car c'était une expérience et qu'il ne comptait que sur une potentielle protection supplémentaire avec. Une protection qui m'a sauvé la vie.

Pierre me regarde d'un air conspirateur et me fait signe d'approcher. Je crois qu'il tente d'être discret mais on ne peut pas dire que c'est un bon acteur.

— Adam m'a demandé d'en produire un peu plus, tu sais, juste au cas où, me chuchote-t-il. Je lui devais une faveur, alors voilà, je te donne ma réserve, je te laisse le soin de lui transmettre.

Il me glisse un petit sac dans la main puis se détourne pour reprendre son travail.

— Voilà tout ce que je peux te dire, le reste est confidentiel ! clame-t-il pour être sûr d'être entendu. Prends soin de toi !

Je souris et tourne les talons, le laissant à ses expériences. Je suis heureuse qu'il nous ait donné un coup de main malgré toute cette histoire. Je lui revaudrai ça.

Je ne rentre pas tout de suite chez Adam, même si je commence déjà à fatiguer. Se faire brûler au troisième degré est exténuant. Mais je fais d'abord un crochet par l'infirmerie.

J'y trouve sans surprise Julien, toujours allongé et inconscient. Son bras blessé est enveloppé, main comprise, dans un bandage déjà taché d'un sang foncé. J'espère qu'il se réveillera rapidement. Mon amie est toujours près de lui, les yeux dans le vague, immobile comme une statue. Je m'approche d'elle.

— Comment va-t-il ?

— Sa vie n'est pas en danger, déclare-t-elle. Mais c'est comme pour toi : ils ne peuvent le soigner avec un enchanteur, c'est donc l'alchimiste qui s'occupe de lui. Il est optimiste, il m'a dit qu'il espérait que Julien se réveille dans la soirée. Apparemment, leurs homologues de l'hôpital de Marseille leur ont transmis les données qu'ils avaient pour toi et ça les a aidés à concocter de quoi le guérir plus vite.

Je hoche la tête. Je ne suis pas ravie d'avoir servi de cobaye, mais si ça aide à guérir d'autres personnes, c'est mieux que rien.

— Et toi, comment vas-tu ?

— J'étais la moins blessée d'entre vous.

— Je ne parle pas forcément du physique.

Mon amie fait la moue et détourne la tête pour observer son petit ami.

— Tu sais, avant la bataille, je t'en voulais de ne pas avoir cherché à me parler de ta relation avec Adam, ainsi que de ce plan que vous aviez monté le matin même sans nous en parler. Puis je me suis rendu compte que je m'étais pas mal renfermée sur ma propre relation avec Julien. Et quand les créatures sont apparues... C'est trop bête de s'en vouloir et de s'éviter. Je suis désolée de t'avoir laissée de côté ces

derniers temps.

Je souris et pose ma tête sur son épaule. Ça me fait un peu mal à la joue, mais tant pis. J'ai besoin de proximité et elle aussi, j'en suis sûre.

— Je ne t'en veux pas. J'ai essayé de te chercher mais comme tu n'étais plus dans la chambre...

— Oui je sais. En fait, j'ai passé beaucoup de temps avec Julien, mais pas que... euh... romantiquement. Comme je te l'avais dit, il m'a promis de m'aider à retrouver mon père et nos recherches en parallèle nous ont pris pas mal de temps.

Je relève la tête et observe mon amie. Elle a rougi et se mord la lèvre.

— J'avais peur que tu en parles à Adam et, comme il l'air terriblement à cheval sur les règles, je ne voulais pas d'esclandre entre nos deux couples.

— Je ne lui ai rien dit.

— Je me doute ! J'aurais dû te faire confiance.

Le silence nous englobe toutes les deux et nous observons le visage de Julien. Endormi ainsi, il a l'air apaisé. Je sens qu'à mes côtés, mon amie est tendue. J'ai terriblement envie de l'interroger, mais je sais qu'elle viendra vers moi quand elle le voudra.

Après un long soupir, elle se jette enfin à l'eau.

— Hier soir, nous avons retrouvé mon père, m'avoue-t-elle.

— Mais c'est super Mél !

Je suis très heureuse pour elle. Depuis le temps qu'elle en parlait ! J'ai envie de la serrer fort dans mes bras et de sautiller sur place mais mon état ne le permet pas. Elle, elle rougit de plus belle.

— Je sais. Nous avons prévu de lui rendre visite après la mission, mais je pense que ça attendra un peu. J'ai si peur et en même temps je trépigne d'impatience. Mais je n'irai pas sans Julien : c'est grâce à lui que j'ai réussi à le retrouver.

Je hoche la tête. Je pourrais être vexée : après tout, c'est moi qui l'ai soutenue des années durant lorsqu'elle se sentait abandonnée de tous ou encore quand elle a rompu les liens avec sa mère, qui ne voulait plus entendre parler de cet homme. Mais il n'y a pas de colère ou de déception à avoir, désormais. Après avoir autant frôlé la mort, je ne peux que me réjouir de savoir qu'elle va bientôt le rencontrer. Enfin !

Je finis par quitter mon amie et le chevet de Julien. L'épuisement est trop fort, je dois retourner dans l'appartement. Une fois arrivée, je m'écroule sur le canapé et le sommeil m'emporte à nouveau.

Chapitre 29



Je passe le reste de la journée entre étalage d'onguent et siestes inopinées. Le processus de guérison est très éprouvant. Heureusement, Grisou finit par me reconnaître et vient de temps en temps réclamer une caresse ou de l'attention.

Je ne vois Adam qu'à la nuit tombée. Il m'a recouverte d'une couverture pendant que je dormais et préparé lui-même un repas. C'est d'ailleurs l'odeur de nourriture qui me réveille : ça sent les rouleaux de printemps et le riz vinaigré !

Je fais enfin l'effort de me lever et découvre le demi-démon très concentré sur sa tâche. Il a prévu un repas chinois et je l'en remercie : mon estomac grogne de faim. Je n'ai pas pensé à manger de la journée.

Alors que je m'installe sur le comptoir, Adam se tourne vers moi. Il a passé un tablier au-dessus de sa chemise blanche, et a enlevé ses lunettes.

— Tu as besoin d'aide ? demandé-je.

— Non, j'ai presque fini. Tu as un sommeil de plomb, j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais pour le repas.

— Tu sous-estimes le pouvoir de mon estomac.

Il m'adresse un sourire et finit de frire ses nems. Il installe ensuite le tout sur le comptoir de manière méticuleuse et me sert un bol de riz.

— Fourchette ou baguettes ?

— Baguettes, évidemment.

Il m'en tend une magnifique paire en bois foncé. Je me demande où il les a obtenues mais ne dis rien et commence à dévorer tout ce qui se présente sur mon passage. C'est délicieux, et mon estomac ronronne de satisfaction.

Je remarque cependant que tout est à base de légumes, de soja et de sauce. C'est étonnant de ne trouver ni viande ni poisson dans ce type de cuisine. Je ne compte rien dire, mais Adam remarque mes interrogations.

— Je ne mange pas de viande ni de poisson, je suis végétarien. Tu veux que je demande au spectre de t'en amener ?

Il détourne le regard, comme gêné par cet aveu. Moi, je suis sur les fesses. Je n'avais même pas remarqué cette caractéristique quand nous avons déjeuné ensemble au restaurant, et encore moins à la cantine.

— Ah non, du tout, c'est excellent. Tu t'entendrais bien avec Mélissa.

Il ose enfin lever les yeux vers moi, comme s'il attendait quelque

chose de ma part.

— Tu ne te demandes pas comment un demi-démon peut se passer de viande ?

Je suis très étonnée de cette question. Je ne me souviens pas avoir appris que les démons étaient carnivores. Il me semble même qu'en possédant un corps, ils s'adaptent à ses habitudes.

— Je devrais ? rebondis-je.

— Il est souvent admis dans l'imaginaire collectif qu'un démon se nourrit de sang frais.

Il hausse les épaules comme si cela ne le touchait pas, mais pour qu'il en parle, c'est qu'il a dû l'entendre des dizaines de fois. Je me demande dans quelle école il a pu bien aller et ce qu'il a pu y vivre. Pas besoin d'être devin pour savoir qu'il a été victime de moqueries sur ses origines. Comme moi, lorsque les enfants apprenaient que je venais d'une famille non affiliée au monde Invisible.

— Il est souvent admis plein de choses dans l'imaginaire collectif, ce n'est pas pour autant que j'attache de l'importance aux clichés, finis-je par dire.

Nous continuons notre dîner en silence. Bon, j'ai beau dire ça, je me suis quand même moquée de lui lors de notre première rencontre. J'ai même utilisé son origine comme arme. En y repensant, je le regrette amèrement. Je ne me suis pas montrée très intelligente sur ce coup-là. J'ouvre la bouche pour m'excuser de mon comportement mais Adam ne m'en laisse pas le temps.

— J'ai réussi à récupérer quelques données avant que le bruit se répande que nous n'avions plus l'enquête. Merci d'ailleurs d'avoir récupéré la sacoche chez Pierre, ça a évité d'éveiller trop de soupçons sur moi.

— De rien. Qu'as-tu découvert d'autre ?

— Rien, mais j'ai récupéré la copie de l'intégralité des vidéos que nous avons sur les attaques des quartiers sud de Paris et de Versailles. Il y avait des caméras au château. Je n'ai pas eu accès aux données de l'amphithéâtre, il faudra faire sans. Je compte bien trouver la manière de procéder de la créature ainsi. Je suis désormais persuadé que c'était un enchanteur.

— Un enchanteur ?

— J'ai relu plusieurs fois ta déposition. Nous aurions dû y penser avant, même si la forme de la bête semble éthérée. Il parle notre langue, et surtout il t'a parlé de magie de sang. Alors certes, en admettant qu'une créature puisse en absorber d'autres, n'importe qui peut être capable de magie de sang, mais... Et si la base de cette créature, c'est un mage qui a trouvé un enchantement de sang très puissant ? J'ai un ami qui est historien, et il m'a dit que c'était une théorie intéressante.

— Mais tous les manuscrits de magie de sang ont été détruits, il n'en reste que quelques-uns et sous très bonne garde. Soit c'est un enchanteur très haut placé qui a réussi à avoir les enregistrements — ce qui resterait improbable puisque tout est fait pour empêcher ce genre de débordement —, soit...

— Soit c'est un enchanteur antérieur à l'interdiction de ces manuscrits. J'ouvre de grands yeux. Impossible. Cela remonte à plus d'un millénaire ! Nous n'avons conservé que quelques ouvrages uniquement car nous n'arrivions pas à les détruire ou pour nous protéger de la magie de sang. S'il s'avérait par un pur hasard que quelqu'un en connaisse un fragment, ou la récrée par expérimentation, comme cela fut le cas 1920 lorsqu'un enchanteur avait réussi à créer un sort nécromantique, il faudrait être capable de le contrer.

— Ou alors il a découvert un tel sort.

Adam secoue la tête.

— Impossible, c'est trop complexe, les enchanteurs me l'ont confirmé. Il faudrait bien plus d'une vie pour arriver à un tel résultat.

— D'accord, admettons. Qu'est-ce que change ?

— C'est simple : si nous trouvons l'origine de ces sorts, nous saurons comment vaincre la créature ! C'est bien beau de la taillader, mais ça ne l'arrête pas. Peut-être qu'avec l'élixir de Pierre, nous pourrions la blesser plus grièvement, mais il faut mettre toutes les chances de notre côté.

Ce n'est pas faux. Plus nous avons d'armes, plus nous avons de chances de la battre.

— Que proposes-tu ?

— Je sais que tu n'es pas en grande forme... Mais je vais avoir besoin de toi. Vu que je ne peux plus compter sur le service informatique, je dois analyser moi-même les vidéos des drones. Quant à toi... Nous avons une bibliothèque et des archives. Nous devons en savoir un maximum sur la magie noire, sans avoir accès aux manuscrits originaux.

Je ne suis pas très fan des ouvrages poussiéreux, mais il n'y a pas trop le choix. Les cours que j'ai reçus au lycée et à l'université concernant la magie de sang sont très vagues et ne traitent que des enchanteurs de sang et leurs ravages au cours de l'Histoire. Personne ne parle vraiment de sa manière de fonctionner.

— D'accord. Et Mélissa et Julien ?

Je vois Adam grimacer. Il savait certainement que je mettrais à nouveau nos amis sur le tapis.

— Tu ne leur fais toujours pas confiance, c'est ça ?

— J'ai peur que Julien commette une bétise.

— Mais pourquoi, bon sang ! ?

— Parce que c'est le fils de notre responsable d'armement, Marc

Vilgain.

Je revois le visage de ce Marc. C'est un des leaders de la SSFMI, un homme immense à la peau très foncée. Je n'avais jamais remarqué la ressemblance avant, mais maintenant qu'il le dit, ils ont la même forme de visage.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit dès le départ ?

— C'est un sujet tabou. Julien n'est pas issu du mariage de Marc. Leur relation est très étrange et secrète, je n'avais pas forcément envie d'en parler.

D'accord, même si je ne suis pas tout à fait d'accord sur l'utilité de me cacher une telle information. Je me demande si Mélissa le sait, mais sans doute que oui.

— Bon très bien. Demain, je me fais les archives et toi les vidéos.

— En espérant ne pas se faire prendre. Ils ne seraient pas très heureux de découvrir que l'on continue l'enquête dans leur dos.

J'acquiesce et nous finissons le dîner en silence, chacun dans nos pensées.

Chapitre 30



Les deux jours suivants se ressemblent. Adam me fait découvrir la bibliothèque de la SSFMI. Il n'y a que peu de monde, ce qui me permet de trouver un coin discret et tranquille. Lui reste cloîtré toute la journée dans son appartement, à regarder et monter les vidéos des drones.

Les archives ne m'apprennent finalement pas grand-chose. Peu de livres traitent de la magie de sang, et ce n'est jamais en profondeur. J'essaye de trouver des traités, mais il apparaît vite que ces derniers sont soit détruits, soit inaccessibles.

Le deuxième jour, je finis par me pencher sur les livres d'Histoire, à défaut de trouver autre chose. Comme pendant mes cours, j'ai droit aux plus grands tournants et combats, aux massacres horribles et à ces histoires de morts-vivants que l'on raconte aux enfants pour leur faire peur. Évidemment, à partir de la destruction des manuscrits et de l'interdiction de la magie de sang, les événements sont de plus en plus espacés et de moins en moins importants. Le dernier en date est bien celui de 1920.

Il est dix-sept heures. Je suis prête à abandonner quand une information retient mon attention.

« Il n'existe, à ce jour, qu'une seule magie répertoriée plus puissante que la magie de sang : la magie des esprits. »

Cela ne devrait pas m'étonner, puisqu'étant faits de magie pure, les esprits sont forcément plus puissants même s'ils ne se déchaînent que rarement. Cela résonne dans ma tête. Je sens que je suis proche de découvrir quelque chose, mais un détail m'échappe.

Je relis patiemment la chronologie des batailles de magie de sang. Nous avons combattu les mages de sang à l'aide de leur propre arme, puisque les autres sont moins puissantes. Sauf une fois. Je retrouve l'information et vais à la page correspondante.

En 640, il s'est produit un combat tout à fait extraordinaire dans un petit village de bûcherons. Parmi eux vivait un autre enchanteur en charge de calmer les esprits de la forêt lorsque les hommes abattaient les arbres. Un nécromancien était alors arrivé pour asservir tout ce beau monde.

S'en est suivi un duel entre le nécromancien et l'enchanteur en pleine forêt. L'enchanteur, sur le point de perdre, fit appel aux esprits. Ces derniers l'aidèrent et, ensemble, réussirent à tuer le nécromancien.

Je ressens un curieux sentiment au fond de moi. En admettant que

notre créature inconnue soit un enchanteur de sang, alors désormais la seule manière de le contrecarrer serait de faire appel aux esprits, d'où les meurtres perpétrés contre tous les experts de la voix du monde. Si nous ne sommes plus capables de communiquer avec les esprits, comment espérer solliciter leur aide ? Et sans les anciens manuscrits de sang, impossible de trouver des sorts assez puissants pour arrêter la créature : pour absorber des êtres vivants, ce doit être une fine connaissance de cette magie. En nous tuant, elle tuait les dernières personnes réellement capables de l'arrêter.

Cette découverte me rend nauséuse. Je quitte précipitamment les archives pour retourner dans l'appartement d'Adam.

Ce dernier s'arrache les cheveux devant son écran. J'y vois une énième scène de la bataille de Paris Sud. Je la mets sur pause et me plante devant le demi-démon. Il darde sur moi son regard rouge si sérieux. Je me demande s'il est seulement capable d'arrêter les investigations avant d'avoir des réponses à ses questions.

— Oui ?

— Je sais pourquoi la créature vise les experts en voix du monde. Il me fixe enfin. Il éteint même l'écran et me fait signe de m'asseoir. Ce n'est pas de refus : je suis toujours aussi exténuée à cause de mes brûlures.

— La voix du monde est la seule langue qui nous permet de communiquer avec les esprits. Et la magie des esprits est la plus puissante qui existe, donc la seule à pouvoir contrecarrer la magie du sang. C'est pour ça que la créature nous massacre !

— Tu oublies que certains esprits nous ont attaqués à Versailles.

— Qui dit que notre créature ne parle pas elle-même la voix du monde ? Et les esprits ont du mal à canaliser leur énergie, ce n'est pas naturel pour eux, d'où le besoin qu'une personne leur explique comment faire. Et souvent, ils n'ont même pas conscience de leur propre puissance.

Adam m'adresse un demi-sourire d'encouragement, mais je sens qu'il est lui-même fatigué de cette enquête. Nous avons tous deux hâte qu'elle se termine.

— C'est une bonne piste. Une excellente même. J'ai moi aussi peut-être trouvé quelque chose. Laisse-moi encore quelques heures. J'acquiesce. Je m'attendais à un peu plus de félicitations de sa part mais qu'importe. Cela me redonne la pêche. Nous avons une nouvelle piste et une nouvelle arme !

Je pars de l'appartement au moment où Adam recommence à regarder ses vidéos. Je n'imagine même pas les migraines qu'il doit avoir à passer ses journées ainsi, devant l'écran. Pour ma part, je vais à l'infirmierie.

L'alchimiste surveille mon état tous les jours. J'ai la satisfaction

de voir qu'au bout de 72 heures, mes brûlures ont considérablement réduit. La peau étant enfin saine, les médecins m'ont proposé des implants de peau synthétique, un peu comme dans le monde Visible. J'ai accepté pour le visage et mon bras droit — celui qui n'a pas de cicatrice noire —, afin que les traces soient moins visibles. L'alchimiste a élaboré des onguents spéciaux pour que l'adhésion de la peau synthétique à la mienne soit plus rapide, mais il restera des marques.

Pour le moment, je ressemble à un patchwork humain, néanmoins les médecins m'ont promis que la couleur s'uniformiserait d'ici quelques jours. Dans le monde Visible, ce serait long de plusieurs années et les couleurs ne seraient jamais uniformisées. Nous avons de la chance d'avoir accès à la magie.

— Vous guérissez vite ! s'exclame le médecin. Sans magie, c'est impressionnant.

Je bafouille un merci alors qu'il me couvre d'un nouvel onguent. Je ne compte plus le nombre de crèmes différentes que l'on m'a passées dessus.

Puis, sans plus attendre, il me tend un miroir pour que je puisse m'observer. Je soupire. J'avoue éviter de croiser mon reflet depuis deux jours. Ce n'est pas glorieux, mais j'ai tout de même eu de la chance. De plus, mon cuir chevelu n'a presque pas été touché, ce qui me permet de me cacher derrière mes boucles brunes. Comparé au premier jour, je ressemble à une humaine, mais c'est dur de ne plus se reconnaître dans le miroir.

— Courage, me souffle l'alchimiste en guise d'au revoir. Bientôt, vous serez comme neuve !

J'avoue avoir hâte. En attendant, je quitte l'infirmerie pour me diriger vers un tout autre lieu : l'appartement de Julien.

Ce dernier a bien repris connaissance le soir même de l'attaque mais n'a pas bien récupéré. Comme moi, il fatigue vite et a terriblement besoin de repos. Il porte toujours son bandage puisque ses plaies ne sont pas encore tout à fait refermées.

C'est lui qui m'ouvre. Malgré cette malheureuse mésaventure, il n'a pas perdu son sourire charmeur et sa bonne humeur à toute épreuve.

— Salut ! Comment vas-tu ?

— Et toi ?

Il me répond avec un sourire plus grand encore. Derrière lui, je remarque Mélissa sortir de sa chambre, rouge comme une tomate et les cheveux en bataille. D'accord, je vois. Je suis sur le point de proposer de partir mais Mél me fait signe de rentrer.

L'appartement de Julien est identique à celui d'Adam, à la différence près qu'il est décoré de partout. Julien a un amour

passionné pour les peintures sur toile représentant des paysages. Mélissa, en bonne hôte, nous sert du thé. Je me demande ce qui me vaut tant de déférence. Normalement, nous échangeons quelques mots dans le couloir. J'ai l'impression de me faire annoncer une grande nouvelle.

Comme le silence s'épaissit, je bois une gorgée du breuvage puis je me lance.

— Bon, qu'est-ce qu'il se passe ? Vous vous êtes fait attribuer de nouvelles missions ?

— Non, toujours sur le banc de touche, objecte Julien d'un air tracassé. Et toi ?

— Aucune nouvelle non plus, à part l'interdiction formelle pour moi de sortir, pour ma propre protection. Et aucune nouvelle non plus des nouveaux enquêteurs.

La SSFMI nous a mis de côté et semble même nous avoir oubliés. Je vois bien que cela frustre Adam au quotidien. Il déteste être loin de l'action.

Mes deux amis continuent à garder le silence, ce qui commence à me gêner.

— C'est bon maintenant, crachez le morceau !

Mélissa pose enfin sa tasse sur le meuble et se mord la lèvre.

— Je t'ai dit qu'on avait retrouvé mon père. Je l'ai contacté. Nous y allons ce soir.

— Vous avez le droit de sortir ? m'étonné-je.

— Qu'ils tentent de nous en empêcher ! Nous irons.

Il est clair qu'ils n'ont pas les mêmes restrictions que moi. Je souris cependant, très heureuse pour mon amie. Elle va enfin voir son géniteur et faire la lumière sur son passé ! Je la serre contre moi.

— Je suis si heureuse pour toi, ma belle, lui soufflé-je

— J'ai si hâte, me murmure-t-elle la voix tremblotante. Je vais enfin avoir des réponses à mes questions.

Elle m'embrasse et je les laisse à leurs préparatifs. J'ai rarement été d'aussi bonne humeur depuis mon arrivée à la SSFMI. Malgré les restrictions, mon amie s'épanouit et avec Adam, nous gérons bien notre petite enquête secrète. Nous survivrons, maintenant que nous connaissons les points faibles de la créature.

Mais ma joie s'évapore aussitôt que je passe la porte de l'appartement d'Adam. Penché sur la table à manger, il a sorti nos armures légères et nos armes. En m'entendant rentrer, il darde sur moi un regard de feu où l'inquiétude se bat avec un franc soulagement.

— Tu es vivante, balbutie-t-il.

— Bien sûr que je suis vivante. C'est quoi tout ce bordel ?

Chapitre 31



— Passe d'abord ton armure, commande-t-il. Je l'ai badigeonnée d'élixir.

— Non, pas avant que tu m'expliques.

— Tu n'arrêteras donc jamais d'être têtue ?

— Et toi ?

Il grogne puis lève les bras au ciel. Je sais bien que cette mauvaise humeur vient sans doute de sa fatigue, couplée à une découverte sur la créature. Mais je n'obéis jamais à rien sans une bonne raison.

— Viens, dépêche-toi. Et regarde bien.

Il m'assoit sur le canapé et me montre une vidéo. Je me concentre dessus. On y voit un appartement de l'extérieur. Je distingue à peine l'intérieur grâce à une fenêtre. La vidéo accélère et on remarque une forme mouvante qui vaque à ses occupations. Sûrement la victime de Paris Sud. D'un coup, la vidéo se remet en vitesse normale. Je la vois. La créature est dans l'appartement. Tout se passe très vite et, en un instant, c'est fini. Voir un tel meurtre me secoue. J'aurais dû finir comme ça, moi aussi.

— Nous n'avons pas de vidéos surveillance du couloir de l'appartement, mais nous avons celles des ascenseurs et des cages d'escalier avant et après le meurtre.

Il me les montre en accéléré. Nous apercevons plusieurs personnes avant le meurtre, puis pareil après, jusqu'à l'intervention des brigades de la SSFMI. Nulle trace de créature. Adam remet la vidéo en arrière et zoome sur un homme. Il a l'air quelconque, pourtant on remarque bien qu'une de ses manches est tachée de sang.

— La créature peut se métamorphoser à volonté. J'ai vérifié toutes les vidéos à notre disposition, une fois dans la rue, cet homme disparaît. J'ai trouvé ensuite cette femme, dont le chemisier est taché puis c'est le noir. La créature a plusieurs visages.

— C'est possible ça, pour un enchanteur ?

— Oui, mais ça demande beaucoup d'énergie. Normalement, il ne peut pas tenir une forme plus de quelques secondes.

Alors la bête ne devrait pas pouvoir se transformer comme ça. À moins que...

— En absorbant des créatures, elle emmagasine leur énergie vitale et s'en sert pour ces tours de passe-passe, deviné-je.

— Je le pense aussi, acquiesce Adam. Et si elle a une telle

énergie à disposition, qui sait de quoi d'autre elle est capable. Elle est peut-être ici, au sein même de la SSFMI. Et si toutes nos hypothèses sont justes, alors tu es la dernière à pouvoir la réduire à néant.

Super. Génial. Je savais déjà qu'on en voulait à ma vie, mais de là à être à la fois la dernière victime sur la liste et le seul espoir d'arrêter une telle bête... J'ai juste envie de m'enrouler dans ma couette et ne jamais me réveiller. Ou manger de la glace jusqu'à en être malade. Ou les deux.

— Maintenant, habille-toi, déclare Adam. Je ne laisserai pas le dernier espoir de l'humanité mourir.

— Tu n'exagères pas un peu ? Il y a encore d'autres spécialistes de la voix du monde dans d'autres pays. D'ailleurs, pourquoi on ne les appelle pas en renfort ?

Adam me tend ma tenue avec un regard féroce. D'accord, il ne me lâchera pas avant que j'enfile l'armure. Je pars dans la salle de bain et la mets en grimaçant. Les manches longues et le col roulé me démangent immédiatement. Ma peau de brûlée ne me fait pas que du bien, mais si ce doit être le prix pour ma survie, pourquoi pas. Je ressors aussi vite et darde mon regard sur Adam.

— Alors, des renforts des pays extérieurs ?

Le demi-démon serre les poings et sa mâchoire se contracte. Il n'a pas l'air ravi de ma proposition.

— Je vais présenter nos hypothèses, preuves à l'appui, à mes supérieurs. Cela grille notre enquête, mais ta survie vaut plus que ça. Je demanderai évidemment qu'ils passent le mot aux autres pays.

Il me tend un petit boîtier rectangulaire muni d'un seul et unique bouton.

— C'est une balise. Au moindre danger, tu appuies dessus et j'entendrai tout ce que tu diras.

Il me montre du doigt un dispositif qu'il s'est fixé sur l'oreille. Il est si discret que je ne l'avais pas remarqué avant.

— S'il y a des brouilleurs, ça ne marchera pas, soulevé-je.

— Oui mais tu n'es pas censée quitter ce bâtiment. Il n'y a pas de brouilleur ici.

Forcément, son discours est plein de bon sens. Et je ne compte pas sortir non plus sans une garde rapprochée.

— Bien, reprend Adam une fois que j'ai saisi son gadget. Je dois aller présenter nos résultats. Tu m'attends ici.

— Et où veux-tu que j'aille ?

— Je ne sais pas, mais tu as une sacrée propension à la catastrophe alors...

Je déteste qu'il ait raison. À court d'arguments, je lui tire la langue. Cela le fait à demi sourire. Au moins, j'ai droit à cette victoire-là, ce n'est pas comme s'il s'amusait souvent.

Il quitte l'appartement en me jetant un dernier coup d'œil. C'est dingue qu'il semble si inquiet. Je sais bien que la bête peut se trouver ici, mais je ne compte ouvrir à personne et je suis couverte d'élixir.

Je m'installe sur le canapé et Grisou daigne me rejoindre. Je change la vision déprimante du décorticage vidéo qu'Adam a fait et mets un film. Une romance cucul, de quoi me changer les idées.

À vingt heures, je décide d'arrêter d'attendre le demi-démon pour manger un morceau. Heureusement, son frigo contient pas mal de victuailles. Je me décide pour du pain et un fromage au soja. Je me demande ce que ça peut donner. Une fois étalé, ce n'est pas si mauvais.

J'ai presque l'impression de retrouver mon ancienne vie : un mauvais film, mon chat et de quoi grignoter. Cette normalité me met du baume au cœur. J'aurais dû savoir que cette douce mélancolie ne durerait pas.

Aux alentours de vingt-et-une heures, on tambourine à ma porte. Je sursaute et Grisou se carapate en sifflant. Comme moi, il déteste les bruits inopinés.

Le cœur battant, je m'arme et regarde à travers l'œil de bœuf. Je vois Julien, l'air complètement paniqué. Je ne réfléchis pas, j'ouvre la porte et le laisse entrer. Il n'est pas accompagné de Mélissa. J'ai une mauvaise intuition. Ma gorge est sèche et j'ai mal au ventre.

— Jane ! s'exclame-t-il en rentrant. Je... Il faut... Je...

Je sens sa panique redoubler, et mon angoisse augmente d'un cran.

— Où est Mél ?

Il reste un moment appuyé sur le chambranle à reprendre son souffle. Puis, enfin, il arrive à parler :

— Il y a eu un problème. Lorsque nous sommes sortis de chez son père, nous avons été attaqués par des métamorphes. Ils semblaient en avoir après toi, puisqu'ils m'ont filé ce morceau de papier avec pour mission de te le rapporter. Ils m'ont aussi indiqué une adresse, avant de partir avec Mél.

Je le saisis. Il y a une heure inscrite dessus. J'imagine que c'est l'heure fatidique. Les larmes menacent de brouiller ma vue.

— Ce pourrait être un coup de la bête, il faut alerter les équipes.

— Je ne pense pas, ils parlaient d'un frère que tu aurais assassiné à Marseille il y a quelques semaines.

— C'était quel type de métamorphes ?

— Des ours.

Oh bordel. Voilà que je suis embarquée dans une bête histoire de vengeance datant de ma vie de mercenaire. Je suis au bord de la crise de nerfs. Je ne peux pas partir sous peine de nous condamner, et

je ne peux pas ne pas y aller. On parle de la personne à laquelle je tiens le plus. Je ne supporterais pas d'avoir sa mort sur la conscience.

— Laisse-moi m'armer, j'arrive.

Je récupère un ceinturon préparé par Adam en cas de besoin. Les armes sont destinées à la bête, mais je ne doute pas que cela fonctionne aussi. Une fois cela fait, je me dirige vers Julien. Dans son regard, la panique et l'inquiétude brillent toujours. Mais un détail me saute aux yeux.

En se préparant pour rencontrer le paternel de mon amie, il a mis une belle chemise noire et a enlevé son bandage. Je vois apparaître un morceau de cicatrice noire mais surtout, je remarque des brûlures sur sa main. Des brûlures qui ne peuvent pas venir du dragon, puisqu'il ne l'a pas combattu.

Des brûlures qui auraient pu être causées par une grosse allergie.

Chapitre 32



Je ne me fige pas longtemps, mais Julien le remarque. Heureusement, j'ai eu l'intelligence de ne pas regarder sa main avec insistance.

— Que se passe-t-il ?

L'urgence de sa voix me fait trembler. Je sens une colère sourde en moi mais la retiens. Non. J'ai besoin de me concentrer. Si cette brûlure est due à une allergie, alors Julien est la créature. Je dois faire montre d'intelligence.

— Rien... bafouillé-je. On devrait retrouver Adam et les équipes de la SSFMI. Qui sait ce qui nous attend là-bas.

— J'ai déjà essayé ! Adam est manifestement convoqué, ce qui me bloque les accès, et je n'ai trouvé personne à cette heure-là pour m'aider. J'ai vraiment peur de ce qui pourrait lui arriver, Jane...

Sans plus réfléchir, je me lance à sa suite. J'ai besoin de savoir ce qu'il a fait à Mélissa. Il court devant, ce qui me laisse le temps d'utiliser le fameux boîtier d'Adam. J'appuie sur le bouton une fois et planque l'objet.

— Julien ! crié-je. Attends-moi !

Il se précipite vers l'ascenseur sans faire trop attention à moi. La rage se dispute à la colère, et j'hésite à tenter de le tuer là. Mais qui sait comment il retient Mélissa et les ordres que ses sous-fifres ont reçus ?

— Tu n'as pas pu la protéger ? craqué-je.

Il fallait que je dise quelque chose, je ressens trop de hargne.

— Ils étaient quatre et ils étaient plus rapides !

— Et tu crois que ma présence va changer quoi que ce soit ?

— Tu es une mercenaire et la cause de ce kidnapping.

Il me faut toute ma volonté pour ne pas dégainer mon couteau et le ficher dans cet être abject. Je suis coincée. Le tuer maintenant, du moins tenter, pourrait peut-être condamner mon amie et c'est exclu, même pour sauver des vies. Je me déteste d'être si fragile quand une proche est en danger.

Je me rappelle soudain que, s'il est la créature, alors il m'emmène sans doute dans une voiture avec brouilleur. Il faut que je fasse vite.

— Tu as retenu l'adresse au moins ?

— Bien sûr ! crache-t-il. Pendant que madame s'habillait, je recherchais le lieu. C'est une ancienne usine de poisson à dix minutes

d'ici, au sud.

Je prie pour qu'il n'y ait pas dix usines de poisson dans le coin. Je décide aussi de pousser le vice jusqu'à interroger Julien. J'espère qu'Adam comprendra le sous-entendu. Je désigne son bras d'un coup de tête.

— Tu as bien guéri. Je ne savais pas que tu t'étais brûlé à la main.

— La peau de la créature était couverte d'une sorte de poison. Ça a agressé ma peau. La douleur était atroce.

Il darde ses yeux chocolat dans les miens. Il est excellent comédien, je le croirais presque. Par chance, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur le parking. Julien se précipite sur une voiture que je reconnais.

— C'est ta voiture ?

— Non, celle d'Adam, mais on n'a pas le temps !

Je me précipite dedans pour continuer, moi-même, de jouer la comédie. Le silence s'installe entre nous lorsque la voiture démarre. Julien a quelques tics nerveux, comme s'il était réellement très angoissé. Pour ma part, j'ai envie de me frapper. Bien sûr que le traître pouvait faire partie de notre équipe. Il s'est mis avec Mélissa pour qu'on ne se doute de rien. Mais est-ce vraiment Julien que j'ai devant moi, ou la bête qui a pris son apparence ?

Je me demande s'il apparaît sur une vidéo de drone. À la bataille de Paris Sud, il a prétendu être attaqué par des goules et s'être retrouvé loin du champ de bataille. À Versailles, Mélissa a perdu connaissance dans ce salon. Mais comment aurait-il pu quitter Versailles, tuer une victime et revenir ?

Je repense aux paroles d'Adam « *Et si elle a une telle énergie à disposition, qui sait de quoi d'autre elle est capable.* » Et si elle était capable de grande vitesse ou pire, de se téléporter ? Cela expliquerait également les crimes hors de Paris.

Enfin, la seule personne absente durant la bataille de l'amphithéâtre, c'était bien lui. Il m'a expliqué qu'il était allé vérifier les alentours de l'estrade, donc les toilettes, et que la créature était là, le blessant pour arriver jusqu'à nous. Mais il aurait pu tout aussi bien se mutiler à la fin de la bataille pour sauver les apparences. Après tout, il ne pouvait me toucher sans se blesser grâce à Pierre et son élixir sur mes vêtements.

Alors que nous arrivons à ladite usine, je me rends compte de ma bêtise. Il sort de la voiture et dégaine son sabre, comme prêt à se jeter dans la bataille. Il continue son jeu jusqu'au bout, mais je n'ai plus qu'une envie : fuir. Il a dû comprendre qu'il ne pourrait plus m'avoir lui-même puisque l'on a découvert son allergie. Il me tend un piège pour que les créatures sous ses ordres me tuent, comme il l'a fait

à l'amphithéâtre et même à Versailles.

Me voyant hésiter dans la voiture, Julien revient sur ses pas. Il semble atterré.

— S'il te plaît, me presse-t-il. Il est bientôt l'heure.

Bon sang. J'ai envie de changer de siège et de conduire la voiture jusqu'à la SSFMI. Mais j'ai ce besoin viscéral de voir mon amie saine et sauve. Je ne peux pas l'abandonner. Mais je ne peux pas non plus mourir, et c'est ce qu'il va se passer si j'y vais.

Cependant... Adam a résolu l'affaire. Les vies de milliers ou de millions de gens ne sont plus entre mes mains, mais entre celles de la SSFMI. D'autres experts en voix du monde existent. Et je préfère mourir que condamner ma meilleure amie.

Je sors doucement de la voiture, tirant mes armes. Dans un éclair de génie, je me jette sur Julien pour... lui faire un câlin. Il est si étonné qu'il se laisse faire. Moi, j'espère fort qu'un peu d'élixir va le toucher. Ce sera ma piètre vengeance. Au bout de quelques secondes, je le laisse se dégager de mon étreinte.

— Allons sauver Mélissa, déclare-t-il d'une voix posée.

Mais je vois le tic qui agite sa paupière et les premières plaques rouges sur son cou alors qu'il se détourne pour foncer vers l'entrée de l'usine. J'avais donc raison. Maigre consolation vu l'issue funeste qui m'attend.

Je rejoins moi aussi l'entrée, non sans avoir auparavant jeté un oeil à mon téléphone portable. Pas de réseau. Ici aussi, il y a des brouilleurs, mais je n'ai pas le temps de les chercher. Tant pis, je le jette loin de moi. Je n'en aurai pas besoin.

L'odeur de gras de poisson me prend au nez, me faisant frissonner. Mon cœur galope dans ma poitrine et tous mes sens sont en éveil. À l'intérieur, il fait noir. Je dégaine deux de mes poignards, me mets en position de combat quand...

La lumière s'allume et m'éblouit. Aussitôt, je me jette sur le sol à droite. J'ai entendu le bruit d'un pas sur ma gauche. Ce réflexe me sauve la vie. Les métamorphes ont une très bonne vision nocturne.

Ils ne sont pas quatre mais trois. Trois métamorphes de classe D. Là-dessus, Julien n'a pas menti : ce sont bien des ours. Il a sans doute réussi à les convaincre de se liguer contre moi grâce à mon avant-dernière mission de mercenaire à Marseille.

Je n'ai pas le temps de me demander où mon faux allié est passé que les trois créatures me foncent dessus. Il me faut toute ma concentration pour les éviter. Mon instinct de survie prend le dessus et je me maudis d'avoir pensé que des poignards suffiraient. J'aurais dû prendre avec moi mon bon vieux Beretta, ou bien emprunter son sabre à Adam. Avec des armes si courtes, je vais devoir me jeter sur mes adversaires et cela m'expose à plus de risques.

Ils me tournent maintenant autour pour me jauger. Ils sont tous bruns, mais de tons différents. Le plus clair est également le plus gros. C'est lui que je devrais tuer le premier. C'est d'ailleurs lui qui m'attaque de front, tandis que les autres se déportent sur le côté.

J'esquive agilement les premiers coups, mais mes attaques n'atteignent que le vide. La peau de mes bras me tiraille, ravivant mes brûlures. Je finis par changer de tactique, me jette en glissant sous le plus petit des ours et lui tranche allégrement le ventre. Il a le cuir épais, mais du sang s'échappe en quantité de la blessure. Il n'est pas hors-jeu, toutefois il m'approchera moins.

Je n'ai pas le temps de me relever qu'un coup de patte tente de m'atteindre. Je roule sur le côté et me redresse. Mon corps tremble déjà de fatigue. Le feu du dragon n'a pas seulement brûlé la peau, il m'a aussi grignoté une partie des muscles. J'ai mal alors que je ne suis pas blessée. Le combat risque de tourner court.

Je me baisse pour ne pas me faire décapiter et en profite pour blesser la patte de l'ours qui a osé s'approcher d'aussi prêt. Un glapisement me répond. Cependant, il me reste encore le plus gros des trois, sans oublier que les blessés peuvent s'avérer redoutables. La sueur perle sur mon front, me faisant parfois voir flou. Je hais être aussi fatiguée.

Le gros ours me charge. Je me jette au sol, mais avant que je puisse me relever, le métamorphe blessé au ventre me maintient par terre, plantant ses griffes dans mes épaules. Je hurle de souffrance, sans pourtant me laisser faire. Sa gorge est à découvert. Je n'hésite plus et lui plante l'un de mes poignards dans la carotide. Il mugit, perd l'équilibre et s'affaisse sur le côté, m'aspergeant d'un sang épais et collant. Un de moins.

Ses frères mugissent à leur tour, d'une colère que je ne peux que comprendre. Mais c'est eux ou moi, et j'ai une amie à sauver. Malgré mon propre sang qui coule de mes épaules, je fais face à mes adversaires.

Ils n'ont plus de logique dans leurs attaques. Ils chargent tous les deux. Mon poignard étant resté dans la carotide de leur camarade, je me saisis de mes lames de jet et leur envoie. L'une se fiche dans le plus gros, sans le ralentir. L'autre loupe totalement sa cible. Je sais que, face à des animaux aussi gros, ces armes ne sont pas très efficaces à moins de viser les points sensibles comme les yeux.

Pour ne pas me faire écraser, je bondis derrière l'ours mort et m'en sers comme bouclier. Comme prévu, mes deux ennemis n'osent fouler la dépouille ensanglantée et l'évitent, m'épargnant par la même occasion. Je me saisis de deux nouvelles lames et lance. Le plus petit des deux reçoit l'arme dans l'œil droit, mais ma deuxième arme se fiche dans le cuir du plus gros sans qu'il ne s'en aperçoive. Je suis mal

si je n'arrive pas à arrêter le plus dangereux.

Ils me foncent à nouveau dessus. Je me doute que cette fois-ci, ils ne feront plus attention à un cadavre. Avec précipitation, je projette mes deux dernières lames mais les blessures qu'elles infligent sont superficielles. Je vais finir écrasée ou lacérée. Je me prépare une dernière fois à défendre chèrement ma vie.

En se précipitant vers moi, l'ours blessé à l'œil bouscule son compagnon, qui s'effondre dans un entremêlement de pattes. L'autre, destabilisé d'avoir cogné quelque chose, titube et ralentit, la tête tournée vers son compagnon. Il ne m'en faut pas plus : c'est l'ouverture que j'attendais.

Ils n'ont pas le temps de reprendre leurs esprits que je suis sur eux : je les égorge l'un après l'autre. Le sang s'écoule à gros bouillons de leurs gorges béantes tandis que mon image se fixe à jamais dans leurs yeux hagards.

Alors que je tente de reprendre mon souffle, des applaudissements résonnent dans l'usine. Je relève la tête. Là, au fond du hangar, se trouve Julien. Il a rangé son sabre dans son dos et affiche un regard malicieux. Des volutes de fumée noire l'entourent, comme s'il avait du mal à maintenir sa forme humaine.

Mél se tient à côté de lui. Elle est affaissée, inconsciente, sur une chaise. Des cordes la retiennent, et du sang coule de son crâne. Ma gorge s'obstrue en pensant à sa souffrance et à ce qu'a pu lui faire subir ce monstre.

— Bravo ! Honnêtement, tu ne cesses de m'impressionner. Je t'ai encore sous-estimée. J'ai cru qu'avec tant de blessures tu ne serais pas apte à les battre. Ça m'aurait arrangé. Quelle tristesse, la dernière mercenaire de France experte en voix du monde, déchiquetée par vengeance. M'enfin, on va faire autrement.

Des formes se détachent des ombres de l'usine. Comme à Versailles et à l'amphithéâtre. Ce n'est pas vrai, a-t-il toutes les créatures de France sous ses ordres ?

— Je ne pensais vraiment pas que tu me suivrais. Tu as pourtant bien compris qui j'étais dans l'ascenseur, n'est-ce pas ? Comme tu l'as si bien dit à Adam, après tout, c'est ton métier de remarquer ce genre de chose.

— Que vas-tu faire de Mélissa ?

Je ne pense qu'à ça. À mon amie ligotée et assommée, comme une poupée de chiffon.

— C'est donc pour elle que tu as scellé le destin de ta patrie. Quelle belle amitié. Je ne lui ferai rien si tu te rends. Je ne demande que ta mort. Et puis, il s'avère que ton amie est très agréable à vivre. J'aurais du mal à me passer... de ses services.

J'ai envie de vomir rien qu'à l'idée qu'ils aient pu être

ensemble.

— Réveille-la et laisse-la partir. Tu pourras faire ce que tu veux de moi.

Julien grimace et m'offre un air compatissant.

— Je crains qu'elle ne souhaite pas s'en aller. Tu veux voir ?

D'un claquement de doigts, mon amie se réveille. Elle cligne des yeux, regarde autour d'elle, m'aperçoit puis tombe sur Julien. Son visage s'illumine et elle lui adresse un sourire amoureux. Comme s'il ne l'avait pas battue pour l'attacher ici. Comme s'il n'y avait rien de plus beau dans le monde que cette... chose.

— Je m'étonnerai toujours de votre perspicacité à Adam et toi. Vous êtes très forts pour émettre des hypothèses, les creuser et trouver un coupable. Mais vous êtes affreusement mauvais pour voir ce qu'il y a sous vos yeux. Rassure-toi, l'ensorceler n'a pas été compliqué, elle était presque consentante. J'aurais préféré que ce soit toi qui succombes, mais j'ai eu beau essayer, tu n'étais pas sensible à mes sorts.

Un sort d'amour, un des nombreux sortilèges permis par la magie de sang. Bien sûr, j'aurais dû le voir. Je savais pourtant bien que mon amie n'avait jamais été aussi éprise, et je n'ai rien vu du tout. De toute manière, qui aurait cru qu'un agent de la SSFMI utiliserait de la magie de sang contre une pauvre jeune fille ?

Maintenant que toutes les pièces du puzzle se mettent en place dans mon esprit, il ne me reste plus qu'une question. J'espère ainsi gagner un peu de temps. Avec un peu chance, Adam m'a entendue et a su réagir avec son efficacité habituelle.

— À quoi rime tout ça ? Il y a d'autres experts en voix du monde en Europe, la SSFMI t'arrêtera.

— Oh, tu es si naïve. Finalement, je retire ce que j'ai dit. Vous n'avez aucune perspicacité.

D'un nouveau claquement de doigts, mon amie retombe dans l'inconscience. Je laisse échapper un couinement. Mélissa...

— Tu crois que je ne sais pas que tu cherches à gagner du temps ? Mais personne ne viendra te chercher. Le quartier entier est équipé de brouilleurs, et comme tu peux le voir, j'ai une armée complète prête à assumer un nouveau combat. J'ai une vengeance à prendre. Sais-tu combien de temps il m'a fallu pour convaincre ce dragon de se joindre à moi ?

Je ne peux que l'imaginer. Et désormais, je doute du bien-fondé d'avoir prévenu Adam de mon départ de la SSFMI : s'il arrive avec une équipe réduite, nous serons écrasés.

À moins... À moins de tuer Julien. Si chacune des créatures est liée à lui grâce à la magie de sang ou un quelconque chantage, sa mort réglerait le problème.

— Sûrement beaucoup. Sais-tu ce qu'il m'a coûté de le vaincre ? questionné-je en tentant de m'approcher.

À peine ai-je fait trois pas que Julien lève la main. Je me fige. C'est au tour des créatures de s'approcher de moi.

— Oh non, petite mercenaire. Je ne te laisserai pas venir plus près. C'était vraiment vicieux de ta part de m'enlacer. Et malin, je te l'accorde volontiers. Une dernière volonté ?

— Pourquoi tu fais ça ?

Julien lève les bras au ciel comme si je l'exaspérais au plus haut point.

— C'est vrai, il manque le mobile. Tu ne peux pas mourir sans ? C'est une longue histoire.

J'y compte bien. Avec un peu de chance, quelqu'un viendra et l'arrêtera.

— Je ne sais pas si c'est une réelle curiosité de ta part, une manière de gagner quelques précieuses secondes de vie ou bien l'espoir vain qu'un preux chevalier viendra te sauver. Mais soit.

Il fait un signe sur le côté. Des rafales de vent me frôlent pour ouvrir grand la porte menant à l'extérieur et la claquent derrière eux.

— Les deux esprits du vent que tu as combattus à Versailles. Je leur ai offert une manière de se racheter. Ne suis-je pas charitable ? Ils me préviendront au moindre mouvement à l'extérieur. Et, bien sûr, une voiture ou un hélicoptère ne résiste pas aussi bien que des murs si jamais nos amis se déchaînent.

Bon sang. Je prie pour que les agents aient de quoi les neutraliser.

— Bien, maintenant que l'on est tranquilles... Tu n'es pas sans remarquer que la magie s'éteint, et ce depuis que les humains développent leurs technologies immondes et polluantes. La nature se meurt et la magie avec. Je refuse de laisser ça se produire, je refuse de laisser le monde Visible nous détruire ! J'ai convaincu mes amis ici présents de me suivre. Il fallait juste que je tue, dans un premier temps, les personnes les plus dangereuses pour cette entreprise.

— Pour toi, tu veux dire.

— Évidemment, vu que je suis l'instigateur de cette révolution.

— Donc tu as asservi des tas de créatures à l'aide de la magie de sang pour réduire à néant le monde visible ? Et tu trouves que ce sont les humains les monstres ?

Le visage de Julien se contorsionne de colère. Dans un rugissement, il abandonne son enveloppe charnelle pour reprendre sa forme éthérée.

— Ils ont anéanti mes sanctuaires ! Rendu orphelins des centaines d'esprits pour satisfaire leur besoin de consommation ! Ils ne méritent plus de fouler ce monde. Ils se doivent de réapprendre à nous

respecter. Ils nous doivent déférence !

— Tu veux donc les réduire en esclavage pour sauver ton monde ? C'est une méthode un peu tyrannique non ?

— Il faut se donner les moyens de ses ambitions. Je serai bientôt le sauveur du Monde Invisible, je restaurerai la magie. J'attends ce moment depuis si longtemps !

— Si longtemps ?

— Tu crois encore que je suis Julien ? rit-il. Mais quelle naïveté, je l'ai absorbé comme les autres. Il m'a bien servi cependant. Pauvre gamin, il s'est presque jeté dans mes bras.

— Qui es-tu ?

— Tant de questions pour un si petit être. Qu'importe qui je suis : je suis celui qui rétablira la Justice. Il m'a fallu des centaines d'années pour retrouver un semblant de corps après la destruction de mon sanctuaire, et quelques dizaines d'autres pour m'adapter à ce nouvel environnement. Je ne les laisserai plus détruire.

Cet enchanteur n'en est plus un depuis longtemps. Combien de créatures a-t-il dévorées pour survivre ? Depuis combien de temps vit-il ? Depuis quand fertilise-t-il cette colère ?

Je le vois qui perd patience. On sent son envie d'en finir au plus vite et de raser l'Humanité.

— Les autres pays vous arrêteront, crié-je.

— Avec une armée telle que la mienne ? Je ne pense pas. La SSFMI ne pourra plus m'atteindre et le temps que les autres réagissent, j'aurai la France entière sous ma coupe. Ils n'oseront pas s'attaquer à une telle force de frappe. Ils n'arriveront jamais à convaincre à temps les esprits de se liguer contre moi, et même s'ils y arrivent, j'aurai les moyens de les arrêter. Votre entreprise de me freiner est vouée ...

Dehors, un énorme fracas l'interrompt. Des bourrasques sifflent et la porte principale grince sous la pression. C'est le moment : l'attention des créatures est détournée.

Mon couteau toujours en main, je commence à courir. Malgré mes jambes en coton, il faut que j'atteigne au plus vite Julien. C'est lui qu'il faut tuer coûte que coûte.

L'effet de surprise ne dure pas plus d'une seconde. Me voyant arriver à toute vitesse sur lui, l'enchanteur rugit bestialement.

— C'est pas vrai, vous allez me la faire à chaque fois ! fulmine-t-il.

D'un mouvement, ses créatures se mettent à me talonner. Je n'aurai qu'une chance, et encore. Mes armes ne me permettent que de ralentir l'enchanteur.

Comprenant mon intention, Julien ricane. Au moment où j'arrive sur lui, poignard levé au-dessus de moi, il me projette sur la chaise où est évanouie mon amie. Je bondis pour l'éviter mais atterris

difficilement sur le sol. Je me rattrape en roulé-boulé. Heureusement, les autres créatures évitent aussi Mélissa.

Sans prendre le temps d'analyser cette information, je sprinte vers l'enchanteur mais je sais d'avance que je ne l'atteindrai pas avant que son armée ne me frappe. Mon poignard n'est pas une lame de jet mais tant pis, je tente le tout pour le tout. Je le lance. Alors qu'il percute, lame en avant, celui que nous prenions pour Julien, je me fais jeter au sol par une panthère. Les métamorphes n'en ont pas fini avec moi. Un démon s'approche à son tour, prêt à me déchiqueter de ses dents et ses griffes quand le monde entier se fige.

Un hurlement inhumain fait vibrer le hangar entier. Dehors, le vent s'est apaisé. Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

L'enchanteur retire mon poignard et son corps est pris de spasmes. Bien sûr ! Adam a tout recouvert d'élixir ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?

Le métamorphe qui me tenait, devenu complètement apathique, relâche la pression sur mon corps. Plus personne ne fait attention à moi : ils ressemblent à des animaux qui sont perclus de sommeil. Typique de la manipulation mentale. Julien avait donc la main mise sur la totalité de ces créatures ?

Je me souviens de Mélissa. Elle semblait plus disposée à me parler quand Julien était occupé ou soi-disant inconscient. Je suis époustoufflée par la puissance que cela lui demandait, de commander toutes ces vies tout en gardant sa forme humaine devant nous.

Puis l'horreur me frappe. Combien diable de créatures cet enchanteur a-t-il absorbé pour obtenir un tel gain de magie ? Il en faudrait des centaines, peut-être des milliers !

Alors que l'enchanteur tente de reprendre ses esprits, malgré la souffrance qu'il semble ressentir, la porte centrale s'ouvre. Les bruits de l'extérieur nous parviennent à nouveau. J'entends dehors une mélodie apaisante à la flûte de pan, probablement enregistrée. Ils n'ont pas tué les esprits, ils les ont calmés pendant que notre ennemi était blessé.

Adam apparaît le premier. Il a déjà le front ouvert et du sang coule le long de sa joue. Son regard est à la fois déterminé et brûlant de colère. Il dégaine son sabre dans un chuintement clair. Bon sang, je crois que je n'ai jamais vu d'être aussi beau.

Derrière lui, une dizaine d'agents apparaissent, sans doute le peu qu'il ait réussi à négocier pour cette mission de sauvetage. Parmi eux, je reconnais Pierre qui pousse une énorme caisse en bois. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Jane, dehors ! me crie Adam. Les esprits t'attendent !

Voyant l'enchanteur se remettre de sa blessure, je doute que sa seule allergie lui soit fatale. Les esprits, en revanche... Je jette un coup

d'œil à Mélissa. Pas le choix, je dois combattre ce monstre. Les esprits sont sa seule chance de s'en sortir en vie.

Je m'élance alors que les créatures se font à nouveau alpaguer par l'enchanteur.

— Vous ne m'aurez pas ! hurle-t-il avec rage.

J'entends à nouveau derrière moi la course des créatures. Mes jambes me font tant souffrir que je doute d'arriver dehors avant de me faire dévorer. C'est sans compter sur Adam et sa troupe. Il y a peut-être une cinquantaine de bêtes au total, pourtant, à dix, ils s'élancent vers moi en hurlant. Certains tirent avec leur pistolet et il me faut tout mon sang-froid pour ne pas hurler de peur. Mais l'élite de la nation sait viser et ce sont des cris bestiaux qui répondent aux coups.

Au moment où je les atteins, ils lâchent tous leurs armes à feu pour dégainer leurs lames. Je croise une dernière fois le regard d'Adam. Je sens mon cœur battre à mille à l'heure. Je n'ai pas le temps de le remercier pour ce qui ressemble à une mission suicide. Je continue ma course pour finir dehors. Pierre, lui, est resté près de l'entrée à tenter d'ouvrir sa fameuse caisse.

Me voyant sortir, il s'arrête pour fermer derrière moi. J'ai envie de lui hurler dessus pour demander ce qu'il fait, mais un cri de joie retentit suivi de... miaulements ? Ils ont apporté des chats en plein milieu d'un champ de bataille ? Sans sortie, ces derniers vont chercher à se cacher dans les endroits reculés... À savoir probablement là où l'enchanteur se planque en attendant que son armée finisse le boulot. Pas bête, ce scientifique.

Je ne perds plus mon temps à réfléchir. Je vois les deux esprits qui commencent à perdre patience face à une mélodie qui se répète en boucle. Je trouve l'origine de la musique : une voiture. J'y cours pour couper la mélodie et dégaine ma nouvelle flûte de pan. Adam me l'avait glissée à ma ceinture d'arme.

Je ne perds pas un instant : il faut convaincre les esprits de se joindre à nous. Eux ne peuvent pas être manipulés mentalement, puisqu'ils sont faits de magie pure. Je dois comprendre ce que l'enchanteur leur a dit pour qu'ils se liguent contre nous.

Après avoir joué un air de forêt, j'émetts un son de ville. Ils me répondent par des grondements de tonnerre, comme à Versailles. C'est vrai : ils sont terrorisés par l'enchanteur. Il faut que je leur fasse comprendre qu'ensemble, ils sont plus puissants que lui. Je tente de leur insuffler cette idée, mais ils me répondent négativement. Ils mélangent des bruits d'animaux sauvages à celui d'un brasier. L'enchanteur leur a promis de brûler leur sanctuaire s'ils n'obéissaient pas. Je vois. Je leur promets de les protéger, mais ils ne me croient pas. À l'intérieur, les bruits de combat se font plus distincts, augmentant de mon côté et du leur la panique.

J'ai alors une idée. Je me présente comme la personne qui leur a parlé au château de Versailles, pour leur prouver qu'on peut survivre à l'enchantement et à ses attaques. Je rappelle également que j'étais dans le hangar et que je n'y suis pas morte. Je conclus en leur disant que sans eux, je ne saurai pas le vaincre, mais qu'avec eux, nous serons assez puissants.

C'est avec un soupir de soulagement que je constate qu'ils m'écoutent soudain. Les esprits sont très peureux, savoir que je suis une survivante les rassure et leur donne l'énergie nécessaire pour se rebeller. Je compte bien en profiter.

Armée de ma flûte de pan, je leur expose le plan.

Chapitre 33



Je retourne dans le hangar. J'ai peur de ce que je vais y trouver, mais la scène qui m'attend est somme toute rassurante. Quelques créatures, sûrement sur ordre de l'enchanteur, courent après des dizaines de chats, mais ces derniers sont vifs et rapides. Quand ils me voient ouvrir la porte, ils se précipitent tous à l'extérieur pour échapper au champ de bataille. Pierre lui-même se défile, à mon plus grand désarroi, et saute dans la première voiture qu'il trouve pour s'enfuir. J'espère au moins qu'il nous rapportera des renforts.

Au milieu du hangar, Adam et une demi-douzaine d'agents se battent encore. Les corps des créatures s'amoncellent autour d'eux et ils tremblent de fatigue, mais ils tiennent bon. Au fond de la pièce, Mélissa est toujours avachie sur sa chaise, intacte.

En me voyant rentrer, l'enchanteur reprend forme humaine et s'approche de moi, un sourire conquérant aux lèvres. Il tient une flûte de pan lui aussi, et joue un air que je ne connais pas, mais que je comprends. Il appelle à lui ses serviteurs.

Je sens une bourrasque derrière moi et je sais que les esprits se sont joints à nous dans le vaste espace. J'envoie un regard mauvais à Julien et me mords la lèvre.

— Tu pensais vraiment qu'ils allaient me trahir et risquer leur précieuse forêt ?

Je récupère mes lames de jet sur les corps des ours puis lui fais à nouveau face.

— Tant pis, lancé-je. Plan B.

Il explose de rire. Je sais bien que si je lance mes lames, un coup de vent de la part des esprits et elles seront déviées. Mais qui ne tente rien n'a rien, n'est-ce pas ?

Julien m'adresse un sourire mauvais et joue un air très court. Le message est clair : tuez-la. Alors que le vent se lève, je n'attends plus et joue ma dernière carte. Je lance mes armes.

Mes deux lames se fichent dans la poitrine de Julien, là où devrait se trouver son cœur. Il est si ébahi qu'il ne remarque pas que les esprits se sont matérialisés à ses côtés.

— Comment... ?

— Tu n'es pas invincible. Il fallait juste qu'ils le comprennent.

Il veut rajouter quelque chose mais une douleur fulgurante lui fait mettre genou à terre. Malgré le sang des ours sur mes lames, ces dernières ont gardé quelques traces d'élixir. Maintenant que j'ai

prouvé aux esprits que leur maître peut être blessé, je sors à mon tour ma flûte et joue un air. Les esprits me comprennent. Ils n'ont pas l'habitude de concentrer leur énergie, mais ils semblent aussi impatients que moi de tuer cet être immonde.

Des rafales balayent le hangar, de plus en plus soutenues. Mais, à l'emplacement des esprits, une douce lumière apparaît. Des fils luisants et mouvants forment des boules de magie pure. C'est magnifique. Je n'avais jamais vu ces êtres sous leur forme originale.

Quelques fils s'échappent des sphères, semblables à des pelotes de laine. Ils se glissent jusqu'à l'enchanteur, cloué sur place de douleur. Il essaye pourtant de ramper pour y échapper, mais rien n'y fait. Inexorablement, les fils magiques s'approchent, puis s'enfoncent dans sa chair.

Il hurle de plus belle et tente de se débattre.

— Non, non, non ! crie-t-il. En me tuant, vous condamnez le monde Invisible !

Ses mots se noient dans des gémissements. À l'image de ce qu'il a fait avec d'autres créatures, les esprits pompent sa magie. Nous le voyons perdre sa forme humaine pour prendre celle d'un métamorphe, puis d'un démon, puis d'une nymphe et ainsi de suite. Je comprends qu'en perdant sa magie, il perd les couches successives des êtres qu'il a absorbés.

Ses métamorphoses s'accélèrent, rendant son corps flou. J'ai toutefois le temps de reconnaître la forme d'un géant et celle d'un dragonneau. Les larmes me piquent les yeux. Est-ce en absorbant son petit qu'il a réussi à mettre le dragon de son côté ? J'ai soudain envie de l'achever moi-même, de le faire souffrir comme il a fait souffrir ces milliers de créatures.

Il faut plusieurs minutes aux esprits pour le vider entièrement. Les métamorphoses s'espacent et laissent apparaître des créatures plus improbables : des animaux, des insectes et même des plantes. C'est sûrement comme cela qu'il a survécu au début : en absorbant tout ce qu'il pouvait pour rester en vie.

Au final, il ne reste qu'un vieil homme, avant que les fils de magie ne se retirent. Jamais les boules de magie des esprits n'ont paru plus grosses.

— Non... murmure le vieillard.

Sa peau est si parcheminée qu'elle tombe en poussière. Cet homme aurait dû mourir il y a des siècles. Ses yeux roulent dans ses orbites et il tend sa main osseuse vers moi, comme si je pouvais le sauver. Mais on ne peut plus rien pour lui. Son bras retombe sur le sol, il expire une dernière bouffée d'air, la dernière. Doucement, son corps se change en cendre.

Autour de nous, les créatures semblent se réveiller d'un long

sommeil. En voyant le massacre de leurs congénères autour d'elles et les agents de la SSFMI, elles ouvrent de grands yeux paniqués. Elles n'ont plus rien de terrible. Même les démons et les succubes se tiennent à carreau. Un brouhaha de chuchotements envahit bientôt l'espace, entrecoupé de « *Je ne comprends pas, pitié !* » et de « *Où suis-je ?* »

Je n'attends pas d'en savoir plus. Je cours vers mon amie. Avec empressement, je détache les cordes qui la retiennent et je l'allonge au sol. Elle respire lentement, son pouls est régulier et, après avoir tâté son corps, je ne trouve aucune blessure. Je soupire de soulagement. C'est un miracle qu'elle ne soit pas blessée. Elle sera juste bonne pour une grosse migraine. J'espère que le charme d'amour se dissipera rapidement. Je n'ai pas envie de voir mon amie folle de chagrin.

— Tout va bien, s'enquiert une voix à côté de moi.

Je me tourne vers Adam, qui s'est agenouillé à mes côtés. Il est plus pâle que jamais.

— Mélissa va bien, annoncé-je pour ancrer cette réalité en moi.

— Et toi ?

D'un coup de tête, il désigne mes épaules. J'avais oublié mes propres blessures. Elles saignent abondamment, mais puisque je suis toujours debout, j'imagine qu'aucune artère n'a été touchée. Je survivrai.

— Ça va.

— Il faudrait que l'on rejoigne les esprits. Ils ont accumulé beaucoup de puissance à deux et...

Je le coupe d'un mouvement de la main. J'avoue y avoir pensé aussi, mais...

— Je crois qu'ils ont eux-mêmes trouvé comment gérer ce problème.

En se retournant, Adam peut aussi le voir. Les boules de magie constituant les deux esprits sont énormes mais se scindent en deux. Je n'ai jamais rien vu de tel. Normalement, un esprit naît dans un endroit où la concentration de magie est telle qu'elle se concentre et forme un être vivant doué d'intelligence. Mais ici, ils donnent naissance à des doubles. C'est impressionnant.

Une fois les esprits scindés en deux, les boules d'énergie disparaissent. Je sens une légère brise balayer le hangar et soudain, quatre formes humanoïdes apparaissent devant nous trois. Ils hochent leur semblant de tête, jouent une belle mélodie faite de piailllements et de brames de cerfs, puis se dissipent à nouveau.

Quelques secondes plus tard, les portes claquent sous l'effet du vent. Ils m'ont remerciée et sont repartis chez eux. Les larmes me montent aux yeux sans pour autant franchir mes cils.

Il y a encore du mouvement dans le hangar. Deux agents de la

SSFMI parcourent l'ancienne usine, probablement à la recherche des brouilleurs, tandis que les quatre autres survivants surveillent le reste des créatures, redevenues inoffensives. D'où tirent-ils la force de rester debout pour gérer tout ça ? Je serais incapable de me relever à présent. C'est comme si mon corps était lesté de plomb.

— C'est fini, chuchoté-je à Adam. Nous avons réussi.

Le silence me répond. Je me tourne vers lui pour chercher son regard mais me fige. Une goutte de sueur froide coule le long de ma colonne et ma gorge se contracte tant qu'un gémissement m'échappe.

Adam s'est affalé sur le côté, inconscient, dans une flaque de son propre sang.

Épilogue



— Elle est réveillée, tu peux la voir.

Je n'avais pas remarqué que je m'étais endormie sur un siège, devant l'infirmerie. Encore à moitié somnolente, je me dresse sur mes jambes tremblotantes. Je suis percluse de courbatures, mais c'est un bien faible prix pour avoir sauvé les mondes Visible et Invisible de cette créature cauchemardesque. Je me dirige vers le chevet de ma meilleure amie et la trouve, le regard vif et les cheveux en bataille. Elle a l'air en forme.

— Je ne pensais pas que les rôles seraient un jour inversés, m'accueille-t-elle avec entrain.

Je souris. Combien de fois m'a-t-elle récupérée aux urgences ?

— Je suis contente que tu ailles bien, soufflé-je.

Elle me sourit puis grimace de douleur.

— La prochaine fois que j'ai la folle idée de tomber amoureuse, arrête-moi tout de suite. C'est fou ce que j'ai la migraine !

C'est un effet secondaire de l'enchantement que lui a lancé Julien. La magie du sang atteignant directement le corps pour modifier ses comportements, elle a laissé des marques. Les maux de tête se calmeront avec le temps mais ne disparaîtront jamais.

— Ne t'en fais pas, je te retiendrai.

Mon amie hoche la tête et tente de me sourire mais la douleur est trop forte. Je préfère la laisser aux bons soins des infirmières et me détourne.

Il n'y a plus personne dans l'infirmerie à part Mél. Cela fait trois jours que nous avons vaincu l'enchanteur, mais un sort aussi puissant ne se guérit pas en quelques heures. J'espère cependant que Mélissa pourra bientôt sortir. Le temps doit lui paraître bien long, dans son lit blanc.

Je prends l'ascenseur et descends jusqu'au laboratoire. J'y trouve Pierre, très affairé autour de son microscope.

— Des nouvelles ? lui demandé-je.

Il ne relève même pas les yeux de son travail et tapote le dossier près de lui. Il est intitulé « *L'enchanteur* ? »

Les premières pages concernent ses origines. Les cendres récoltées sur les lieux de l'attaque indiquent que notre ennemi avait plus de neuf cents ans, mais n'était actif sous la forme qu'on lui connaissait que depuis cinquante ans. Huit cent cinquante ans pour avoir assez de puissance pour se transformer en monstre dévoreur de

créatures. Presque mille ans à ressasser sa vengeance.

Plusieurs noms d'enchanteurs de l'époque sont cités, mais il faudra sans doute nombre de recherches pour deviner lequel c'était. L'ADN étant très abîmé, il faut que nos scientifiques déploient des trésors d'inventivité pour découvrir enfin son identité.

La deuxième partie est plus triste. Elle compile le nombre de créatures absorbées et leur origine. La liste s'étend sur des dizaines et des dizaines de pages. Enfin, la troisième partie concerne les recherches de Pierre sur les cellules de mon bras. Ces dernières, cependant, ont changé de propriétés depuis la mort de l'enchanteur. Pierre n'en sait pas plus pour le moment.

Je constate qu'une quatrième partie s'est ajoutée depuis hier. Je l'ouvre et regarde avec un grand étonnement ce qui est inscrit : « Retour de la magie ».

— Qu'est-ce que cela signifie ? demandé-je.

Pierre soupire, tiré de sa concentration. Il m'observe à travers ses lunettes et passe une main dans ses cheveux noir corbeau.

— C'est Julie, notre scientifique en charge de l'étude des populations, qui a rajouté ça. Soi-disant que l'effondrement de la magie s'est arrêté et même inversé ! Les résultats ne sont pas encore confirmés, mais elle travaille d'arrache-pied là-dessus. Elle estime que si c'est le cas, la mort de notre enchanteur y est pour quelque chose. Si ça t'intéresse, interroge-la elle. Enfin, si tu arrives à la croiser, elle est très demandée depuis sa découverte.

Je ne peux que le constater. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Certains enchanteurs et alchimistes qui avaient perdu leurs pouvoirs ont appelé pour dire qu'ils commençaient à récupérer, comme si l'effet n'avait été que provisoire. Et sur quatre enfants d'enchanteurs nés depuis trois jours, la moitié d'entre eux détiennent des capacités magiques. Ce sont des statistiques très encourageantes.

Vu que Pierre n'a rien d'autre à m'annoncer, je m'éclipse. Il viendra bien vers moi quand il aura trouvé quelque chose.

À nouveau, les portes de l'ascenseur se referment sur moi pour me mener vers les étages. La cabine contient un énorme miroir et je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil dedans.

Mon visage porte encore quelques stigmates de brûlure mais je m'estime plus qu'heureuse de voir que la cicatrisation a bien avancé. J'ai une crevasse qui me couvre une partie du nez et s'étend de ma joue à ma paupière, mais pour le reste, la peau est rose et saine. J'ai encore quelques marques sur le cou et derrière le lobe de mon oreille droite, mais je suis chanceuse. C'aurait pu être bien pire.

J'atterris dans le couloir menant aux appartements. Je fais un détour pour ne pas passer devant celui de Julien : des tonnes de fleurs y sont mises et son père y vient régulièrement pour pleurer la

disparition de son fils. Cela me brise le cœur et me met en même temps dans une colère noire. Je sais que l'enchanteur lui a volé son apparence et que ce n'est pas réellement Julien qui nous a agressés, mais ma rancœur est tenace.

Je ne m'arrête qu'une fois le seuil de l'appartement d'Adam franchi et je prends une longue inspiration, le dos contre le bâtant de la porte. L'endroit n'a pas bougé, comme s'il ne s'était rien passé. Grisou me regarde et miaule avant de retourner à sa toilette. Je ferme les yeux. Parfois, je me demande ce qu'il se serait passé si j'avais été tuée dans mon appartement. Adam aurait-il résolu plus vite l'affaire ? Y aurait-il eu moins de morts ? Est-ce qu'Adam...

— Je t'attendais plus tard.

J'ouvre les paupières sur le demi-démon. Il finit de boutonner les manches de sa chemise blanche et darde sur moi son regard rouge si atypique. Il a failli mourir, pour la millième fois depuis le début de notre mission. Et pourtant il est toujours là, impeccable, aussi fort qu'un roc. Enfin presque. C'est à moi maintenant, parfois, de calmer ses terreurs nocturnes.

— Et moi je croyais que tu avais une réunion, répliqué-je en me détachant de la porte pour m'avancer vers lui.

Il me désigne un dossier sur la table du salon.

— Ils m'ont chargé de vous féliciter, Mélissa et toi. Ils n'avaient pas pris la pleine mesure de la menace, et l'enchanteur avait d'excellentes bases de hack. Il a dissimulé certaines informations précieuses, ce qui a ralenti l'enquête. Et...

Il prend une pause théâtrale. Je suis sûre que c'est pour m'embêter. J'adore quand il fait preuve d'humour, mais là je suis impatiente de savoir ce qu'il me cache.

— Allez, crache le morceau ! le pressé-je.

— Ils vous proposent un poste au sein de la SSFMI en tant qu'agents permanents.

C'est une opportunité que je n'osais espérer, une occasion en or ! Mais je ne sais pas si Mélissa sera d'accord. Après toute l'histoire qu'il y a eu autour de son histoire avec Julien...

— J'en parlerai avec Mél.

— Vous êtes aussi inséparables que ça ?

— La réponse n'est-elle pas évidente ?

Un léger sourire apparaît brièvement sur les lèvres du demi-démon.

— Tu as faim ? s'enquiert-il. Je comptais nous cuisiner quelque chose.

Je hoche la tête et nous nous mettons ensemble à la cuisine. Nous n'avons pas encore osé dévoiler que notre histoire d'amour est purement fictive. À vrai dire, je n'en ai même pas envie. Sentir la

présence d'Adam près de moi me tranquillise. Nous sommes là l'un pour l'autre, et je me sens en sécurité ici. C'est un sentiment très précieux.

Il me frôle en récupérant du soja pour son plat. Je me détourne pour qu'il ne me voie pas rougir. Bon, d'accord, il n'y pas que pour cette impression de protection que je reste. Je réagis étrangement à chaque fois que son regard se fait trop brûlant ou ses gestes trop doux. Je me prends à espérer quelque chose de lui, mais j'ai bien trop peur d'affronter mes sentiments. Je cache mon cœur qui galope dans ma poitrine à un rythme fou et j'essaie d'oublier tant bien que mal ces émois que je ne comprends pas. Peut-être que Mél avait tort et que je ne suis pas aromantique ? Je me mords la lèvre. Je n'ose même pas y penser, cette émotion est trop nouvelle pour que j'ai envie de m'y frotter. Et puis, peu importe les étiquettes. Je suis ce que je suis, et je verrais bien comment cela évoluera. Pour le moment, j'ai envie de songer à autre chose.

Après le repas, Adam quitte l'appartement pour une énième réunion. Pour ma part, je m'installe sur le canapé et observe la proposition d'emploi. S'il n'y avait pas Mélissa, je l'aurais déjà signé, mais il est hors de question que je me lance dans cette aventure sans elle.

Je parcours cependant les pages et tombe finalement sur la dernière. Un post-it rose flashy y est collé : « *Je signe si tu signes* » indique-t-il. Je reconnais immédiatement la signature de mon amie et ne peux m'empêcher de sourire.

Puis je grimace. La peau de mon visage me tire à nouveau, signe qu'il faut que je me badigeonne d'onguent. L'alchimiste m'a dit que je devrais encore en avoir pour une bonne semaine avant que les démangeaisons ne cessent. Alors, ma peau aura enfin sa forme et sa couleur finale.

Je me déshabille dans la salle de bain sous l'œil curieux de Grisou, qui ne cesse de me suivre partout. J'étale la crème sur mon visage puis passe aux bras. Sa texture m'apaise aussitôt et me fait beaucoup de bien.

Soudain, je me fige en regardant mon bras gauche. Il y a quelques heures encore, il était lui aussi encore couvert des marques de brûlure. Désormais, main comprise, ma peau a la texture et la douceur de celle d'un bébé. Mais ce n'est pas ce curieux phénomène qui me contracte la gorge et me tord les boyaux de panique.

La cicatrice noire qui, jusqu'alors, n'était qu'un mauvais souvenir de l'enchanteur, couvre désormais ma main en un réseau de veines sombres.

Sommaire



Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Épilogue
Sommaire
Remerciements
De la même auteure...

Remerciements



Un premier et énorme merci à mes bêta-lectrices (Megara, Sienna et Gaëlle) pour leur travail à mes côtés sur ce bébé. Elles ont été là jusqu'au bout, à répondre à mes centaines de milliers de questions sur le fond (« est-ce que c'est un bon livre ? »), sur la couverture (même au bout du sixième essai) et sur le résumé. Ce bébé, c'est aussi un peu le vôtre.

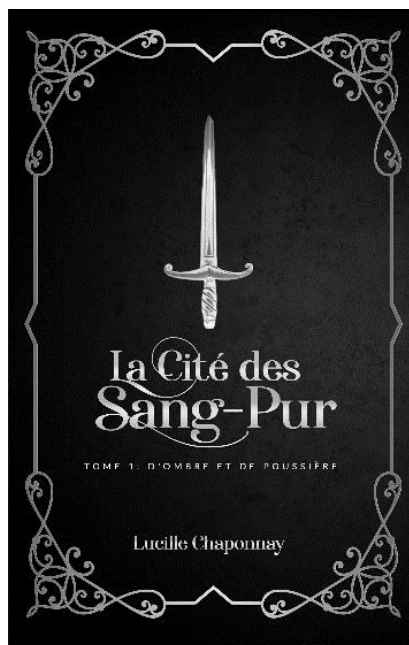
Je tiens également à remercier mes deux sensitive readers sur la question de l'aromantisme. Je conseille à tous et à toutes de se renseigner sur les différentes sexualités et genres !

Merci comme toujours Bastien de m'avoir accompagnée dans cette aventure. Comme j'ai commencé à être auteure professionnelle, il a dû gérer mes crises de stress et mes interrogations farfelues à une heure du matin. Merci aussi à Krokmo le chat d'avoir su gérer avec bravoure mes besoins de câlins intempestifs.

Un remerciement infini à mes proches et à ma famille qui ont accepté que je me lance dans le grand bain de l'auto-entreprenariat. Si je vis mon rêve, c'est parce que je vous sais à mes côtés. Votre soutien m'est indispensable.

Et enfin, merci à vous, lecteurs, de contribuer à mon bonheur et à la réussite de mon rêve chaque jour. Vous êtes les meilleurs, et je donne tout ce que je peux pour vous offrir un voyage agréable au sein de mes univers.

De la même auteure...

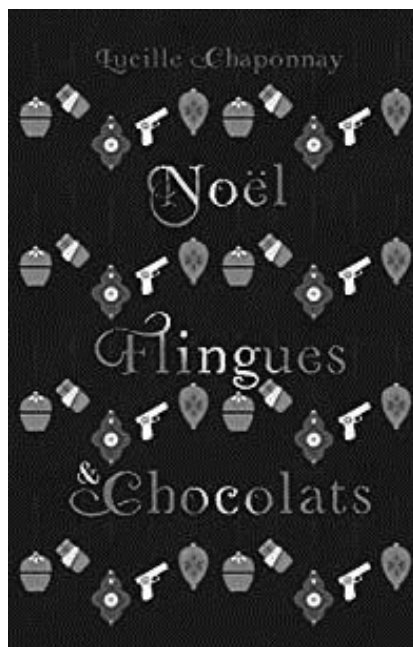


La Cité des Sang-Pur : Dyptique Fantasy

Imwin, capitale d'Ermera, est surnommée la Cité des Sang-Pur en référence aux mages qui la gouvernent. Grâce à leurs pouvoirs, ils règnent sans partage sur deux castes inférieures, les Privilégiés et les Poussières.

Suite à l'assassinat de ses parents, Senia, une Poussière, se voit propulsée dans le monde des Privilégiés où elle fera la connaissance de la jeune Miodanscelle Fet'Melek.

Malgré sa condition inférieure, elle devra protéger son amie et évoluer dans un univers qui la rejette. L'arrivée d'un Ombre, ces Sang-Pur espions du Conseil des Douze, va compliquer sa mission. Entre meurtres et enquêtes, Senia parviendra-t-elle à défendre ceux qu'elle aime ?



Noël, Flingues et Chocolats : Aventure de Noël, Novella

Une aventure de Noël qui sent bon la cannelle !

Solveig Hansson est une jeune femme qui ne rêve que d'une chose : s'affranchir de sa famille noble et de ses codes pour vivre sa vie. Mais quand sa mère trahit son espoir de liberté, Solveig ne pense qu'à s'enfuir, et loin.

Elle se réfugie en Alsace, au milieu de ses marchés de Noël et de ses bonnes odeurs sucrées. Alors qu'elle trouve un emploi dans un bar, la présence régulière d'un gang menace l'équilibre précaire qu'elle a nouvellement acquis. Sans compter le regard brûlant de l'un de ses membres...

N'hésitez pas à laisser un commentaire amazon !

Ça fait toujours plaisir et ça aide les petits auteurs à avoir plus de visibilité

Pour plus d'informations

Instagram : https://www.instagram.com/lucille_ch_auteure/

Facebook :

Lucille Chaponnay Auteure

Site Web : <https://chaponnaylucille.wixsite.com/auteure>

[1] Whitney Houston – « I Will Always Love You »

[2] De Jane Austen

[3] De Julia Quinn

[4] Très long bâton en bois ou en bambou, utilisé pour des arts martiaux tels que le bō-jutsu et le bozendo.